


NAZIONALE
BIBLIOTECA
VITT. EMANUELE
8
19 — I
10
ROMA



EXPOSITION
DE
L'EPITRE DEVXIEME
DE SAINT PAVL
A TIMOTHÉE,

EN TRENTE-CINQ SERMONS, prononcès a Charenton,

PAR

IEAN DAILLÉ.

Second Volume.





A GENEVE,

Pour I. Ant. & Samuel de Tournes.

M. DC. LIX.



A MADEMOISELLE DE BOVILLON.



ADEMOISELLE,

Ayant dedié la premiere partie de ces Sermons a Madame la

Princesse de Turenne, je prens maintenant la libertè de presenter la seconde à VOTRE ALTESSE; *m'étant imaginè, que ce seroit faire une injustice de separer en cet endroit deux personnes si étroitement unies en tout le reste, qu'elles semblent n'avoir qu'un seul esprit, & qu'une seule volontè. Ce n'est pas seulement vôtre alliance* MADEMOISELLE, *qui a fait cette belle union entre vous; C'est principalement la ressemblance en graces & en vertus, qui l'a formée des le commencement, & qui depuis l'a toûiours constamment maintenuë. Ces mesmes lumieres de la nature, & de la grace, que vous possedes chacune en son entendement,*

dement, & ces mesmes meurs, qu'elles ont produites en vous, ont aisément liè vos cœurs ensemble. Mais comme dans les œuvres de Dieu il n'y en a point de si semblables, qu'il ne s'y rencontre de la difference; dans la conformitè de vos ames, & de vos vies, il ne laisse pas d'y avoir quelque diversitè de traits, qui naissant pourtant d'un mesme principe, & se rapportant a une mesme fin, n'empeschent pas, que vous ne soyes égales là mesme, où vous n'estes pas semblables. VOTRE ALTESSE *a cecy de particulier, que vôtre vertu a eu des exercices plus rudes. Je mets dans ce rang les soins des affaires difficiles & épineuses, où les avantures de vôtre maison tres-*

 illustre

illustre vous ont autresfois enuelopée par une necessité inevitable. Dans ces penibles rencontres, si le grand monde, tesmoin de vôtre conduite fut surpris de découvrir en une fille, avec un esprit vif & éclairé au dernier point, un jugement, & un cœur infiniment elevés au dessus de son sexe; l'Eglise de son côté ne fut pas moins ravie d'y voir avecque joye le trionfe de vôtre foy, qui demeura ferme & inebranlable en des lieux si glissans. Dieu enfin par divers détours de sa providence vous a tirée de ces embarras, & vous a conduite dans un état de vie beaucoup plus tranquille & plus asseuré: établi par les hauts merites, & par les glorieuses actions de Monseigneur

vôtre

vôtre Frere ; ce cher & admirable Frere, pour qui vous aves toûjours eu une amitiè si tendre & si parfaite. Vôtre Altesse vivroit tout a fait heureuse a l'ombre de ses palmes, si Dieu qui tempere les choses humaines a son plaisir, vous permettoit de goûter cette felicitè toute pure. Mais il y a meslè, comme un peu d'absinthe, les frequentes indispositions, dont il luy plaist de vous visiter. Son Nom soit benit, que vôtre pietè changeant leur nature, s'en est fait des exercices, qui vous sont tout ensemble & honorables devant luy, & utiles a vôtre salut. Car ayant appris dans l'Evangile le secret de cette dispensation du Seigneur envers ses enfans, elle s'y soûmet franchement, &

 volon-

volontairement, se contentant de sa grace, pendant que sa vertu s'accomplit magnifiquement dans vos infirmitès. Nul or ne luysit iamais si purement dans le creuset, que fait vôtre foy dans le feu de ces épreuves. Vous les souffres avec une patience humble, & genereuse, & parfaitement resignée a la volontè du Souverain. Dans les plus violens acces de vos maladies, il ne sort nulle plainte de vôtre bouche; Il n'en sort que des remercimens a Dieu, & des benedictions & des loüanges de sa sagesse & de sa bontè. Il ne paroist point, que vôtre mal vous fasse de la peine; Il paroist seulement, que vous aves beaucoup de ressentiment de la compassion, qu'il cause aux personnes, qui

vous ſont cheres. Enfin je puis dire avecque veritè, que vôtre ſouffrance eſt ſi ſage, & ſi Chrétienne, que les ſerviteurs de Dieu, qui vous rendent dans ces occaſions les devoirs de leur ſaint miniſtere, y recoivent pour le moins autant de conſolation de vos actions, qu'ils vous en donnent par leurs paroles. Les intervalles de ſantè, que le Seigneur vous donne quelquefois, & de temps en temps, a nos prieres, changent bien l'état de vôtre corps, mais non celuy de vôtre ame; ſi ce n'eſt que raſſemblant alors les fruits, que vous aves tirès de la diſcipline celeſte, vous affermiſſes de plus en plus par ce moyen vôtre pietè envers Dieu, & vôtre charitè envers ſes creatures; ſi bien que l'une

& l'autre,

& l'autre deviennent plus exactes encore, & plus actives, qu'elles n'étoient auparavant. Je souhaiterois bien MADEMOISELLE, *que dans le train de cette belle & Chrétienne course ce livre fust asses heureux pour rendre a vôtre foy quelques uns des seruices, auxquels ie l'ay destinè. Et a n'en point mentir, ie n'en pers pas tout a fait l'esperance; & c'est ce qui m'a inspirè la hardiesse de le dedier a* VOTRE ALTESSE. *Ce n'est pas que ie ne reconnoisse bien, & le peu de valeur de mon ouvrage, & l'incorruptible puretè des yeux, a qui ie l'ose exposer en veuë. Mais ce que je ne puis me promettre de son merite, je le devray peut estre a la dignitè de son sujet.*

ſujet. Car Saint Paul en eſt le ſuiet, & encore Saint Paul ſe preparant au martyre, & meditant la glorieuſe fin, qui couronna bien toſt apres l'admirable vie, qu'il avoit paſſée ſur la terre dans le ſervice de ſon Maiſtre. Ce ſont les penſées de cette grand' ame en cet état-là, que je preſente a VOTRE ALTESSE *dans ces Sermons, & que j'ay taſché d'y mettre en leur jour, en remarquant les ſaints uſages, a quoy nous les devons rapporter. Dieu vueille, Mademoiſelle, benir & les paroles divines de ſon Apôtre, & le petit travail de mon expoſition, afin que l'un & l'autre ſerve a l'edification, & de* VOTRE ALTESSE, *& de tous les fideles, qui prendront la peine de*

les

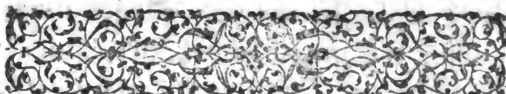
les lire auec une religieuse attention. Je prie ce souuerain Seigneur, qu'il affermisse vôtre santé, & qu'il conserve longues années a son peuple, une vie aussi precieuse, que nous est la vôtre, a sa gloire & a nôtre commune consolation. Et quelque iugement, que vous fassies de mon ouvrage, ie supplie vôtre bontè de vouloir me continuer l'honneur de vos bonnes graces; comme a l'homme du monde, qui est auecque le plus de respect & de sincerité,

MADEMOISELLE,

De Vôtre Altesse,

De Paris le 1. iour de Mars 1659.

Le tres-humble, & tres-obeissant serviteur, DAILLÉ.



SERMON VINT-VNIESME.*

** Prononcè a Charēton le Dimanche 21. Aoust 1650.*

II. TIMOTH. chap. III. vers. 1.2 3.4.5.

1. *Or sçache ceci qu'es derniers iours il surviendra des temps fascheux.*

II. *Car les hommes seront amateurs d'eux mesmes, avaricieux, vanteurs, orgueilleux, diffamateurs, desobeissans a peres & meres, ingrats, profanes;*

III. *Sans affection naturelle, sans loyautè, calomniateurs, incontinens, cruels, haissans les bons;*

IV. *Traistres, temeraires, enflés, amateurs de voluptès plûtost que de Dieu;*

V. *Ayans l'apparence de pietè, mais en ayans reniè la force. Détourne toi aussi de telles gens.*



HERS-FRERES; Bien que les fideles enseignemens, que l'Ecriture nous donne de l'extreme corruption des hommes, & les exemples de leur rebellion

Chap. III. contre la parole de Dieu que les livres du vieux testament nous fournissent en grand nombre, semblent nous montrer asses clairement, qu'ils ne feroient pas mieux leur profit de l'Evangile annoncè par les Apôtres du Seigneur Iesus en la plenitude des temps, si est-ce pourtant que l'evidence, la force, & la divine excellence de cette derniere revelation au dessus de toutes les autres, rendent cet evenement étrange, & presque incroiable. I'avouë que les premieres instructions de Dieu suffiroient pour ranger a leur devoir des ames dociles & bien nées; Mais tant y a qu'a celles qui sont depravées & imbues de l'amour du vice, l'obscuritè, & les difficultés qu'elles rencontroient encores dans les anciennes revelations, leur donnoient quelque pretexte de ne les pas recevoir avec toute la reverence deuë aux témoignages du ciel; de sorte qu'il y a moins de suiet de s'étonner, que plusieurs y ayent étè desobeissans. De l'Evangile on ne peut rien alleguer de semblable, où Dieu se découvre tout nud; où il nous appelle hautement

a la

a la repentance, où il nous déploye devant nos yeux, & ſa miſericorde envers les croyans, & ſa iuſte ſeveritè envers les rebelles, toutes deux fondées & revelées en la croix de ſon fils ſi plenement, qu'il ne reſte nulle excuſe a l'incredulitè; Et neantmoins la veritè eſt, cõme l'experience nous l'a montrè que la malice & la ſtupiditè des hommes eſt ſi horrible, qu'ils n'ont pour la plus part non plus étè touchés de cette derniere lumiere, que leurs peres l'avoient étè des precedentes. Et afin que ce prodige ne ſurpriſt & ne rebutaſt les diſciples du Seigneur, il les en a avertis des le commencement avant que la choſe fuſt arrivée. Car il importoit infiniment tant a ſa gloire qu'a nôtre edification & conſolation, qu'eux & leurs ſucceſſeurs en la predication fuſſent bien munis & affermis contre le ſcandale d'un ſi étrange & ſi facheux évenement. *Il s'élevera des faux Prophetes* (dit le Seigneur) *qui en ſeduiront plusieurs. L'iniquitè ſera multipliée ; & la charitè de pluſieurs ſe refroidira.* Il aioûte qu'ils hairont l'Evangile au lieu de

Chap. III.

Matth. 24.11. 12.

Chap. III. l'aimer; qu'ils en persecuteront les predicateurs; au lieu de les écouter, ses Apôtres nous ont aussi laissè de semblables avertissemens; *Comme il y a eu de faux prophetes entre le peuple*(dit Saint Pierre) *aussi y aura-t-il pareillement entre vous de faux docteurs, qui introduiront couvertement des sectes de perdition, & renieront le Seigneur qui les a rachetès, amenans sur eux mesmes soudaine perdition & plusieurs ensuivront leurs insolences, par lesquels la voye de veritè sera blasphemée.*

2. Pierr. 2. 1. 2.

Iud. 17. 18. S. Iude rafraichit expressement aux fideles a qui il écrit, ces predictions des Apôtres; *Ayès* (dit-il) *souvenance des paroles qu'ils vous disoient ci devant, qu'il y auroit au dernier temps des mocqueurs cheminans selon leurs méchantes convoitises.* Le texte de S. Paul, que nous venons de vous lirè, contient comme vous voyés l'une de ces predictions Apostoliques, où ce Saint homme continuant a son disciple Timothée les leçons qu'il avoit commencées dans le chapitre precedent pour le porter a se bien acquitter de la charge d'Evangeliste, luy propose les ennemis, qu'il

auroit

auroit a combatre, l'avertiſſant nommément qu'il s'éleveroit des impies qui ſous une fauſſe profeſſion du Chriſtianiſme auroient & exerceroient tous les vices des plus perdus idolatres; Il lui en repreſente au long toutes les marques afin qu'il les puiſſe bien reconnoiſtre; & aioûte que non contens de ſe perdre eux meſmes; ils taſcheront d'infecter les autres s'addreſſant finement au plus foible ſexe, que ſa ſimplicitè & ſa credulitè naturelle expoſe le plus a leurs embuches: qu'ils auront en ſuite l'audace de reſiſter a la veritè, comme autrefois les Magiciens de l'Egypte s'oppoſerent a Moyſe. En ſuite il conſole ſon diſciple l'aſſeurant que quelque progrés que ces gens faſſent pour un temps, leur folie & leur impudence ne manquera pas de ſe découvrir enfin par un iuſte iugement de Dieu. Apres lui avoir montrè le peril, il l'exhorte a s'en donner garde, en fuyant les mauvais exemples & la pernicieuſe doctrine de ces malheureux, & ſe tenant attachè a la ſainčte inſtitutió, qu'il avoit receuë de luy, & a la veritè

Chap. III.

Chap. III. des Escritures divinement inspirées, seules abondamment capables de le rendre parfait en toutes les choses necessaires soit a son propre salut, soit a l'edification des autres, soit a l'instruction des fideles, soit a la conviction des adversaires. C'est là comme l'abregè & le sommaire de ce qu'il traitte en tout ce chapitre, dont nous commenceons auiourd'huy l'exposition; Et pour vous aider a faire vôtre profit des paroles que nous avons leuës, nous y considererons trois points s'il plaist au Seigneur, premierement, l'avertissement qu'il donne d'entrée a son disciple pour réveiller son attention, qu'aux derniers iours il survie ndra des temps facheux; Puis en second lieu les meurs de ceux qui vivront en ces facheux temps là, lesquelles il depeint au vif dans les quatre versets suivans, & enfin le commandement qu'il aioûte de nous détourner de telles gens. Quant au premier point, l'Apôtre l'exprime en ces mots, *Or sçache ceci* (dit-il a Timothée) *qu'aux derniers iours il surviendra des temps fascheux*; La prosperitè nous porte ordinairement

nairement a la negligence ; & quand Chap. III.
les choſes vont a ſouhait, nous nous relâchons aiſément. Pour guerir ſon diſciple de cette ſecuritè, & l'empeſcher de ſe flater d'une vaine eſperance il luy denonce les perils, qu'il courra, & les combats, qu'il aura a ſoutenir. Il veut qu'il établiſſe de bonne heure dans ſon eſprit les maux & les ſcandales, qu'il rencontrera a l'avenir, afin que cette penſée aiguiſe ſa diligence & le tienne continuellement ſur ſes gardes, preparè a recevoir avec patience & courage tout ce qui ſe preſentera de facheux & de dangereux, *Sache ceci*, (dit-il) c'eſt a dire tien pour une choſe certaine & inévitable, que la condition des temps où tu vas entrer ſera rude & difficile, où tu auras beſoin d'une grande vertu pour reſiſter a l'ennemi, & pour demeurer ferme cõtre les mauvais exemples. Il eſt vray que la ſainte doctrine, que tu preſches merite d'eſtre receuë avec docilitè & reſpect, & qu'à la conſiderer il y a tout ſuiet d'eſperer, qu'il ne ſe trouvera point de creature raiſonnable, qui ne l'embraſſe avecque ioye, &

Chap. III.

qui ne lui rende une prompte & constante obeïssance ; puis qu'elle ne contient autre chose que le salut & la felicité, que tous les hommes desirent naturellement. Mais outre que l'extreme corruption du monde nous donne une iuste occasion de craindre, qu'il n'en arrive autrement, l'esprit du Seigneur Iesus, a qui nulle des choses ni presentes ni futures n'est cachée, nous a expressément declarè, que ces derniers tẽps seront facheux, pleins d'incredulitè & de vices tres-enormes ; où la foi des serviteurs de Dieu rencontrera de toutes parts, de grandes & épouvantables difficultés. Ie te fais part de ce qu'il m'en a revelè ; afin que tu fasses ton conte là dessus & te prepares de bonne heure au combat, C'est là le sens de l'Apôtre. Car il ne faut pas s'imaginer que par *les derniers iours*, qu'il menace de cette rude tempeste, il entende simplement la fin du monde, ou les temps qui la precederont immediatement, éloignès de plusieurs siecles de celui où il vivoit, & ausquels par consequent Timothée n'avoit point de part. Il est

eſt évident par la ſuite de ſon diſcours, que le ſiecle de Timothée faiſoit partie de ces derniers iours dont il parle, & qu'il auroit ſa part dans les perils, dont il les menace. Car apres avoir décrit les eſprits & les humeurs des mechans, qui vivoient alors, il lui commande expreſſément de ſe détourner d'eux ; ſigne évident que la calamitè qu'il predit étoit deſia en train parce qu'il n'y auroit point de raiſon de donner ordre a ſon diſciple ſi le ſiecle où il vivoit, euſt deu eſtre exempt de ces monſtres. En effet il en remarque quelques-uns en ſuite, comme travaillans deſlors a ce myſtere d'iniquitè quand il aioûte. *Car d'entre ceux-ci ſont ceux qui ſe fourrent és maiſons & qui tiennent captives des femmelettes chargées de pechès* où vous voyés qu'il parle d'eux comme vivans & agiſſans deſia, & non comme de perſonnes, qui doivent ſeulement venir és ſiecles ſuivans ; cela eſt clair & confeſsè par tous les interpretes, ſeulement nous faut-il reſoudre deux difficultés qui ſemblent s'oppoſer a ce ſens de l'Apôtre. La premiere eſt ce qu'il Chap. III.

appelle

Chap. III. appelle le ſiecle dont il parle *les derniers iours*; paroles, qui ſemblent ne convenir qu'au temps proche de la fin des ſiecles, & de la naiſſance de l'éternitè c'eſt a dire du iour du dernier iugemẽt, & non au temps de l'Apôtre ou de Timothée, depuis l'aage deſquels le monde a deſia veu rouler pres de ſeize ſiecles? A cela je répons, qu'il eſt vrai que *les derniers iours* a parler propremẽt ſignifient preciſémẽt cette ſeule partie du temps deſtinè a la durée du monde qui precedera de pres le ſecond advenement du fils de Dieu & que ces mots ſe prenent ordinairement ainſi dans le commun langage de l'Egliſe. Mais il eſt clair, que l'Ecriture les employe ſouvent autrement, & dans un ſens beaucoup plus étendu pour ſignifier toute cette partie du temps, qui commençant a la manifeſtation du Chriſt doit couler iuſques a ſon ſecond & dernier advenement; comme quand le Prophete Ioël dit, *Il adviendra aux derniers* Ioel. 2. 28. *iours que je répandrai de mon Eſprit ſur toute chair*; & Eſaye ſemblablement, *Il* Eſ. 2. 2. *adviendra aux derniers iours que la maiſon de*

de la montagne de l'Eternel sera affermie Chap. III.
au sommet des montagnes: où il est évident que par *les derniers iours* ils entendent le siecle du Messie où ces predictions ont étè accomplies; & non la fin du monde precisément. C'est encore en ce sens que le prend S. Paul au commencemẽt de l'épître aux Ebreux, quand il dit *que Dieu ayant iadis a plusieurs fois & en plusieurs manieres parlè aux Peres par les Prophetes a parlè a nous en ces derniers jours par son fils*; D'où nous pouvons apprendre en passant la raison de ce nom que l'Apôtre nous découvre par l'opposition qu'il fait entre les temps des Prophetes, & les nôtres. Car il nous montre par là que le monde a divers aages, où coule sa durée comme celle d'un homme dans les aages differens, où se passe sa vie, le premier aage du monde comprend tous les siecles qui ont coulè depuis son commencement iusques au deluge & au delà. Le second aage du monde est depuis Moyse iusques au Christ; Le troisiesme depuis le Christ iusques a la fin des siecles. Le premier & le second de

Chap. III. de ses aages sont comme ses premiers jours; ainsi que l'enfance & la ieunesse de l'homme peuvent estre nommés ses premiers jours, parce qu'ils ne finissent pas sa durée mais se terminent dans un autre aage qui leur succede. Car apres le temps qui a coulè devant le déluge & depuis, en est venu un autre nouveau, qui a changè la face du monde, mais n'en a pas aboli la vie, sous la Loi donnée par le ministere de Moyse. Derechef apres ce siecle de la loy en est venu un autre bien different, Dieu ayant alors établi & manifestè sa nouvelle alliance en la main de son Christ, de sorte que ni l'un ni l'autre de ces deux aages du monde ne peut en nulle fasson estre appellè *ses derniers iours*. Ce nom n'appartient qu'aux siecles du monde sous le Christ, qui peuvent veritablement estre appellés *ses derniers jours*, parce que c'est le temps où finira sa durée en l'état où nous le voions maintenant. Apres le temps de la nature est celui de la loy, & a celuy de la loy a succedè celuy de la grace: Mais apres celuy de la grace, il n'en viendra plus

plus d'autre, c'eſt la derniere des diſpenſations de Dieu & le dernier des aages du monde. Apres cela il n'y aura plus de temps l'éternitè prendra ſa place, & les choſes dépouïllant cette foible & changeante nature, où elles roulent maintenant dans vn mouvement continuël, prendront une autre forme nouvelle, immuable, conſtante & permanente a jamais. C'eſt donc auſſi en ce ſens qu'il faut entendre *les derniers jours* dans le texte de l'Apôtre, pour tout le temps de l'état où nous ſommes ſous le Chriſt, en commenceant au ſiecle de Timothée a qui il parle, & ſuivant iuſques a la fin du monde, comme s'il diſoit. Ce dernier aage de l'Egliſe, que nous commençeons aura ſes travaux & ſes difficultés, auſſi bien que les precedens. Les avantages & les excellences, que lui donne la grace de Ieſus Chriſt, ne l'exempteront pas des facheuſes ſaiſons, que les fidelles ont éprouvées dans les autres periodes de l'Egliſe. Il aura auſſi des temps rudes & cruels & difficiles a paſſer. L'autre obiection que l'on nous peut faire eſt qu'en

Chap. III. qu'en prenant ainsi les paroles de l'Apôtre il semble, que nous luy fassions plûtost declarer ce qui se passoit de son temps, que dire ce qui devoit arriver a l'avenir. Mais il n'y a point de difficulté en cela. Car pour accorder comme je fais ; que ces temps facheux dont il parle, commençoient desia lors qu'il écrivit cette epître ; je ne laisse pas de soûtenir qu'il predit aussi l'état de l'avenir, avertissant son disciple que les difficultès, qu'il voioit des lors naistre en quelques lieux & desia nées en d'autres, continueroient aussi a l'avenir; & qu'en tous les siecles, que ce dernier aage devoit embrasser, il ne s'en falloit promettre aucun, qui fust de tout point exempt de tels semblables orages ; Il y a plus encore. Car il signifie que les temps iront en empirant, & qu'au lieu d'esperer du calme, il faut attandre a l'avenir des tempestes encore bien plus rudes que celles qu'ils souffroient alors. En effet quelque triste que fust alors la condition de l'Eglise pour la contradiction qu'elle recevoit au dehors, & les penes que diverses rebellions & desobeissances

obeiſſances lui donnoient au dedans; ſi eſt ce que la pietè & la vertu de ces premiers heros du Chriſtianiſme, & de leurs excellens diſciples la rendoient heureuſe, au prix du miſerable état où elle tomba depuis, lors que les ſcandales croiſſant & inondant toutes choſes effacerent & abolirent preſque entierement toutes ces marques celeſtes qui ornoient ſi glorieuſement les anciens Chrétiens. C'eſt ainſi que l'Apôtrè predit ailleurs que l'Antechriſt, qu'il nomme l'homme de pechè, viendra, & que ſe ſaiſiſſant du temple de Dieu, c'eſt adire de l'Egliſe, il la ſouillera & la profanera. indignement, s'y faiſant adorer, & y établiſſant le ſiege de ſa tyrannie; bien que là meſme il avertit expreſſement les Theſſaloniciens, que cet horrible myſtere d'iniquitè ſe mettoit deſia en train deſlors; Ici tout de meſme il predit la grande & épouvantable corruption qui eſt arrivée pluſieurs ſiecles apres lui & dans les meurs & dans les creances des Chrétiens, & dont il y avoit deſlors quelques commencemens. Mais voyons maintenant, ce qu'il

2.Theſſ. 2.3.4. 7.

Chap. III.

qu'il entend par *ces facheux temps*, qu'il predit devoir survenir en ces derniers jours. Il nous l'exprime clairement, quand il aioûte; *Car les hommes seront amateurs d'eux mesmes, avaricieux, vanteurs, orgueilleux, diffamateurs, desobeïssans a peres & a meres, ingrats, profanes, sans affection naturelle, sans loyautè, calomniateurs, incontinens, cruels, haïssans les bons, traistres, temeraires, enflès, amateurs de voluptès plûtost que de Dieu*; Sur quoi vous avés a remarquer premierement, que la difference que nous mettons entre les temps, en appellant les uns bons & heureux, les autres mauvais & facheux depend toute entiere des choses qui nous y arrivent & de l'état où nos personnes & nos affaires se treuvènt, & non de la nature des temps mesmes. Le temps considerè precisement en lui mesme est une chose simple & innocente, toute bonne, & qui ne fait mal a aucun, & qui a parler proprement n'a de soi aucune force ni vertu pour produire soit le bien, soit le mal; Car ce n'est que l'espace de la durée des creatures qui se mesure par le mouvement

vement des cieux & que le Createur nous a taillè diverſément pour l'employer chacun dans les actions convenables a l'eſtre qu'il nous a donnè. Mais nous attribuons au temps la diſpoſition des choſes qui s'y rencontrent, appellant bon celui où les choſes ſe treuvent bien disposées, & en état de nous laiſſer agir ſelon les deſirs & les deſſeins de nôtre nature; mauvais & facheux celui où nous rencontrons les choſes diſpoſées au contraire, & en un tel état qu'elles choquent & traverſent nôtre action, & nous empeſchent la libertè d'exercer a nôtre plaiſir les facultés de nôtre eſtre; comme le marinier appelle mauvais le temps, où la diſpoſition de l'air & de la mer eſt contraire a ſes deſirs, l'empeſchant de naviger où il voudroit; le marchand & le ſoldat nomment *facheux* celui où ils rencontrent des difficultés contraires l'vn au gain, l'autre a la victoire, où ils aſpirent; bien qu'au fonds ces difficultés-là naiſſent non du temps meſme, qui n'eſt que le ſimple flux de la durée des creatures, mais de l'état & de la diſpoſition & des

Chap. III.

Chap. III. qualités des choses, qui se treuvent en un tel temps. C'est ce que l'Apôtre nous montre en ce lieu; quand il allegue les mauvaises meurs des hommes pour raison de la mauvaistiè, ou difficultè qu'il a attribuè aux temps, predisant qu'il *surviendra des temps facheux*. D'ici mesme paroist encore que ce n'est nullement l'ordre du ciel, ni la disposition des étoiles, qui fait les bons & les mauvais temps des hommes, comme s'imaginent follement les Astrologues; qui veulent que les divers aspects des planetes, & des autres astres produisent differemment le bonheur ou le malheur de nos siecles & de nos saisons. Et l'aveuglement des hommes est si grand, que la plus grande part non du vulgaire seulement, mais mesmes des courts des Princes, & des écoles des sçavans, aioutent foy a l'art fabuleux, qu'ils en ont composè, bien que fondè sur leur seule vanitè, & tellement destituè de toute raison vraye & solide, qu'eux mesme n'en mettent point d'autre en avant que leur seule fantaisie, & celle de quelques vieux resveurs, qui ont

repeu

repeu l'antiquitè de ces ſonges. Certainemẽt ſi ce qu'ils preſuppoſent étoit veritable, l'Apôtre le devoit employer en ce lieu, & alleguer la conſtitution des étoiles pour cauſe de ces mauvais temps, qu'il predit. Mais il ne dit jamais rien de ſemblable ni ici ni ailleurs. Il ne cherche la raiſon de ce mauvais tẽps nulle part ailleurs que dans les vices des hommes, *Il ſurviendra* (dit-il) *des temps facheux*. Pourquoi? Eſt-ce, que l'étoile de Iuppiter nous abandonnera, & que celle de Saturne, ou quelque autre d'vne maligne influence gouvernera le monde? A Dieu ne plaiſe que ce Saint homme s'amuſe a des contes ſi vains & ſi ridicules. Non, dit-il, ce n'eſt pas cela. Les temps ſeront facheux, par ce que les hommes ſeront méchans. Ce ſont les paſſions & les vices de la terre qui rouïllent & gâtent les temps, les lumieres ni les ordres du ciel n'y ont nulle part. Qu'il luiſe telle planete qu'il vous plaira, ſi la pietè, la vertu, l'honeſtetè, & la ſaintetè regnent dans nos cœurs, nôtre ſiecle ſera heureux, ſi ces étoiles là nous manquent, ſi au lieu Chap. III.
 d'elles

Chap. III. d'elles nous recevons les ordures & les tenebres des vices dans nos ames, tout le feu de vôtre pretendu Iuppiter, & de ce que vous imaginès de plus benin dás les cieux ne sauroit garantir nôtre siecle de l'infamie dont l'Apôtre le flétrit. C'est un temps facheux & mauvais. Cessés pecheurs, d'imputer l'ouvrage de vos vices aux saints & admirables ordres du ciel. Cherchés la cause des desordres de vôtre terre & de vôtre temps dans vos cœurs, & n'en chargès point les autres parties de la nature; Elles en sont innocentes. Vous seuls en estes coupables. En fin remarquès encore ici je vous prie comment l'Apôtre fait consister la rigueur & la difficultè des temps facheux dans nos vices, & dans nos mauvaises meurs & non en la guerre, ou en la famine, ou en l'infectiõ de l'air, & aux maladies contagieuses qui la suivent ou en quelqu'une des autres calamitès, qui affligent le corps; ainsi que le commun des hommes, qui tout attachès a la chair & a la terre ne content pour mauvais temps, que celui qui leur ôte ou leur retranche l'aise, & les

les plaiſirs & le contentement de leur vie mondaine; Et certes il a bien raiſon d'en faire ce jugement. Car ce n'eſt pas la paix, ni le pain, ni le vin qui nous rendent heureux, au contraire l'abondance de ces choſes perdit autrefois Sodome & y attira le plus épouvantable malheur dont Dieu ait iamais frappè aucune nation, & elle produit tous les iours des effets ſemblables; *L'aiſe tue les fous*, comme dit le Sage, & la proſperitè des mondains leur engraiſſe le cœur & les precipite dans le vice, & de là dans la perdition. C'eſt la pietè & la saintetè, & l'amour & la faveur de Dieu, qui nous rend heureux. Puis donc que le bon & le mauvais tẽps dépend du bonheur & du malheur des hommes, qui y vivent, il eſt évident, qu'il faut conter avec S. Paul pour un bon temps & comme l'on parle communément pour un *ſiecle d'or*, non celuy qui a du froment & d'autres biens a foiſon, & où coulent comme diſent les Poëtes, les ruiſſeaux de vin & de laict, mais bien celui où abondent les enſeignemens de la parole divine, & Chap. III.

Chap. III. les bonnes & ſaintes meurs, & les exemples de pietè, & de toute vertu. Qu'il ſoit d'ailleurs deſtituè de tous les autres biens, que les hommes adorent & qu'ils tienent pour les ſeuls ornemens de leur vie; s'il a ce divin or, c'eſt aſſés pour eſtre luiſant & heureux. Comme au contraire ſi l'ignorance des choſes celeſtes, ſi l'impietè & le vice y dominent; il n'y a ni calme ni paix ni abondance de biens terriens, qui ſoient capables d'en changer la nature. Quelque couleur & quelque fard que vous y appliquies, c'eſt un vilain & malheureux temps, c'eſt veritablement un ſiecle de fer. Il n'eſt pas beſoin que je m'arreſte beaucoup a vous expliquer les vices, dont l'Apôtre fait ici le denombremẽt, & ſur leſquels il fonde la qualitè de *facheux temps*, qu'il donne aux derniers ſiecles, où ils regneront. Ils vous ſont aſſés connus; Et pluſt a Dieu qu'ils le fuſſent moins! Mais les exemples en ſont ſi communs & dans le monde, & meſmes ô douleur! dans l'Egliſe, qu'il n'eſt pas permis a ceux la meſme qui en ſont exempts de les ignorer. Ie voudrois

drois bien qu'il vous fust aussi aisè de les fuir, que de les entendre. Ie les parcourrai pourtant en l'ordre que l'Apôtre les a rangés; & sans insister sur chacun, je toucherai seulement ce que j'estimerai digne ou d'estre remarquè en leur nature, ou d'estre éclairci dans leurs noms. Il met pour le premier vice des hommes des derniers jours qu'ils seront *amateurs d'eux mesmes.* I'avouë qu'une droite & moderée amour de nous mesmes ne nous est pas defenduë, & l'Apôtre qui approuve ailleurs que nous *ne haissions point nôtre chair, mais que nous la nourrissions & l'entretenions*, entend sans doute a beaucoup plus forte raison que nous aimions nos ames & procurions avec soin leur contentemẽt & leur bonheur. Mais il y a une autre amour de nous mesme dereglée & excessive quand un homme se regarde comme le dernier & souverain obiet de ses pensées & de ses desseins, rapportant toutes choses a soi mesme comme a son unique but sans songer ni a Dieu son createur, ni a ses prochains, ne faisant rien que pour son plaisir, ou pour

Chap. III.

Eph. 5. 29.

Chap. III. ſon intereſt propre & laiſſant là tout ce qui choque l'un ou l'autre quelque iuſte & ſaint & neceſſaire qu'il ſoit d'ailleurs ou a la gloire du Seigneur ou a l'édification des autres hommes. C'eſt proprement cet amour là qu'entend ici l'Apôtre, & dont il explique ailleurs la nature quand il ordonne a chacun des fidelles de ne point y *chercher ſon propre, mais ce qui eſt pour autruy.* En effet le mot dont il ſe ſert ici dans l'original bien que de ſoy meſme il ſignifie generalement ceux qui s'aiment eux meſmes en quelque ſorte que ce ſoit, ſe prend neantmoins toûiours en mauvaiſe part pour ceux qui s'aiment, ou plus, ou autrement qu'il ne faut : l'uſage ayant reſſerrè ſa naturelle indifference ; L'Apôtre a bien raiſon de mettre ce vice a la teſte de tous les autres; puis que l'immoderée amour de ſoi meſme eſt la cauſe de tous les pechés où tombent les hommes comme l'a ſagement remarquè un Philoſophe Payen. Cette paſſion les aveugle, & leur faiſant plus eſtimer leur propre intereſt que tout le reſte, les porte en ſuite a violer la iuſtice,

1. Cor. 10.34.

* φίλαυτοι.

Plat. l. 5. de leg.

iuſtice,l'honeſtetè, & la pietè. Penſant tout devoir a eux meſmes ils n'ont nul ſoin de ce qu'ils doivent a Dieu, & aux hommes ; De là vient l'avarice, & la vanterie, & l'orgueil, que l'Apôtre aioûte en ſuite ; Car s'étant une fois faits eux meſmes l'idole de leur ame propre, ils ne luy eſpargnent rien, & taſchent de la fournir a quelque prix que ce ſoit d'une grande abondance de biens qu'ils eſtiment neceſſaires ou a ſon entretien, ou a ſon ornement ou a ſes delices : Ils luy ſacrifient tout ce qu'ils peuvent attraper ſacrè, ou profane,iuſte ou iniuſte. Ils en parlent ſouvent & toûiours magnifiquement ; & c'eſt en cela que conſiſte la vanterie, Ils mépriſent tout le reſte, & ne font état que d'eux meſmes;& c'eſt ce qu'entend l'Apôtre,quand il dit qu'ils ſont *orgueilleux*. Enfin ſi vous conſiderès exactement les autres vices qu'il a ici enroolés, vous verrés que l'amour de ſoimeſme eſt la commune ſource, d'où ils découlent tous.Cette folle paſſion mettant bas tout le reſpect des loix divines & humaines ne treuve rien ni iniuſte Chap. III.

ni

Chap. III.

ni impie pourveu qu'il ſoit utile a ce qu'elle aime, & preferant ſon contentement au ſervice de Dieu, a l'honneur du prochain, a la reverence des ſuperieurs, aux ſentimens de la nature, a la religion des ſermens & des alliances, aux tendreſſes de la compaſſion, a la gloire de l'honeſtetè, & a l'excellence de la vertu, elle rend ceux qu'elle poſſede profanes, mediſans, deſobeiſſans a peres & a meres, denaturés, traiſtres & déloyaux, cruels, incontinens, & ennemis des gens de bien. C'eſt là le ravage que fait cette vicieuſe amour de ſoi-meſme dans les ames & dans le vice des hommes. Le mot que nous avons traduit *diffamateurs* ſe dit generalement dans la langue originelle de ceux qui iniurient ou Dieu, ou les hommes. D'où vient que l'interprete latin, & pluſieurs autres apres lui, le prennent pour des *blaſphemateurs*; qui parlent mal de Dieu, & de ſon ſacrè Nom; Les autres l'entendent de la médiſance qui s'éxerce contre les hommes; Noſtre verſion a employè un mot plus general, qui ſignifie ſimplement ceux qui diffament, c'eſt

βλάσφημοι.

c'eſt a dire qui bleſſent par leurs iniures l'hõneur & la reputation d'autruy, ſoit de Dieu, ſoit des Anges ſoit des hommes. A cette rage de la médiſance l'Apôtre aioûte la deſobeïſſance aux peres & aux meres; & l'ingratitude, deux marques, d'une ame perduë & brutale, qui n'eſt touchée ni du reſpect des peres, & des meres, les plus doux noms qui ſoient en la terre; ni de la conſideration de la beneficence, qui a ſouvent gagnè les cœurs les plus reveſches. Apres cela il ne faut pas s'étonner de ce qu'il dit en ſuite, que ces malheureux ſeront auſſi profanes, c'eſt a dire, abandonnès a toute ſorte d'impietè, de vilenie, & d'horreur, & *ſans affection naturelle*, ayant arrachè de leurs ames les tendreſſes des ſentimens & des mouvemens que la nature a gravés & formés elle meſme de ſa propre main dans les cœurs non des hommes ſeulement, mais auſſi de la pluſpart des animaux meſmes. D'où paroiſt pour vous le dire en paſſant, combien étoit ſauvage & extravagante cette ancienne eſpece de philoſophie qui dépouilloit le ſage Chap. III.

Chap. III. sage de toutes ces affections,c'est a dire qui faisoit consister la perfection de la plus haute vertu dans une disposition d'ame que le Saint Apôtre met ici entre les dernieres horreurs & les plus detestables exces du vice. A cette duretè d'une ame denaturée convient fort ἄσπονδοι. bien le vice qui suit dans nôtre texte, soit que vous le preniès comme a fait l'interprete Latin ailleurs pour des gēs Rom. 1. 31. implacables,dont les animositès ne s'éteignent & ne s'addoucissent iamais, soit que vous l'entendiès avecque nôtre version des personnes sans foi, & sans loyautè,qui ne font nulle conscience de violer les alliances les plus saintes, les traitès les plus solennels, & les promesses les plus expresses. L'Apôtre aioûte que ces mesmes hommes des derniers siecles seront *calomniateurs*,qui est l'une des principales marques d'un esprit malin, d'où le pere de la médisance a tirè son nom,le mot de Diable, signifie calomniateur, qu'ils seront *incontinens*, c'est adire abandonnès aux mouuemens de leur convoitise & de leur colere, & de leurs autres passions,

cruels

cruels, &. *haiſſans les bons*, ou ennemis Chap. III.
de tout bien, ou contraires a toute
benignitè & beneficence, comme l'ex- ἀφιλά-
poſent quelques vns, le mot grec pou- γαθοι.
vant commodément recevoir tous ces
ſens. Ce qu'il dit en ſuite qu'ils ſeront
traiſtres s'accorde fort bien a ce qu'il a
deſia dit qu'ils ſeront *ſans loyautè*; & la
temeritè qu'il leur attribuë ne ſignifie
autre choſe que la preſomptueuſe inſo-
lence d'un eſprit fougueux & inconſi-
derè, qui ſans conſulter aucune raiſon
ſur les choſes qui ſe preſentent fait &
dit tout ce qui luy vient en la penſée.
C'eſt une ſuite de la grande, mais vaine
opinion, que telles gens ont d'eux meſ-
mes & que l'Apôtre ſignifie quand il
dit qu'ils ſont *enflès*, Et apres cela il
continue diſant qu'ils ſont *amateurs de
voluptè plutoſt que de Dieu*, c'eſt a dire
qu'encore qu'ils faſſent ſemblant d'ai-
mer Dieu, au fonds neantmoins c'eſt a
vray dire non Dieu, mais leur plaiſir
qu'ils aiment, ſemblables a ces infames,
dont l'Apôtre dit ailleurs, *que le ven-* Phil. 3.
tre eſt leur Dieu. Il nous découvre plus 17.
clairement leur hypocriſie, quand il dit
pour

Chap. III. pour la fin, qu'*ils ont apparence de pietè; mais qu'ils en ont reniè la force*. Il oppose comme vous voyès, la forme, & la couleur, & la ressemblance exterieure de la pietè a sa vraye vertu & efficace. Ils en ont le dehors, mais ils n'en ont pas le dedans, ils en ont l'ombre & non le corps; le masque, & non la veritè. Les actions de leur vie effacent & détruisent la profession qu'en font les paroles de leurs bouches: c'est ce que signifient ces mots qu'*ils renient la force de la pietè*, selon qu'il l'explique lui mesme dans un autre passage semblable

Tit. 1. 16. a celui ci, où parlant des hypocrites il dit, qu'*ils font profession de connoistre Dieu, mais qu'ils le renient par œuvres*. D'ici il paroist, que ces monstres des derniers temps, que l'Apôtre nous a depeints avec des couleurs si noires, & si horribles, feront avec tout cela profession d'estre Chrétiens: & voudront mesme passer pour des personnes religieuses, & devotes, se couvrans pour cet effet d'une fausse & trompeuse apparence de pietè. Que si quelcun treuve étrange qu'aucune forme ou apparence

rence de pietè & de Christianisme Chap. III.
puisse subsister avec tant de vices si
enormes qu'il leur a ci devant attri-
buès, qu'il se souviene d'une part de la
fraude & des artifices de l'hypocrisie; &
de l'autre, de l'ignorance, stupiditè &
credulitè du monde; & il ne iugera pas
cette tromperie incroyable ou impossi-
ble. Les Pharisiens autres-fois étoient
tous couverts de vices & de crimes
enormes, & neantmoins ils sçavoient
si bien farder leur vie au dehors, qu'on
les tenoit pour les plus saints du peuple
des Iuifs. Vous voiès encore auiour-
d'huy les illusions que fait dans le mon-
de, le masque d'une feinte devotion;
combien il cache d'ordures & d'impu-
retès, & d'horreurs: jusques là que les
hommes deceus par les fausses apparen-
ces adorent souvent comme saints &
religieux, ceux qui au fonds sont des
Caifes, & des Iudas. Premierement la
plus grande part des vices ici notès par
l'Apôtre, & certes les pires & les plus
griefs devant Dieu, resident principa-
lement dans le cœur, où il n'y a que luy
qui les voye comme l'amour de soi-
mesme,

Chap. III.

mesme, l'orgueil, la haine des bons, l'infidelitè, la cruautè, & autres semblables, qui accompagnent toûiours l'hypocrisie; Et quant a ceux qui se manifestent au dehors, comme la vanterie, la médisance, les trahisons, & autres qu'il est impossible de cacher & de retenir au dedans; les hypocrites en sçavent si bien deguiser & colore les exces, que bien loin de détruire l'opinion que l'on a de leur saintetè, ils servent souvent a en augmenter la reputation. Ils trompent si bien le monde, qu'ils les font passer pour des œuvres, non seulement bonnes & innocentes, mais mesmes meritoires. Qu'y a-t-il de plus infame, que l'infidelitè, & le pariure? de plus noir que la fraude? de plus horrible que les massacres? de plus dénaturè que la haine & le meurtre d'un frere? ou la desobeïssance aux peres, & aux meres? de plus execrable que la rebellion, & les attentats contre son Prince souverain. Et neantmoins vous n'ignorès pas que toutes ces horreurs ont étè non seulement excusées, mais mesmes approuvées en des gens, qui se disoient

Chrétiens;

Chrétiens; & ce qui eſt bien plus étran- Chap. III.
ge encore, qu'il s'eſt treuvé des perſonnes aſſés impudentes pour les êtaler devant les yeux du monde, & les juſtifier, comme ſi c'étoient les plus belles & les plus hautes marques de la pietè chrétienne ; Ils couvrent toute cette ordure du manteau de la religion ; & transforment par ce malin artifice les crimes en vertus, & l'infamie en honneur, & les tenebres en lumiere. Ils ne faut donc pas s'étonner, ſi avec des ſubtilités ſi fines, & des illuſions ſi deliées, ils conſervent cette fauſſe & trompeuſe apparence de pietè, que l'Apôtre leur attribuë, au milieu de ce grand nombre de vices enormes, dont il les a ci devant accuſés. Voila Chers Freres, quelles devoient eſtre ces peſtes, dont il menace les derniers jours; D'où vous voyés combien il a eu de raiſon d'appeler rudes & facheux les malheureux temps, qui devoient porter ces monſtres. Les ſiecles ſuivans ont veu ſa prediction punctuellement accomplie; s'étant levè entre les Chrétiens une infinitè de gens, ayans tout

Chap. III. ensemble & l'apparence de la pietè, & tous les vices ici marquès par l'Apôtre. Et la corruption a enfin gagnè si avant, que tout le Christianisme en a ètè frappè: la religion du Seigneur Iesus, c'est adire la forme & le corps de la vraye saintetè, ayant ètè peu a peu changée en une fausse & trompeuse idole de je ne sçai quelle devotion bâtarde, qui consiste en mines, & en grimasses, & en abstinences de choses exterieures; qui compatit aisément avec une vie toute couverte de vices. Vous le sçavés assés mes freres, sans qu'il soit besoin, que je m'en explique d'avantage; Pensons plûtost a faire nôtre profit de la leçon de l'Apôtre. Et premierement apprenons en combien la nature des hommes est vilainement corrompuë, & combien son mal est opiniastre, & incurable; puis que la lumiere de l'Evangile avec toute son efficace celeste n'a pas ètè capable de la corriger, ni de l'empescher de tomber en des vices si grossiers & si impudens; & si nous avôs ètè preservés de ce malheur, rendons en graces a Dieu, qui a daignè ouvrir nos

cœurs

cœurs & nous tirer a ſon Fils, auquel Chap. III.
ſans cela nous ne fuſſions non plus venus que les autres. En apres reconnoiſſons la divinitè de l'Eſprit, qui gouvernoit la plume de l'Apôtre, par la certitude & veritè de cette prediction, que nous voions avoir étè ſi parfaitement accomplie. Et puiſque nous vivôs encore dans l'etenduë de ces derniers jours, dont il parle, ne doutons point que nous ne ſoyons auſſi ſuiets a ces temps calamiteux dont il les menace. Armons nous de cette penſée, & nous preparons tous ſoigneuſement contre ce grand ſcandale; Ne nous troublons point ſi nous voions de pareils monſtres a l'entour de nous, & meſmes au milieu de nous. I'avouë que c'eſt une choſe étrange & bien facheuſe. Mais puiſque l'Apôtre l'a predite, elle ne nous doit pas ſurprendre. Au contraire elle doit edifier nôtre foi; puiſque c'eſt une marque de la veritè du Miniſtre de Chriſt, qui nous l'a annonçée. Si cela n'arrivoit ainſi, nous aurions ſuiet de ſoupçonner ſa doctrine. Que les Paſteurs ne ſe decouragent point ſi

Chap. III. outre les autres penes de leur laborieuſe charge, ils ont toûiours de ſemblables profanes & hypocrites ſur les bras. Que le troupeau ne s'en effraye point. Il y a ſuiet de pleurer leur ruïne; mais non de douter de nôtre ſalut. Et ſi nos larmes & nos ſoins ne peuvent ramener ces miſerables dans la droite voye; faiſons au moins ce que l'Apôtre en la troiſieſme & derniere partie de ce texte cõmande enfin a ſon diſciple, & a nous tous en ſa perſonne; *Détourne toi auſſi de telles gens*, dit-il. Il nous les a ſi bien deſcrits, & nous en a donnè tant de marques ſi viſibles, que pour peu que nous y apportions de ſoin, nous ne pouvons les méconnoiſtre. Ne nous laiſſons point éblouïr par les tours de l'illuſiòn. Quelque déguiſement que l'on y apporte, tenons pour ennemis de Ieſus Chriſt, & pour deſerteurs de ſa diſcipline tous ceux en qui nous treuverons les vices ici notés par l'Apôtre; & les ayant une fois reconnus retirons nous de leur converſation de peur qu'ils ne nous infectent. N'ayons rien de commun avec eux. Mais fuyõs encore

encore leurs meurs avec plus de ſoin que leur compagnie. Arrachons de nos cœurs avant toûte choſe cette amour de nous meſmes, qui eſt la racine de tous leurs maux, & l'orgueil, & la preſomption, & l'arrogance, les crimes qui ont fait trebucher & les anges & les hommes dans le dernier malheur; Penſons a nôtre neant, a la vanitè de nôtre vie, a la foibleſſe de nos corps; & de nos eſprits, a l'horreur de nos pechés, a la malediction qu'ils meritent, a la grande miſericorde que Dieu nous a faite, & nous aurons honte de nos preſomptions. Cultivons & faiſons fleurir & fructifier au milieu de nous les vertus oppoſées aux vices des hypocrites; la charitè & la beneficence au lieu de leur avarice, la modeſtie au lieu de leur vanterie, la louange & la benediction au lieu de leurs calomnies, & de leurs blaſphemes. Que la lumiere de nos bonnes œuvres ſecoure & ediſie ceux que leur vices ſcandaliſent, que nôtre reverence & ſoûmiſſion envers tous nos ſuperieurs efface le mauvais effet de leur deſobeïſſance; Que

Chap. III.

nôtre reconnoissance & nôtre loyautè, & la bontè & tendresse de nôtre naturel combatte leur ingratitude, & leur infidelitè, & les duretés de leur inhumanitè. S'ils sont cruels, soyons doux & pitoyables; s'ils sont incontinens & voluptueux, soyons chastes, purs & moderés en toute nôtre conversation; opposons a leur temeritè, une meuretè & attrempance chrétienne; a leur legeretè une constance ferme & inébranlable, & a leur hypocrisie une franchise & veritè digne du nom que nous portons. Et pour cet effet défaisons nous je vous prie, de la pernicieuse & mortelle erreur, qui perd la plus grande part de ceux qui perissent. C'est qu'ils s'imaginent, que l'image & l'apparence du Christianisme, qui consiste en la profession, qu'ils en font, & en la pratique de quelques devoirs exterieurs, qui en sont comme les symboles & les livrées, suffira pour les sauver, nonobstant que toute leur vie soit plene de vices & de pechés. Certainement l'Apôtre reconnoist que ceux qu'il nous a décrits auront cette apparéce de pietè; Et neant-

moins

moins vous voyés en quel rang il les met, entre les monſtres, & les prodiges des derniers temps, entre les peſtes & les hontes du Chriſtianiſme. Ce n'eſt pas l'apparence qui nous ſauve ô Chrétiens, mais la vertu & la veritè de la pietè. Ce maſque d'hypocriſie peut tromper les hommes, il ne peut tromper Ieſus Chriſt, qui ne reconnoiſt pour ſiens que ceux qui ont ſon Eſprit, qui ſont regenerés, qui ſont nouvelles creatures, qui cheminent en charitè, qui avec la forme de ſa religion en ont auſſi la force & la vertu. Nous vous en avertiſſons ſouvent, Mes Freres; Mais les fautes & les deſordres de pluſieurs montrent aſſés que juſques ici ils n'ont point encore établi cette veritè dans leurs cœurs. Au nom de Dieu, & autant que vous eſt chere ſa gloire & vôtre propre vie, penſés y deſormais une bonne fois, & laiſſans là les ſonges & les fantaiſies, dont la chair vous flate en vain, tenés pour une maxime certaine & inebranlable, que ſans la ſaintetè, ſans les bonnes œuvres, qu'elle produit, il n'eſt pas poſſible d'eſtre heureux ni en ce

Chap. II.

Chap. III. siecle, ni en l'autre, ni d'avoir part ou en la grace, ou en la gloire du Seigneur Iesus. Et en suite de cette veritable & 2. Cor. 7.1. precieuse creance, travaillons tous a l'œuvre de nôtre salut, nous nettoyans de toute souillure de chair & d'esprit, renonceant aux sales & iniustes convoitises de ce miserable siecle, qui n'est qu'une vaine, creuse, & passagere figure, & achevant nôtre sanctification en la crainte de Dieu : Si nous gagnons une fois ce point nous ne serons pas seulement asseurés de posseder un iour l'immortalitè dans le siecle avenir, Nous serons heureux des maintenant, & vivrons en ce monde malgrè les terreurs & les horreurs dont il est plein, cõme dans un paradis terrestre, joyeux dans l'ennui, contens en la disette, riches en la povretè, paisibles & asseurés dans les alarmes : Car il est certain que les craintes & les sollicitudes, les penes, & les tristesses, & presque toutes les choses qui rendent cette vie miserable, ne viennent que de nos avarices, de nos ambitions, de nos envies, de nos haines, de nos delicatesses & volu-

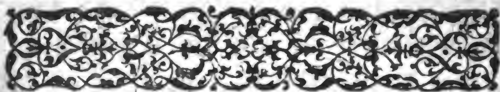
ptés,

ptés, & en un mot de nos vices ; ôtons-les de nos cœurs, & Dieu y mettra sa paix, & le calme & la ioye de son Esprit, & les douceurs de son Christ & les premices de son royaume celeste, & les avantgousts du siecle avenir, nous gouvernant & conduisant par son conseil, jusques a ce qu'en sa saison il nous reçoive en sa gloire. AINSI SOIT-IL. Chap. III.

FIN.

SERMON

Chap. III.



* Prononcè a Charẽton le 25. Sept. 1650.

SERMON VINT-DEUXIESME.*

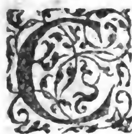
II. TIMOTH. chap. III. vers. 6.7.8.9.

VI. *Car d'entre ceux-ci sont ceux qui se fourrent dans les maisons, & qui tiennent captives les femmelettes chargées de pechès, transportès de diverses convoitises.*

VII. *Qui apprenent toûiours, & ne peuvent jamais parvenir a la plene connoissance de veritè.*

VIII. *Et comme Iannes & Iambres ont resistè a Moyse, ceux ci pareillement resistent a la veritè, gens du tout corrompus d'entendement, reprouvès quant a la foy.*

IX. *Mais ils n'avanceront pas plus outre. Car leur folie sera manifestée a tous, comme aussi a ètè celle de ceux-là.*



CHERS-FRERES; La veritè a cét avantage au dessus de l'erreur, qu'elle se maintient & se defend beaucoup plus aisément. Car étant toute plene, ferme & solide

ſolide en ſoy meſme, ſans rien avoir de vuide, elle n'a pas beſoin d'aucun ſecours étranger pour la recommander, ou l'appuyer; & quelque force ou violence, qu'on luy oppoſe, elle ne peut eſtre abbatuë, demeurant toûiours debout, invincible & eternelle. Mais l'erreur au contraire n'étant au fonds qu'une vanitè, ne peut ſubſiſter d'elle meſme, & a neceſſairement beſoin de quelque appuy, & de quelque force empruntée, pour lui donner dans nos eſprits la creance qu'elle n'y auroit jamais autrement. Auſſi voyés vous, que ceux qui entreprenent de l'établir, emploient toûiours les artifices & les ruſes dans ce malheureux deſſein. Ils cachent ſon foible; ils rempliſſent ce qu'elle a de vuide, ils la peignent & la déguiſent avec les couleurs de l'éloquence & de la ſubtilitè; ils la couvrét de fard, & d'apparence; & la rehauſſent avec des avantages mendiés; Ils ont encore cette malice de fuir la lumiere publique, & de ne montrer leur marchandiſe, que dans l'obſcuritè & dans les cachetes, comme ceux qui debitent Chap. III.

des

Chap. III.
des happelourdes, qu'ils ne font voir, que dans un faux iour, ils s'addressent aux mauvaises veuës, & aux esprits simples, & a ce qu'il y a dans le monde de plus aisè a tromper, iusques a ce qu'ayans ainsi furtivement formè leur parti ils éclatent, & prenent l'audace de combâtre ouvertement la veritè, & de produire leur erreur. Et bien que pour nous garantir des tours & des illusions de cette petite Magie, nous n'ayons besoin a vrai dire que d'attention & de vigilance, de tenir nos sens bien ouverts, & fixement arrestés sur la veritè, qui étant la regle & de soi, & de son contraire, suffit & pour se defendre elle mesme, & pour confondre l'erreur, neantmoins pour nôtre plus grande seuretè, les Ministres du Seigneur Iesus ont pris le soin de nous donner des avis particuliers sur ce suiet. Comme dans les écoles du monde les maistres de la philosophie ne se contentent pas d'enseigner toutes les legitimes formes d'un bon & veritable raisonnement ; ils nous apprenent encore les tours, les manieres & les sophismes du mauvais, non pour

pour en uſer, mais pour nous en defen- Chap. III.
dre ; Ainſi les Apôtres outre les ſaints & ſalutaires enſeignemens de la veritè & de la ſimplicitè & de l'honneſtetè de ſes predicateurs , qu'ils nous repreſentent au long dans leurs divines Ecritures , nous y ont encore d'abondant ſoigneuſement dépeint les fourberies, les ſoupleſſes, & les impudences des ſeducteurs , afin que nul de nous ne s'y laiſſe ſurprendre. C'eſt le ſuiet que traitte Saint Paul dans le verſet que vous m'avez ouï lire ; cy devant il avoit predit a Timothée, que les temps où il entroit ſeroient facheux , pour l'horreur des vices qui y regneroient ſous une fauſſe profeſſion de pietè ; Et apres luy en avoir fait une longue & exacte deſcription , il l'avoit averti de ſe détourner des gens *qui en ſeroyent entachès.* Maintenant afin qu'il ne penſe pas que cet avertiſſement lui ſoit ſuperflu, en ce temps-là , ſous ombre que l'Apôtre n'avoit parlè , que des derniers jours il aioûte ; *Car d'entre ceux-ci ſont ceux qui ſe fourrent dans les maiſons.* Ne t'étonne pas (dit-il) de ce que je t'avertis de fuir

Chap. III. fuir ces pestes, & de te donner garde de leur contagion. Satan couve desia cette maudite engeance: il a desia commencè a en éclorre quelques uns. Car ces ouvriers que tu vois s'introduire finement dans les maisons d'autruy, & y abuser malicieusement de la simplicitè de quelques pauvres femmes, ceux la dis-je sont du nombre de ceux que i'ay notès, comme corrupteurs de la religion & des mœurs. C'est un échantillon qu'il lui montre de cette mauvaise & pernicieuse graine que le Diable semoit des lors dans le monde, & qui s'est horriblement multipliée depuis iusques a cette extremité des téps où nous sommes parvenus. Il importe de bien considerer ce qu'en dit le Saint Apôtre; & pour n'en rien oublier nous examinerõs l'une apres l'autre s'il plaist au Seigneur, les trois parties qui se presentent dans son texte: où vous voiés bien que d'abord il nous depeint, & certes avecque de belles & vives couleurs la maniere, la forme, & l'effet de la predication des seducteurs, disant qu'*ils se fourrent dans les maisons, & captivent*

tivent des femmelettes chargées de pechés, & agitées de diverſes paſſions. Puis il nous met devant les yeux leur audace & leur fiertè, les comparans aux deux Princes des Magiciens de Pharao, en ce qu'ils reſiſtent impudemment a la veritè de l'Evangile; tout de meſme que ces deux barbares eurent l'inſolence de faire teſte a Moyſe. Enfin quelque grande que ſoit leur preſomption, il nous aſſeure dans le dernier verſet pour nôtre conſolation, qu'ils n'iront pas fort loin, & que leur folie ne manquera pas de ſe découvrir a leur honte & a la gloire de la verité. Ce ſera là le ſuiet de cette action; les pratiques, les combats, & la confuſion des faux docteurs, qui ayant commencé des ce temps-là, a renverſer la predication des Apôtres & a ſemer l'erreur & la fauſſeté, ont laiſſé leur artifice, leur impudence & leur mauvais ſucces en partage a ceux, qui dans les ſiecles ſuivans ſe ſont meſlés de cet infame métier. Il nous repreſente donc premierement les mauvaiſes & honteuſes pratiques de ces ſeducteurs, quád il dit, qu'*ils ſe fourrent dans les maiſons*; Chap. III.
c'eſt

Chap. III.

c'est a dire qu'ils s'y introduisent & s'y glissent furtivement, s'en ouvrant peu a peu l'entrée par mauvais moyens, par diverses finesses, & sous des pretextes recherchés, Car la parole Grecque ici employée par l'Apôtre signifie proprement cela; Les maisons des particuliers sont comme les sanctuaires des familles, consacrés a leur repos, & a leur seureté, où nul ne doit s'ingerer d'entrer, si quelque cause honneste ne lui en donne le droit. Mais les seducteurs violant cette loi de la civilité humaine, se fourrent impudemment & sans discretion dans les familles d'autruy, pour en épier l'état, & en apprendre les secrets; & se prevaloir puis apres de cette cōnoissance dans le mauvais dessein, qu'ils ont de debiter leur fausse doctrine. Ce procedè naist de la connoissance de sa foiblesse. Car sentant bien en eux mesmes, qu'elle n'a rien qui soit digne de la commune lumiere des hommes, ils n'osent la presenter en public & évitant les lieux destinés a enseigner les peuples, ils menagent finement le secret des maisons particulieres, pour y travailler

ἐνδύνοντες.

travailler en cachete & y épandre leurs venins ſans craindre la conviction & la confuſion, qu'ils meritent. Auſſi voiés vous que le Seigneur Ieſus, le ſouverain Maiſtre de la veritè, en vſa tout autrement; *parlant ouvertement au monde* (comme il dit luy meſme) *& enſeignant toûiours dans les ſynagogues, & au temple, où le peuple s'aſſembloit, & ne diſant rien en cachete.* S'il a inſtruit Nicodeme & ſes diſciples en particulier, ç'a étè a condition, comme il le leur enioint expreſſement, qu'ils preſchaſſent en plain iour ce qu'il leur diſoit en tenebres, & publiaſſent ſur les toits ce qu'il leur diſoit a l'oreille. En effet les Apôtres executerent fidelement ſon ordre; ayant fait retentir l'Evangile de leur maiſtre dans les plus grandes & les plus fameuſes villes, qui fuſſent alors au monde, a Ieruſalem, a Antioche, a Epheſe, a Corinte, a Athenes, a Rome, dans le temple, & dans les ſynagogues des Iuifs, dans les écoles, & dans les Courts, & dans les lieux les plus découverts & les plus frequentés des Gentils. Et il n'y a rien de plus faux que le reproche

Chap. III.

Iean 18. 20.

Matth. 10. 27.

Chap. III.

Cæcilius in Octau.

que faiſoit autre fois un Payen aux anciens Chrétiens, qu'ils cachoient ce qu'ils adoroient, & craignoient de publier leurs myſteres. Tant s'en faut, ils en remplirent l'univers. Que s'ils faiſoient alors leurs aſſemblées & leurs devotions de nuit; c'étoit vôtre cruautè, ô Payen, qui les y contraignoit, & non la honte de leur diſcipline, ce n'eſt pas elle qui fuit la lumiere, c'eſt vous, qui l'en chaſſés, & qui l'empeſchés d'y paroiſtre. Elle aime le iour & la clartè; comme étant venuë du ciel, la ſource de la lumiere. Elle ſe plaiſt dans les aſſemblées & dans la vie commune, qu'elle veut ſecourir. Et ſi elle s'en éloigne quelque fois c'eſt la rigueur & l'inhumanitè des hommes, qui l'en bannit malgré elle. C'eſt ce qui arriva à nos Peres, quand le monde ne pouvant ſouffrir la voix de cette verité celeſte, & renouvellant contr'elle les anciennes perſecutions, lui ferma tous les lieux publics, & la relegua, non dans les maiſons particulieres ſimplement, mais meſme dans les cavernes & dans les deſerts, dans les cachots & dans les priſõs.

Au

Au reſte j'avouë, que les Miniſtres de Chap. III.
la verité vont quelque fois dans les
maiſons des particuliers, mais ils y entrent; ils ne s'y fourrent pas. Premierement ils n'y vont que quand ils y ſont appellès, comme S. Pierre en la maiſon de Corneille, comme S. Paul en celle de Lydie; & en celles des fideles d'Epheſe, qu'il dit avoir enſeignés publiquement & par les maiſons; Au lieu que les ſeducteurs qui nous ſont ici dépeints, ſont des impudents, & des importuns qui ſe preſentent où l'on ne les demande pas, qui forceant les barrieres de toute honeſtetè ou par une fine ſurpriſe ou par une effrontée violence ſe iettent en des lieux, où ils n'ont que faire, où ni le droit de l'autoritè, ni celuy de la bien ſeance ne les appelle nullement. Puis apres les Miniſtres de la veritè n'entrent dans les maiſons des hommes qu'autant, que le requiert l'intereſt de leur edification, ou conſolation, y cõverſant avec l'honneſtetè, la gravitè, & la diſcretion digne de leurs charges, au lieu que les ſeducteurs geſnent la pudeur, troublent

Act. 10.

Act. 20. 20.

Chap. III. le repos, furetent les secrets, & épient l'état des familles, où ils peuvent mettre le pied, n'y laissant rien qu'ils ne flairent, & ne sondent avec une curiosité importune. Et je croi que c'est une des choses, qu'a ici voulu entendre l'Apôtre, en disant qu'ils *se fourrent dans les maisons.* Car le mot dont il se sert signifie propremẽt y entrer bien avant, s'y fourrer jusques au dedans, & s'y plonger iusques au fonds; & c'est ainsi que l'a pris l'interprete Latin, qui traduit, qu'ils *penetrẽt dans les maisons.* Mais voions les exploits qu'ils y font, quand ils s'y sont une fois introduits; *Ils tiennent captives* (dit l'Apôtre) *les femmelettes chargées de pechès, & transportées de diverses convoitises.* Leur procedè montre leur mauvais dessein des l'entrée. Car l'homme étant le chef de la famille ils s'addresseroient a lui, s'ils apportoient quelque doctrine bonne & saine & salutaire a toute la maison Mais parce qu'ils n'ont que des erreurs & des superstitions a debiter, ils les presentent d'abord a la femme, l'en estimant plus susceptible. Venant pour prendre

&

& pour ruiner ils commencent par la plus foible ; comme un rusè Capitaine, qui attaque la place qu'il entreprend par l'endroit qu'il iuge le moins fort. C'est la vieille escrime de Satan, qui tenta Eve la premiere, comme vous savés. Et ce trait lui ayant si bien reussi a nôtre malheur, ce n'est pas merveille que ses ministres s'en servent encore tous les iours. Ce n'est pas que les femmes n'ayent receu du Createur, aussi bien que nous, l'avantage de l'entendement & de la raison, & un esprit assés vif pour bien concevoir les choses, & un iugement capable de demesler la verité d'avecque l'erreur, & la religion d'avecque la superstition. Mais soit que le temperament de leur corps, soit que la douceur & la complaisance a quoi l'accoustumance & la nature mesme les a formées, soit que le peu d'étude, & d'experience que la nourriture, & la condition, où elles passent leur vie, leur permettent d'acquerir, soit que l'une de ces choses, ou toutes ensemble les rendent plus credules ; tant y a qu'il est bien certain, que d'ordinaire & a parler Chap. III.

Chap. III. en general elles sont plus aisées a decevoir que les hommes; sur tout dans les choses de la devotion, & de la superstition, où elles ont d'elles mesmes beaucoup de pante & d'inclination. A quoy je croi qu'il faut encore joindre un certain respect, qu'elles ont naturellement pour l'homme qui fait qu'elles le soupçonnent moins de mauvais dessein; au lieu que les hommes, qui connoissent beaucoup mieux ceux de leur propre sexe, & n'ont aucune telle consideration pour eux, se laissent moins surprendre a leurs artifices. Encore que quant a ce lieu il faut avouër que l'Apôtre ne note pas le sexe en general, mais certaines personnes de ce sexe seulement. Car premierement il ne dit pas simplement & generalement, que ces seducteurs *captivent des femmes*, mais *des femmelettes*; c'est a dire des femmes de peu de valeur, cette forme de parole, que les écoles appellent *diminutive*, rabbaissant & avilissant quelque fois ainsi les choses, qu'elle signifie. Ce decher & ce rabais se doit prendre, non a l'égard de leur condition dans le mõde,

comme

comme si ce mot vouloit dire des fem- Chap. III.
mes de basse qualitè, povres, ou sans
rang & sans dignitè ; ou de leur esprit,
comme s'il signifioit des femmes sans
entendement, sans vivacitè, & sans
discours ; Mais il le faut prendre a l'é-
gard de la pietè & de la vertu, qui est
le vrai prix & la vraye valeur d'une
femme, pour dire des femmes legeres,
& peu attachées a la crainte de Dieu, 1. Cor. 15. 20.
qui sont petites quant aux sens spiri-
tuels, ne les ayant *gueres habituès ni* Hebr. 5. 14.
exercès a discerner le bien & le mal. Les
paroles suivantes montrent clairement,
que l'Apôtre l'entend ainsi Car il don-
ne trois qualités a ces femmelettes, qui
nous font voir combien leur disposi-
tion est mauvaise, disant premierement
qu'elles sont chargées de pechès ; seconde-
ment *qu'elles sont transportées de diverses
convoitises* ; Et enfin *qu'elles apprenent
toûiours sans jamais parvenir a la plene
connoissance de veritè* ; Ce sont ces mau-
vaises conditions qui les exposent aux
tromperies des seducteurs, C'est leur
vice, & non leur sexe. N'accusez point
leur sexe. C'est l'ouvrage de Dieu. Il

Chap. III. n'a point de part dans leur malheur : Il n'empeſchoit pas qu'elles ne peuſſent
Gal. 3. 28. demeurer fermes en Ieſus Chriſt, où il n'y a ni maſle ni femelle, ni Grec, ni Barbare, ni Iuif, ni Gentil. Nulle de ces differences n'eſt incompatible auecque la foi, & la charitè, qui nous établiſſent en la communion de ce ſouverain Seigneur. Ce bonheur eſt commun aux femmes avecque nous. Et combien en voyons nous d'honeſtes & de vertueuſes? de fermes, conſtantes & genereuſes en la veritè ? qui reſiſtent courageuſement aux tentations des ſeducteurs, & triomphent glorieuſement du vice, & de l'erreur ? Et lors que le monde combatoit ouvertement l'Egliſe avecque le fer & le feu, ce ſexe n'a gueres moins remportè de palmes & de lauriers que le nôtre, mais certes avec plus de gloire, la foibleſſe & la delicateſſe naturelle de leurs corps rehauſſant de beaucoup la merveille de leur foi, & de leur courage. S'il s'en treuve qui ſuccombent aux tentations des faux docteurs, la faute des perſonnes particulieres ne doit pas eſtre reprochée au

ſexe

ſexe en general, non plus que les lache- Chap. III.
tés & les cheutes des apoſtats & des
méchans ne ſont point imputées aux
hommes. Et quant au fait meſme ici
touchè par S. Paul, je ne voi pas que
nous en puiſſions pretendre aucun
avantage. Car ſi c'étoient des femmes,
qui étoient ſeduites, certainement c'é-
toient des hommes, qui les ſeduiſoient,
& devant Dieu comme vous ſavés, c'eſt
une choſe plus criminelle & plus hon-
teuſe de ſeduire, que d'eſtre ſeduit.
Mais il eſt évident, que l'un & l'autre
ſexe a étè fait pour glorifier Dieu cha-
cun en ſa condition, & que le Seigneur
Ieſus les appelle tous deux également
& a ſa grace & a ſa gloire. S'ils y man-
quent d'un côtè ou d'autre, c'eſt leur
vice, leur negligence, & leur vanitè, qui
en eſt la cauſe, & non la difference de
leur ſexe. Il ſe trouve des perſonnes dãs
l'un & dans l'autre, les unes, qui font leur
devoir, & les autres qui y manquent.
Ce n'eſt pas merveille, que ces miſera-
bles dont parle Saint Paul ayent étè la
proye des ſeducteurs, puis qu'elles
étoient conditionnées comme il nous
les

Chap. III.

les represente. *Elles étoient* (dit-il) *chargées de pechès*; non, d'un ou de deux crimes, mais de plusieurs entassés & amoncelés les uns sur les autres (car le mot * de l'original signifie proprement cela.) Ce pesant fardeau tenoit leur conscience basse, pliée, & courbée, dans l'inquietude que leur donnoit l'horreur de leurs pechés & la crainte du malheur qu'ils meritoient. Les seducteurs les voyant en cet état y accourent; & il ne faut pas s'étonner si les flatant & leur promettant delivrance & libertè, & y aioûtant mille autres caioleries artificieuses, ils furent écoutés & receus. Comme un patient qui travaillè d'une longue & douloureuse maladie, & ennuyè de souffrir, s'abandonne au premier charlatan, qui l'entreprend & lui promet guerison. Mais outre le sentiment des pechès, & l'horreur & le desespoir qu'il entretenoit dans leurs consciences, le vice & ses passions agissoient encore dans les ames de ces miserables creatures, & les rendoient plus susceptibles de la seduction, *Elles étoient transportées par diverses*

* σεσωρευμένα.

verſes convoitiſes; dit l'Apôtre. Il entend les folles & vaines paſſions de la chair & de la terre, les deſirs de l'aiſe, de la commoditè, des delices, de la braverie & de la piaffe, & autres ſemblables : ces paſſions emportant ça & là les ames qui n'ont pas la crainte de Dieu. Comme un vaiſſeau qui a perdu ſon gouvernail, flote au grè du vent & des ondes qui le pouſſent tantoſt d'un coſtè, & tantoſt de l'autre, ſans luy laiſſer tenir une droite & certaine route ; ainſi les eſprits qui n'ont pas une ferme & aſſeurée pietè, l'unique timon des creatures raiſonnables, ſont agitès & *emportès* comme dit tres-bien l'Apôtre par les differentes paſſions, qui les tourmentent, ſelon qu'ils en rencontrent les obiets. C'eſt la paſſion qui les gouverne, & non la raiſon ; Et les paſſions étãt diverſes, & le plus ſouvent meſme contraires les unes aux autres ; de là vient cette grande inegalitè & contrarietè qui ſe treuve en leur miſerable vie, abandonnée a un continuel orage. Quelque fois vous les voiès modeſtes & ſcrupuleux, quelque fois debauchés

Chap. III.

&

Chap. III. & licentieux, nagueres epargnans & resserrès, maintenant dépensiers & profus, gais & tristes, devots & profanes, selon que la superstition ou la securitè, l'avarice ou la prodigalitè, la crainte & l'esperance, & autres passions les possedent. Les seducteurs treuvant ces femmelettes dont parle S. Paul, dans cette miserable agitation, tourmentées de tant de diverses convoitises, sans rien de certain ni de bien établi dans leurs ames, il leur fut aisè avecque leurs artifices ordinaires de trionfer de leur libertè, & de les amener sous leur ioug. Mais entre ces passions il remarque nommément celle, qui faisoit le plus a son suiet, assavoir l'importune & inquiete curiositè qui les travailloit. Et il l'a décrit excellemment, en disant *qu'elles apprenent toûiours, & jamais ne peuvent parvenir a la plene connoissance de veritè.* C'est comme s'il disoit qu'elles apprenent toûiours, & n'apprenent jamais, ou qu'elles apprenent tout & n'apprenent rien; parce qu'elles ne font qu'essayer legerement les choses, sans les établir & les fonder dans leur cœur, comme

comme vne perſonne dégoutée, qui tâte toute ſorte de viãdes & n'en avale, ni n'en digere aucune. Celles-ci tout de meſme pouſſées par leur vaſte & inſatiable curioſitè veulent tout ſçavoir; elles oient & écoutent toute ſorte de doctrines, & apres en avoir eſſayè un grand nombre, elles vous orront encore avidement, pourveu que la vôtre ſoit nouvelle. Rien ne leur déplaiſt, que ce qu'elles ont deſia ouï. Tout ce qui leur eſt nouveau leur eſt bon. Elles ſont de l'humeur du peuple d'Athenes, qui ne vacquoit a autre choſe *qu'a dire ou a ouïr quelque nouveautè*. Certes le deſir d'apprendre eſt loüable; mais quand on apprend pour ſçavoir, pour poſſeder la veritè, pour s'arreſter & ſe repoſer en ſa connoiſſance, pour en jouïr, & s'occuper & ſe plaire a aimer & a pratiquer ce qu'elle preſcrit. En ce ſens il n'y a qu'une choſe a apprendre, Ieſus Chriſt nôtre Seigneur. C'eſt l'vnique perle qu'il faut chercher; & quand nous l'aurons treuvée, c'eſt aſſés. Elle ſuffit pour contenter tous les raiſonnables deſirs de nos ames. Elle eſt meſme d'une

Chap. III.

Act. 17. 21.

Chap. III. d'une si grande & si immense étenduë, qu'il y a toûiours a apprendre, & vous pouvés mettre tout vôtre temps a l'étude, pourveu que vous demeuriés constamment dans ce riche suiet, sans jamais abandonner les fondemens que vous en aurés iettés dans vôtre cœur; bâtissant toûiours dessus, & élevant peu a peu l'edifice de vôtre connoissance jusques a son comble. Mais cette vaine curiositè qui se plaist a apprendre & nõ a sçavoir, qui apprend pour se divertir & non pour connoistre, qui aime la nouveautè & non la veritè, ne peut jamais parvenir a la salutaire connoissance, & tombera asseurément entre les mains de tous les pipeurs, qui l'entreprendront. Voila, Mes Freres, ce qui reduisoit ces femmes, dont parle ici l'Apôtre, sous la puissance des seducteurs, leurs pechès, leurs convoitises, & leur folle curiositè. Et le mot qu'emploie l'Apôtre, pour exprimer le malheur de leur condition, est considerable. Il ne dit pas simplement, que les faux docteurs les seduisoient, ou les abusoient; Il dit beaucoup plus que cela;

Il

Il dit qu'ils *les captivoient*, c'eſt a dire qu'il les aſſerviſſoient, & les rendoient eſclaves. A la ſervitude du vice, où ils les treuvoient, ils en aioûtoient encore une autre en ſe les aſſuiettiſſant & les chargeant de leur diſcipline, comme d'une nouvelle chaiſne. En effet nous ſçavons combien eſt étroite la ſervitude, que ces miſerables rendent a leurs faux docteurs; s'attachant entierement a leur volontè, dependant de leur ordre, & leur ſoûmettant abſolument toute la conduite de leur vie, & exterieure & interieure, prenant leurs loix pour des oracles, quelques ſottes & ridicules qu'elles ſoient, & adorant leurs inventions, comme des choſes celeſtes, bien que le plus ſouvent il n'y ait rien de plus badin. C'eſt le iuſte ſalaire que Dieu rend a ceux, qui ne luy veulent pas obeir. L'erreur eſt la paye de leur vice & la ſervitude d'un homme la pene de leur rebellion ou de leur méprìs contre le Seigneur. Si vous ne voulés pas ſervir Dieu, vous ſerés eſclaves des hommes, & ſi vous reiettés le doux & heureux empire de la veritè,

Chap. III. vous serés reduits sous l'infame & tyrannique ioug de l'erreur. Mais l'Apôtre apres avoir representè les conquestes des seducteurs, nous expose leur audace & leur insolence contre l'Evangile; *Comme Iannes & Iambres* (dit-il) *ont resistè a Moyse, ceux-ci pareillement resistent a la veritè.* N'estime pas (dit-il) qu'ils bornent leurs desseins dans la captivitè de quelques femmelettes. Ce n'est là que la premiere démarche de leur ambition. Ce n'est que l'essay de leur valeur. Ils passent bien plus outre; & encouragès par ces petits succes, levent hardiment la teste, & osent s'opposer ouvertement a la sainte veritè de Dieu, c'est a dire a l'Evangile de son fils, la seule veritè salutaire a tous les hommès. C'est pourquoy, il les compare aux Magiciens d'Egypte, qui resisterent a Moïse, quand Dieu l'envoya pour retirer son peuple de ce malheureux païs, où il étoit opprimè d'une grieve & insupportable tyrannie. Vous en sçavés tous l'histoire, comme elle est decrite au commencement de l'Exode; Elle rapporte notamment, que Moïse

& Aaron s'étant presentés a Pharao Chap. III.
Roy d'Egypte, & lui ayant declaré le commandement de Dieu, & denoncé qu'il eust a laisser aller le peuple d'Israël en liberté, lors que pour authorizer & iustifier la verité de leur vocation ils eurent changé une verge en dragon; ce Prince fit venir les Sages, & les enchanteurs, & Magiciens d'Egypte, & que ces ministres de Satan opposerent leurs miracles a ceux de Moïse, & changerent aussi leurs verges en serpens; Et depuis convertirent les eaux en sang, & firent monter les grenoüilles dans le pais. Ainsi ils contre-carrerent les miracles de Moïse, & arresterent par ces prodiges le cours & l'efficace de son ministere, empeschans par ces fausses ombres, Pharao & son peuple de reconnoistre la vertu & la maiesté de Dieu en ses serviteurs: D'où s'ensuivit l'endurcissement de leurs cœurs, & la crainte & la doute des Israëlites mesmes. C'est ce que nous lisons dans l'Exode, & a quoi l'Apôtre pensoit quād il dit ici, que *Iannes & Iambres resisterent a Moïse.* Il est vrai que les livres de Moïse ne font

Exod. 7. 11. 12. 22. & 8. 7.

Chap. III.
nulle mention de ces deux hommes nommément, parlant seulement en general, *des sages, enchanteurs; & magiciens d'Egypte*, comme nous l'avons rapporté. Mais premierement il y a beaucoup d'apparence que comme il y avoit deux serviteurs de Dieu, assavoir Moïse & Aaron, Pharao voulut pareillement leur mettre en teste deux puissans & fameux Magiciens, choisissant ceux qui étoient comme les chefs & les Princes de toute cette maudite profession, afin qu'étant en nombre égal, les signes qu'ils feroient fussent moins suspects, & plus égaux a ceux des serviteurs de Dieu. Les noms de ces deux Princes des Magiciens étoient donc Iannes & Iambres. Que si vous me demandés d'où l'Apôtre les a appris, veu que les divines Ecritures n'en font point de mention, je n'estime pas qu'il soit necessaire d'avoir recours a une extraordinaire revelation de l'Esprit de Dieu, qui ait appris ces deux noms a S. Paul. Ie répons, qu'il les avoit tirés de quelques autres livres anciens, où cette miraculeuse histoire étoit écrite avec diverses

diverses particularités omises par Moïse, qui selon le dessein de l'Esprit de Dieu n'a employé que ce qui étoit necessaire a nôtre edification, laissant diverses choses inutiles a ce but. Car que la memoire de ce qui s'étoit passé en Egypte pour la delivrance d'Israël ait été long-teps conservée parmi les Iuifs & les peuples voisins de ce païs-la, outre que la grandeur & la merveille mesme de ce fait, nous le persuade; nous l'apprenons encore clairement de la connoissance qu'en ont euë les Pheniciens & les Grecs mesmes beaucoup plus éloignés, comme il paroist par les passages de Manethon, de Lisymachus & de Chæremon rapportés & décrits au long contre Appion par Iosephe. Et quant au particulier de ce que touche ici l'Apôtre, que les noms de ces deux Magiciens ne fussent pas inconnus mesmes aux étrangers, nous le voions assés par les paroles que nous lisons en Eusebe, * de Numenius ancien philosophe Pythagoricien, qui dit que du temps que les Ebreux sortirent d'Egypte, il y avoit deux Egyptiens, Scribes sacrés

Chap. III.

* de præparat. Evang. l. 9. fol. 241. a.

Chap. III. estimès les plus habiles Magiciens qui fussent dans le pais, nommés Iannes & Iambres, que le peuple estima capables de resister a Moïse, que cet auteur appelle *Musæus*, le chef & conducteur des Iuifs ; & qu'en effet ils se treuverent capables d'affoiblir les plus rudes fleaux, ou calamités, que Moïse fit venir sur l'Egypte. A quoi il faut ioindre ce que dit Pline, qui vivoit sous l'Empereur Traian, vn peu au dessous de S. Paul, lors qu'ayant rapportè les principaux auteurs de la Magie Babylonique, il aioûte qu'il y en a encore une autre faction, qui est venuë & qui dépend de *Iamnes* & de *Iotape*; où vous voiés expressément le premier des deux noms ici rapportés par S. Paul. Seulement s'est-il trompè au second, qu'il appelle Iotapa, au lieu de Iambres ; comme aussi en ce qu'il les nôme tous deux Iuifs, au lieu qu'ils étoient Egyptiens, & infiniment plus encore en ce qu'a ces deux abominables Magiciens il ioint Moïse, comme leur compagnon; au lieu qu'il étoit leur adversaire, & vray Prophete de Dieu ; Que si la memoire

hist. nat. l. 29. c. 1. pag. 606.

moire de ces noms avoit peu passer Chap. III.
iusques aux Grecs & aux Latins, & demeurer iusques au temps de Pline & de Numenius; combien plus y a-t-il d'apparence, qu'elle s'étoit conservée iusques a Saint Paul dans les livres, & dans le souvenir des Iuifs, dont la nation avoit eu le principal interest en ces grands miracles. Disons donc que c'est d'eux que l'Apôtre les avoit appris. Et quant a ce que quelques menus sophistes d'entre nos adversaires concluënt que l'Ecriture est imparfaite de ce que les noms de ces deux Magiciens ne se treuvent point dans les livres du vieux testament, leur obiection est ridicule & indigne de réponce. Car la perfection de l'Ecriture consiste en ce qu'elle contient toutes les doctrines & verités necessaires pour conduire ceux qui les croient au salut; au lieu qu'il n'y a personne qui ne reconnoisse que ces deux noms, dont ils lui reprochẽt le silence, ne sont nullement necessaires a salut, si ce n'est qu'il se treuuast quelcũ asses fou pour s'imaginer, qu'un homme, qui eust creu & observè toutes les choses en-

Chap. III. seignées dans les livres du vieux Testament, eust étè damnè, si d'aventure il eust ignorè, que les deux Princes des Magiciens d'Egypte s'appelloient Iannes & Iambres. Mais pour revenir au discours de l'Apôtre, il dit que tout ainsi que ces deux hommes s'opposerent alors insolemment a Moïse, & tascherent par les illusions de leurs miracles d'empescher & de ruiner des le pied l'établissement de la vieille alliance avec Israël; de mesme aussi ces seducteurs modernes avec une pareille impietè osoient resister a la veritè du Seigneur Iesus & accrocher par leurs artifices,& leurs piperies, le progres de la nouvelle & eternelle alliance, que les Apôtres portoient a tous les peuples de l'univers, avec une méchancetè & une ingratitude, d'autant plus grande que cette seconde œuvre de Dieu est plus admirable & plus excellente que la premiere. Car Moïse n'appelloit qu'Israël a la libertè, au lieu que les Apôtres y appelloient tout le genre humain. L'un vouloit tirer les Iuifs de l'Egypte, les autres veulent delivrer les

les hommes de l'enfer. Moïse vouloit conduire ses gens en Canaan ; les Apôtres nous veulent elever au Ciel. S. Paul considerant dōc l'audace & la méchancetè enragée des seducteurs qui s'opposoient a un si saint & si glorieux chef d'œuvre de Dieu, s'échauffe contre eux & prononce ici leur condamnation avec des paroles foudroiantes, disant que ce *sont des gens corrompus d'entendement, & reprouvès quant a la foy* ; c'est a dire perdus de tout point ; ausquels il ne restoit plus rien de sain, ni d'entier ; leur entendement ayant étè gatè & aveuglè par le Dieu de ce siecle, pour ne pouvoir plus desormais reconnoistre les merveilles de l'Evangile. Il aioûte qu'ils *sont reprouvès quant a la foi*, c'est a dire qu'ayant méchamment entrepris d'en pervertir la sainte doctrine par leurs erreurs & superstitions, ils s'étoiēt rendus puants & abominables devant Dieu & devoient estre comme tels reiettès & detestès par tous les vrais fideles ; L'on peut aussi entendre par ces mots qu'ils ont étè tellement abandonnés par un juste jugement de Dieu & Chap. III.

Chap. III. livrés a un Esprit reprouvè comme parle l'Apôtre ailleurs, qu'ils sont tout a
Rom. 1. 28. fait incapables de rien voir, ni discerner dans les choses de la foi ; a peu pres au mesme sens, qu'il est dit ailleurs, ou des mesmes, ou de leurs semblables,
Tit. 1. 16. qu'ils *sont abominables & rebelles & reprouvès a toute bonne œuvre.* Mais quelque horrible que fust & leur crime & leur aveuglement, cet ancien exemple de Iannes & de Iambres qui resisterent a Moïse, devoit diminuer dans l'esprit & des Apôtres & de Timothée l'étonnement & le scandale de leur fureur. Car puis que Moïse a eu ses adversaires, ce n'est pas chose étrange, que Iesus, dont Moïse étoit le type, ait aussi eu les siens. Le monde est toûiours mesme. Il n'amande pas pour vieillir. Et il faut faire état que toutes les fois que Dieu levera quelque part la banniere de sa parole & de son salut ; Satan ne manquera pas aussi tost de susciter des Iannes & des Iambres, qui opposeront leurs illusions a ses merveilles ; & les tenebres de leur ignorance a la lumiere de sa verité. Et ç'est ici que l'Apôtre pour

pour consoler son disciple apres la contradiction la fureur & les exploits de ces seducteurs, lui en propose enfin l'issuë, plene de honte & d'opprobre; *Mais ils n'avanceront pas plus outre* (dit-il) *car leur folie sera manifestée a tous; comme aussi a étè celle de ceux-la.* Quant aux Magiciens d'Egypte, l'Ecriture nous raconte expressement que Dieu leur ayant permis pour l'épreuve des siens de faire par leurs enchantemēs les trois merveilles que nous avons rapportées ci devant, les arresta tout court a la quatriesme, & encloüa tel'ement par sa secrete providence les machines de leur art diabolique, qu'ils ne peurent passer outre; lors qu'Aaron ayant changè la poussiere en poux, ils tascherent d'en faire autant, mais inutilement. *Car ils ne peurent* dit l'Ecriture, & leur confusion fut si grande, qu'ils s'ecrierēt a Pharao, *C'est ici le doigt de Dieu.* Ainsi fut manifestée leur folie en presence de tout le peuple; de ce qu'ils avoient entrepris d'égaler les œuvres de Dieu, & de s'opposer a sa vocation; La vanitè de leurs charmes, & l'impietè de leurs prodiges

Chap. III.

Exod. 8. 18. 19.

Chap. III. prodiges fut découverte, & de l'autre côté parut clairement la divinité de ce souverain Seigneur, qui avoit envoyé Moïse, & la fidelité & sincerité de ses serviteurs. Comme donc l'attentat des seducteurs étoit semblable a celui de ces deux Magiciens, l'Apôtre predit que l'issuë n'en sera pas plus heureuse, *Ils n'avanceront pas plus outre*, dit-il, leur illusion a peu abuser quelques ames legeres, couvertes de crimes, & inquietées de diverses convoitises, & travaillées d'une vaine curiosité. Ils ne feront que cela. Et le temps, le pere de la verité, & la divine providence, qui gouverne toutes choses, & borne là où il lui plaist les exploits & les conquestes de Satan, découvriront leur extravagance, & exposeront aux yeux de tout le monde & la vanité de leurs erreurs & la fermeté invincible de la verité. Pour bien entendre le sens de S. Paul, souvenés vous, qu'il ne parle pas ici de tous les seducteurs en gros & en general, comme s'ils devoient tous entierement cesser bien tost apres ce téps-là, car au contraire il a ci devant predit

expreſſement parlant de tous les ſiecles, Chap. III.
qui devoient couler iuſques a la fin du monde, que ces derniers iours ſeront facheux & abonderont en cette engeance d'hypocrites, qui ſous une fauſſe apparence de pietè en renieront la vertu, & ci apres il dira encore oppoſant generalement aux fideles les mauvais hommes & les abuſeurs, *qu'ils s'avanceront en empirant, ſeduiſans & étant ſeduits*; conformément aux oracles du Seigneur, qui menacent les derniers temps d'une grande multitude de faux prophetes & de ſeducteurs; Mais il eſt clair que l'Apôtre parle ici nommémēt & preciſément de ces ſeducteurs qui avoyent deſia commencè a agir des-lors; qui troubloient le premier établiſſement du Chriſtianiſme & le miniſtere des Apôtres, tout ainſi que Iannes & Iambres avoiēt traversè les commencemens du Iudaïſme, & la vocation de Moïſe. C'eſt de ceux-la particulierement qu'il dit qu'ils *n'avanceront pas plus outre, & que leur folie ſera manifeſtée*; comme celle des deux Magiciens. Mais comme nonobſtant la

2. Tim. 3. 13.

confuſion

Chap. III. confusion de Iannes & de Iambres Satan ne laissa pas de susciter encore apres cela sous le vieil Testament plusieurs faux Prophetes & faux docteurs, un Balaam, un Datan, un Corè, un Abiran, & tant d'autres qui sous divers pretextes & avec des erreurs differentes combatirent la veritè de Dieu, & la sainte doctrine de Moïse & des Prophetes ; de mesme faut-il penser, que pareillement sous le nouveau Testament, la conviction & la honte des premiers seducteurs qui s'étoient osè prendre aux Apôtres mesmes, n'a pas empeschè qu'il ne se soit levè de temps en temps durant les siecles suivans divers semblables ouvriers, qui ont travaillè a la corruption du Christianisme avec autant, ou plus d'artifice, de fureur, & d'opiniastretè que les premiers, & mesmes quelques uns avec beaucoup plus de succes, & qu'il ne leur en succede encore d'autres a l'avenir non moins pernicieux que les precedens. Bien pouvōs nous dire de chacun d'eux en particulier que ce que l'Apôtre dit ici de la malheureuse issuë de ceux de

son

son temps, ou leur est desia arrivè, ou Chap. III.
leur arrivera infailliblement ; c'est a
dire qu'apres avoir eu quelque succes,
apres avoir infectè & seduit les esprits
legers, ingrats, & desobeissans, ils ne
passeront pas plus avant ; leur folie se
manifestant de chacun en son temps;
iusques a ce que le grand iour du Seigneur
vienne confondre par sa divine
lumiere tous les ouvriers d'iniquitè, seducteurs
& hypocrites generalement,
& mettre en plene evidence aux yeux
de toute chair la gloire de son eternelle
veritè. Tel est le sens de la prediction
de S. Paul. Admirés en maintenant
avecque moi le punctuel accomplissement.
Car de tous ces seducteurs qui
resisterent a la veritè preschée par
les bien heureux Apôtres, comme un
Simon le Magicien, un Cerintus, un
Ebion, un Hymenée, & autres, nul ne
s'avancea plus outre, aussi tost qu'ils
eurent touchè a cette courte borne, que
S. Paul leur pose en ce lieu, ils tomberent
& defaillirent, sans qu'il nous soit
restè autre chose d'eux, que l'infamie
de leur nom, & l'extravagance de leurs
inventions;

Chap. III. inventions; qui apres avoir pleu quelque peu de temps aux ames écervelées furent si universellement decriées & reconnuës pour ce qu'elles étoient, qu'il y a plus de quinze cens ans, que nul des Chrétiens n'en parle, que comme de folies & de resveries insupportables. I'en dis autant des songes d'un Montanus, d'un Marcion, d'un Paul de Samosate, d'un Sabellius, d'un Manes, d'un Arius & de plusieurs autres seducteurs, qui se leverent dans les siecles suivans. Que sont ils devenus? Apres avoir fourni chacun la brieve carriere de sa fureur, ils n'ont peu avancer plus outre; Ni la multitude des peuples qui en suivoient quelques uns comme les Ariens par exemple; ni l'eloquence ou l'erudition des gens doctes, qui parloient & écrivoient pour eux; ni la puissance formidable soit des Empereurs Romains, soit des Roys barbares, qui les ont un temps protegès, tout cela dis-je n'a peu empescher, qu'ils ne se soient arrestés & que l'impietè & la folie de leurs erreurs n'ait étè manifestée a tous, & condamnée par tout l'univers. Dites moi

moi impies, d'où pouvoit ſçavoir Saint Paul, ou que tous ces ſiecles porteroiēt des ſeducteurs qui reſiſteroient a ſon Evangile, ou que tous ces ſeducteurs ſeroient découverts & leur folie reconnuë ? Si la terre ou la fortune a étè capable de lui apprendre le ſecret ; nommés moi un ſeul homme de toutes les écoles de la terre, c'eſt adire de toutes les ſectes ou de la philoſophie, ou des fauſſes religions, qui ait conſignè dans quelcun de ſes livres une prediction de ce qui devoit arriver apres lui ſemblable a celle de nôtre Apôtre au commencement de ce chapitre, & punctuellement juſtifiée par l'évenement comme l'a étè celle-ci ? Mais certes il n'y en a point ; parce que la terre en effet ne voit rien dans l'auenir. Il faut donc confeſſer de neceſſitè, que le ciel a guidè & inſpirè la plume de l'Apôtre; & qu'il eſt en veritè ce qu'il ſe diſoit eſtre, Miniſtre du ciel & heraut de ſa veritè. Mais conſiderès encore ici une autre merveille, qui ne peut eſtre imputée, qu'a la providence du ſouverain ; C'eſt que les meurs & les prati- Chap. III.

ques

Chap. III. ques de la plus part de ces seducteurs, que les siecles suivans ont portés, se treuvent conformes a l'image que ce grand Apôtre nous en a ici tirée en la description de ceux de son temps ; disant que ce sont *des gens qui se fourrent dans les maisons, & captivent des femmelettes chargées de pechés, transportées de diverses convoitises & curieuses de toûiours apprendre sans iamais parvenir a la connoissance de la verité.* Prenés y garde dans les monumens de l'antiquité, & vous treuverés presque toûiours de telles femmes dans l'equipage des seducteurs. L'Helene de Simon le Samaritain, la Philumene d'Apelles, la Priscille & la Maximille de Montanus, & la Lucille de Donat, tous celebres imposteurs, sont fameuses dans les histoires anciennes. Paul de Samosate étoit principalement suivi de plusieurs Dames d'Antioche, & les Ariens s'introduisirent & s'épandirent par la faveur des femmes ; Vn ancien écrivant sur ce passage en fait particulierement l'application aux Manichiens de son temps, Il n'y en a point (dit-il) de plus importuns,

apud Ambros in 2. Tim. 3.

tuns, de plus captieux; & de plus trompeurs. Ils exaltent la saintetè & vivent mal; ils louent la misericorde & sont tres iniustes. Ils disent qu'il faut mépriser le monde; & ils ont grand soin de leurs personnes, Ils preschent le Ieusne & font bonne chere; & s'ils ont le visage blesme c'est par art qu'ils le rendent tel, afin de mieux tromper les simples. Ils treuvent des femmes que le desir de la nouveautè rend leurs écolieres, & a qui par les choses agreables dont ils les flatent, ils sçavent enfin persuader celles qui sont les plus contraires &a la saintetè & a la loi de Dieu; Mais ce qui me semble le plus merveilleux, est que ni l'avertissement de l'Apôtre, ni l'infamie de tous ceux qui ont ci devant usè de pareilles pratiques, n'a peu empescher les docteurs de ces derniers temps de s'en servir; tant il est fatal a l'erreur de s'établir en cette honteuse maniere, une secrete force pressant & contraignant tous les seducteurs de la suivre. Vous voyés encore auiourd'huy, que c'est précisement ainsi que les emissaires du Pape resistent à la

Chap. III.

Chap. III.

verité & taſchent d'établir l'erreur. Les paroles de S. Paul contiennent une ſi claire & ſi naïve peinture de leur procedè, qu'elles ſemblent avoir été écrites pour eux ; & nous ne les pouvons lire qu'ils ne nous viennent auſſi toſt en l'eſprit. Car il n'y a point de maiſons, où ces gens ne ſe fourrent ; ſi l'artifice & les ruſes & les faux pretextes ne les peuvent ouvrir, ils les forcent par l'importunitè, & par l'impudence, & par l'abus de l'authoritê du monde, qu'ils ont a leur commandement. Là ils pratiquent auec des fraudes & des inductions tres-indignes, tout ce qu'ils rencontrent de foible, les femmes, les enfans, les ſerviteurs, les ſervantes. Iuſques aux plus petits lacquais. Ils aſſiegent les chambres & les lits des malades, ils troublent leur conſolation, & ſi l'aage, ou le delire leur a affoibli le ſens, ils s'en prevalent & en font des trofées. Ils ont enfin ſi peu de pudeur, qu'ils laiſſent peu de familles, exemptes de leurs attentats, & où l'on puiſſe vivre ou mourir arriere de leurs importunités. Ie ne dis rien qui ne ſoit connu ; & pleuſt

pleuſt a Dieu qu'il nous fuſt permis d'en ſçavoir moins. Pour penetrer les maiſons, & en ſonder tous les ſecrets, jamais il n'y eut gens qui fuſſent plus habiles. Ils n'en ſçavent pas ſeulement les paroles & les actions; Ils en flairent les deſſeins & les penſées meſmes. Ils s'entendent ſur tout a bien menager la foibleſſe, la curioſitè, les pechés & les paſſions des femmes. C'eſt le plus grand & le plus utile ſecret du métier, c'eſt ce qui étend & qui ſoûtient le plus leur Empire. Ils regnent ſi abſolument ſur celles, qu'ils ont conquiſes qu'il n'y en eût jamais a qui la parole de Saint Paul convienne mieux, qu'ils les *font & les tiennent captiues*. Certainement ce n'eſt pas une conduite; c'eſt une captivitè & une geſne. Auſſi ne liſons nous point qu'aucun des anciens ſeducteurs ſe ſoit aviſè de l'étrange moien, que ceux-ci ont enfin inventè pour élever leur domination a ſon comble; C'eſt la confeſſion auriculaire, le principal inſtrument de leur regne, par où ils s'aſſuiettiſſent iuſques aux moindres penſées des hommes & des femmes; ſans qu'il Chap. III.

Chap. III. demeure rien en toute nôtre vie excépté de leur connoiſſance & de leur iuriſdiction. Et comme ſi ce n'étoit pas aſſés ils y ont encore adioûtè en ces derniers temps les *directions* qu'ils appellent des conſciences; où ſous de beaux & plauſibles pretextes ils tiennent entieremēt opprimée toute la vie des fēmes, qu'ils honnorent du nom de devótes, pour ſalaire, comme ie croi, de la ſoûmiſſion qu'elles leur rendent. Chers Freres reconnoiſſons les a ces marques, dont l'Apôtre nous a ſi ſoigneuſement avertis. Et comme la prediction qu'il fait de la ruïne & confuſion de cette ſorte d'ouvriers, a deſia étè accomplie en tant d'autres, ne doutons point qu'elle ne s'accompliſſe auſſi quelque jour en ceux-ci; ſoyons certains que le temps viendra, qu'*ils ne paſſeront pas plus outre*, & que la honte de leur procedè & la folie de leurs erreurs ſera plenement manifeſtée a tous. Dieu en a deſia deſcouvert beaucoup, & cent fois plus que les fideles, qui ſoûpiroyent ſous leur ioug il y a cent cinquante ans n'en euſſent osè eſperer. C'eſt ſon œuvre, il

l'achevera

l'achevera en ſa ſaiſon, diſſipant par la clartè de ſon avenement cette prodigieuſe maſſe de ſuperſtitions & d'erreurs, que l'on oppoſe a ſa veritè? En attendant ces iours bien heureux Fideles, poſſedés vos ames en patience; Defendés vous des pratiques de la ſeduction; Armés vous contre ſes fineſſes & ſes efforts; Conſervés vos maiſons contre ſes attentats; Que la parole de Dieu, & une plene connoiſſance de la veritè y abonde, & les aſſure contre les entrepriſes de l'ennemi. Et puis que cette guerre ô femmes Chrétiennes s'addreſſe a l'un & a l'autre ſexe, & menace meſmes le vôtre particulierement; faites y vôtre devoir. Vangés l'honneur de vôtre ordre, & que vôtre conſtance & invincible fermetè dans l'amour & dans la communion du Seigneur, efface les taches dont la legeretè & le malheur de quelques unes a fleſtri vôtre nom. Fermés l'oreille & les ſens aux caioleries du ſerpent, & vous ſouvenés que ſous ces agreables appas & ſous ces belles apparences il vous preſente au fonds la captivitè & la

Chap. III.

Chap. III.

mort. Demeurés dans la libertè & dans la vie, que le Seigneur vous a aquise. Resistés a la curiositè & vous contentés de la bonne part, que vous avez choisie avecque Marie. Vous estes asses sçavantes si vous sçavés Iesus Christ crucifiè. Apprenés toûiours, je vous le permets; mais n'apprenés jamais autre chose, & retenant fermement ce que vous en sçavés desia par sa grace, aioûtés y tous les jours quelqu'une des merveilles, qui abondent en ce tresor de sapience & de science. Mais le meilleur & le plus efficace moien de nous garantir des desseins de la superstition & de l'erreur, c'est Freres bien aimés, qu'hommes & femmes nous nous dechargions tous de nos pechés, en purifiant nos consciences avec une vive & sincere foy & une serieuse repentance, & nous defassions de ces diverses & infinies convoitises, qui agitét & transportent ça & là les ames mondaines. Car c'est par-la que l'erreur trionfe des hommes & des femmes. Ce n'est pas sa propre force; Il n'y a rien de plus foible, ni de plus vain, c'est nôtre lan-

gueur

gueur & nôtre imbecillitè, qui lui donne la victoire. Prenés y bien garde & vous verrés que l'erreur ne captive que ceux que le vice a desia vaincus, elle depouille ceux que quelque paſſion a défaits. Si nous n'aimions point le monde, ſi nous ne convoitions point ou ſa gloire, ou ſon or, ou ſes delices, ou ſon amitiè ; ſi nous ne ſoûpirions point apres ſes pompes, ſi nous ne craignions point ſes rigueurs, ſa mauvaiſe grace ou ſon averſion, il n'y a point de femmelette au milieu de nous qui ne ſe defendiſt aiſément du joug de l'erreur. Nos convoitiſes nous trahiſſent, & s'il s'en perd quelques uns, ce ſont elles qui les livrent a l'ennemi. Renonçons aux paſſions de la chair & de la terre & nous ſerons en ſeuretè. Nos ſens demeureront purs & inviolables. Les artifices, les illuſions, & les faux miracles de Iannes & de Iambres, & de toutes les pompes & les douceurs de l'Egypte ne ſeront pas capables de nous éblouir. Contens de nôtre Ieſus, & de ſa divine veritè, nous mépriſerons les bagatelles de l'erreur, les preſtiges & Chap. III.

Chap. III. toutes ſes petites fineſſes, que la ſuperſtition fait paſſer pour des merveilles, & apres avoir conſtamment achevè nôtre courſe dans la foy, & dans l'obeiſſance de l'Evangile, nous ſerons enfin recueillis dans la maiſon celeſte, où loin des artifices & de la tyrannie de la ſeduction, vit & regne le Prince de veritè, auquel ſeul, vrai Dieu, benit a jamais, ſoit toute gloire & louange aux ſiecles des ſiecles. AMEN.

FIN.



Chap. III.

SERMON VINT-TROISIESME.*

*Prononcè a Charēton le Dimāche 30. d'Octobre. 1650.

II. Timoth. chap. III. vers. 10. 11.

x. *Mais quant a toi, tu as plenement compris ma doctrine, conduite, intention, foi, douceur, charitè, patience.*

xi. *Mes persecutions & afflictions telles qu'elles me sont avenuës a Antioche, & a Iconie, & a Lystre; voire quelles persecutions j'ai soûtenuës, & comment le Seigneur m'a delivrè de toutes.*

CHers Freres; C'est peut estre assés a un simple fidele de discerner l'erreur d'avecque la veritè, & de fuïr le mal & de s'attacher au bien. Mais pour un Evangeliste, un Ministre de Dieu, un conducteur de son Eglise, cela ne suffit pas. Outre ces soins qu'il se doit a soi méme pour l'interest de son propre salut. Le dessein & la dignitè de sa charge l'oblige ençore a quelque chose de plus

Chap. III. plus haut & de plus grand. Il ne faut pas seulement qu'il fuye le vice & l'erreur ; Il faut qu'il les combatte & les déface, & qu'il ne reçoive pas seulemẽt la veritè & la pietè, mais qu'il les établisse. De là vient que l'Apôtre S. Paul voulant former un parfait ministre de Christ en la personne de son disciple Timothée, ne se contente pas de luy avoir montrè, comme vous l'avés oüi ci devant, les artifices, & les violences & les malignités de l'erreur pour s'en donner garde. Il lui represente maintenant, comment il la faut combatre, & établir la doctrine de veritè ; Comme un bon & sage Capitaine, qui apres avoir averti ses gens des forces & des ruses de l'ennemi, les instruit en suite des moiens qu'il faut tenir pour le veincre. C'est ce que fait S. Paul dans le texte que nous avons leu : où pour abbreger ce discours, au lieu de s'étendre a deduire les devoirs & les fonctions de ce ministere, il en fait en peu de mots une vive & naïve peinture a son disciple ; ou pour mieux dire, il luy ramentoit l'image de son propre exemple, que le

le long & aſſidu commerce qu'il avoit eu avecque lui devoit avoir tirée dans ſon ame. *Mais quant a toi* (dit-il) *tu as plenement compris ma doctrine, ma conduite, mon intention, ma foi, ma douleur, ma charitè, ma patience, mes perſecutions, & mes afflictions, telles qu'elles me ſont avenuës a Antioche & a Iconie, & a Lyſtre; voire quelles perſecutions i'ay ſoûtenues, & comment le Seigneur m'a delivrè de toutes.* Apres les mœurs, & les conditions, les deſſeins, & les efforts des faux docteurs que je viens de te mettre devant les yeux j'aurois (dit-il) maintenant a t'armer contre les aſſauts & les embuches de ſi dangereux ennemis & a t'informer des moyens qu'il faut tenir pour venir heureuſement a bout d'une ſi difficile guerre. Mais je n'ay pas beſoin d'entrer fort avant dans un diſcours, dont ta capacitè me diſpenſe. Tu n'es pas apprentif dans ce mêtier. Ma vie dont tu as étè aſſidu ſpectateur & têmoin, t'a enſeignè tout ce que j'en ſçai. Tu y as veu tout ce que ma plume t'en ſçauroit écrire. N'ayant point d'autres preceptes a te donner ſur ce ſuiet, que ceux

Chap. III.

Chap. III. ceux, dont i'ay tafchè d'exprimer les exemples en mes actions, je n'ai qu'a te prier d'avoir ce patron devant les yeux, & d'agir en ton ministere comme tu sçais que i'ay agi dans l'exercice du mien ; avecque la même conduite, le même zele, la mesme patience & charitè. C'est là a mon avis le fens de l'Apôtre en ces paroles. Considerons soigneusement ce beau patron de sa propre vie, qu'il ramentoit ici à Timothée. Il est composè de deux parties principales ; assavoir premierement des vertus & perfections selon lesquelles il agissoit dans l'exercice de son Apostolat ; & en deuxiéme lieu de sa patience dans la souffrance des persecutions dõt il touche ici quelques vnes nommément. Nous traitterons si le Seigneur le permet, ces deux points l'un apres l'autre, y remarquant brievement ce que nous iugerons propre pour vôtre edification, ou consolation. L'Apôtre dit d'entrée que Timothée a *plenement compris ces deux choses* ; c'est a dire & son integritè dans l'exercice de sa charge, & sa vigueur dans la souffrance des persecutions.

ſecutions. Quelques uns des inter- Chap. III.
pretes entendent, qu'il les a *ſuivies & imitées*; & nous ne nions pas que le mot employè dans l'original ne ſe prene ſouvent ainſi. Mais il ſemble qu'en ce lieu ce qui eſt aioûtè ne peut ſouffrir παρακολουθεῖν. un tel ſens. Car on peut bien dire a la veritè que Timothée ſuivoit la doctrine & la conduite & la charitè & la patience & les autres vertus de ſon Maiſtre, pour ſignifier qu'il les imitoit. Mais ce ſeroit une faſſon de parler tout a fait rude & inſupportable de dire qu'il ait auſſi *ſuivi ſes perſecutions & ſes afflictions*; comme l'Apôtre l'aioûte tout d'une ſuite. En ce ſens il ſuivoit ſa conſtance & ſon humilitè ſous la croix; mais non ſa perſecution, qui étoit l'action des ennemis de l'Evangile, & non de S. Paul. Il eſt donc beaucoup plus a propos de prendre ſes paroles, comme a fait, & l'interprete Latin & le nôtre François pour dire que Timothée *a plenement compris* & les vertus de Paul & ſes perſecutions & ſes ſouffrances. Car que le mot de l'original s'employe quelque fois en ce ſens pour dire comprendre

Chap. III. comprendre entierement une chose; en avoir une exacte connoissance & en bien entendre toute la suite depuis le commencement iusques a la fin sans en avoir perdu ni negligè aucun point il est évident & par le têmoignage des hommes les plus entendus en la langue Grecque, & par d'autres passages du nouveau Testament, où il se prend necessairement ainsi; Comme quand S. Luc par exemple parlant de l'histoire du Seigneur Iesus & de ses merveilles & se servant precisément de ce mot, dit *qu'il à compris le tout exactement depuis le commencement iusques au bout*; c'est a dire qu'il en a pris une exacte & entiere connoissance, s'étant punctuellemét informè de toutes les parties du suiet jusques aux moindres sans rien laisser en arriere de ce qui se passa en la vie du Seigneur depuis sa naissance iusques a son ascension. Et il semble que l'on peut entendre ce mot au mesme sens dans le passage de la premiere Epître a Timothée, où l'Apôtre lui dit *qu'il a étè nourri dans les paroles de la foi & de la bonne doctrine qu'il a plenement comprise* bien

Budée en ses cõment. de la langue Grec.

Luc. 1. 3.

1. Tim. 4.6.

bien que l'on puiſſe auſſi le traduire qu'il a ſoigneuſement ſuivie. Et c'eſt a mon avis avec beaucoup d'elegance que S. Paul a ici usè de ce terme pour exprimer l'exacte & entiere connoiſſance, que Timothée avoit de tout l'exercice de ſon Apoſtolat. Car nous aprenons du livre des actes que depuis qu'une fois ce ſaint homme ſe fut voüè tout de bon au ſervice du Seigneur ; il s'attacha tellement a S. Paul qu'il étoit continuellement en ſa compagnie & dans ſes voyages & dans les divers ſeiours qu'il faiſoit ça & la pour edifier des Egliſes, & ne le quitoit jamais ſi quelque preſſante & importante occaſion ne l'y obligeoit par neceſſitè, de ſorte qu'il avoit ſuivi de l'œil toute ſa vie, & ſa conduite ; ayant eu plus de moyē qu'aucun autre homme du monde de reconnoiſtre exactement & juſques au fonds l'ame, & la religion, & la doctrine & les mœurs de ce grand Apôtre, & cela d'autant plus aiſément, que Paul qui l'aimoit infiniment pour ſa rare pietè, & ſes excellentes inclinations ne lui cachoit rien ; mais s'ouvroit tout

Chap. III.

Act. 16. 3. & ailleurs.

Chap. III. tout entier a lui n'ayant point de secret, dont il ne lui fist part tres-volontiers. Il lui remet donc ici devant les yeux tant de belles & saintes choses, qu'il avoit continuellement veuës dans sa conversation, afin que cette douce image l'echauffast dans le soin de son ministere, & lui élevast le courage & lui servist d'une certaine & asseurée regle dans toutes les fonctions de sa charge. Mais l'Apôtre ne se contente pas de lui dire ainsi en general qu'il avoit veu & parfaitement connu de quelle façon il exerceoit son ministere, & quels moyens il emploioit pour établir l'Evangile de son Maistre & pour confondre l'erreur & aneantir les artifices des faux Docteurs, Il lui specifie par le menu quelques unes de ces choses qu'il avoit veuës dans toute la suite de sa vie, celles qui sont les principales & les plus necessaires dans l'exercice de ce divin ministere & qui ont le plus d'efficace pour l'edification des hommes & pour l'établissement du regne de Dieu. Il y a trois choses principales a considerer dans l'exercice du ministere

ftere de l'Eglise, la predication, les mœurs & les souffrances, L'Apôtre les touche ici toutes trois. Car *la doctrine, la conduite & l'intention* dont il parle en premier lieu, se rapportent evidemment a la predication, la *fòi*, la *douceur*, & la *charitè* qu'il aioûte en suite, appartiennent aux mœurs, & le reste de son discours regarde comme vous voiés, ses souffrances tant en general, que particulierement & nommément les persecutions qui lui furent livrées & qu'il soûtint genereusement dans les villes d'Antioche, d'Iconie & de Lystre. A la veritè nous n'avons pas une si exacte connoissance de ces choses, que Timothée son disciple qui les avoit toutes suivies de l'œil, & qui en avoit veu s'il faut ainsi dire l'original, & le corps mesme dans la vie de l'Apôtre, en la compagnie duquel il avoit eu le bonheur de passer tant d'années & d'estre le tesmoin oculaire de toutes les merveilles de son apostolat. Mais si est-ce pourtant que graces a Dieu nous ne les ignorons pas entierement & les quatorze epitres que ce saint homme

Chap. III.

Chap. III. nous a laissées, & où il s'est portrait lui mesme au vif & le livre des Actes où S. Luc nous a fidelement décrit toute son histoire iusques a sa premiere prison de Rome, nous donnent asses de lumiere pour bien entendre ce qu'il ramentoit ici a son disciple. Car quant a sa doctrine qu'il lui ramene ici en premier lieu devant les yeux, comme le fonds & la matiere de tout son ministere, nous la treuvons toute entiere en ses divines epîtres pour ne point parler de ce que S. Luc nous en rapporte dans les Actes. Il nous y a fidelement consignè tout ce qu'il enseignoit aux hommes, qui revient a un seul point a sçavoir Iesus Christ crucifiè, selon la protestation qu'il fait lui mesme en quelque endroit qu'il ne s'est proposè de sçavoir autre chose que cela entre les Corinthiens. Ce seul mystere de
1. Cor. 2.2. Dieu manifestè en chair, iustifiè en Esprit, veu des Anges, preschè aux
1. Tim. 3.16. Gentils, creu au monde *& enlevè en gloire*; faisoit toute la predication de l'Apôtre & toute la foi de ses vrays disciples. Les seducteurs sofistiquoient cette

cette verité y meſlans ou le Iudaïſme, ou les inventions de la philoſophie, ou les traditions de la ſuperſtition. S. Paul la preſchoit toute pure en ſa divine ſimplicité, telle qu'elle étoit venue du ciel ſans aucune alteration. Et comme Timothée n'avoit jamais ouï de ſa bouche, que cette ſeule verité; auſſi eſt ce le ſeul enſeignement que nous liſons dans ſes Epîtres; Ieſus Chriſt les remplit toutes entieres depuis le commencement iuſques a la fin. C'eſt ce qu'il appelle ici ſa *doctrine* c'eſt a dire, ce qu'il enſeignoit. *Sa conduite*, qu'il aioûte en ſuite, ſignifie a mon avis la maniere dõt il enſeignoit l'air, & l'ordre, & la couleur, & la methode de ſa predication, & les differentes faſſons, dont il s'y prenoit, ſelon la diverſité des lieux & des perſonnes. Outre l'image que nous en avons en toutes ſes epîtres, (Car il ne faut pas douter, qu'il ne parlaſt tout de meſme qu'il écrit) il nous explique expreſſément lui meſme qu'elle étoit cette ſienne conduite aſſavoir qu'il n'emploioit en ſa predication aucune excellence de bien parler, ni de ſa- Chap. III.

 pience

Chap. III. pience mondaine, ni les paroles attrayantes de l'eloquence humaine; mais un langage simple & nud, sans aucun ornement d'erudition, plein de sincerité & de bonne foi, avec une presence pour ce qui étoit de sa personne basse & méprisable aux yeux de la chair; a raison dequoy il dit quelque part de lui & des autres Apôtres dont la conduite étoit mesme qu'ils avoient *le tresor de Dieu en des vaisseaux de terre*. Les faux docteurs au contraire étoffoient leur predication avec les ornemens de la rhetorique & les subtilités de la philosophie, se prevalant de ces vaines couleurs pour éblouir les yeux du monde. Mais cette grande simplicité de l'Apôtre ne laissoit pas d'estre accompagnée d'une force divine comme il paroist par ses epîtres, où avec toute leur bassesse & leur fasson populaire vous sentés une vigueur & une efficace incomparablement plus puissante, que toutes les foudres de l'eloquence des Orateurs & des philosophes les plus estimés. J'avouë aussi qu'il n'avoit pas les artifices des faux docteurs, leurs souplesses

1. Cor. 4.7.

ſoupleſſes & leurs addreſſes a s'inſinuer furtivement dans les cœurs des hommes & des femmes, leurs feintiſes & leurs caioleries & tout l'equipage de leur matoiſerie, plus digne a n'en point mentir, d'un charlatan du ſiecle, que d'un miniſtre de Chriſt. Il n'y avoit dans la conduite de l'Apôtre, que rondeur, franchiſe & verité; Mais en telle ſorte pourtant, qu'il ſe menageoit avec une ſainte prudence, diverſifiant ſagement & excellemment ſa predication ſelon la diverſité des occurrences. Quand il traitte avec le Roy Agrippa, qui avoit quelque connoiſſance du Iudaïſme, il y procede tout autrement, qu'avec Feſtus & Felix, hommes profanes & entierement eloignés de la lumiere des Ecritures. Dans les ſynagogues des Iuifs, il allegue les Profetes, il combat avec leurs oracles l'incredulité de cette nation. Dans l'areopage d'Athenes, ville toute confite en idolatrie Payenne, il emploie leurs propres devotions & les témoignages de leurs Poëtes, contre leur erreur. Il ſçait auſſi tres bien diſtinguer la portée de ſes auditeurs,

Chap, III.

Chap. III. diteurs, & preparer la viande celeste qu'il leur sert, selon la diversité de leurs aages, donnant aux uns du lait a boire, & aux autres de la viande (comme il
1. Cor. 3.2. dit lui mesme) selon la foiblesse ou la force de leur estomac. Voila quelle étoit en general la conduite de l'Apôtre. Son intention, dont il parle en suite, c'est a dire son dessein en toute cette laborieuse predication étoit, comme nous le justifie son procedè, & comme il le proteste lui mesme en divers lieux, non de se faire valoir ou de s'avancer, ou de regner sur les consciences des hommes, ou de s'engraisser a leurs depens, qui est le but où tendent les faux docteurs, dont l'interest est le Dieu, mais bien d'établir l'Empire de Iesus Christ & d'amener tous les hommes a son salut, selon la commission qu'il lui en avoit donnée des cieux, *Ie te consti-*
Act. 26. 16.18. *tuë ministre & temoin* (lui dit-il) *pour ouvrir les yeux des Gentils & les convertir des tenebres a la lumiere, & de la puissance de Satan a Dieu, afin quils reçoivent remission de leurs pechés, & part entre ceux qui sont sanctifiés par la foi en moi.* Apres avoir

avoir veu le suiet, la conduite & le dessein de la predication de l'Apôtre, voyons maintenant ce qu'il dit des mœurs, dont il l'accompagnoit. Il comprend le tout en trois points ; *la foy, la douceur*, & *la charitè*, que Timothée avoit plenement reconnuës en luy ; Par *sa foy* il entend la ferme & inebranlable asseurance qu'il avoit de la veritè des promesses de Dieu en Iesus Christ ; la source feconde de toute sa saintetè ; qui élevant cette ame bien heureuse au dessus de toutes les choses terriennes l'enflammoit d'un ardent desir du Ciel, & d'une vive & constante amour des choses qui y conduisent, & le tenoit continuellement occupè dans le service du Seigneur ; sans qu'aucun des accidens qu'il rencontroit ici bas, peust l'ébranler dans cette glorieuse assiete. Cette foy étoit le premier & unique ressort de toute sa vie. C'est elle qui en produisoit, & en gouvernoit tous les mouvemens. Cette foy luy fait tenir ce beau & divin langage, qui nous temoigne si magnifiquement la fermetè de sa vertu & de son bonheur ; *Ie sçai a* 2. Tim. 1. 12.

Chap. III.

Chap. III. *qui i'ay creu & suis persuadé qu'il est puissant pour garder mon depost iusques a cette iournée la.* C'est encore sa voix qui defie ailleurs toutes les puissances ennemies. Qui nous accusera, puis que Dieu nous iustifie? Qui nous condamnera, puis que Christ est mort & ressuscité pour nous? & s'asseure enfin que ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les principautés, ni aucune creature ne le pourra iamais separer de la dilection de Dieu; mais qu'en toutes choses elle sera plus que victorieuse en son Christ.

Rom. 8. 32.

Mais outre cette divine foy, qui éclatoit en toutes les parties du ministere & de la vie de l'Apôtre, il dit que Timothée avoit aussi veu *sa douceur*, ou *sa benignité*, la parole Grecque signifie proprement une disposition d'âme, qui ne s'irrite pas aisément, qui attend doucement sans se rebuter & qu'il est tres-difficile de facher ou de mettre en colere. C'est ce qui paroist par tout dans les mœurs de l'Apôtre. Il supporte les rudesses & les inpertinences de ses disciples: Il ne s'émeut point pour leur facheuse humeur. Mais, comme il le

μακροθυμία.

tesmoigne

tesmoigne expressément lui mesme il leur est doux & debonnaire ; comme une nourrisse a ses enfans qu'elle nourrit tendrement. Il est si bon, qu'il s'accommode a tous ceux qu'il pratique & se ploye soi mesme & se transforme en leurs sentimens & en leurs mœurs, autant que le permet la discipline de son maistre. Il se fait Iuif aux Iuifs;aux Gentils,comme s'il étoit sans loi,foible aux foibles, toutes choses a tous, afin d'en sauver quelques uns, n'étant pas possible que cette admirable complaisance ne les touchast & ne les gagnât peu a peu. Ie confesse qu'il est rude & inexorable aux vices, & qu'il n'a nulle cōplaisance pour l'incredulitè ou pour la malice. Mais l'horreur du pechè ne lui fait iamais dedaigner le pecheur. Il châtie les Corinthiens, & leur remontre vivement leur faute. Mais de quelles tendresses & de quelles émotions d'amour n'assaisonne-t-il point l'aigreur de ces censures. Et des qu'il les vid tant soit peu touchés avec quelle cordialitè les reçoit il ? quel contentement en a-t-il? quel regret leur fait il paroistre d'avoir

Chap. III.

1. Thess. 2.7.

1. Cor. 9. 20. 21. 22.

Chap. III. d'avoir étè contraint d'en venir iusques aux remedes violens? Il n'est pas iusques a un miserable de leur troupeau, qui par l'infamie de son pechè sembloit avoir meritè pour iamais la colere & l'indignation de tous les gens de bien, a qui ce saint homme ne tende la main aussi tost qu'il eut veu les témoignages de sa componction; Il veut qu'il soit consolè, il craint que la tristesse ne l'engloutisse; Il le recommande a la charitè de toute l'Eglise. Lisés l'épître qu'il a écrite a Philemon, avec quelle affection il y plaide la cause d'un esclave fugitif, & comment s'il faut ainsi dire, il remuë le ciel & la terre pour remettre ce povre homme en la bonne grace de son Maistre, & vous ne douterés point que cette sainte ame ne fust la plus douce, la plus tendre, & la plus humaine qui ait iamais étè au monde. Et il remarque ici cette sienne qualitè expressément, pour l'opposer, comme ie croi a la fiertè des seducteurs qui sous ces belles apparences de debonnairetè & d'humilitè, qu'ils presentent d'abord au dehors, cachent au fonds un cœur altier,

2. Cor. 2. 7. 8. 9.

altier, ſuperbe, cruel, & impitoyable; qui ne peut ſouffrir le meſpris & veut regner en quelque ſorte que ce ſoit. S'ils vous flatent, ce n'eſt que pour vous gaigner, & leur careſſes ne tendent, qu'a vous mettre ſous leur ioug. C'eſt pourquoy le S. Eſprit les compare admirablement dans l'Apocalypſe a des femmes debauchées & a des paillardes, dõt toute l'amitiè ne va qu'a perdre ceux qui s'y laiſſent abuſer, & a leur ôter le bien & la libertè. A cette *douceur* l'Apôtre aioûte la *charitè*, qui en eſt la vraye mere, Vous voyès quelle étoit la ſienne puis que ſans autre deſſein que de retirer les hommes de perdition, il ſe ſoûmet a tant de travaux & de perils, tournant ça & la dans le monde & appellant les Iuifs & les Gentils, les Grecs, & les barbares a la grace de Dieu & a la bien heureuſe immortalitè. Cette amour qu'il a pour eux lui fait mépriſer toutes choſes, le bien, l'honneur, le plaiſir, & le repos. Il ſacrifie tout ce qu'il a au ſalut de ceux qu'il aime, & il nous proteſte lui meſme que cette paſſion étoit la ſeule reine de ſon ame, qu'elle

Chap. III. le tenoit liè, & tellement soûmis a ses ordres que l'honneur & l'ignominie, le
2. Cor. 5.14.& & 6.8. diffame & la bonne renõmée lui étoiét choses indifferentes pourveu seulement qu'il edifiast les Chrétiens. Il se mesle si avant dans leurs interests, que dans ses plus grandes souffrances il n'y avoit pourtant ni Eglise dont le soin ne le pressast & ne le tint (comme il dit) assiegè nuit & iour, ni fidele, dont il
2. Cor. 11.28. 29. ne ressentist les pénes. Qui est (dit-il) affoibli que je ne sois aussi affoibli? & qui est scandalisè, que je n'en sois aussi bruslè? Et n'estimès pas que cette ardente amour fust reserrée entre les fideles & les amis. Elle s'étendoit bien au delà, embrassant tous les hommes generalement Chrétiens & infideles, amis & ennemis. En effet s'ils le mau-
1. Cor. 4. 12. 13. dissent il prie Dieu pour eux, s'ils le persecutent il leur pardonne, s'ils l'outragent il les oblige s'il peut, & ne paye leurs iniures que de ses services. Il n'y en a point qui lui eussent declarè une si cruelle & si mortelle guerre que les Iuifs. Et neantmoins ô force admirable de la charitè Chrétienne! son cœur

les

les aime ſi ardemment qu'il appelle Chap.
Dieu a teſmoin, qu'il ſouhaiteroit III.
d'eſtre anatheme pour eux & de perdre Rom. 9.
(s'il étoit poſſible) la part qu'il avoit 1.2.
en la gloire de Ieſus Chriſt, pour ſauver ces malheureux. Mais enfin l'Apôtre a ces belles & illuſtres marques de la divinitè de ſa vocation, aioûte les ſouffrances qui en avoient ſéellè la veritè en lui par toute ſorte de patience & de conſtance. Car il eſt bien aisè de faire le brave hors du peril ; & il y a des gens dans le Chriſtianiſme, dont vous ne voiès rien de blaſmable pendant que le temps eſt calme, qui laſchent le pied, & iettent honteuſement les armes & les enſeignes de Ieſus Chriſt dés que l'orage de la perſecutiõ ſe leve. Comme le ſoldat ſe reconnoiſt dans le combat, & le pilote en la tempeſte; ainſi l'affliction & la perſecution eſt la vraye épreuve du ſerviteur de Dieu. Saint Paul veut donc que Timothée ſe ſouvienne comment il lui a veu fournir les ſiennes. *Tu as* (dit-il) *plenement compris mes perſecutions & mes afflictions, telles qu'elles me ſont avenuës a Antioche & a*

Iconie

Chap. III. *Iconie & a Lystre; voire quelles persecutions j'ay soutenuës.* Depuis que ce saint homme eut embrassè & la doctrine & le ministere de l'Evangile, sa vie ne fut plus qu'une continuelle souffrance; le Diable suscitant par tout contre lui les persecutions des Iuifs & des Gentils. Et bien que Timothée n'ignorast pas les autres il lui touche pourtant celles d'Antioche & d'Iconie & de Lystre nommément parce qu'étant de la derniere de ces trois villes, voisine des deux autres il y a de l'apparence qu'il avoit une plus particuliere connoissance de ce qui s'y étoit passè; quand Saint Paul voulut y planter l'Evangile de Iesus Christ. Et pour le bien entendre, il faut remarquer d'entrée, que l'Antioche dont il parle, n'est pas cette grande & fameuse ville de Syrie, qui fut autrefois la troisieme ville du monde, apres Rome & Alexandrie, & qui eut l'honneur d'ouir la premiere le nom de Chrêtiens donnè aux fideles; mais une autre moins celebre, capitale du pais de
Act. 13. 14. Pisidie comme S. Luc le remarque expressément, où Paul & Barnabas au sortir

ſortir de Chypre, & de Pamphylie allerent preſcher l'Evangile avec un ſi admirable ſucces, que trois ſemaines apres leur arrivée preſque toute la ville s'aſſembla pour ouïr la parole de Dieu. Les Iuifs en furent outrés de dépit; Mais nonobſtant toute leur contradiction *ceux qui étoient ordonnès a la vie eternelle creurent*; la parole du Seigneur s'épandant par toute la contrée, tant qu'enfin le diable qui ne pouvoit ſouffrir ces beaux commencemens ſuſcita les principaux de la ville par les calomnies & le miniſtere des Iuifs, a perſecuter Paul & Barnabas; iuſques-là qu'ils les chaſſerent de leurs quartiers. Mais ces deux guerriers du Seigneur ſupportant patiemment cet opprobre apres avoir ſecouè la poudre de leurs pieds contre eux, tournerent ailleurs, & étant entrés en la ville d'Iconie y continuerent leurs conqueſtes & gaignerent a leur Maiſtre une grande multitude de Iuifs & de Grecs; D'où il arriua que les Gouverneurs du lieu animés par les Iuifs rebelles prirent reſolution de les outrager, & meſme de les lapider; dont

Chap. III.

là meſme verſ. 44. v. 48.

ayant

Chap. III. a Lystre petite ville de Lycaonie; où le mesme peuple qui d'abord leur voulut rendre des honneurs divins changè peu apres par les calomnies & les mauvais offices des Iuifs les persecuta a toute
Ver.13. 19. outrance. Et leur fureur monta a tel point, qu'ils lapiderent Saint Paul & le traisnerent hors la ville pensant qu'il fust mort. Maintenant il veut que son disciple se souvienne avec quelle force & constance il soûtint tous ces grands combats sans que jamais ni l'ignominie ni l'horreur de telles souffrances lui ait fait honte ou donnè de l'apprehension ou affoibli le courage. Mais comme il touche la vigueur de sa constance & la fermetè de sa patience; aussi n'oublie t-il pas la miraculeuse assistance que Dieu lui avoit donnée en toutes ces épreuves; Tu as veu (dit-il) comment je me suis portè dans ces cruelles persecutions; si j'ai jamais pliè, ou laschè le pied, si apres les playes je ne suis pas aussi tost retournè au combat, plus frais & plus alaigre qu'auparavant. Mais aussi as tu veu ô Timothée, comment Dieu m'a delivrè de toutes ces persecutions.

gions. Certainement il a bien raison d'y reconnoistre la main du Seigneur. Car sans sa providence & l'extraordinaire secours de sa bontè il n'étoit pas possible qu'il échappast tāt de fois des mains de ces peuples furieux, ou qu'apres avoir étè lapidè & laissè pour mort par ses propres bourreaux, il se relevast en vie. Mais il veut que Timothée apprene de ce sien exemple a se fier fermement en Dieu & a attendre de sa bontè & de sa puissance en la cause de son Fils l'assistance & la benediction necessaire pour le garentir de tout mal & faire prosperer son œuvre entre ses mains malgrè la rage & la contradiction du monde. C'est là chers Freres, ce que l'Apôtre ramentoit ici a son disciple des choses qu'il avoit veuës & reconnuës en lui. Ce qu'il en fait n'est pas pour s'en vanter, ou pour tirer de la gloire de ses vertus, ou pour en perpetuer la memoire dans l'esprit de Timothée. Vne pareille vanitè n'avoit point de lieu dans une ame aussi humble & aussi modeste qu'étoit celle de S. Paul. Ce n'est pas non plus pour se recōmander Chap. III.

Chap. III. a ſon diſciple ni pour augmenter par la repreſentation de ſes belles actions ſon amour & ſon reſpect envers lui. Toute la tiſſure de ſon diſcours montre clairement, qu'il ne lui propoſe ce tableau, qu'afin qu'il l'imite comme nous l'avõs dit au commencement, & que pour ſe defendre des mauvais docteurs, dont il a parlè ci devant, il ait toûiours devant les yeux la vie & la conduite de ſon maiſtre & taſche d'y former ſon miniſtere & ſes mœurs. Et ce n'eſt pas en vain que la providence du Seigneur Ieſus a conſervè ce riche portrait de ſon ſerviteur dans ſon Egliſe; mais afin que nous y prenions tous exemple & en facions nôtre profit. C'eſt a quoi il nous faut travailler maintenant que nous en avons l'intelligence. Ne me dites point que cela étoit bon pour Timothée qui l'avoit conſiderè a ſon aiſe & qui avoit encore toute freſche dans ſa memoire l'idée de ce ſaint homme, qu'il avoit veu vivant & agiſſant & accompliſſant magnifiquement tout ce qui nous en eſt ici repreſentè. I'avouë que ce lui étoit un grand & ineſtimable bõheur d'avoir approchè

approché ce grand Apôtre de ſi pres, d'avoir veſcu des années en ſa compagnie, d'avoir oüi ſa voix & les vifs enſeignemens de ſa bouche celeſte, & d'avoir veu de ſes yeux la charité & la douceur & la patience & la generoſité d'une ſi ſainte perſonne, & d'avoir été têmoin de la plus part des belles actiõs de ſa vie, l'une des plus nobles & des plus admirables qui ayent iamais été veſcuës ſur la terre. Mais tout cela n'empeſche pas que nous ne puiſſions & ne devions faire tous nos efforts de mouler nôtre vie ſur ce patron. C'eſt l'Apôtre meſme qui l'a formé; C'eſt encore ici ſa voix que vous oiés; C'eſt ſa main que vous voyés dans cet ouvrage. Il vit encore tout entier dans ſes épitres; L'air & les mouvemens de ſon eſprit y paroiſſent; & le feu de ſa charité & les lumieres de ſa doctrine y luiſent, & les tendreſſes de ſa charité & les merveilles de ſa foi s'y ſentent, & ſon courage & ſa patience & ſon invincible conſtance y reſpirent par tout. Il ne tiendra qu'a vous que vous ne viviés avecque luy auſſi bien que Chap. III.

Chap. III. Timothée autrefois ; & que vous ne conceviés de cette conversation une ardente amour & une haute estime de sa pietè. Soyés tousiours avecque lui. Lisés le, & vous le rendés familier ; Ne le quittés que le moins que vous pourrés & ne vous donnés point de repos que vous n'ayés pleinement compris sa doctrine, sa conduite, son intention, sa foi, sa douceur, sa charitè, & sa patience. C'est ainsi qu'il faut venerer les reliques de ce Saint, en visitant non le marbre, qui couvre la morte & froide cendre de son corps ; mais le livre où il nous a consignè les vives pensées de son esprit immortel. C'est là le vrai reliquaire de Paul, où il le faut chercher, & c'est l'honneur qu'il veut que nous lui rendions, de croire & de mediter les enseignemens de sa plume & les exemples de sa vie. Ie sçai bien que c'est premierement aux Pasteurs que ce devoir appartient, comme a ceux a qui l'Apôtre parle proprement icy en la personne de Timothée. Mais Chers Freres ne doutés point que vous n'y ayés aussi vôtre part. Car les seducteurs

contre

contre qui il nous arme en ce lieu, ne vous menacent pas moins que nous, & vous n'avés pas moins d'intereſt a la gloire de nôtre commun Maiſtre & a l'établiſſement de ſon Evangile, & vous eſtes obligés d'y travailler avecque nous. Laiſſons donc là toutes ces froides & impertinentes excuſes & ſi nous avons bië compris les vertus & les perfections de l'Apôtre, étudions nous tous a les bien imiter chacun en ſa vocation & ſelon ſes dons & ſa portée. Faiſons état que c'eſt le vrai & ſeul moyen de détruire l'erreur & d'oter tout credit aux ſeducteurs, d'établir l'Evangile & d'étendre le regne du Fils de Dieu & de convertir les hommes a ſon ſervice. Car Saint Paul n'oppoſe point d'autres armes aux efforts de l'impietè & de l'erreur, ni n'enſeigne a ſon diſciple aucune autre addreſſe que cellè là, pour faire triompher la veritè. Et ce qui eſt grandement remarquable entre les choſes de ſa vie qu'il luy ramentoit, il ne lui fait nulle mention de ſes miracles. Certainement nous ſçavons, qu'il en avoit fait & meſme de- Chap. III.

Chap. III. ſi grands qu'ils avoient ravi les fideles, & étonnè les incredules ; & nous ne nions pas qu'ils n'ayent grandement ſervi a convertir les hommes par cette claire demonſtration qu'ils cõtenoient de la veritè de l'Evangile. Pourquoy eſt ce dõc qu'il n'en parle point en ce lieu? pourquoy n'ordonne-t-il point a ſon diſciple de les emploier a la confuſion de l'erreur? Chers Freres il en a ainſi usè parce qu'il ſçavoit bien que le Seigneur n'avoit diſtribuè ces dons-là que pour la naiſſance & les commencemens de ſon Egliſe ; plûtoſt pour matter l'incredulitè que pour produire la foy & qu'ils auroient a faillir bien toſt, & qu'alors la veritè ne s'entretiendroit & ne ſe provigneroit dans le monde, que par la parole divine & par les fruits de la saintetè qu'elle porte dans les ames, qui la reçoivent. Et bien que les miracles des Apôtres ayent frappè leur coup en cette grande œuvre ; ſi eſt ce pourtant que i'eſtime que leur predication & leur bonne vie y a eu beaucoup plus d'effet. Les ſignes étonnent ; Mais c'eſt la parole en ſon efficace, qui perſuade.

Et

Et a vrai dire la conversion & l'amendement de vie est le plus grand miracle de l'Evangile : & tout bien consideré je croi que vous m'avouërés que de toutes les merveilles que Iesus Christ fit par la main de Paul, il n'y en a pas une égale a celle qu'il opera en sa personne, quand d'un loup il en fit un Agneau ; & d'un grand & furieux pecheur le plus innocent & le plus saint de tous les hommes. C'est ce changement là qui ravit le monde & qui le contraint de reconnoistre la divinitè de l'Evangile. C'est ainsi que les disciples de S. Paul & les Chrétiens qui leur succederent trionferent du Paganisme & des heresies. L'innocence & la Saintetè de leurs meurs fit en fin confesser a leurs ennemis que leur religion étoit venuë des cieux. Car ils ne faisoient pas simplement profession de la doctrine de Paul. Ils vivoient aussi comme lui. Leur conduite étoit semblable a la sienne, toute pleine de simplicitè, d'humilitè, & de veritè. Ils n'avoient non plus que lui aucune autre intention, que de glorifier Dieu & de sauver les

Chap. III.

Chap. III. hommes. Leur foi comme la sienne étoit vive & ardente & toute attachée a Iesus Christ & a son regne. Leur douceur & leur bontè étoit manifeste ; & leur amour & leur union entre eux étoit si grande qu'elle étoit l'une des marques de leur discipline. Leur charitè envers tous étoit si admirable, que durant les calamités publiques de la peste & de la famine on les voioit assister, soulager, & servir indifferemment toutes sortes de personnes & rendre a ceux qui les avoient persecutés durant la prosperitè, les plus charitables offices, que l'on puisse attendre en telles occasions des personnes les plus proches. Leur innocence étoit si universelle, que jamais on ne voioit de Chrêtiens dans les prisons publiques, si ce n'étoit pour la cause de la religion. Que dirai-je de leur patience dans les persecutions telle qu'ils couroient au martyre, & lassoient la cruautè de leurs bourreaux, s'estimant heureux de souffrir pour le nom de Iesus Christ? avec des sentimens si divins, que quelque boucherie qu'en fissent les Empe-

reurs

reurs Payens ils ne laiſſoient pas d'honorer leur maieſtè & de leur rendre toute la ſervitude & obeiſſance que les ſuiets doivent a leurs Princes avec une ſi parfaite & ſi admirable fidelitè qu'en l'eſpace de trois cens ans que durerent ces carnages, il ne s'eſt iamais treuvè un ſeul Chrétien, ou qui ſe ſoit ſoulevè de ſon chef contre les puiſſances ſuperieures, ou qui ſe ſoit meſlè dans les rebellions ou dans les partis qui en ce temps là ſe leverent & ſe formerent en aſſés grand nombre contre l'état. Ces mœurs celeſtes & ces vertus ſi extraordinaires perçoient les cœurs les plus reveſches, & abbatoient l'idolatrie, malgrè toute la reſiſtance des hommes & des demons avec une efficace ſi miraculeuſe, que ſoixante & dix ans ſeulement apres la mort du Seigneur Ieſus nous oions le Gouverneur de l'une des provinces de l'Empire Romain, éloignée de la Iudée de pres de deux cens lieues ſe plaignant que pour le grand nombre de Chrétiens dont le païs étoit plein, il avoit treuvè a ſa venuë preſque tous les temples de ſes Dieux deſerts,

Chap. III.

Pline en ſon ep. a Traian. l. 10. ep. 97.

Chap. III. deserts, & abandonnés, & leurs sacrifices tellement cessés, qu'il ne s'y vendoit plus de victimes. Reprenons le zele de ces premiers Chrétiens, Freres bien aimés si nous voulons desfaire l'erreur & établir l'Evangile. Imitons leur puretè & leur innocence si nous voulons bien & clairement iustifier la veritè de nôtre creance. Soyons comme eux, religieux envers Dieu, iustes envers les hommes, fideles & obeissans au Roy, doux & charitables a nos concitoyens, patiens dans l'adversitè, modestes en la prosperitè, ennemis de tout vice, addonnez a toute vertu. Conformons nous comme eux, au patron que S. Paul nous propose ici en sa personne. Ce n'est pas assés d'avoir compris sa doctrine & ses mœurs. Il faut les suivre & les imiter, & graver dans toutes les parties de nôtre vie l'image que nous en avons receuë dans nos esprits & dans nos memoires. Retenons fermement sa doctrine, & la conservons pure & entiere sans iamais souffrir qu'elle soit corrompuë, ni alterée par le meslange d'aucune tradition étrãgere, quelque plausible & apparente

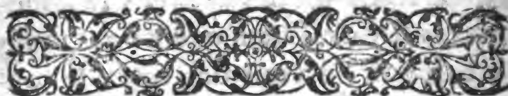
apparente qu'elle puisse estre. Condui- Chap. III.
sons nous comme lui, avec une pruden-
ce & une pietè Chrétienne, chacun dás les bornes de sa vocation. Purgeons nos cœurs de tous les interests de la chair & de la terre, & que l'intention & le but & le dessein de toutes nos actions ne soit autre que la gloire de nôtre Maistre & la paix de sa Ierusalem & l'édification des hommes. Que nôtre foi suive pareillement celle de l'Apôtre; quelle prene aussi son vol vers le ciel & nous arrache de cette bouë où l'erreur & le vice plongent les autres hommes. Ayons encore la douceur de son esprit, des ames paisibles & debonnaires, sans aigreur ni irritation. Embrassons sur tout sa charitè la mere de toute vertu, la livrée de l'école du Seigneur, le ioyau eternel de sa maison, l'hostesse & la gloire de son ciel. Exerceons en les devoirs en tout temps, mais particulierement en celui ci, où la misere & la necessitè abondent & implorent plus que iamais le secours de vôtre charitè. Enfin revestons aussi la patience, la plus haute perfection de l'ame

Chap. III. l'ame Chrétienne, supportant courageusement toutes les petites incommodités a quoi la profession de la pieté est suiete. Dieu nous a épargnés iusques ici & sa providence gouverne tellemẽt les cœurs de nos Princes, qu'ils nous maintiennent sous l'ombre de leurs edits; Nous ne voions par sa grace ni les desordres & les rigueurs que S. Paul souffrit a Iconie & a Lystre, ni les horreurs que l'on exercea sur les povres Chrétiens dans les siecles suivans. Iouïssons de ce grand benefice de Dieu avec une extreme respect, le benissant de ce qu'il nous épargne, mais ne laissant pas de nous munir de constance & de courage pour ne faire iamais de honte a sa discipline, s'il se presente quelque occasion que ce puisse estre, d'en prouver la verité par nôtre patience. Car je ne vous puis promettre que vous en deviés toûiours estre exempts; Tant s'en faut l'Apôtre comme nous l'orrons ci apres, nous va denoncer immediatement apres ce texte, que tous ceux qui veulent vivre selon pieté en Iesus Christ souffriront persecution.

cution. Mais bien vous puis-je asseurer sur la foy de Dieu, que si vous faites vôtre devoir, il vous délivrera de toutes vos afflictions, comme l'Apôtre, & vous assistera de telle sorte, que vous en demeurerés victorieux, & aurés pour prix de ces courts & legers combats, la vie bien-heureuse & eternelle. AINSI SOIT-IL. Chap. III.

FIN.

SERMON



* Prononcè a Charēton le 4. Decembre. 1650.

SERMON VINT-QVATRIESME.*

II. TIMOTH. chap. III. vers. 12.

XII. *Or tous ceux aussi, qui veulent vivre selon pietè en Iesus Christ souffriront persecution.*



CHERS FRERES; Nôtre Seigneur Iesus Christ nous monstre dans l'Evangile de S. Luc par deux similitudes tirées des choses humaines combien il nous importe de nous munir & preparer de bonne heure a tout ce qui est necessaire au dessein de lapietè, que nous avons embrassée ; *Qui est celuy d'entre vous* (dit-il) *qui voulant bâtir une tour ne s'assée premierement & ne calcule la despence s'il a dequoy l'achever, de peur qu'apres qu'il aura posè le fondement & n'aura peu l'achever, tous ceux qui le verront ne commencent a se moquer de luy, disant, Cet homme a commencè a bastir, & n'a peu achever.*

Luc. 14. 28. 29.

achever. Ou qui eſt le Roy qui parte pour donner bataille a un autre Roy qui ne s'aſſée premierement, & ne conſulte s'il a aſſés de force pour combatre, ou pour ſouſtenir l'ennemy; afin que s'il na pas dequoy luy reſiſter, il penſe de bonne heure aux moyens de s'accommoder avecque luy. Si les hommes uſent de cette conduitte dans les affaires de la terre, qui ne ſont a vray dire que des bagatelles & des choſes de neant; combien plus devons nous avoir une pareille prudence dans la pietè, le plus grand & le plus important de tous les deſſeins? Si vous manquez a ce devoir dans les choſes du monde, le pis qui vous en puiſſe arriver, eſt que l'on ſe moquera de vôtre imprudence & que vous perdrés le bien & le travail que vous y aurés mis. Mais ſi par faute d'avoir bien pris vos meſures, vous ne reuſſiſſés pas dans la pietè, outre le blaſme & la moquerie vous encourrés le plus grand de tous les malheurs; vous perdrés le ſalut, la vie & la gloire, & vous precipiterés inévitablement dans la damnatiõ eternelle. Faiſons donc nôtre conte de bonne

Chap. III.

Chap. III. bonne heure. Calculons diligemment ce qu'il faut mettre pour elever ce bastiment celeste & le conduire a sa perfection & de quelles forces nous avons besoin pour achever cette glorieuse guerre a nôtre honneur. Le Seigneur ne nous flate point; il nous en advertit fidellement; *Nul* (dit-il) *ne peut estre mon disciple s'il ne charge sa croix, & ne vient apres moy, & s'il ne renonce a tout ce qu'il a*; Et son Apôtre dans le texte que je viens de lire, nous donne une leçon toute semblable, nous protestant nettement *que tous ceux qui veulent vivre selon pietè en Iesus Christ souffriront persecution.* Voila ce que la pietè nous demande; que nous mettions tout & souffriõs tout pour l'amour de Iesus Christ, & comme dit un autre parabole, que nous vendions tout ce que nous avons, & achetions la perle celeste. La dépense est grande; mais le gain est infini. Le bien, que le Seigneur nous donne, est si riche, que si nous rassemblons tout ce que nous perdons & tout ce que nous souffrons pour y parvenir, il se treuvera que tout ce que nous avons mis

là mesme ver. 27. 33.

Matth. 13. 46.

mis en ce negoce n'eſt qu'un ou deux oboles, au prix de ce royaume eternel, qui nous en revient. Mais afin que ce conte ſoit net; & qu'il n'y ſoit rien ni obmis ni employè mal a propos, examinons les paroles de l'Apôtre. Pour bien entendre le ſens de ſa propoſition, il nous faut conſiderer les deux parties qu'elle contient; premierement qui ſont ceux, a qui elle denonce la perſecution; & en deuxieſme lieu quelle eſt cette perſecution, qu'elle dit leur eſtre inévitable; & quelles ſont les cauſes & les occaſions de cette neceſſitè. Ce ſont les deux points que nous traiterons s'il plaiſt au Seigneur dans cette action; l'un pour vous faire bien comprendre qui ſont ceux, *qui veulent vivre ſelon pietè en Ieſus Chriſt*; l'autre pour vous expliquer ce qu'aſſeure l'Apôtre *que tous ceux qui ont cette volontè ſouffriront perſecution.* Premierement ce qu'il dit que tous ceux *auſſi* qui veulent vivre en pietè auront a ſouffrir, lie ce texte avecque le precedent; & nous montre qu'il depend des choſes dont S. Paul parloit ci devant. Il vous peut ſouvenir, qu'il

Chap. III.

Chap. III.
parloit des grands combats, qu'il avoit soûtenus pour l'Evangile dans les villes d'Antioche; d'Iconie, & de Lystre; & en general de toutes les persecutions, qui luy avoient estè livrées pour la querelle de son Maistre. Maintenant afin que ni Timothée ni aucun autre fidele ne s'imagine, que ç'ait étè une condition particuliere ou a sa personne ou a son Apostolat, il adiouste que tous les autres fideles auront aussi a passer par de semblables épreuves. I'avouë que l'eminente vertu de ce Saint homme & l'éclat de son glorieux ministere, l'exposoit beaucoup plus a la haine, a l'iniustice & a la violence des persecuteurs, & attiroit sur luy plus de persecutions que n'en souffroient les autres fideles, qui n'estoient pas élevés en un si haut rang que luy. Mais tant y a qu'il prononce, que nul vray Chrétien n'en sera entierement exempt; & que ce calice est commun a tous; & qu'encore que les uns y boivent plus & les autres moins, il n'y en a point pourtant qui puisse étre absolument dispensè d'en boire. Si j'ai étè persecutè (dit-il a Timothée) tu

tu le ſeras auſſi; n'en doute point; & quiconque voudra veritablement ſuivre nôtre maiſtre. Ce n'eſt point une avanture particuliere a un certain ordre de fidelles. C'eſt le deſtin de tous les vrais Chrétiens. Nous ſommes tous iettes ſur un meſme moule & tous formés ſur un meſme patron. Il n'y a point de difference entre nous a cet égard. Quiconque veut eſtre a Ieſus Chriſt, comme moi, aſſeurément il ſera traité comme moi. Il eſt bien vray que le monde eſt ſi corrompu, & ſi ennemi du vray bien, qu'il a preſque touiours mal traité ceux en qui il a veu paroiſtre la moindre étincelle de vertu ou d'honneſteté. Ainſi entre les Payens s'il ſe treuvoit quelque perſonne plus modeſte & plus genereuſe que le commun, elle ne manquoit pas d'eſtre ordinairement l'obiect de la haine publique, teſmoin les meilleurs de leurs Philoſophes, qui ont preſque tous eſtés perſecutez par ceux de leur propre nation, ſans que la profeſſion qu'ils faiſoient de l'idolatrie les peuſt defendre ou garentir. Mais comme ils n'avoient que

Chap. III.

Chap. III. l'ombre & non le corps de la vraye vertu ; aussi a-ce-étè peu de chose que de toutes leurs souffrances au prix de celles des Chrétiēs. En effet vous voyés que l'Apôtre assuiettit a la persecution ceux qui voudront *vivre* non simplement selon la vertu, & l'honestetè morale, mais *selon la pietè* ; c'est a dire selon la crainte de Dieu, & dans son pur service. Car encore que le mot de *pietè* soit souvent employè par les autheurs du siecle pour dire ou la superstitieuse reverence que l'on porte aux faux Dieux, ou l'affection que l'on a pour ceux qui nous ont mis au mōde: neantmoins il signifie toûiours constamment dans l'Ecriture, le pur service du vray Dieu, procedant d'une droite connoissance de sa volontè. Remarquez encore que l'Apôtre ne parle pas simplement & en general de vivre selon pietè; mais aioûte expressémēt *en Iesus Christ*; pour nous montrer qu'il entend precisément la pietè Evangelique; le service de Dieu qui nous a étè revelè & enseignè par Iesus Christ. I'avouë que la pietè avoit aussi ses combats sous la dispensation

pensation de sa loy ; comme il paroist Chap. III.
par l'histoire du vieux Testament; d'où
vient l'avertissement de l'auteur de
l'Ecclesiastique, *Mon fils* (dit-il) *si tu viens servir le Seigneur, prepare ton ame a la tentation.* Mais la veritè est que la plus grande part des afflictions de l'Eglise de ces temps-la étoient plûtost des chastimens & des corrections, que des espreuves. Du moins est il bien certain, que les Iuifs pouvoient servir Dieu fidelement sans estre persecutés; & ils avoient encore lors que l'Apôtre écrivoit, la libertè de leur religion dans la pluspart des provinces de l'Empire Romain; & ce fut la cause qui porta quelques esprits ou foibles, ou mondains a retenir la circoncision & les ceremonies; afin qu'a la faveur du Iudaisme, qu'ils mesloient aveçque le Christianisme ils peussent iouïr des privileges des Iuifs, & s'exempter de la souffrance, comme S. Paul nous le donne assez a entendre, quand il reproche en quelque lieu aux auteurs de ce mélange, que ce qu'ils en faisoient, n'estoit au fonds, que *pour ne point endurer perse-* Gal. 6. 12.

 cution

Chap. III. *cution pour la Croix de Christ.* Mais depuis que le Seigneur Iesus eut une fois étably le service de Dieu au point où il est par la lumiere de son Evangile ; la vraye pietè n'a plus étè sans la croix. C'est precisément celle qu'entend ici l'Apôtre. *Vivre selon pietè en Iesus Christ*, c'est servir Dieu en esprit & en veritè selon la sainte discipline du Seigneur Iesus, faire une vraye & réelle profession de sa doctrine en croiant ce qu'il enseigne, en esperant ce qu'il promet, en pratiquant ce qu'il ordonne, & en imitant ce qu'il a fait. C'est la vie que l'Ecriture appelle nouvelle, spirituelle & celeste ; dont le nom & l'eloge n'appartient ni a ceux qui ignorent uo blasphement le nom de Iesus, ni a ceux qui en faisant faussement profession au dehors le deshonorent & le renient en effet, soit par leur mauvaise & pernicieuse doctrine, soit par leurs superstitieux services, soit enfin par les ordures de leurs mœurs. Cette louange *de vivre selon pietè en Iesus Christ* ne peut ni ne doit estre donnée qu'à ceux, qui sont Chrétiens tout de bon, qui ayant reconneu

reconneu l'horreur du pechè, & la vanitè du monde, y renoncent de tout leur cœur, & embrassent la croix du Sauveur, comme l'unique cause du salut; qui crucifient leur vieil homme avec luy, & retirant leurs desirs, leurs esperances & leurs affections de la terre, les élevent & les établissent dans le ciel, soûpirant apres la bienheureuse immortalitè, & avanceant tous les iours vers le but de la vocation d'enhaut; qui dans ce beau dessein rendent a Dieu une adoration, une amour, & vne servitude souveraine, & aux hommes la reverence, l'obeissance, & la charitè qui leur est deuë selon les divers degrez qu'ils tiennent dans les societez où ils se treuvent, L'Apôtre appelle cela vivre religieusement ou selon la pietè en Iesus Christ, premierement parce que Iesus est l'unique auteur de toute cette pietè ou religion, en ce qu'il nous en a acquis le droit par le merite de sa mort, le seul solide fondement de tout ce que nous avons de foy & d'esperance & de charitè, & nous en a montrè & enseignè la vraye forme dans son Evangile Chap. III.

Chap. III. Evangile & nous en a laissè les exemples & les riches patrons dans sa propre vie ; Secondement parce que tous ceux qui servent Dieu en cette sorte, sont en la communion du Seigneur Iesus, en son corps & en sa tige, comme parle l'Ecriture, ses membres & ses branches, qui ne vivent & ne fructifient que de son suc, & de son Esprit ; selon ce qu'il disoit lui mesme ; *Qui demeure en moy & moy en luy, porte beaucoup de fruit. Hors de moi vous ne pouvès rien faire*. Il ne nous reste plus a considerer dans ce premier point, qu'une parole de l'Apôtre ; c'est qu'il assuiettit inévitablement a la persecution non simplement ceux qui *vivent ainsi*, mais ce qui semble bien plus étrange encore, ceux *qui veulent ainsi vivre*. Car il dit comme vous voiés, *ceux qui veulent vivre*, & non, *ceux qui vivent selon pietè en Iesus Christ*. A cela je répons, que ce n'est pas la simple volontè de vivre en nostre Seigneur, mais une volontè accompagnée de son effet qui est suiette a la persecution ; étant évident que le dessein de la pietè n'irrite & n'émeut

la

la haine des ennemis, qu'autant qu'il se demontre & se fait voir au dehors par la profession & les actions du Christianisme. Et quant aux paroles de l'Apôtre, il faut considerer, qu'il ne dit pas que ceux, *qui veulent vivre selon la pietè, souffrent persecution*; mais bien qu'*ils la souffriront* assavoir quand ils feront ce qu'ils veulent faire; quand ils executeront le glorieux dessein qu'ils ont conçeu, L'ennemi ne manquera pas de les attaquer, quand il verra éclorre la belle resolution qu'ils ont prise; Mais ici je prevoi que l'on nous dira qu'a ce conte la proposition de l'Apôtre ne se treuvera pas entierement veritable. Car il asseure que *tous ceux qui veulent vivre en Iesus Christ souffriront persecution.* Or si la persecution n'arrive qu'a ceux qui vivent ainsi en effet, elle n'arrivera pas a tous ceux qui veulent ainsi vivre; étant ce me semble évident que de ceux qui le veulent il y en a beaucoup qui ne le font pas; Comme par exemple celui qui demanda a nôtre Seigneur ce qu'il lui falloit faire pour avoir la vie eternelle, vouloit suivre sa doctrine, *Luc.* 18. 18. 23.

Chap. III.

&

Chap. III. & neantmoins il ne le fit pas, mais se retira tout triste quand il eut ouï que
Luc 18. 18.23. pour estre avec Christ, il luy falloit quitter ses richesses. Tels sont encore
Matth. 13. 21. ceux qui reçoivent la parole avec ioye, mais l'abandonnent des qu'ils voyent venir la persecution; comme nous l'enseigne la parabole Evangelique. Et combien s'en treuve t'il, qui tesmoignent avoir la volontè d'embrasser la vraye religion, qui vivent & meurent sans l'accomplir? comme ceux, qui pretendent, (bien que faussement) de faire comme Nicodeme? Pour resoudre cette difficultè, Ie respons que le S. Apôtre presuppose clairement, *que tous ceux qui veulent vivre selon la pietè en Iesus Christ*, y vivront en effet, & que ce qu'il presuppose, est tres vray au fonds. I'avouë que les hommes ne font pas toûiours ce qu'ils veulent, quand ce qu'ils veulent est hors d'eux, & dépend d'ailleurs que de leur volontè, comme il arrive souvent que celuy qui veut avoir des richesses, ou des honneurs, n'en a pas, quoi qu'il fasse pour en acquerir: Mais les choses de la pietè sont toutes

toutes au dedans de nous, & conſiſtent Chap. III.
purement ou en des actions de la volontè meſme, ou en d'autres qui en dependent, de ſorte qu'il n'eſt ni poſſible ni imaginable, que celuy qui les veut veritablement, ne les accompliſſe. Car pour vivre religieuſement en Ieſus Chriſt, nous n'avons beſoin ni de la faveur des grands, ni de l'amitiè de nos prochains, ni de credit, ni de beautè de corps, ni de biens mondains, ni d'autres ſemblables moyens, qui ſont hors de nous; Il ne faut pour cela qu'un cœur plenement reſolu d'aymer & de ſervir le Seigneur. Si vous l'avés, il n'y a ni force, ni violence ſoit des hommes, ſoit des demons, qui vous puiſſe empeſcher de le faire. Et quant a l'obiection, que j'ai rapportée, elle a de la couleur & de l'apparence, elle n'a rien de ferme ni de ſolide au fonds. Et pour le bien entendre il faut ſe ſouvenir que comme chacun le peut remarquer en ſoi meſme, il y a deux ſortes de mouvemens en nôtre volonté, le premier eſt un deſir, & un ſouhait plûtoſt qu'une volonté, l'autre eſt une plene & entiere volonté,

Chap. III. une resolution achevée. La volontè de ceux que l'on appelle Nicodemites, n'a pour la pietè que le premier de ces mouvemens, qui est souvent sans effet; elle n'a pas le second, qui est toûiours accompagnè de son effet. Et si vous y prenés garde, vous découvrirez aisément cette veritè. Car si vous leur demandés quelle est l'assiette & quel le dessein de leur esprit, ils vous répondront *qu'ils voudroient bien vivre en la pietè de Iesus Christ*, qu'ils le souhaitent, qu'ils y pensent, qu'ils le feront, lors que leurs affaires seront en autre état; signe évident qu'ils ne le veulent pas pour cette heure (Car s'ils le vouloient tout de bon, qui les empescheroit de le faire?) mais qu'il y a encore quelque chose qui retient leur volontè, & l'empesche de se resoudre, qu'elle est touchée & non vaincue, ébranlée, & non persuadée. Ce n'est pas de ceux-là que parle icy le S. Apôtre; mais de ceux qui *veulent*, c'est a dire qui ont une plaine & entiere resolution de se donner a Iesus Christ, qui gaignés & captivés par la veritè celeste ont une volôtè formée

formée de l'embraſſer. Tel eſtoit ce marchand Evangelique, que le Seigneur nous repreſente en l'une de ſes paraboles qui *ayant treuvè un treſor cachè dans un champ*, de ioye qu'il en eut, s'en *alla, & vendit tout ce qu'il avoit, & achepta le champ.* Il ne dit pas, *Ie voudrois bien l'avoir; O que ie ſerois heureux ſi je l'avois!* mais reſolu de l'avoir a quelque prix que ce ſoit, vend tout pour avoir une ſi riche poſſeſſion. De ceux, qui ſont ainſi touchés, c'eſt a dire qui *veulent* veritablement, il ne faut point craindre qu'il s'en trouve aucun, qui ne vive pas ſelon la pietè, de ſorte que ſi la pietè attire la perſecution, il eſt hors de doute que tous ceux qui veulent ainſi vivre la ſouffriront toſt ou tard. Ici s'elevent les Pelagiens, & ſe prevalent de ce que l'Apôtre dit, *ceux qui veulent*, a l'avantage du franc arbitre contre la grace, & en induiſent que c'eſt la volontè de l'homme qui ſe determine elle meſme. Mais leur pretention eſt vaine. I'avouë que les fidelles veulent vivre en Ieſus Chriſt; & des le commencement, quand ils embraſſent premierement le deſſein de

Chap. III.

Matth. 13.44.

Chap. III. de la pietè, & en suite encore dans le progrés de l'œuvre de leur salut. Car s'ils ne le vouloient, ils ne le feroient pas, & s'ils le faisoient par force & malgrè eux, ce ne seroit pas vne action de pietè. I'avouë encore que c'est proprement de cette volontè arrestée & *determinée* au bien que depend la pietè, & l'œuvre du salut. De cela nous en sommes d'accord, & c'est tout ce que l'on peut conclurre des paroles de l'Apôtre. La question est, si ce que la volontè embrasse Iesus Christ, & s'y attache, vient de sa propre force, ou de l'efficace de la grace de Dieu. Les Pelagiens disent le premier, & il est clair que S. Paul ne dit rien ici qui les favorise, Nous tenons le second, & il est évident que ce mesme Apôtre nous l'enseigne expressément ailleurs, *C'est Dieu* (dit-il) *qui produit en nous avec efficace le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir.* Nous *voulons*; mais par le don & par l'action de Dieu, qui forme nos cœurs a *vouloir* ce qu'il nous propose. Et ailleurs il dit semblablement que *la foy est un don de Dieu & qu'il nous a étè donnè gratuitement*

Phil. 2. 13.

Phil. 2. 29.

de

de croire en Chriſt, & en un mot que nous n'avons rien, que nous n'ayons receu de Dieu, & que c'eſt lui ſeul qui nous diſcerne. D'où s'enſuit neceſſairement que tout ce que nous avons de volontè & de foy nous a eſtè donnè de Dieu, ſi Dieu ne nous l'avoit donnè, puiſque c'eſt par la volontè, & par la foy, que nous ſommes diſtingués & ſeparez d'avec les autres hommes, ce ne ſeroit pas Dieu qui nous auroit diſcernés; Nous nous ſerions diſcernés nous meſmes, contre ce que prononce l'Apôtre. Et que cette grace de Dieu qui produit en nous les mouvemens de la pietè, agiſſe avec une telle puiſſãce, qu'elle eſt toûiours aſſeurément ſuivie de ſon effet, le Seigneur le decide & le definit clairement luy meſme contre tous les adverſaires de ſa grace, quand il dit, que *quiconque a ouï du Pere & a appris, vient a lui*. Certainement il ne laiſſe donc pas cet effet a la diſcretion de l'homme, attendant qu'il reçoive, ou qu'il reiette ſon action comme il lui plaira & qu'il ſe tire ſoi meſme de ſon indifference naturelle ſelon le caprice de ſa propre

Chap. III.

Iean 6. 45.

Chap. III. propre volontè. S'il agiſſoit ainſi ; il ſeroit poſſible, il arriveroit meſme ſouvent que pluſieurs de ceux qui ont ouï & appris du Pere, ne laiſſeroient pas pour cela de tourner le dos a Ieſus Chriſt. Or il dit au contraire, *que tous ceux qui ont appris du Pere viennent au Fils*; que par conſequent nul de ceux qui ne viennent pas au Fils, n'a appris du Pere. Il faut donc avouër de neceſſitè que l'action de cette grace du Pere celeſte quelque douce & agreable qu'elle ſoit, eſt neantmoins ſi puiſſante & ſi efficace, qu'elle gaigne tout ce qu'elle attaque, & ſubiugue tout ce qu'elle entreprend, & qu'il n'y a point de cœur ſi dur ni de volontè ſi reveſche, qui ne s'amoliſſe, & qui ne flechiſſe ſous ſa main; ſa ſainte & victorieuſe force abbatant toute la hauteſſe des orgueilleuſes penſées, qui s'élevent contre elle, & ſurmontant toutes les reſiſtances, que luy oppoſe la fiertè de la chair & du ſang. L'Eſcriture nous exprime excellemment ces deux qualitez de l'action de la grace divine en nous ; c'eſt a dire & ſa force & ſa douceur ; la premiere quand elle

dit,

dit, que Dieu nous *tire*, qu'il nous *captive*, & nous *emmene priſonniers*, qu'il *nous couvertit*, qu'il *nous crée*, qu'il nous *oſte nos premiers cœurs*, & nous *en donne d'autres*, qu'il *ouvre nôs âmes*, & les *yeux de nos entendemens* & qu'il *opere ou produit toutes ces choſes en nous avec efficace*; la ſeconde, quand elle dit ailleurs, que *Dieu nous enſeigne*, qu'*il nous attire & nous alleche* & nous *perſuade*. Et un Prophete a excellemment repreſentè l'une & l'autre de ces deux choſes dans un ſeul lieu, quand il dit des fideles, que le Seigneur *les a tirés avec des cordeaux d'humanitè, & avec des liens d'amour ou d'amitiè*. Les *cordeaux* & les *liens* ſignifient la viguëur & la force de ſon action: telle qu'il n'eſt pas poſſible d'échaper, il faut ſuivre neceſſairement; *L'humanitè & l'amour* nous en expriment la douceur, elle nous tire, mais ſans violence, elle nous emmene, mais ſans contrainte, elle nous gagne, mais en nous perſuadant, elle trionfe de nos volontés, mais en les faiſāt conſentir a ſa victoire, c'eſt a dire a leur bonheur, & de rebelles & malheureuſes qu'elles étoient, les ren-

Chap. III.

Oſee 11.4.

dant obeissantes & heureuses. C'est pourquoy l'Epouse mystique crie a son Epoux, *Tire nous, & nous courrons apres toy.* Sçachant bien que tout l'effort que fait ce divin Seigneur pour nous tirer a lui se termine en persuasió & en amour, & en un doux & volontaire desir de le suiure. D'où paroist enfin combien est iniuste le reproche que l'on nous fait de changer par cette doctrine les hommes en des pierres & en des troncs, & de leur ôter toute volontè. Car que se peut il imaginer de plus impertinent que cette pensée, que Dieu ôte la volontè a l'homme quand il le fait vouloir? qu'il le rende insensible pour ce qu'il se fait sentir? qu'il éteint sa raison, pour ce qu'il l'éclaire & l'ammollit? Quoi que s'imagine la fiertè de nos adversaires, nous ne sommes pas si stupides, de nier que l'homme ait une volontè. Il n'en a que trop pour le monde & pour ses vanités, seulement disons nous que cette facultè par laquelle l'homme entend & veut les choses, a étè corrompuë par les venins du pechè; qu'elle est maintenant esclave & prisonniere

Chap. III.

Cant. 1.4.

sonniere de son erreur & de son vice, Chap. III.
Que c'est Dieu seul qui la deliure de ce miserable état, & que pour cet effet il en change, non la nature proprement, mais le vice, les habitudes, les sentimens & les mouvemens. Il la purge & la corrige, il la revest & l'enrichit de ses dons sans rien défaire ny gaster de ce qui est necessaire pour sa constitution essentielle. Mais pour revenir a nôtre suiet, ayant desormais suffisamment expliquè *qui sont ceux qui veulent vivre selon pietè en Iesus Christ*, passons maintenant a ce qu'aioûte l'Apôtre, que ceux qui ont cette *volontè*, (que nul n'a que par la grace de Dieu) *souffriront tous persecution.* C'est une doctrine semée dans tous les livres du nouveau Testament. Le Seigneur predit des le commencement a ses premiers disciples, qu'*ils auront angoisse au monde, que le monde les aura en haine : Vous serez* (leur dit-il) *hais de toutes nations a cause de mon nom : Vous serés comme des brebis au milieu des loups. Ils vous livreront aux consistoires, & vous fouetteront dans leurs synagogues.* Et vous serés menés devant les gouverneurs &

Iean 16. 33. & 17. 14. Matth. 24. 9. 10. & 10. 16. 17. 18. Luc 10. 12. Matth. 24. 9.

Chap. III. 9. mesmes devant les Rois a cause de moi, en tesmoignage a eux & aux nations. Ils vous affligeront & vous mettront a Iean 16. 2. mort, & penseront faire service a Dieu en vous ôtant la vie. C'est pourquoy il denonce a tous ceux qui veulent estre du nombre des siens, de se preparer a souffrir, criant a l'entrée de son école, *si quelcun veut venir apres moi, qu'il renonce a soi mesme & charge sur soi sa croix, & me suive*, C'est a dire, si quelcun veut vivre en moi selon la pietè, qu'il se resolve a souffrir persecution. Il n'est pas possible de me suiure sans la croix. La croix est un équipage necessaire a tout homme qui veut venir apres moi. Ses Apôtres nous imposent tous la mesme necessitè. *C'est* (dit Saint Paul dans les Act. 14. 22. Actes) *par plusieurs oppressions, qu'il nous faut entrer au Royaume de Dieu*: C'en est le chemin marquè du sang de Iesus, le Prince de ce divin royaume, & des souffrances de tous ces vrais disciples. Il n'y a point d'autre voye pour aller au ciel, que celle-ci qu'il a dediée & consacrée par sa croix. Il tient cela pour une maxime claire & connue a chacun dans le

le Christianisme, & en parle comme Chap. III.
d'une verité, que nul des fideles n'ignore; *Vous sçavez vous mesme* (dit-il aux Thessaloniciens) *que nous sommes ordonnés a cela*; c'est a dire a souffrir des afflictions; Et ailleurs il en vient mesme iusques-la, qu'il écrit que c'est en endurant diverses souffrances, que nôtre salut se produit. S.Pierre conformément nous asseure bien a la verité, que *Dieu nous a appelés a sa gloire eternelle en Iesus Christ*, mais dit-il, *apres que nous aurons un peu souffert*; c'est a dire un peu de temps durant nôtre seiour en la terre, comme si la souffrance étoit une condition necessaire pour parvenir a la gloire. L'évenement a exactement répondu aux predictions du Seigneur & de ses Apôtres. Vous sçavés par le livre des Actes comment fut traitée l'Eglise naissante, quels combats elle soûtint & en Iudée & parmi les Gentils. L'Histoire nous apprend que sa condition ne fut pas meilleure dans les siecles suivans. Elle souffrit l'espace d'environ deux cens quarante ans, qui coulerent depuis Neron iusques a Diocletien, dix

1. Thess. 3. 3.

2. Cor. 1. 6.

1. Pier. 5. 10.

Chap. III. persecutions insignes, où l'on n'oublia contre cet innocent troupeau de Iesus, pas une des cruautés ni des horreurs, que la plus inhumaine barbarie est capable d'inspirer aux ames les plus denaturées. Apres une courte paix sous le regne de Constantin, la rage des Ariens que ne fit elle point souffrir aux vrais Chrétiens par la main de quelques Empereurs premierement, puis des Princes des nations barbares qui ravagerẽt l'Empire & qui étoient pour la plus grand part infectés de cette meurtriere heresie? Ie laisse les horreurs des derniers temps, où la puissance élevée dans le nid & sur les ruines de Rome a exercè, bien que soubs d'autres noms, les mesmes barbaries contre les povres fideles; ou pour dire le vray, elle les a toutes surpassées; les premiers siecles, n'ayant iamais rien veu, qui approchast de l'exquise cruautè qu'elle a inventée & qu'elle a nommée *Inquisition*. Elle l'établit par tout où elle peut; & si elle en étoit creuë, il n'y auroit point de lieu en la Chrétientè, qui en fût exempt. Mais outre ces publiques & sanglantes

persecutions

perſecutions de l Egliſe, l'Apôtre comprend encore ici toutes les vexations que l'on fait aux fideles en haine de la profeſſion de l'Evangile ; Soit en les denigrant & calomniant, ſoit en les privant des honneurs & des emplois, où leur naiſſance & leur induſtrie leur donnoit moien d'aſpirer, ſoit en les travaillant en leurs biens, ou en leurs perſonnes ; Et enfin tout le mal que le monde braſſe contre eux de quelque façon que ce ſoit, pour les détourner de la pietè. Il y a eu pluſieurs excellents ſerviteurs de Dieu, qui ont étè exempts du martyre, mais il n'y en a point, a qui le Diable n'ayt fait ſouffrir quelque perſecution de cette ſorte. Auſſi toſt que cet eſprit ſanguinaire voit paroiſtre de la pietè & du zele en un fidele, il ne manque iamais de l'entreprendre : Il taſche en mille façons, s'il ne peut luy ôter la vie, de luy troubler au moins ſon repos, Il allume contre luy la haine de ſes eſclaves, il les arme de malice & d'artifice, d'audace & d'impudence ou pour le perdre, ou pour le facher & le décourager en ſa vocation. Il a mille

Chap. III.

Chap. III. moyens de nuire, qu'il emploie aiſémēt contre nous, que nôtre diſcipline oblige a la ſimplicitè & a l'innocence. Cela ſuffit pour iuſtifier l'oracle de l'Apôtre, *que tous ceux qui veulent vivre ſelon pietè en Ieſus Chriſt ſouffriront perſecution.* Mais j'eſtime que pour vôtre edification, il nous faut auſſi brievement rapporter les cauſes de cette neceſſitè. Car elle vous pourra ſembler étrange: ſoit a l'égard des hommes, qui exercent cette perſecution contre les fideles, ſoit a l'égard de Dieu, qui le permet; Pour le premier, d'où peut venir dans les cœurs des hommes, creatures raiſonnables, & que la nature meſme a formées a la douceur & a l'humanitè, une paſſion ſi violente & ſi opiniaſtre contre une doctrine ſi ſainte & ſi ſalutaire, & qui n'a rien au fonds, qui ne les deuſt attirer plûtoſt que les irriter? Chers Freres, outre ce que j'ai deſia touchè de l'operation de Satan, qui inſpire le plus ſouvent cette fureur aux hommes, *agiſſant avec efficace dans les enfans de rebellion,* comme dit l'Apôtre, ce qui les rend particulierement ſuſceptibles de ces

Eph. 2. 2.

malheu-

malheureuſes impreſſions, & qui leur Chap. III.
fait hair ſi fort l'Evangile du Seigneur, c'eſt premierement que la doctrine en eſt celeſte, & étrange a leurs ſens qui n'a preſque rien de commun avecque leurs penſées & leurs conceptions ordinaires : puis apres la baſſeſſe de ſon langage, & la ſimplicitè de ſes expreſſions, entierement éloignée de l'eclat & de la pompe que nous aymons naturellement. C'eſt ce qui fait qu'ils la dedaignent d'abord, & leur mépris ſe change auſſi toſt en haine, quand ils voient qu'avecque toute ſon humilitè elle ne laiſſe pas de condamner comme profanes & impies, ou leurs ſuperſtitions qu'ils avoient adorées, ou les opinions qu'ils avoient appriſes de leurs anceſtres, ou les ceremonies où ils avoient étè nourris, & qu'ils tenoient pour des choſes divines. Le Payen ne pouvoit ſouffrir que Ieſus aboliſt ſes idoles, ni le philoſophe qu'il décriaſt ſa ſageſſe, ni le Iuif, qu'il enſeveliſt ſa loi. Si vous conſiderés combien eſt puiſſante en nous l'accoûtumance & l'inſtitution & l'amour des choſes de nos anceſtres,
vous

Chap. III. vous ne vous étonnerés pas de la resistance & de l'aversion, ni en suite de la haine des hommes contre l'Evangile. Mais ce qui les a le plus picqués contre cette doctrine celeste, c'est la mortelle guerre qu'elle fait a leurs vices, c'est la severitè de sa discipline, la chastetè & la sobrietè & la iustice qu'elle recommande, l'innocence & la puretè qu'elle veut mettre non seulement dans le dehors de nostre vie, mais mesme dans le plus secret de nos cœurs. Nous sommes tous naturellement attachés a la terre: Et l'Evangile nous veut élever dans le Ciel. Il nous veut ôter nos plaisirs, nos honneurs & nos richesses; c'est a dire nous arracher le cœur que nous y avons plongè, nous priver de nôtre bonheur que nous ne mettons qu'en ces choses. Le monde étant donc fait comme il est, ce n'est pas merveille qu'il ayt hai Iesus Christ en ses membres & en sa doctrine, & qu'en ayant le pouvoir, il l'ait persecutè & taschè d'abolir une discipline qui luy étoit si importune, & je croi que tout bien considerè vous treuverés qu'il y a beaucoup plus de suiet d'admirer

d'admirer qu'un homme l'ayt peu goû- Chap. III.
ter qu'il n'y en a de s'étonner que des
nations entieres l'ayent perſecutè. Quât
au Seigneur qui a permis que ces hor-
reurs s'exerceaſſent contre la ſainte do-
ctrine & l'innocente Egliſe de ſon Fils,
j'avouë que ſi cette ſienne conduite n'a-
voit produit aucun bien, vous auriés
raiſon de la treuver étrange. Mais il a
tirè tant d'excellentes vtilités de la per-
ſecution de ſes fideles, que nous avons
beaucoup plus d'occaſion de le benir &
de le glorifier, que de nous plaindre de
ce qu'il l'a permiſe. Premierement elle
ſert infiniement a ſa gloire, les mer-
veilles de ſa puiſſance reluiſant beau-
coup plus clairement, quand il a non
ſeulement conſervè, mais meſme ac-
creu & multipliè ſon Egliſe dans les
feux & dans les ſupplices malgrè la ra-
ge des demons & des hommes, tous
acharnés contre elle, que ſi elle euſt
veſcu icy bas a ſon aiſe & ſans ennemis
dans la proſperitè. Et c'eſt ce qu'en-
tend S. Paul, quand il dit que *la vertu* 2. Cor.
du Seigneur s'accomplit dans l'infirmitè, 12. 9.
c'eſt a dire que nôtre foibleſſe rehauſſe
l'éclat

Chap. III. l'éclat de sa force, dont la perfection paroist d'autant plus admirable, que plus nous sommes abbatus & aneantis. Sa sagesse s'y découvre aussi magnifiquement quand il demesle les siens de la confusion de tant de combats, & retient toûiours l'ordre & la discipline en sa maison malgré les efforts & les bourasques du monde; comme l'adresse d'un pilote se voit beaucoup mieux, quand il navige dans un golfe étroit, & tout semé de bancs & d'écueils, que quand il vogue dans une mer plene & egale & commode sans aucun peril. Cette conduite iustifie aussi hautement le iugement que Dieu fera de l'Eglise & du monde. Car où est l'homme, qui ne voye qu'il *est iuste* comme dit l'Apôtre, que le Seigneur *rende affliction a ceux qui nous affligent, & relasche a nous qui sommes affligés*? Mais les persecutions sont aussi tres utiles aux fideles mesmes. Premierement elles servent grandement a leur louange, faisant paroistre aux yeux de Dieu, des hommes & des Anges la vigueur de leur courage, & la merveille de leur patience & la valeur

.Theff. .6.7.

de

de leurs autres vertus, que la souffrance fait sortir au dehors, comme vous voyés que l'encens & les autres drogues aromatiques, n'épandent leurs douces odeurs, & n'en parfument nostre air, que quand on y met le feu. Puis apres c'est dans ces rudes exercices, que se font les Chrétiens, comme les soldats dans les travaux & dans les occasions de la guerre. C'est là où ils apprennent parfaitement leur mestier. Le repos & l'oysiveté les corrompt, Leur pietè se purifie & se polit dans le feu de ces nobles souffrances; comme l'or se raffine dans le creuset. Aioutés a cela l'edification, qu'en reçoivent ceux de dehors. Car il n'y a point de preuve plus illustre, ni plus convainquante de la veritè de l'Evangile, que cette merveilleuse patience des fideles, qui émeut les plus stupides, & ravit les plus animez, & contraint les plus incurieux de s'enquerir de la doctrine qui la produit. D'où il arrive que ces flammes allumées pour brusler un petit nombre de Chrétiens, ont souvent éclairè des peuples entiers, & multipliè l'Eglise au

Chap. III.

lieu

Chap. III. lieu de la consumer. Cela se voit clairement & dans le premier establissement de l'Evangile, & dans son renouvellement au temps de nos peres ; rien n'ayant plus servi dans l'un & dans l'autre a la conversion du monde que les persecutions des fideles. Enfin elles ont encore un usage notable pour nettoyer & purifier le corps de l'Eglise, en separant quantitè de profanes & hypocrites, qui s'y meslent & y font mille desordres durant le calme d'un bon & paisible temps. Des que la persecution se leve ils en sortent a la foule ; Il n'y a que les vrays & francs Chrétiens, qui y demeurent ; comme vous voyés que le vent enleve les pailles, & ne laisse que le froment dans une aire. Voilà Fideles ce que nous auions à vous dire, tant pour l'exposition de ce texte de l'Apôtre, qui pour l'éclaircissement & pour la iustification de la veritè qui nous y est proposée. Gravés la profondement dans vos cœurs & dans vos memoires, & en tirés les fruicts & les usages salutaires qu'elle contient. Apprenés y premierement a ne pas iuger des hommes

& de

& de leur cause par l'estat où vous les voyés dans le monde, selon la precipitation des barbares de Malte, qui creurent que Paul estoit hai & poursuivi de Dieu, quand ils virent une vipere s'attacher a sa main au sortir d'un naufrage, d'où a peine étoit il encore eschappè. Et quant a ces povres insulaires certainement leur ignorance les rend dignes d'excuse. Mais c'est une chose insupportable qu'apres une si claire protestation de l'Apôtre, si authentiquement confirmée par l'experience de tous les siecles, il se treuve des gens parmy les Chrétiens qui tombent encore dans cette erreur vraiement barbaresque ; jugeant des hommes par leur fortune, comme s'il n'étoit pas possible que les persecutez soient innocens, ou les persecuteurs coupables. Vous sçavés que c'est la principale raison, qui fait condamner nôtre cause & nôtre doctrine a la plus grand part du monde. Ils ne peuvent croire que Dieu nous aime voyant que le monde nous hait, & s'imaginent qu'une doctrine si mal traitée dans le monde ne peut estre veritable,

Chap. III.

Act. 28. 4.

Chap. III. veritable. Nôtre croix leur fait horreur; & nos souffrances leur persuadent que nous sommes criminels; s'ils eussent vescu au temps des Apôtres & de la primitive eglise, selon ces belles maximes ils eussent condamnè la foy des martyrs & des confesseurs, & eussent approuvè l'erreur & l'idolatrie des Payens. Pour nous, chers Freres que le Seigneur Iesus & ses Apôtres ont si soigneusement advertis de la condition de la veritè en la terre, ne la dédaignons point sous ombre qu'elle y est mal vouluë & mal traitée. Ne mesprisons point l'Eglise qui la suit & l'enseigne, encore qu'elle soit basse & contemptible selon la chair, encore que le hasle & l'ardeur des afflictions l'ait noircie. Prenons plûtost cette marque a son avantage, & en tirant le preiugè en sa faveur, que puisque le monde l'a traitée comme il a fait autrefois celle des Apôtres & des Martyrs, il se peut bien faire que sa foy est mesme que la leur; examinons en suite sa cause au fonds, comparons ses creances toutes nuës avec celles des Apôstres, sa doctrine avec l'Escriture du

du Seigneur; elle ne refuse pas d'estre tenue pour coupable, si ce procedè ne la iustifie. Elle se confessera digne de la haine & de la persecution du genre humain, si elle croit autre chose, que ce qu'a revelè le Fils de Dieu; S'il y a rien dans sa doctrine, qui ne soit dans la predication des Apôtres. Apprenés encore d'ici combien est étrange l'opinion de ceux qui content la prosperitè & la grandeur mondaine, & le bonheur des succes entre les marques de l'Eglise Chrétienne. Fut il jamais rien de plus contraire a la peinture que nous en fait ici l'Apôtre? Il dit, que *ceux qui voudront vivre en Iesus Christ souffriront persecution*. Ceux-ci soûtiennent que l'Eglise vient a bout de ses ennemis, qu'elle prospere dans le monde, qu'elle y voit les Rois & les grands a ses pieds. Il ne restoit plus a dire, sinon qu'elle est rouge du sang de ceux qui ont osè lui contredire. Certainement il faut dire de deux choses l'une, ou que cette marque est fausse, ou que l'Eglise n'est pas la communion de ceux qui veulent vivre selon pietè en Iesus Christ; la souffrãce Chap. III.

Chap. III. de la persecution que l'Apôtre leur donne ici pour partage étant incompatible avec cette pretenduë grandeur & prosperitè mondaine. Il leur accorde volontiers que l'innocence n'accompagne pas toûiours la souffrance ; L'heresie & le crime souffrent aussi quelquesfois ; & le Diable & le vice ont leurs martyrs & leurs Confesseurs aussi bien que la pietè a les siens. Mais bien soûtiens-je, que selon l'Apôtre la pietè Chrétienne n'est jamais sans souffrance. Que Rome mette donc la pompe & la prosperitè entre ses marques; Qu'elle jouïsse de son bonheur mondain, qu'elle piaffe sur les sept montagnes où elle est assise, qu'elle se fasse adorer aux Rois, qu'elle foule leurs couronnes, & les voye prosternés a ses pieds, qu'elle veste ses ministres de sa pourpre, & les établisse sur les nations, qu'elle se garantisse de deuil & s'exépte de toute souffrance, qu'elle persecute mesme les autres, bien loin d'estre persecutée, qu'elle erige par tout les formidables tribunaux de son inquisition, & tourmente dans ses gesnes, & consu-

me

me dans ses feux toute sorte d'heretiques & sur tous les autres ceux qui ne veulent servir, adorer, ni invoquer aucun autre que Iesus Christ leur Sauveur; Que Rome dis-je face toutes ces choses & autres semblables, que ce soient là ses marques & ses caracteres, du moins est-il bien clair ce me semble, que ce ne sont pas les marques de l'Eglise Chrétienne vraiement Apostolique, qui a souffert, & non fait souffrir les autres, qui a étè persecutée, mais n'a jamais persecutè, qui a étè fondée en espandant son sang, & non celuy des autres, en souffrant, & non en faisant des outrages, qui est creuë par la persecution & a étè couronnée par les martyres; comme écrivoit autrefois un ancien Pere. Laissons donc là ces faux & flateux portraits de l'Eglise. Ne nous attendons point a un Evangile de velours, ni a un Christ aimè & caresè dás le monde. Le vrai Christ ne peut ici bas estre separè d'avec sa croix, son Eglise qui est tirée sur son patron, & predestinée a lui estre renduë conforme, ne peut non plus avoir ses aises en

Chap. III.

Hierôme ep. 62. ad Theoph. T. 2. p. 174. 6.

Chap. III. la terre. Et c'est principalement ce que nous avons à apprendre de cette leçon de l'Apôtre ; afin que rien ne nous surprene ; que l'affliction ne nous trouble point, comme si quelque chose d'étrange nous arrivoit. Ce sont là les loix de la discipline de Iesus. Son école ne reçoit point les lâches, ni les delicats. Nul n'y entre, qui ne lui prête serment de travailler, de combatre, de souffrir le fer & le feu pour son nom. Et certes ce qu'il nous promet merite biẽ que nous l'achetions a ce prix-la. Car si ces souffrances qu'il vous denonce ne vous font point de peur, & si vous avés le cœur d'entrer dans le combat, & de vivre selon sa pietè au milieu des menaces & des iniures du siecle, Chrétien il vous conduira & vous conservera fidelement, il proportionnera ses épreuves a vos forces, il vous consolera dans les ennuis, il vous fortifiera dans les occasions, il épandra sa paix dans vos consciences, & la joye & les lumieres de son Esprit dans vos cœurs, avec une telle efficace que dans la souffrance mesme vous aurés plus de contentemẽt

&

& de bonheur, que n'en ont les mondains dans leurs delices. Et apres cette brieve course achevée, il vous donnera une vie glorieuse & immortelle. Pour un prix si grand & si infini, que ne devons nous point faire? Les gens du monde s'exposent tous les jours dans la guerre, & dans le trafic pour des biens vains, incertains & perissables, a autant ou plus de perils & de souffrances, que nous n'avons a en soûtenir pour l'immortalitè. La pietè aura-t-elle moins de force sur nous, que l'avarice & l'ambition n'en ont sur eux? & ne ferons nous point pour le ciel ce qu'ils font si gayement pour la terre? Iusques ici le Seigneur nous a espargnés; & a tellement moderè nos épreuves, que nous n'avons pas combatu jusques au sang. C'est ce qui nous rendra d'autant plus inexcusables, si nous n'avons pas mesmes le courage de souffrir des exercices si mediocres. Le meilleur & le plus asseurè moyen tant pour soûtenir le present que pour nous preparer a l'avenir, est de renoncer aux vices, de retirer nos cœurs de la terre, de nous affran-

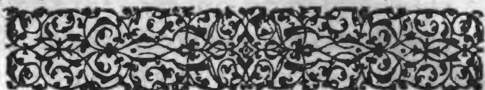
Chap. III.

Chap. III. chir une bonne fois des liens de l'ambition, de l'avarice, & de la luxure, de nous addonner a la puretè & a la sanctification, a la charitè & a toute sorte de bonnes œuvres. Si nous n'aimons & n'admirons rien en la terre, si nôtre vie & nôtre tresor est dans le ciel, les troubles & les persecutions du monde ne nous feront point de peur; Nous ne craindrons point de perdre des biens, dont nous n'avons jamais convoitè la possession. Nous vivrons constamment selon pietè en Iesus Christ; prests de quitter a toute occasion des lieux, où nous n'avons rien, pour aller prendre possession de cette bien-heureuse Canaan, où est tout nôtre bonheur, toute nôtre vie & nôtre gloire.

AINSI SOIT-IL.

FIN.

SERMON



Chap. III.

SERMON VINT-CINQVIESME.*

* Prononcè a Charēton le Dimāche 8. Ianvier 1651.

II. TIMOTH. chap. III. vers. 13. 14.

XIII. *Mais les hommes mauvais, & abuseurs s'avanceront en empirant, seduisans & étans seduits.*

XIV. *Or toi demeure dans les choses que tu as apprises, & qui t'ont étè commises, sachant de qui tu les as apprises.*

CHERS FRERES; cette persecution, a laquelle S. Paul nous a avertis, que la profession de la pietè en Iesus-Christ est necessairement suiete, apporte sans point de doute un grand empeschement au progrés de l'Evangile, tous les hommes cherchant naturellement leurs aises & fuiant tout ce qui y est contraire. Mais ce n'est pourtant pas ni le seul ni peut estre mesme le plus grand scandale, que Satan oppose a la doctrine celeste. Cet esprit

Chap. III. malin ſçait bien que ni ſes feux ni ſes glaives ne ſçauroient détruire dans les cœurs des hommes le ſentiment de la religion & l'amour de la verité. C'eſt pourquoy il ne ſe contente pas de les en degoûter par les perſecutions, qu'il ſuſcite contre elle, Mais pour les en éloigner & leur en rendre encore la queſte plus difficile il leur preſente de fauſſes religions qui ont quelque legere reſſemblance avecque la vraye, afin que s'y arreſtant & penſant y treuver la ſatisfaction de leur conſcience ils ſe laiſſent aiſément arracher des mains la doctrine du Seigneur, s'ils l'avoyent deſia receuë, ou ne ſe mettent point en pene de la chercher, s'ils n'en avoient encore nulle connoiſſance. C'eſt la ruſe qu'il emploia des le commencement pour abuſer les nations & les mener en perdition. Il leur forgea une certaine diſcipline qui promettoit l'expiation du peché & la faveur de la divinité & entretenoit les eſprits en je ne ſçai quelles devotions bâtardes, & avec cette ombre trompeuſe il les détourna de la connoiſſance & du ſervice du vrai Dieu;

Dieu;Depuis voyant que la lumiere du Soleil de iuſtice c'eſt a dire la doctrine de nôtre Seigneur Ieſus, avoit trop d'éclat & d'efficace pour pouvoir ſauver devant elle les groſſieres & brutales erreurs du Paganiſme il a eu recours a d'autres artifices plus ſubtils, & laiſſant là les idoles & les plus palpables extravagances des Payens, il s'eſt aviſè de mettre en avant diverſes hereſies, veſtues & formées au dehors comme l'Evangile, mais qui n'en ont au fonds ni la voix ni l'Eſprit. Cette bigareure embaraſſe le jugement & rend la connoiſſance de la veritè plus difficile; parce que pluſieurs doctrines contraires s'en attribuant le nom, il faut de neceſſitè la diſcerner avant que de l'embraſſer. D'où il arrive que les uns trompés par les apparences tombent dans les pieges de l'erreur,les autres rebutés par la difficultè de ce diſcernement abandonnent l'étude de la veritè, la tenant pour une choſe ou vaine ou impoſſible. Et Satan pour rendre encore l'erreur plus plauſible, outre les fauſſes couleurs dont il la farde, l'accompagne Chap. III.

Chap. III. compagne le plus souvent de la paix du monde, qui laisse ordinairement les heresies en repos, tandis qu'il persecute mortellement la vraye pietè. Ce sont là chers Freres, les grands combats que les fideles disciples du Seigneur Iesus ont a soûtenir pour parvenir au but & au prix de leur vocation celeste S. Paul en avertit soigneusement Timothée & nous tous en sa personne, afin que rien ne nous surprene. Et a la veritè sa prevoyance est tout a fait admirable. Il voioït des-lors dans la lumiere du Saint Esprit tout ce que le temps a produit apres sa mort, aussi clairement que si les choses eussent desia étè en estre. Vous le pouvés remarquer dans l'institution, qu'il en donne a son disciple, où il n'a obliè aucune des tentations, qui arriverent depuis a l'Eglise. Vous avés ouï comment des l'entrée de ce chapitre il luy predit l'horreur & la confusion des temps a venir, la corruption des mœurs, l'alteration de la doctrine, l'impudence & les artifices de l'erreur, & enfin la persecution des vrais fideles; Maintenant il aioûte pour la fin,

le progrés & les ſuccés des impoſteurs: Chap. III.
Les diſciples du Seigneur qui veulent vivre en ſa pietè, ſouffriront perſecutiō; *Mais* (dit-il) *quant aux mauvais & aux abuſeurs, ils s'avanceront en empirant, ſeduiſant & étant ſeduits.* Tu ne verras pas ſeulement, ô Timothée, la veritè haye, affligée, & perſecutée, au lieu qu'elle devroit être aimée, receuë & honorée de tous les hommes. Pour comble de douleur & de ſcandale tu verras l'erreur careſſée, s'avancer dans le monde, & y faire d'horribles ravages, s'étendant & croiſſant de iour a autre, s'enracinant dans la creance de ceux qui la debitent, & infectant les autres par les artifices de ſa ſeduction; L'Apôtre a eſtimé neceſſaire de luy donner expreſſément cet avis de peur que ce qu'il avoit dit ci devant, *que la folie des faux* ch. 3.9.
docteurs ſera découverte & qu'ils n'avanceront pas plus outre, ne lui fiſt imaginer, que ce ſcandale ne dureroit pas long-temps, & qu'apres les vains & inutiles efforts de ces premiers ouvriers l'impoſture & l'erreur laiſſeroit l'Egliſe en repos. Il montre par ces dernieres paroles

Chap. III. paroles qu'il ne l'avoit pas ainſi entendu, & qu'il avoit ſeulement voulu dire que Dieu découvriroit bien toſt la folie & la fureur des ſeducteurs, qui avoient des-lors commencè a épandre leurs venins. Mais encore que le Seigneur ne tarda gueres a mettre en évidence la honte, & les mauvais deſſeins de ces gens, ce n'eſt pas a dire pourtant ni qu'ils deuſſent entierement perdre tout leur credit dans le monde, où il ne ſe treuve en tout temps, que trop d'aveugles incapables de voir les choſes les plus découvertes, ni que cette premiere race de ſeducteurs étant faillie, il ne s'en deuſt plus élever d'autres. Il eſt vrai, qu'il n'y a jamais eu d'hereſie, dont le temps n'ait bien toſt découvert la foibleſſe & la vanitè. Mais cette manifeſtation ne ſert qu'a ceux qui ont des yeux pour l'appercevoir, & du courage pour en faire leur profit. Elle n'empeſche pas que les autres, c'eſt a dire la plus grande part du monde, ne demeurent toûiours dans l'erreur; ou parce qu'ils ne daignent pas prendre garde aux lumieres que Dieu leur preſente,

ſente, ou parce qu'ils ont honte de quit- Chap.
ter ce qu'ils ont une fois ſuivi. Et lors III.
qu'enfin une erreur vient a s'éteindre (comme il n'eſt pas poſſible que l'impoſture ſe maintienne toûiours, Satan ne manque jamais d'en ſuſciter quelque autre nouvelle qui prenant la place de l'autre acquiert auſſi de la ſuite, & *avance* comme dit l'Apôtre, *en empirant*; Apres avoir donnè ces neceſſaires & ſalutaires avertiſſemens a ſon diſciple, il l'exhorte a une ferme & conſtante perſeverance en la veritè, qu'il lui avoit enſeignée: *Mais pour toi* (luy dit-il) *demeure dans les choſes que tu as appriſes, & qui t'ont étè commiſes; ſçachant de qui tu les as appriſes.* Ie t'ai montrè ce que fera le monde, & ce que ſouffriront les fideles, ce qu'entreprendront les faux docteurs, & ce qu'ils opereront dans les vaiſſeaux de perdition. Mais quant a toi ne te laiſſe ni intimider par la perſecution, ni eblouïr par la ſeduction. Tien bon contre la terreur de l'une, & contre les charmes de l'autre, conſervant pure & entiere dans ton cœur & dans ta bouche la foi & la con-

feſſion

Chap. III. fession de la sainte verité de Iesus Christ; que je t'ai fidelement enseignée. C'est là mes Freres le sens & le dessein des paroles de l'Apôtre où vous voyés clairement deux parties qui regardent l'une le progrés des seducteurs, l'autre la perseverance de Timothée; la premiere le munit contre le scandale, que lui pourroit donner le succes des mauvais ouvriers; & la seconde l'exhorte a son devoir. Nous les considererons (s'il plaist au Seigneur) toutes deux l'une apres l'autre, selon l'ordre où elles sont couchées dans ce texte, & rapporterons le plus brievement qu'il nous sera possible, les choses que nous iugerons necessaires, soit pour en éclaircir le sens, soit pour en tirer le fruict de vôtre edification & consolation. La premiere est conceuë en ces mots; *Les hommes mauvais & abuseurs s'avanceront en empirant, seduisans & étans seduits.* Il est clair & par les paroles mesmes & par ce qu'il a dit ci devant, que ceux qu'il entend ici sont les faux docteurs; qui sous une feinte & trompeuse profession du Christianisme mettent des

erreurs

erreurs & des hereſies en avant, & les font paſſer pour vrais enſeignemens du Seigneur. Il leur donne des qualités conſiderables, les appellant *mauvais hommes, & abuſeurs.* Ce ſont comme leurs deux caracteres, qui ne manquent jamais a cette ſorte d'ouvriers. Car pour la premiere de ces deux qualités, certainement ſi c'étoient des gens de bien, qui aimaſſent Dieu & ſon Egliſe, ils n'auroient garde d'outrager l'un & l'autre comme ils font, en corrompant la veritè de Dieu par leurs inventions, & troublant la paix de l'Egliſe par leurs diviſions. Ce qu'ils s'addonnent a un ſi pernicieux métier, montre qu'ils n'ont ni pietè ni charitè. C'eſt ce que ſignifie l'Apôtre quand il les appelle *mauvais hommes* c'eſt a dire méchans & vitieux, poſſedés par les convoitiſes de la chair, & eſclaves du pechè. L'experience l'a clairement iuſtifiè ne s'étant jamais treuvè pas un de ces malheureux qui ont inventè des hereſies, qui n'ait étè entachè de quelque vice comme il eſt aisè de le voir a quiconque voudra prendre la pene d'en lire l'hiſtoire. Il faut

Chap. III.

πονηροὶ.

Chap. III. faut seulement remarquer deux choses pour le bien reconnoistre ; l'une qu'il ne suffit pas de regarder simplement l'exterieur de leur vie, qu'ils plâtrent & fardent le plus artificieusement qu'il leur est possible, imitant la ruse des anciens Farisiens dont la parole & la mine & la robbe ne montroit qu'une profonde mortification, & sanctification, bien que leur vie fust plene de rapine & d'iniquitè, & d'autres vices infames: d'où vient que nôtre Seigneur les compare tres-elegamment a des sepulcres blanchis & ornés par le dehors ; mais pleins d'ordure & d'infection au dedans. *Matth.* 23. 27. 28. Ainsi pour bien iuger de ces gens, il faut en considerer non la peau ou l'habit (car ils se déguisent souvent en brebis & se vestent en Anges) mais le corps & la vie mesme. Ce sont des plantes qui se reconnoissent non a la fleur ou a la fueille ; mais (comme dit nôtre Seigneur) *a leurs fruits.* *Matth.* 7.16. L'autre point, qu'il faut observer dans cet examen, est de ne se laisser pas abuser sous ombre que ces gens là se treuveront peut être exempts de quelques uns des vices

vices les plus grossiers & les plus dé- Chap. III.
criés dans le monde. Cela n'empesche pas qu'ils ne soient méchans, en ayant d'autres plus deliés a la verité & plus raffinés, mais autant ou plus pernicieux que les plus grossiers. Comme les anciens nous ont laissè par écrit; que Pelage l'auteur & l'inventeur d'une tres-dangereuse heresie, & plusieurs de ses disciples avoient beaucoup de choses louables dans leurs mœurs, exerceans une grande chasteté, vivans dans l'austerité & faisant beaucoup d'aumônes. Mais quand on les sondoit un peu plus avant on treuvoit sous cette belle apparence, un orgueil diabolique, une presomption insupportable & une vanité prodigieuse. Faites donc un état asseurè que nul ne se mesla jamais de ce malheureux métier, qui ne fut un mauvais homme, & que le Diable n'y employe que ceux qui luy ont été vendus par leurs propres vices. L'autre nom que l'Apôtre donne ici aux faux docteurs est, qu'il les appelle *abuseurs* signifiant proprement par là leur dessein & leur employ qui est de tromper les

Chap. III. ſimples, les détournant de la veritè de l'Evangile, & les enlaceant dans l'erreur. Le mot employè dans l'original γόης ſignifie ordinairement un *enchanteur*; Mais les Grammairiens Grecs nous aprenent, qu'il ſe prend auſſi quelquefois dans leur langue, pour dire *vn flateur, un trompeur & un impoſteur*, qui perſuade ſes menſonges avec de belles & douces paroles; ſoit a cauſe que ceux qui ſe meſlent d'enchantemens & de ſorceleries ſont tous de trompeurs & des affronteurs comme diſciples du pere de menſonge, ſoit pour le rapport qu'a l'action d'un ſeducteur avec celle d'un enchanteur, l'un ſeduiſant les hommes par l'efficace de ſes paroles, comme l'autre attire & evoque les eſprits par les charmes des ſiennes. Il eſt bien vrai qu'il s'eſt treuvè des faux docteurs qui ont employè la magie & les enchantemens pour ſe faire valoir, & pout autoriſer & mieux debiter leurs hereſies; comme l'hiſtoire Eccleſiaſtique nous le témoigne nommément de Simon ſurnommè le Magicien & d'un certain Marc fameux entre les Gnoſtiques

Heſych. Suidas, Etymolog.

ques & de quelques autres. Mais par- Chap. III.
ce que cela n'est pas proprement du
mêtier des faux docteurs, il y a de l'ap-
parence que ce n'est pas là que regarde
l'Apôtre & qu'il a ici usé de ce mot
pour dire *seducteurs*, *imposteurs*, ou *abu-
seurs*, comme nôtre version la fort bien
traduit & comme l'ont entendu tous
les anciens interpretes, tant Grecs que
Latins. Ie croi seulement qu'outre leur
propre ouvrage, qui est de tromper &
d'abuser les hommes S. Paul a encore
voulu montrer par là le moien, dont
ils se servent pour y parvenir qui est la
flaterie, & la douceur des paroles at-
trayantes ; comme il nous l'enseigne
expressément dans un autre lieu, où
parlant de cette sorte de gens, il dit
qu'ils seduisent les cœurs des simples par Rom. 16
douces paroles & par flateries. Et ailleurs 18.
encore il leur attribuë *des paroles de
persuasion*, c'est a dire propres a per- Col. 2. 4.
suader, attrayantes & charmantes,
avertissant les fideles de Colosses de
ne s'y pas laisser prendre. En effet il
est bié certain que ce beau & agreable
langage plein de flaterie & de complai-

Chap. III.

ſance & enrichi de fleurs & d'ornemens, eſt l'un des plus puiſſans & des plus familiers inſtrumens de la ſeduction. Vous ſçavez avec combien d'artifice elle s'en ſert auiourd'huy pour cacher la honte & l'extravagance de l'erreur, & pour colorer ſes plus groſſiers abus. La plus grande part des premiers heretiques s'en prevaloient auſſi ſemblablement; comme il paroiſt & de ce que nous diſent les anciens du ſçavoir & de l'eloquence de quelques uns des Gnoſtiques de Photinus, & de divers autres, & des pieces meſmes de Fauſtus Manichien, & de Iulien Pelagien, qui ſe ſont conſervés iuſques à nous dans les écrits de S. Auguſtin, & où ſe voit par tout une grande douceur & beautè de langage; ces malheureux preſentant leurs poiſons mortels aux hommes dans ce beau langage; comme dans un vaſe d'or, ou d'argent, ou de criſtal, afin qu'on les receuſt plus aiſément. I'eſtime auſſi que l'Apôtre a plûtoſt employè ce nom qui veut proprement dire un *enchanteur*, que quelque

quelque autre qui euſt ſimplement ſignifiè un *impoſteur*; parce que ces ſeducteurs a qui il le donne ſont des miniſtres de Satan,auſſi bien que les *enchanteurs*; & c'eſt une ſuite de la comparaiſon qu'il en avoit faite ci devant avecque Iannes & Iambres les princes des magiciens d'Egypte; qui eurent une ſi grande opinion de la vertu de leurs enchantemens qu'ils oſerent bien les oppoſer aux divins miracles de Moyſe. Puiſque les faux docteurs travaillent auſſi pour Satan & combatent auſſi la gloire de la veritè de Dieu avecque les charmes & les illuſions de leurs paroles, certainement c'eſt avecque beaucoup de raiſon, & de grace que l'Apôtre leur a ici choiſi & donnè un nom qui leur eſt commun avec les enchanteurs, les principaux & les plus perdus de tous les eſclaves du Diable. Mais conſiderons maintenant ce qu'il dit de ces impies qu'il nous a décrits avec deux noms ſi infames, les appellant *méchans & abuſeurs*; Il dit qu'*ils s'avanceront en empirant*; *ſeduiſans, & étans ſeduits*. Ie penſe que l'on peut ici admettre l'ex-

Chap. III.

Chap. III.

Chryſ. Theod. Theoph. Oecum.

poſition des Grecs qui entendent ce que l'Apôtre dit, que les ſeducteurs *s'avanceront*, de leur proſperité & de leur bonheur dans le monde, l'oppoſition qu'il fait entre les fideles, dont il parloit au verſet precedent, & les faux docteurs dont il parle maintenant ſemble nous obliger a croire, que comme il donnoit a ceux là les ſouffrances pour leur partage, il attribue au contraire a ceux ci le repos & le bonheur dans le monde. Et il eſt vrai qu'en effet ils y ſont le plus ſouvent a couvert des orages, que le Diable ſuſcite contre les vrais ſerviteurs de Dieu. Mais comme je ne voudrois pas reietter cette penſée; auſſi eſt il clair, ce me ſemble, que l'Apôtre veut dire quelque autre choſe encore, ce qu'il aioute le montrant evidemment, quand il dit, *qu'ils avanceront en empirant, ſeduiſans & étant ſeduits*; termes qui expriment & ſpecifient la nature de cet avancement, ou progrés dont il parle. I'eſtime donc qu'il preſuppoſe ce que diſent les Grecs; & cela ſuffit pour ſauver la force de l'oppoſition qu'il fait entre ces gens là

&les

& les vrais fideles ; & qu'il ſignifie de plus qu'ils avanceront leur erreur. *Ceux qui veulẽt vivre ſelon pietè en Ieſus Chriſt ſouffriront perſecution. Mais les hommes mauvais & abuſeurs* (dit-il) bien loin d'y avoir part, feront leurs affaires cependant que les fideles ſeront travaillés & tourmentés dans le monde, & étant exempts de leurs penes avanceront de plus en plus leur myſtere d'iniquitè. Il nous montre la nature de cet avancement, quand apres avoir dit qu'ils *s'avanceront*, il aioûte *en empirant.* Car vous voyés bien par là, que ce n'eſt pas un legitime progrés, qui aille en avant, & qui du bien s'avance au mieux; mais plûtoſt une fuite, un mouvement en arriere, une perte & non un gain, un dechet, & un empirement. Ils *auancent* non qu'en effet ils gagnent quelque vrai avantage ou pour eux, ou pour autruy (car au contraire tout leur tournera en ruïne) mais parce que le deſſein de leur mauvaiſe action reuſſit, parce qu'ils vont toûiours s'enfonceant de plus en plus eux mêmes & entrainant les autres dans l'abyſme de perdition. Chap. III.

 Ils

Ils avancét; mais comme une peste, qui
Chap. III. ayant infecté une ou deux personnes,
en gâte plusieurs en suite, & s'épand
jusques a détruire des peuples entiers,
ou comme un feu qui ne s'étant pris au
commencement qu'a une maison, gagne de proche en proche, & consume
toute une ville; ou comme une eau qui
ayant treuvé un petit passage se deborde peu a peu & ravage en fin un
grand païs. Tel est l'avancement des
faux docteurs dont l'erreur se communique peu a peu & de petits & foibles commencemens s'étend avec une
telle violence qu'elle trouble toute
l'Eglise & infecte quelquesfois des provinces & des nations entieres. L'Apôtre s'en explique nettement dans les
deux paroles suivantes, quand apres
avoir dit que les seducteurs avancent,
il aioûte, *seduisans & étans seduits*. Tout
leur progrés est un progrés de seduction & un avancement dans l'erreur;
& cela en deux fassons, premierement
a l'egard de l'erreur mesme, & puis a
l'egard des personnes qu'ils en infectét.
Ie dis a l'egard de l'erreur; Car si vous
considerés

considerés l'histoire des faux docteurs, Chap. III.
vous verrés qu'au commencement ils
ne faisoient la pluspart que se iouër &
mettoient en avant des doutes plûtost
que des erreurs formées, ils n'étoient
pas eux mesmes bien asseurés de leurs
opinions qu'ils proposoient simplemẽt
comme choses qui se pouvoient deba-
tre & non qui se deussent tenir reso-
lument; iusques a ce que l'amour d'eux
mesme & l'apparence des fausses rai-
sons, que Satan leur presentoit, les en-
gageant de plus en plus dans l'erreur, ils
ont enfin creu tout de bon leurs folies,
qui leur étoient nées dans l'esprit, chan-
geant leurs doutes en resolutions, &
leurs questions en definitiõs, & comme
toutes les choses de la foi s'entretien-
nent passant mesmes quelque fois d'un
suiet a un autre & apres les articles
moins importans s'attaquant aux plus
necessaires, au cœur mesme de la reli-
gion, & sappant impudemment iusques
aux plus fermes & aux plus inviolables
fondemens de la foi. C'est ainsi que se
forma jadis l'Arianisme & le Pelagia-
nisme & toutes les autres heresies; Et si
vous

Chap. III.

vous y prenés garde de pres, vous verrés que c'est aussi en la mesme sorte que l'on a introduit dans la communion de Rome la plus grande partie des erreurs qui y ont vogue, le purgatoire, la transsubstantiation, la monarchie du Pape, le service des images, l'invocation des saints & autres semblables. Ce n'étoient au commencement que des doutes & des soupsçons & des questions problematiques; Mais l'amour de l'erreur gagnant peu a peu, & la seduction s'avançeant, en fin on en a fait des articles de foi. C'est ce que signifie l'Apôtre, quand il dit que les faux docteurs *s'avancent en empirant étans seduits*; c'est a dire recevans en fin avec une plene & entiere creance l'erreur dont au commencement ils n'avoient que quelque soupsçon, ou tout au plus une legere opinion. I'avouë qu'il est souvent arriuè a des hommes de prescher aux autres ce qu'ils ne croyoient pas eux mesmes, & dont ils se mocquoient en leur cœur, & de telles gens on peut dire en quelque sorte, qu'ils *seduisent sans estre seduits*; bien qu'au fonds cela même

qu'ils

qu'ils parlent contre leur conſcience est une tres-grieve erreur. Mais il eſt bien certain que la plus grande partie des ſeducteurs ont étè eux meſmes ſeduits ; & qu'ils ſe ſont tellement embaraſſés dans leurs propres ſonges qu'enfin ils ſe ſont fait a croire, que c'étoient non leurs inventions, mais des verités. Le Diable qui eſt le grand directeur de cette affaire ; fait tout ce qu'il peut pour les amener a ce point là ; tant pour les engager eux meſmes d'autant plus avant dans la perdition, que pour y attirer plus efficacement les autres par leur moien. Car l'on recommande ce que l'on croit avec beaucoup plus d'ardeur, que ce que l'on ne croit pas, & il eſt malaisè ſi vous n'eſtes pas perſuadè de ce que vous dites, que vous le diſiés avecque la chaleur & l'émotion, que donne a nos cœurs le ſentiment de la veritè. Il eſt malaisè que vous ne vous trahiſſiés vous meſmes & qu'il ne vous échappe quelque action qui découvre le ſentiment de vôtre ame, & demente la parole de vôtre bouche, & ruine par ce moien la perſuaſion, que vous

Chap. III.

voulés

Chap. III. voulés établir. C'est pourquoy les plus raffinés maistres de la fourberie ont remarquè, que pour bien tromper les autres il faut emploier des gens que vous ayés trompés les premiers; qui soient persuadés de vôtre bonne foi & qui n'ayent aucun soupçon du dessein que vous avés de fourber ceux vers qui vous les emploiés. C'est ce que Satan le grand maistre de ce mêtier, pratique le plus qu'il peut pour tromper & seduire les povres hommes. Avant toute chose il abuse ceux la mesme qu'il emploie dans ce dessein, il leur embrouïlle l'esprit & avec mille fausses couleurs sçait si bien leur déguiser les choses, qu'il leur fait croire pour tres-veritable; & embrasser & aimer comme tres-importantes les erreurs les plus grossieres & les plus pernicieuses. Etant une fois saisis de cette fausse imagination ils le servent de bônne foi, & font tout ce qu'ils peuvent pour persuader aux autres ce qu'ils se sont laisè persuader a eux mesmes. Etans seduits ils travaillent avec beaucoup de feu & d'efficace a seduire les autres. Et l'erreur s'étant

s'étant ainſi établie & affermie dans leur cœur, de là comme par contagion elle ſe communique aux autres & ſe répand & s'étend ſouvent bien loin s'attachant aiſément a tout ce qu'elle rencontre d'ames foibles & malaſſeurées. C'eſt le ſecond progrés que font les faux docteurs, ſignifié par l'Apôtre quand il dit qu'*ils avancent en ſeduiſant*. Chers Freres cette ſienne prediction n'a été que trop veritable. Et comme ce qu'il avoit dit des perſecutions de la pieté a été punctuellement accompli dans tous les ſiecles du Chriſtianiſme; ainſi l'a été tout de meſme ce qu'il aioûte du progrés de la ſeduction. Nous ne voyons point de temps qui ait été exempt de cette peſte depuis les jours des Apôtres juſques aux nôtres. Il s'eſt toûiours trouvé & des impoſteurs, qui ont eu la hardieſſe de mettre leurs erreurs en avant, & des gens qui ont eu la foibleſſe de les ouïr, & de les croire. L'efficace de l'impoſture a été telle que ſouvent un extravagant, un homme de neant a plus debauché de perſonnes de la verité, que pluſieurs excellens ſerviteurs Chap. III.

Chap. III. viteurs de Dieu n'en ont peu, ou convertir ou confirmer. D'ailleurs la multitude de ces seducteurs a étè si grande que de leurs noms & de leurs histoires l'on peut faire de gros volumes. Vne herefie n'étoit pas si tôt éteinte que de ses cendres il en naissoit une autre. Souvent mesme au lieu d'une il s'en élevoit plusieurs; Il n'est pas besoin que je vous en face le discours; ce seroit un entretien facheux, & d'ailleurs inutile. Ce que nous en voions auiourd'huy suffit pour nous éclaircir & iustifier ce qu'en predit ici l'Apôtre. Car pendant que la vraie pietè souffre, & qu'elle soûtient par tout divers combats, l'erreur de son côtè avance en empirant, elle s'étend & s'affermit, & se saisissant de l'esprit de divers abuseurs, elle seduit les autres par leur ministere. Et ses ravages gagnent si avant qu'ils menacent desormais le sanctuaire de Dieu mesme. C'est ici ames Chrétiennes, qu'il faut faire ferme, & écouter & pratiquer l'exhortation, que nôtre grand Apôtre addresse a son disciple Timothée sur ce suiet; *Mais toi* (lui dit-il) *demeure*

dans les choses que tu as apprises, & qui t'ont étè commises, sachant de qui tu les as apprises. Que le progrés & l'insolence de l'erreur ne te fasse point douter de la veritè, que tu as connuë, & que l'opinion des autres ne trouble point ta foi. C'est une parole semblable a celle du Prophete sur un scandale de même nature; *Ne te dépite point a cause de celui qui fait bien ses affaires, a cause de l'homme, qui vient a bout de ses entreprises*; c'est a dire, que la prosperitè des méchans ne t'aigrisse point le cœur. Ici l'Apôtre tout de mesme, que le succés des abuseurs (dit-il) ne te rende point l'Evangile suspect pour abandonner sa veritè, & pour embrasser leur erreur. Car par *les choses* que Timothée *a apprises* il est évident, qu'il entend la doctrine de l'Evangile du Seigneur Iesus, où il avoit étè instruit. Ce qu'il aioûte, que *ces choses lui avoient étè commises*, signifie qu'elles lui avoient étè non simplemēt enseignées pour les croire, mais baillées & données, comme en depost, pour les garder fidelement, & pour les communiquer aux autres par la predication, entant

Chap. III.

Ps. 37.7.

Chap. III. entant qu'il avoit été établi & consacrè en la charge du saint ministere d'où vient que l'Apôtre lui recommande ailleurs de bien garder ce sacrè depost.
1. Tim. 6. 14. 20. & 2. Tim. 1. 14. Et ce n'est pas sans raison, qu'il lui met ici cette consideration en avant, étant évident qu'elle l'obligeoit d'une fasson particuliere a demeurer ferme dans la veritè. Car encore que ce soit une chose bien honteuse a tout Chrêtien de se laisser seduire a l'erreur, si est-ce qu'il n'y a point de cheute plus vilaine & plus pernicieuse, que celle des Pasteurs, qui sont obligés par l'honneur de leur charge a affermir les autres. Ce sens est bon & a propos comme vous voyés. Mais je ne dois pas vous celer que la parole que l'Apôtre a ici employée en reçoit encore un autre qui ne l'est pas moins, & qui a étè suivi en effet par tous les interpretes Grecs; C'est qu'au lieu de dire les choses *qui t'ont étè commises* l'on peut aussi traduire *que tu as*
ἐπιστώθης. *creuës*, ou dont *tu as étè certifiè*, c'est a dire dont la foi t'a étè plenement confirmée tant par l'évidence & l'excellence des choses mesmes, que par les

merveilles

merveilles qui ont accompagnè nôtre Chap. III.
predication. Ce qu'il veut que Timothée demeure dans cette ſainte doctrine comprend deux points a mon avis, l'un qu'il en retienne fermement la foi ſans jamais douter d'aucun de ces divins articles, l'autre que content de cette riche & precieuſe veritè il n'y aioûte aucune opinion étrangere, ſelon ce qu'il ordonnoit ailleurs aux Galates, que ſi quelcun, fuſt-ce meſme ou un Apôtre, ou un Ange des Cieux, leur évangeliſoit au delà de ce qu'il leur avoit évangelizè, il leur fuſt anatheme. *Gal.* 1. 8. 9.
Car ce n'eſt pas *demeurer dans les choſes enſeignées par S. Paul*, que de s'émanciper & paſſer au delà, en étendant vôtre foi a celles qu'il ne vous a pas enſeignées. Pour y demeurer veritablement il faut s'y tenir & s'y arreſter & n'eſtre ni leger pour en quitter la creance, ni curieux pour y en aioûter d'autres. La doctrine de Paul fait les bornes de toute nôtre foy. Quiconque ſort de ces bornes, pour ouïr & croire quelque choſe au delà, celui la certainement ne demeure pas en ce qu'il a

Chap. III. appris de l'Apôtre. Mais considerés ici je vous prie la sagesse de ce saint homme. Car de peur que quelcun ne prist mal ce qu'il ordonne a Timothée *de demeurer dans les choses qu'il a apprises*, & ne s'imaginât sous ombre de cela que chacun peut & doit se tenir a la doctrine qui lui a une fois étè enseignée quelle qu'elle puisse étre au fonds; il va au devant de cette folle pensée & montre clairement, que c'est par la qualitè & par la raison de la doctrine même qu'il en faut iuger, & non simplement de ce qu'elle nous a étè enseignée. Il met donc en suite deux raisons en avât qui montrent évidemment la divinitè de cette doctrine, & obligent par consequent Timothée a en retenir la foi invariable, la premiere est, que c'est la doctrine des Apôtres de Iesus Christ, fideles & irreprochables ministres de Dieu, & il en appelle Timothée mesme a témoin, quand il dit, *sachant de qui tu as appris ces choses*. L'autre, qu'il touche dans les versets suivans & que nous exposerons s'il plaist a Dieu, en son temps est prise de la conformitè, de cette doctrine

doctrine avecque les Saintes Ecritures, l'unique tresor de l'Eglise, où Timothée avoit étè nourri des son enfance. La premiere raison merite une grande consideration. *Tu sçais* (dit-il) *de qui tu as appris ces choses.* Il les avoit apprises de Paul mesme selon ce qu'il disoit ci devant, qu'*il les avoit entenduës de lui.* Quelques uns prenent ces mots, comme s'il vouloit simplement ramentevoir sa preudhomie & son affection a Timothée, & lui dire, Tu sçais bien que je ne suis pas un menteur, ni un homme qui eust voulu t'abuser. Tu as trop reconnu de sincerité, & d'amitiè en moi pour en avoir une telle opinion. Mais certainement c'est affoiblir la pensée de l'Apôtre; & il n'y a point d'apparence qu'il veuille nous obliger a recevoir pour des oracles divins toutes les choses, que nous pourrions avoir ouïes d'un homme, en qui nous n'aurions jamais reconnu ni de mensonge, ni de mauvaise volontè envers nous. Timothée ne sçavoit pas seulement, que Paul étoit un homme d'honneur, sincere, & qui l'affectionnoit. Il

Chap. III.

2. Tim. 2.2.

Grot.

Chap. III. en sçavoit d'autres choses beaucoup plus importantes & plus obligeantes a recevoir ce qu'il preschoit avecque foi. Il sçavoit qu'il étoit Apôtre du Fils de Dieu, instruit de sa bouche celeste, & établi pour éclairer le monde en sa connoissance. Il avoit veu cette sienne charge iustifiée, & par la lumiere de ses grands miracles, & par l'innocence & la saintetè de sa vie, & par sa constance dans les plus terribles persecutions, & par les merveilles de sa predication, & par ses combats & ses victoires contre Satan, & par les trofées qu'il en avoit erigés par tout, & dont il faisoit lui mesme partie. C'est ce que S. Paul lui ramentoit, quand il lui dit ici, qu'il *sçait de qui il a appris sa doctrine*, & par là l'éleve iusques a Iesus Christ & a Dieu son Pere, dont il n'y a que la parole qui soit capable de bien fonder nôtre foi, selon l'enseignement de l'Apôtre mesme dans un autre lieu. *La foi*
Rom. 10.17. *est de l'ouïe par la parole de Dieu*; Retien (dit-il) constamment la foi des choses que tu as apprises. Car tu sçais bien qu'elles viennent du ciel; & que c'est

de

de Ieſus Chriſt que je les ay receuës, moi qui te les ay enſeignées. Tu m'as trop bien connu pour douter ou que je ſois Apôtre du Seigneur, ou que je t'aye baillè ou plus ou moins, que ce que i'ay appris de lui. Tel eſt le fondement ſur lequel S. Paul veut que Timothée & tous les fideles edifient & aſſeurent la conſtance de leur foi. D'ou s'enſuivét ces deux maximes d'un treſgrand & tres-ſalutaire uſage dans la religion; L'une qu'il nous faut conſtamment & invariablement retenir en nôtre foi toutes les choſes que nous ſçavons avoir appriſes de S. Paul & des autres Apôtres ſes confreres en cette divine charge. L'autre que non ſeulement nous ne devons point nous opiniaſtrer a retenir, mais que meſmes nous devons reiecter de nôtre foi toutes les choſes que nous ne ſçavons pas aſſeurement avoir appriſes des Apôtres quels que puiſſent eſtre quant au reſte ceux qui nous les ont baillées. C'eſt là le ſeul vrai & aſſeurè moien de demeurer dans les choſes enſeignées de Dieu, qui ſont tout l'obiet de nôtre foi. Ainſi

Chap. III.

Chap. III. avons nous expliquè les deux parties de ce texte de l'Apôtre. Faisons nôtre profit des leçons qu'elles nous fournissent & les emploions diligemment a l'vsage de la pietè. La premiere nous donne un excellent remede contre le scandale que nous prenõs presque tous de cette grande multitude & diversitè d'erreurs & d'heresies qui se voyent de tout temps entre les Chrétiens & en celui ci nommément autant ou plus qu'en aucun autre. Si les Apôtres du Seigneur nous avoient promis que tout le monde conspireroit unanimement en sa doctrine sans en inventer ou en recevoir aucune autre, nous aurions raison de nous étonner d'un évenemēt si contraire a nôtre esperance. Mais puis que S. Paul & ici & souvēt ailleurs nous avertit, qu'il s'elevera grand nombre de faux docteurs & d'imposteurs qui avanceront en empirant, voyant arriver ce qu'il a predit nous avons plûtôt suiet d'admirer & d'adorer la lumiere de l'Esprit qui le conduisoit, que de treuver la chose étrange. Vous avés de la pene a vous imaginer, que les

Docteurs

Docteurs de telles fausses croyances ayent peu s'abuser, & bien que l'erreur vous y semble palpable, neantmoins vous aimés presque mieux vous defier de vos sens, que condamner leur esprit, qui paroist si beau & si grand en tous autres suiets. Et vous ne considerés pas que c'est de cette sorte de gens là que S. Paul dit ici expressement, qu'ils serót seduits. Car il parle ici non des disciples, mais des maistres, de ceux qui trompent les autres, & non de ceux qui les suivent simplement, c'est a dire qu'il parle des plus habiles & des plus fins; Et neantmoins avecque tout cela il nous asseure qu'ils seront seduits eux mesmes. Comme en effet la lumiere de l'esprit humain n'est point ne si grande ni si ferme, que les plus estimés hommes ne tombent souvent en de lourdes fautes, quand Dieu les laisse a leur propre conduite; & que la chair & ses passions se saisissent de leur ame. Les anciens témoignent que plusieurs d'entre ces premiers heretiques, que l'on appelloit Gnostiques, étoient fort sçavans & faisoient paroistre beaucoup d'esprit &

Chap. III.

Chap. III. d'erudition. Et neantmoins avecque toute cette ſuffiſance quelles groteſques & quelles horreurs n'enſeignent ils point? Les extravagances des Manichiens étoient ſi étranges qu'il y a peu de reſveries, fuſſent celles d'un homme travaillè de la fievre chaude, qui ne ſoient plus raiſonnables; Et neantmoins nous voyons, que ce Fauſtus que i'ay deſia nommè ci devant, ne laiſſoit pas avec ſon bel eſprit de les croire tout de bon, & de profaner cette exquiſe eloquence dont il étoit douè a defendre ces ſottiſes; & S. Auguſtin l'un des plus grands eſprits qui ait étè en toute l'antiquitè, demeura long temps plongè dans ce gouffre d'ordure, & reconnoiſt que ſans la toute puiſſante grace de Dieu qui fit des efforts nompareils pour l'en arracher, il y ſeroit demeurè toute ſa vie avecque toute la vivacitè de ſon entendement & toute la richeſſe de ſon erudition. Pourquoy treuvons nous étrange, qu'il arrive auſſi maintenant quelque choſe de ſemblable? Ni les eſprits d'auiourdhuy dont nous faiſons tant d'éclat, ne ſont point meilleurs
que

que ceux des anciens heretiques, autant que nous le pouvons iuger par les productions des uns & des autres; ni les erreurs où ceux ci ſont échoués ne ſont pas plus groſſieres que celles où les autres firent naufrage. Mais cette multitude qui les ſuit, vous choque, & ce qu'ils ont tant de diſciples, vous fait preſque confeſſer contre vôtre propre ſentiment, que ce qu'ils enſeignẽt n'eſt pas faux. Comme ſi S. Paul en prediſant ſi expreſſement, que *les méchans & les abuſeurs avanceront en ſeduiſant*, ne vous devoit pas avoir appris que ce n'eſt pas choſe impoſſible, que les impoſtures ſoyent creuës, & les ſeducteurs ſuivis! Et les ſiecles paſſés rendent vôtre heſitation ſur ce point inexcuſable, qui ont quelques fois veu dans la vogue & dans l'autorité, dans l'approbation & dans l'applaudiſſement de la plus grande part du monde des opiniõs qui étoient en effet des hereſies, & qui ſont auiourdhuy par tout reconnuës pour telles, comme l'Arianiſme notamment. I'avouë que la verité eſt incomparablemẽt plus belle & plus attrayante

&

Chap. III.

&, plus digne de la foi & de l'amour des hommes, que l'erreur, & si les hommes avoient le jugement net & l'ame en sa droite assiete, il ne faut pas douter, qu'ils ne la suivissent. Mais étant faits, comme nous sçavons qu'ils sont, tout pleins d'ignorance, & qui pis est encore, pleins de passions, & de preiugés tres-violens, nul ne doit treuver étrange qu'ils preferent les tenebres a la lumiere, & l'erreur a la veritè, c'est a dire qu'ils aiment mieux des creances conformes a la corruption de leur nature, que des sentimens qui y sont directement contraires. Vous vous étonnès que tant de gens suivent l'erreur; & je dis que vous auriès beaucoup plus de raison de vous étonner de ce que vous & nous ne la suivons pas avec eux, les avantages qui leur donnent ce mouvement, étant si visibles & si grands dans le monde, qu'asseurément si Dieu nous avoit laissés a nous mesmes, nous auriōs aussi pris le mesme parti. Benissons sa misericorde, de la grace qu'il nous a faite, & adorons le secret de sa iustice en ce qu'il ne l'a pas faite a tant d'autres.

tres. Car ſi nous étions indignes de ſa faveur; ce n'eſt pas a dire qu'ils ne fuſſent pas dignes du jugement qu'il a déployè ſur eux. La haine de ſa veritè & le mépris de ſa lumiere & tant d'autres exces dont ils ſont coupables devant lui, meritoient bien qu'il les abandonnaſt a eux meſmes, & qu'il laiſſaſt dans l'admiration des ſonges & des vaines traditions des hommes & dans la ſervitude de leurs ridicules diſciplines ceux qui ont ſi fierement mépriſè ſa voix ſacrée. Et comme ſa ſageſſe tire nôtre profit de tout ce qui ſert a ſa gloire, il a permis que ce deſordre arrivaſt pour l'épreuve & pour la louange de nôtre foi, ſelon ce que dit l'Apôtre ailleurs, qu'*il faut qu'il y ait meſme des hereſies, afin que ceux qui ſont de miſe ſoyent manifeſtès entre nous.* Car ſi tout le monde étoit d'accord ſur le ſuiet de la religion, nous nous repoſerions ſur ce conſentement public, & aurions une creance humaine, appuyée ſur la ſeule autoritè des hommes, & non une foi divine; au lieu que maintenant cette diverſitè nous contraint de laiſſer là les hommes

Chap. III.

1. Cor. 11.19.

Chap. III. hommes & d'étudier toute cette cause au fonds & de chercher les raisons de la veritè en elle mesme, & en l'autoritè de celui qui l'a revelée, afin de fonder la foi, que nous y aioûtons, sur le ferme, sur un roc digne d'elle, immuable & eternel, c'est a dire sur la seule parole de Dieu Et certes pourveu que vous y apportiés une ame nette & repurgée de ces preiugés de la chair & du sang, qui aveuglent tous les hommes, il vous sera fort aisè de reconnoistre que par la grace du Seigneur nous avons cette sainte & celeste veritè de nôtre côtè. Car vous n'avès rien appris dans l'école de nos Eglises, dont nous ne puissions vous dire, comme ici S. Paul a Timothée, *Vous sçavès de qui vous l'avés appris.* Vous sçavès que la bouche, qui vous l'a enseignè, l'avoit reçeu de Iesus Christ & de ses Apôtres. Vous l'avès peu voir vous mesmes dans les Ecritures de Dieu, dans les enseignemens de Paul & dans les Evangiles de son Maistre. Nôtre foi, nôtre service, nos prieres, nôtre discipline, nôtre religion toute entiere, est l'ouvrage de Iesus

Ieſus Chriſt, ſorti de ſa main, & publiè Chap.
& établi par la voix de ſes miniſtres, III.
comme il eſt aisè de le iuſtifier en confrontant nôtre predication avecque les livres qu'ils nous ont laiſſés pour un eternel memorial de la leur, & pour un aſſeurè controolle de la foi de l'Egliſe. Et quant aux choſes, que les autres croient & qu'ils nous preſſent de croire avec eux, certainement il n'eſt pas moins évident qu'*ils ne ſçavent de qui ils les ont appriſes*, ni d'où elles ſont venuës. Toute la foi qu'ils en ont, ſe reſout en l'autoritè des hommes & ne peut s'aſſeurer, que c'eſt de Dieu, & de ſon Fils qu'elle tient ce qu'elle croit. Laiſſons les donc dans l'erreur & dans l'incertitude, & demeurons ſelon l'exhortation du bien-heureux Apôtre dans les choſes que nous avons appriſes, ſçachant que c'eſt de Dieu que nous les avons appriſes. Retenons conſtamment cette ſainte & divine foi dans toutes les agitations, & malgrè tous les ſcandales du monde; Qu'elle gouverne toutes les parties de nôtre vie, qu'elle ſanctifie nos mœurs, qu'elle
purifie

Chap. III. purifie nos cœurs, qu'elle nous détache de la terre & nous éleve dans le ciel, qu'elle éteigne nos passions & nous face abonder en bonnes œuvres; Qu'elle nous arme contre les assauts du dehors, contre les infirmités du dedans, contre les terreurs de la mort mesme, afin qu'au sortir de ce siecle, elle nous introduise dans le sanctuaire de l'éternitè où nous contemplerons a descouvert ce que nous ne connoissons ici bas qu'obscurement, & jouïrons a jamais de la plenitude des biens dont nous n'avons encore maintenant que les premices & les esperances. Ainsi soit il.

FIN.

SERMON



Chap. III.

SERMON VINT-SIXIESME.*

* Prononcé a Chareton le Dimãche 12. Fevrier 1651.

II. TIMOTH. chap. III. verſ. 15.

XV. *Et que des ton enfance tu as connoiſſance des Saintes Lettres, qui te peuvent rendre ſage a ſalut par la foi, qui eſt en Ieſus Chriſt.*

CHERS FRERES; Dieu prevoyant les efforts que feroit l'impietè & l'erreur contre ſon Evangile, & les artifices, dont vſeroit Satan pour embrouiller cette ſainte doctrine, & nous en rendre la veritè douteuſe, l'a de toutes parts munie & remparée ſi puiſſamment, & avec une ſi exacte providence, que nous pouvons bien dire d'elle ce que David chantoit autresfois de l'ancienne citè de Ieruſalem, *qu'elle ne peut eſtre ébranlée, mais ſe maintient a touſiours*; & *qu'elle eſt fondée ſur des montagnes ſaintes*, & en eſt meſme toute *environnée.* Pſeau. 87.1.& 125. 1. 2.

Chap. III.

environnée. Car pour ne point parler maintenant de tant d'autres tres solides, & tres invincibles preuves de la divinitè de ses enseignemens, le Seigneur nous en a donnè deux si faciles & si convaincantes qu'il n'y a point d'esprit ni si grossier qui ne soit capable de les appercevoir, ni si deraisonnable ou si pontilleux qui les puisse éluder; l'une la qualitè de ceux qui les premiers ont preschè l'Evangile; & l'autre, l'autoritè & l'antiquitè des Ecritures, qui l'avoient predit plusieurs siecles avant leur predication. Pour les Apôtres, les premiers herauds de l'Evangile, le soudain changement de leurs personnes, qui de povres, grossiers & ignorans exerceans des métiers bas & mecaniques devinrent en un moment les plus hardis & les plus zelès docteurs dont on ait ouï parler, leur simplicitè, leur innocence, leur probitè, & saintetè, leurs miracles, leurs courses, leurs exploits, & les grands & extraordinaires succés d'une predication si nue & si infirme, qui bien que destituée de tout ce qui persuade les hommes, persuadoit neantmoins

néantmoins & beaucoup plus viste, & plus efficacement, & beaucoup plus de monde que ne fit jamais aucune eloquence humaine; leurs horribles souffrances, leur patience & leur constance invincible, leurs morts enfin & leurs martyres, montrent si clairement la divinité de leur vocation, que l'on ne peut sans extravagance les tenir pour autres, que pour les vrais ministres de Dieu; envoyés, instruits, conduits & gouvernés par son Saint Esprit. Et bien que les prophetes du vieux Testament, & Moïse plus que tous les autres, portassent des marques bien evidentes de la divine Maiesté du Seigneur, au nom duquel ils parloient; si est-ce que j'ose dire que celles qui reluisoient dans tout le ministere des Apôtres de Iesus étoiét beaucoup plus éclatantes & plus indubitables; & je m'asseure que quiconque les comparera exactement les unes aux autres me l'accordera aisément. L'autre preuve de la verité de l'Evangile est le tesmoignage que luy rendent les Escritures du vieux Testament publiées plusieurs siecles avant la venuë du Seigneur

Chap. III.

Chap. III. Iesus, & que nous avons receuës de la main des Iuifs, les plus grands ennemis du Christianisme; telles par consequent que leur deposition ne peut estre suspecte de fraude, comme si elles avoient été forgées & subornées par les Chrétiens a l'avantage de leur cause. Car ces anciens livres contiennent toute la religion Chrétienne; en partie expressement & clairement enseignée, en partie ou predite ou figurée d'une illustre & admirable maniere. Vous y treuvès le modelle de tout l'edifice, que le Seigneur a construit en la plenitude des temps, le crayon de la vive image, qu'il a formée, l'ombre du corps qu'il nous a donnée; le vieux Testament n'étant que le rudiment & le preparatif du nouveau. Ce dernier a achevè ce que le premier avoit ébauchè. Il a desploiè & étendu en toute leur mesure legitime les mysteres, que l'autre avoit resserrès en un petit volume; comme vous voyès épanouï dans la rose ce qui avoit étè pliè & serrè dans le bouton. Le rapport & la correspondance de ces deux parties de la revelation divine montre claire-

clairement & invinciblement, qu'un Chap. III.
mesme Dieu est l'auteur de l'une & de l'autre. Ce sont là chers Freres, deux des principales & plus excellentes preuves que le Seigneur nous ait données de la verité & divinité de sa doctrine Evangelique. C'est pourquoy l'Apôtre S. Paul les met toutes deux en avant a son disciple Timothée pour l'affermir en la foy du Christianisme contre les scandales des heresies, & l'imposture des méchans, qui avanceroient en empirant, seduisant les autres & étans seduits eux mesmes. Il luy ramentevoit la premiere dans les paroles precedentes ; *Demeure* (luy disoit-il) *dans les choses que tu as apprises, sçachant de qui tu les as apprises* ; c'est assavoir non des hommes vains, & s'ingerans d'eux mesmes a prescher ce qu'ils ont inventé sans envoy, ni revelation de Dieu ; mais de Paul & des Apôtres ses confreres, les tesmoins iurés de Dieu & de sõ Christ, dont la vocatiõ a esté si autentiquemẽt iustifiée & si magnifiquement approuvée que nul ne la peut mettre en doute. Maintenant a cette claire & invincible

Chap. III. preuve il aioûte l'autre, qui ne l'est pas moins, tirée du tesmoignage des Ecritures, dans les paroles que je vous ay leuës, & *que des ton enfance* (dit-il) *tu as connoissance des saintes lettres, qui te peuvent rendre sage a salut par la foy qui est en Iesus Christ.* C'est ce que nous avons à expliquer dans cette action; & pour vous en donner une pleine & entiere intelligence, nous considererons premierement s'il plaist au Seigneur ce que dit l'Apôtre, que Timothée *a eu des son enfance la connoissance des saintes lettres*; & puis en suite nous examinerons l'éloge qu'il donne a ces saintes lettres; assavoir qu'elles *peuvent rendre Timothée sage a salut par la foy qui est en Iesus Christ.* Mais avant que d'entrer dans ce discours, je vous prie Mes Freres, de faire une attentive reflexion sur tout ce procedè de l'Apôtre. Il avertit son disciple qu'il s'élevera des imposteurs, qui corrompront la saine doctrine & debiteront des erreurs, & feront du progres dans le monde, seduisant diverses personnes, & étans seduits eux mesmes. Il le coniure de ne se point laisser

laiſſer ébloüir a leurs fauſſes couleurs, de demeurer ferme dans la doctrine Evangelique, ſans que jamais ni la confuſion des opinions, ni le ſcandale, ni le ſucces des ſeducteurs le fiſt douter de la veritè. Pour le fortifier dans cette conſtance, il luy met devant les yeux les principaux appuis de la divinitè de la doctrine où il le veut retenir. On pretend auiourdhuy que l'authoritè du ſiege Romain eſt, non le principal ſeulement, mais meſme l'unique appuy de l'Evangile, la colomne & la baſe de la veritè, le fondement de nôtre foy, la derniere raiſon, où elle ſe reſout, le ferme & inébranlable pivot du Chriſtianiſme, le ſeul lieu où l'erreur n'a jamais d'acces, quelque ravage qu'elle faſſe dans le reſte du monde. En conſcience, ſi la choſe eſt veritablement comme ils la pretendent, n'étoit ce pas ici le lieu, où elle devoit eſtre employée ? Si S. Paul en avoit la meſme opinion qu'eux, pourquoy ne l'alleguoit il point dans une telle occaſion ? Que n'oppoſoit il l'eternelle & invariable vnitè du ſiege Romain a la diverſitè des

Chap. III.

Chap. III. erreurs? L'autoritè des successeurs de S. Pierre a la voix des seducteurs? Si vous les en croyés, cet Apôtre abuse son disciple & trahit evidément la seuretè de son salut, l'appuyant sur l'autoritè de son maistre c'est a dire de luy mesme, & sur les Ecritures, au lieu qu'il n'avoit qu'a le renvoyer a l'école Romaine; y attachant toute sa creance, comme au seul infaillible principe de la veritè Chrétienne. Apres auoir dit, que *les mauvais hommes & abuseurs* (c'est a dire les schismatiques & les heretiques) *s'avanceroient en empirant, seduisant, & étans seduits*, il falloit aioûter, selon les maximes de nos adversaires, *Mais toy demeure ferme dans les choses, que le siege de Rome tiendra & resoudra.* Persevere en sa communion, si tu veux avoir part en la veritè. Fuy tout ce qu'elle reiette, & ayés toûiours devant les yeux la lumiere de son enseignement, comme une fidele & asseurée étoile, si tu veux tenir la droite route, & te demesler heureusement de ces diverses & infinies erreurs, où tant de gens se perdront. C'est là le vray langage,

gage, que l'Apôtre devoit tenir a ſon disciple, s'il euſt eu de l'Egliſe Romaine la meſme opinion que le monde en a auiourdhuy ; & il s'en fuſt d'autant moins oubliè en ce lieu que c'eſt de Rome meſme qu'il luy écrivoit, & a la veille du martyre, qu'il y ſouffrit. Et neantmoins vous voyés, qu'il ne luy dit rien de tout cela, qu'il ne dit rien, qui en approche, ou qui s'y puiſſe aucunement rapporter. Car quant a ſon autoritè, qu'il luy a miſe en avant, luy diſant *qu'il ſçavoit de qui il avoit appris la doctrine qu'il avoit creuë* ; Il eſt évident que ce n'eſt pas l'autoritè du Pape, ni de Rome ; mais bien celle d'un Apôtre, que nous confeſſons eſtre divine, & entierement digne de foy. I'avoue que la tradition Apoſtolique eſt un titre ſuffiſant de la veritè ; c'eſt a dire que ſi les Apôtres ont baillè une doctrine c'eſt aſſés pour nous obliger a la croire, & a la recevoir pour veritable. Mais il y a une enorme difference entre *la tradition des Apôtres*, & *celle des Papes*; & dire qu'une choſe *eſt enſeignée par un Pape*, n'eſt pas dire *qu'elle ſoit enſeignée par*

Chap. III.

Chap. III. *S. Paul.* Concluons donc que la pretendue infaillibilitè du Pape & de son siege étoit entierement inconnuë a ce Saint Apôtre, puis qu'il n'en fait nulle mention dans ce lieu, où il ne pouvoit l'oublier sans une imprudence & une prevarication toute évidente; supposè qu'il en eust eu la moindre connoissance. L'appuy, où il veut qu'il fonde, & affermisse sa foy, est l'Ecriture de Dieu, qu'il appelle ici *les saintes lettres*, tant a cause de leur auteur, que pour leur suiet & pour leur fin. Car c'est Dieu, le Saint des Saints, qui les a inspirées a ses serviteurs, comme l'Apôtre nous le dira expressement dans les paroles suivantes Et le suiet qu'elles traittent, est saint & divin; étant évident qu'elles ne parlét que des choses magnifiques de Dieu, de sa puissance, & de sa bontè, de sa nature, de ses œuvres, & de ses benefices; de sa volontè, & du salut des hommes, qui en depend. A quoy se rapporte aussi leur fin & leur dessein, qui n'est autre, que de nous sanctifier par la connoissance de ces belles, & sublimes verités, nous formant & au vray service de Dieu,

Dieu & a une ſincere, & entiere charitè envers les hommes. Ce que l'Apôtre dit, que Timothée avoit *des ſon enfance connoiſſance de ces ſaintes lettres*, montre clairement, qu'il entend ici preciſémēt les Ecritures du vieux Teſtament ; qui contiennent les livres de Moïſe, & des autres Prophetes iuſques a Malachie. Car quant a celles du nouveau, il eſt évident qu'elles neſtoient pas encore publiées au temps de l'enfance de Timothée. Cy devant l'Apôtre a louè la pietè d'Eunice, & de Lois l'une mere, & l'autre grand mere de Timothée ; & Saint Luc teſmoigne expreſſément dans les Actes, que ſa mere étoit Iuive, bien que ſon pere fuſt Grec, c'eſt a dire Payen de religion. C'eſt donc par le ſoin de cette ſainte femme, qu'il avoit étè élevè dans la connoiſſance de l'Ecriture, de ſes premiers, & plus tendres ans, ayant ſuccè la pietè avecque le laict. C'eſt ce que S. Paul luy ramentoit ; l'avertiſſant de ſe ſervir de ce precieux treſor, qu'il avoit receu de la bontè de Dieu des ſon enfance, & employant contre les

Chap. III.

Act. 16. 1. 3.

ſeductions

Chap. III.

seductions des diverses erreurs, que Satan susciteroit au monde, les fortes & invincibles armes que luy fournissoient ces saintes lettres, qu'il avoit apprises de si bonne heure. De là vous voiés combien les sentimens de cet Apôtre sont éloignés de ceux de Rome sur le suiet de l'Ecriture. Car premierement ce qu'il veut que son disciple tire des saintes lettres la fermetè de sa foy, & que la connoissance qu'il en a l'appuye & l'arreste dans les choses, qu'il avoit apprises, montre qu'il tenoit l'Ecriture pour une regle ferme, & solide; directement contre le blaspheme de quelques uns des Docteurs de cette communion, qui n'ont point eu de honte d'escrire, que c'est *un nez de cire, que l'on tourne comme l'on veut*, [a] un *glaive de Delphes* [b] qui est bon a des usages contraires l'un a l'autre, *une lettre muete & morte*, [c] qui n'ayant ni vie ny ame en elle mesme, reçoit l'esprit que vous y mettés; une parole ambigue & incertaine, que selon la diversitè des temps admet tantost un sens, & tantost un autre tout different. Ie laisse la l'horreur

a Melchi. Canus Loc. Theol. l. 3. c. 2. Salmer. Comm. in epist. Pauli in gener. disp. 8. §. tertio quia.

b Turrian. contr. Sadeel p. 99.

c Turrian. ibid. Salmeron vbi sup. Coster. Enchir. de Rom. Pont. §. Quia.

d Duraeus contr. Witak. f. 4. ex Cusano.

reur & l'impietè de ces gens ; qui ont la hardiesse d'outrager ainsi la parole du Dieu vivant, la traittant d'une fasson si iniurieuse , qu'il n'y a point d'homme d'honneur, qui ne se sentist offensé, si on en disoit autant de la sienne, luy attribuant des eloges, qui n'appartiennent a vray dire qu'a la parole ou d'un fourbe, ou d'un idiot, & changeant en une girouëte, & en un jouët de la vanité humaine, la chose du monde la plus sacrée, & la plus immuable, & a qui le Seigneur a donné luy mesme la gloire d'estre plus ferme que la terre, & que les cieux. Mais pensés je vous prie quel jugement ils font de la sagesse de S. Paul, qui a leur conte, pour affermir la foy de son disciple l'addresse a *un nés de cire*, & pour la defendre & la maintenir droite & inflexible, l'arme d'une espée de Delfes, & pour la conserver vive & entiere contre les sophismes de l'erreur luy met en main une lettre morte & muete, & si nous les en croions pour la decision des disputes, que susciteroit l'heresie, il le renvoye a un oracle semblable a celuy des cloayons

Chap. III. ches, a qui chacun fait dire ce qu'il veut. Mais a Dieu ne plaiſe que nous ayons une ſi mauvaiſe opinion de ce grand miniſtre du Seigneur Ieſus. Il ſçavoit tres-bien que quoy qu'ẽ diſent les prophanes, il n'y a rien dans l'vnivers plus ferme plus droit, plus conſtant, plus egal, & plus inflexible que cette Ecriture, qui eſt la parole de Dieu l'image & l'expreſſion de ſon immuable & eternelle volontè. Et les penſées & les opinions des hommes changent; les temps & les occaſions les tournant diverſement, a droit & a gauche, & il n'y a point de loy, ny de philoſophie en la terre, qui ſe ſoit conſtamment conſervée en meſme état. Cette ſeule Ecriture demeure touſiours meſme; de ſorte qu'il n'eſt pas poſſible de treuver un meilleur moien pour nous garentir des variations que l'erreur taſche tous les iours d'introduire dans le Chriſtianiſme, que de nous tenir attachés a ces ſaintes lettres que l'Apôtre recommande ici a ſon diſciple. Puis apres ces meſmes Docteurs de la communion Romaine tiennent que l'Ecriture eſt un livre

livré dangereux, qui fournit aux imposteurs & les occaſiōs de leurs erreurs, & des armes pour les defendre : que c'eſt d'elle que ſont venuës la plus part des hereſies, qui ont travaillé l'Egliſé ; & que qui s'en voudroit tenir a ſon jugement, il ny auroit pas moien de terminer aucun different ſur la religion. S'ils diſent vray, c'eſt une choſe bien étrange, que S. Paul ait creu que ſon diſciple doive demeurer conſtant en la foy contre les ſeductions de l'erreur ; parce qu'il eſt bien inſtruit dans l'Ecriture ; au lieu que ſelon eux, il n'y a rien de plus aſſeuré ni de plus conſtant que l'ignorance. La connoiſſance de l'Ecriture fait les hereſies a ce qu'ils diſent ; & S. Paul veut quelle en garentiſſe Timothée. Ils pretendent qu'elle debauche les hommes de l'unité & de la ſimplicité de la foy ; & S. Paul tient qu'elle y doit arreſter Timothée. Fut-il jamais deux creances plus contraires? Nul ne peut douter laquelle des deux nous devons ſuivre. Et outre l'autorité & la dignité de S. Paul l'experience qui a confirmé la ſienne, luy donne évidemment l'avantage. Car quant au vieux Chap. III.

Chap. III. vieux teſtament ; il eſt clair que les erreurs, corruptions & idolatries qui ſouillerent la religion de l'ancien peuple, vinrent toutes non de l'étude ou de la connoiſſance, mais du mépris, de l'oubli, de l'ignorance & de la negligence de l'Ecriture, & nôtre Seigneur leur reproche par tout qu'ils ont delaiſsè, oubliè & meſprisè non la tradition de leurs preſtres, mais ſa loy, c'eſt a dire ſa parole écrite. Au temps que Ieſus Chriſt étoit ſur la terre, il y avoit deux principales ſectes entre les Iuifs celle des Sadduciens, & celle des Phariſiens. Le Seigneur reproche a l'une & a l'autre, que c'eſt du meſpris, ou de l'ignorance de l'Ecriture, que procede leur erreur ; *Vous errés* (dit-il aux Sadduciens) *ne ſçachant point les Ecritures.* Et aux Phariſiens, *Vous aneantiſſés* (dit-il) *le commandement de Dieu par vôtre tradition.* Et par tout il les ramene les uns & les autres a l'Ecriture & ne diſpute jamais contr'eux autrement leur commandant expreſſément *de ſonder les Ecritures* ou de *s'en enquerir diligemmēt*, La meſme choſe eſt arrivée ſous le nouueau Teſtament, les hereſies qui ont

Matth. 22.29.
Matth. 15.6.
Iean 5. 39.

ont troublè le Chriſtianiſme étant tou- Chap. III.
tes decoulées de cette meſme ſource,
c'eſt aſſavoir du meſpris & de l'igno-
rance des Ecritures. Les plus anciens
heretiques, qui s'appelloient les Gno- *Iren. l. 3. c. 2.*
ſtiques, la traittoient tout de meſme,
que font auiourd'huy ceux de Rome,
l'accuſant (comme le rapporte Irenée
dans l'ouvrage où il les refute) d'eſtre
obſcure, & ambigue, de n'avoir pas
aſſés d'authoritè, d'eſtre imparfaite &
incapable ſans la tradition, de nous
montrer la veritè. Vn autre dit qu'ils *Clem. Alex. l. 7. Strom.*
en venoient iuſques a l'impietè pour ne
pas croire les Ecritures. Athanaſe dit *Athan. περὶ τ̃ ἐνσάρκȣ ἐπιφαν. p. 591. d.*
des Ariens, que s'ils euſſent connu les
ſaintes Ecritures, jamais ils ne fuſſent
tombés en de ſi grandes erreurs. Et
Epiphane dit, que l'hereſie des Aëtiens,
qui eſtoit une branche de l'Arianiſme,
venoit de ce qu'Aëtius laiſſant là les
ſuites & l'ordre de l'Ecriture, ſe fondoit
ſur des penſées & des raiſonnemens
humains. Et Cyrille reproche conti-
nuellement a Neſtorius, l'auteur d'une
autre hereſie, qu'il ne veut pas ſuivre
l'Ecriture. Mais je n'aurois jamais fait
ſi

Chap. III.

si je voulois icy rapporter par le menu & chacune des heresies & les lieux des anciens Docteurs, qui vivoient de leur temps, où ils leur font ces reproches. Il suffira d'aioûter ce que ces saints hommes, qui ont combattu & vaincu tous ces ennemis de la pietè, disent en general, que toutes les heresies suivent les sentimens de la raison humaine & non l'autoritè des Ecritures; qu'elles méprisent la parole de Dieu, & s'arrestent à de nouvelles doctrines, à ce levain des Pharisiens, & aux commandemens des hommes; que l'ignorance des Ecritures a engendrè les heresies, & corrompu la vie & les mœurs des hommes, que les heresies & les malheurs viennent de ce que les hommes preferent leurs propres fantaisies aux enseignemens de l'Ecriture. Ie confesse que les heretiques abusent quelque fois des Ecritures. Mais aussi font bien les Sophistes de la raison, & les chicaneurs du droit & des loix. Imputés vous sous ombre de cela ou les sophismes a la raison, ou les chicaneries aux loix? Certainement les Ecritures ne sont nō plus coûpables des

Hier. in Os. l. 2. p. 129. B. in Ion. l. 2. p. 378. & Chr. hom. 3. de laz. & hom. 87. in Matth.

des follies des heretiques ; ſous ombre qu'ils les tordent, comme dit S. Pierre, & leur donnent la geſne pour les faire parler en leur faveur. Elles ſont innocentes de leur aveuglement, & de leur ruine, comme dit un Ancien, s'ils ne veulent, ou ne peuvent voir ce qu'elles montrent tres-evidemment. Enfin vous voyés comment S. Paul recommandant Timothée de ce qu'il avoit la connoiſſance des ſaintes lettres des ſon enfance, approuve que l'on face lire la ſainte Ecriture aux Enfans, au lieu que les Papes de Rome ne le permettent pas aux vieillards meſmes. S. Paul admet tous aages a cette lecture (car a quel aage la peut il defendre puis qu'il y reçoit les enfans) & les Papes n'y en reçoivent aucun ; ſi ce n'eſt qu'ils en ayét une diſpenſe particuliere de l'Eveſque ou de l'Inquiſiteur ; comme s'il falloit avoir leur permiſſion pour faire ſon devoir, pour prier Dieu, ou pour conſulter ſes oracles. Et le pis eſt qu'incontinent apres ils declarent, qu'ils n'entendent pas que les Eveſques, Inquiſiteurs, & autres ſuperieurs donnent cette per-

Chap. III.

2. Pierr. 3.16.

L'Autheur du livre de Trn. en Tertulle ch. 30.

Reg. 4. ad indi. libr. prohib.

Obſeru. ad 4. Reg.

Chap. III. mission a personne, & chacun sçait que c'est leur pratique en Espagne & en Italie; où l'on tiendroit pour suspect d'heresie un homme laïque qui liroit l'Ecriture en langue vulgaire, ou qui en auroit le livre chés soy, ou qui demanderoit seulement congè de l'avoir ou de le lire. Mais cette contrarietè de la doctrine de Rome avec celle de S. Paul paroist encore beaucoup plus clairemẽt par l'eloge que cet Apôtre donne icy aux saintes lettres, adioutant, *qu'elles peuvent rendre Timothée sage a salut par la foy qui est en Iesus Christ.* C'est la raison par laquelle il iustifie ce qu'il a posè que la connoissance que Timothée avoit des saintes lettres, le devoit garantir de la seduction des impostures, & le maintenir dans les choses, qu'il avoit apprises de luy. Comment cela? Parce (dit-il) que ces saintes lettres, dont tu as la connoissance, te peuvent rendre sage a salut par la foy en Iesus Christ; Elles peuvent te fournir abondamment toute la sagesse necessaire pour parvenir au salut, & pour reietter en suite tout ce que les hommes mettent en avant

avant outre, ou contre ces divins enseignemens. Nos adversaires voyant bien que cette parole de l'Apôtre, comme un grand coup de foudre, abbat & met en poudre toutes les pretenduës traditions, qu'ils ont la presomption d'egaler a l'Ecriture, font d'horribles efforts pour corrompre & pour détourner ce passage. Le plus celebre de ceux de leurs Cardinaux, qui se sont meslés d'écrire, y a employé tout ce qu'il avoit de subtilité. Premierement il nous chicane sur la lettre, & sur les mots; pretendant qu'il faut traduire la parole icy employée par l'Apôtre * *instruire*, & non *rendre sage* come lisent nos Bibles. Mais pour iustifier nostre bonne foy, il ne faut qu'entendre le Grec, ou le mot, dont il est question, venant d'un autre qui veut dire *sage*, il est clair par la raison mesme de son origine, qu'il signifie *rendre sage*; I'aioûte a l'origine du mot l'autorité des anciens Grammairiens, qui dans un vieux dictionnaire Grec Latin tesmoignent que ce mot signifie *donner sapience*; qui n'est autre chose que rendre sage. Et en effet c'est ainsi

Chap. III.

Du Per. Repl. 1. ch. 4. p. 680.

* σοφίσαι.

Lexic. Graecol. vet. ed. a B. Vulc. σοφίζω *sapientiam praesto.*

Chap. III. ainsi que l'a traduit l'interprete Latin des Pseaumes, authentique en l'Eglise
Ps. 19. 8. Romaine, au Pseaume dix-neuviesme, où la version Grecque ayant employé ce mot, la Latine qui est faite sur la Grecque, le tourne ainsi, *le tesmoignage du Seigneur donne sapience aux petits*; où vous remarquerés en passant que le Prophete donne a l'Ecriture le mesme eloge, que S. Paul en ce lieu cy; &
Ps. 119. 98. derechef dans le Pseaume 119. où le grec a encore employé le mesme terme, le latin le rend en ces mots, *Tu m'as rendu par ton commandement plus prudent ou plus sage, que mes ennemis*; où vous voyés, que le Prophete, tout de mesme que l'Apôtre en ce lieu, donne aux commandemens c'est a dire aux Ecritures de Dieu, la louange de rendre les fideles sages, ou prudens. Enfin l'interprete Syriaque a traduit ce passage mesme de S. Paul comme nous, *qui te peuvent rendre sage*, ce qui suffit pour deffendre nôtre version. Et quant a ce qu'allegue le Cardinal, que l'interptete Latin, & plusieurs des anciens Peres, ont traduit ce passage de S. Paul, *qui te peuvent*

peuvent inſtruire, nous ne blaſmons pas cette verſion, & comme il le remarque luy meſme, nos interpretes l'ont employée dans le pſeaume 105. où ils ont traduit un pareil mot, qui ſe rencontre dans l'Ebreu, *pour inſtruire ſes anciens*, au lieu de ce que dit le Latin pour enſeigner la prudence a ſes anciens. Car au fonds *inſtruire* n'eſt autre choſe que rendre ſage ; la ſageſſe comme chacun ſçait, étant la fin, & l'effet de l'inſtruction. Ainſi dire que l'Ecriture nous *inſtruit* ou qu'elle nous *rend ſages* ; revient a un meſme ſens. Mais nos Bibles ont mieux aimé retenir le mot, qui approche le plus de celuy de l'original. Apres cela, ce Cardinal s'embaraſſe fort dans l'expoſition des paroles ſuivantes, *a ſalut par la foy en Ieſus*; & veut qu'elles ſignifient, que les ſaintes lettres nous apprenent ſeulement ce point, aſſavoir *que le ſalut eſt par la foy en Ieſus Chriſt.*, comme ſi l'Apôtre vouloit dire ſimplement, que l'Ecriture peut apprendre a Timothée que ce n'eſt pas par la loy, mais par la foy en Chriſt, que nous ſommes ſauvés ; & pour établir

Chap. III.

Pſ. 105. 22.

Chap. III. cette fantaisie l'adversaire supplée du sien deux ou trois mots, qu'il fourre hardiment dans le texte de l'Apôtre & apres tout cela resout ses paroles en celles cy, *les saintes lettres t'instruisent a estre le salut par la foy en Iesus Christ.* N'est-ce pas la une belle glosse & bien digne d'un si grand effort. Ie répons que tout cela n'est qu'un songe, fondé sur la seule hardiesse de celuy qui le met en avant, inconnu a tous les interpretes de S. Paul, anciens & modernes, Syriens, Ethiopiens, Arabes, Latins; a tous les Peres, & a tous les Docteurs de la communion Romaine mesme, a nul desquels cette resuerie n'est iamais venuë en l'Esprit. Les paroles de l'Apôtre y resistent constamment; qui portent precisément ce que nous lisons dans nos Bibles, que les écritures *peuvent rendre Timothée sage a salut*; pensée, comme vous voyés complete & achevée, sans qu'il soit besoin d'y rien suppléer d'ailleurs. Et quant aux supplémens de ce Cardinal, il n'en sauroit produire un seul exemple semblable, bien qu'il dise avec une hardiesse prodigieuse,

ibid. p. 681. εἰς τὸ εἶναι τὴν σωτηρίαν.

digieuſe, *que c'eſt choſe commune a l'Ecriture d'en uſer ainſi.* Et le ſeul paſſage qu'il met en avant & qu'il dit que Beze a ainſi pris, n'a rien de commun avec celuy cy. Il eſt en S. Matthieu, où l'Ange dit a Ioſeph, *Ne crain point de prendre Marie ta femme* ; c'eſt a dire pour ta femme; où la choſe montre d'elle meſme, qu'il faut ſuppléer la prepoſition *pour*, afin d'achever le sẽs. Au lieu qu'icy S. Paul a expreſſément employé cette prepoſition diſant, que *les ſaintes lettres nous peuvent rendre ſages a ſalut*, ou *pour le ſalut*; de ſorte qu'il n'eſt beſoin d'aucun ſupplement pour achever ſon ſens. Mais ce Cardinal ſentant bien en ſa conſcience l'impertinence de ſa gloſſe, apporte deux autres ſolutions. Car premierement il diſtingue le mot *inſtruire*, & dit qu'il s'entend d'une inſtruction *ou initiative ou conſommative*, (ce ſont ſes paroles) & pretend qu'icy il le faut prendre au premier ſens, & non au ſecond, c'eſt a dire pour vous expliquer ſon jargon, que S. Paul veut dire que les ſaintes lettres nous peuvẽt bien apprendre les commencemens, & les

Chap. III.

Matth. 1.20.

εἰς σωτηρίαν.

Du Perron ibid. 682.

Chap. III. les rudimens, mais non la perfection de la foy; qu'elles nous en peuvent donner les premieres leçons, & non les dernieres. Mais cet échappatoire est vain; parce que l'Apôtre dit qu'elles nous *peuvent instruire a salut*, ou *pour le salut*, ce qui ne seroit pas, si elles ne nous instruisoient de toutes les choses requises pour parvenir au salut. Puis donc que pour y parvenir les derniers & plus hauts enseignemens de la sapience divine sont necessaires, & que les premieres leçons & s'il faut ainsi dire *l'a b c* de cette doctrine celeste n'y suffit pas, *ibid.* il faut de necessitè que S. Paul disant que *les saintes lettres nous instruisent*, ou *rendent sages a salut*, entende qu'elles nous apprenent les plus hauts & les derniers enseignemens de la pietè, requis a la perfection de la foy, & non les premiers seulement. Et quant a ce qu'il allegue que les disciples de Iean Baptiste instruisant Apollos en la discipline de leur Maistre, *l'instruisoient a salut*; Ie le defie de montrer aucun lieu soit de l'Ecriture, soit de quelque bon & valable auteur, qui dise d'eux ce que l'Apôtre

l'Apôtre dit icy des saintes lettres en mesmes termes, & en la mesme fasson, assavoir qu'ils *l'instruisoient, ou le rendoiēt sage au salut*, ou *pour le salut*; *qui est par la foy en Iesus Christ*. L'autre défaite de ce Cardinal est que quand S. Paul dit que *les saintes lettres peuvent nous rendre sages a salut*, le mot *peuvent* se doit entendre non *de la puissance immediate*, *mais de la puissance mediate* (car c'est ainsi que cet homme s'enveloppe perpetuellement en des termes obscurs & entortillès pour éblouïr les simples.) Il veut dire comme il s'explique en suite, que l'Ecriture nous instruit & nous rend sages, non qu'elle nous fournisse elle mesme tous les enseignemens de la sagesse, en nous apprenant ce qu'il faut croire pour estre vrayement sage, mais parce qu'elle nous addresse *a Iesus Christ*, *& par Iesus Christ a ses Apôtres*; Il devoit encore aioûter, *& par ses Apôtres a l'Eglise* ou au P*ape de Rome* qui enfin nous donne tous ces enseignemens necessaires a la foy & au salut. N'est-ce pas ouvertement se moquer du monde de nous payer de ces illusions? & nous prendre

Chap. III.

Ibid.

Chap. III. prendre pour des bestes de croire que nous recevions des subtilités si grossieres. Car au conte de cet homme vous pourrés dire qu'un crocheteur vous aura instruit en la grammaire ou en la philosophie, pourveu qu'il vous ait addressè ou conduit dans un college ou a un Professeur, qui vous ait appris l'une ou l'autre de ses sciences. A ce conte André instruisit & rendit Pierre son frere sage a salut, & Philippes en fit autant a Nathanaël parce qu'ils les amenerent a Iesus, le vray oracle de la foy. En conscience quand David dit, que *la Loy divine par les commandemens de Dieu le rend plus sage, que ses ennemis*, entend-il que la loy le renvoye simplement a quelque autre pour en estre instruit, & non qu'elle l'instruise elle mesme? & quand il dit encore que *les tesmoignages du Seigneur donnent sapience aux simples*, entend il qu'ils renvoyent les simples au Pape, ou a quelqu'autre qui luy ressemblast, pour estre enseignés de luy, & non qu'ils leur apprenent eux mesmes les saintes verités de Dieu pour les rendre sages & avisés, & les delivrer

Iean 1. 42. 46.

de

de l'ignorance & de l'erreur qui nous eſt naturelle ? Concluons donc que l'Apôtre pareillement en diſant icy que les *ſaintes lettres nous rendent ſages a ſalut*, entend, non qu'elles nous renvoyent a d'autres pour apprendre d'eux les enſeignemens de la pietè, (c'eſt un ſonge qui ne paroiſt dans les écrits d'aucun Chrétien ſoit ancien ſoit moderne, & qui n'eſt comme je croy, jamais entrè dans l'eſprit d'aucun autre homme que de celuy-ci) mais bien qu'elles nous apprenent elles meſmes les verités neceſſaires pour parvenir au ſalut. Mais enfin ce Cardinal pretend, que quand bien tout ce qu'il a mis en avant ſeroit vain & inutile, comme il l'eſt tres aſſeurément, toûiours eſt il impoſſible, que l'induction, que nous faiſons de ce paſſage, ſoit bonne & a propos, parce que l'Apôtre n'y parle que des livres du vieux Teſtament, comme nous l'avons confeſsè, où il eſt évident, que les ſacremens du nouveau, comme le baptesme & la S. Cene, ne ſont point contenus. Ie reſpons que S. Paul proteſte devant Agrippa qu'en toute ſa predication,

Chap. III.

Chap. III. predication, *il n'a rien dit fors les choses, que tant les Prophetes, que Moïse ont predites devoir avenir.* De là si vous argumentés a la fasson de l'adversaire, il s'ensuit ou que S. Paul en sa predication n'ait rien dit du Baptesme & de la Cene (ce qui est evidemment faux & absurd) ou que Moyse & les Prophetes ont predit de ces deux sacremens ; ce que l'adversaire nie ; & avecque raison. Ie ne sçay pas ce qu'il diroit pour resoudre cette obiection Pour moy j'estime qu'il faut restraindre ces choses, dont l'Apôtre parle aux seules doctrines & verités, qu'il avoit enseignées, & esquelles consiste en effet le fonds & le corps de la religion. Car quant aux Sacremens, qui ne sont que des ceremonies saintes annexées a la religion, elles suivent d'elles mesmes la veritè des dogmes une fois établie, & n'ont nulle difficultè; étant clair que si Iesus est vrayement le Christ, & tout ce qu'il a enseignè veritable, il n'y peut avoir de doute, qu'il n'ait eu l'autoritè de consacrer les croyans a sa discipline par quelques ceremonies sacrées, & d'y étendre sa benediction

Act. 26. 22.

nediction & l'efficace de ſa grace iuſ- Chap. III.
ques au point qu'il luy a pleu. C'eſt
pourquoy l'Apôtre ne s'eſt pas mis fort
en peine de iuſtifier ce qui regarde pre-
ciſement les ceremonies & les ſignes
des ſacremens; mais bien les choſes,les
verités,& les doctrines, où elles ſe rap-
portent. Cela posè, il n'y a plus de dif-
ficultè dans ces paroles. Car il eſt tres-
vray qu'en ce ſens toutes les doctrines
qu'il a preſchées ont eſté predites dans
le vieux Teſtament, & quand il ne
l'auroit pas ainſi proteſtè expreſſément,
ſes épîtres nous le montrent clairemẽt,
où nous le voions prouver tous les arti-
cles de ſa doctrine par les anciennes
Ecritures, la iuſtification par la foy, la
predeſtination a la grace & a la gloire,
l'abolition du ſervice legal, la vocation
des Gentils,la ſacrificature eternelle du
Seigneur, l'efficace & le merite de ſa
mort,l'eſperance de la reſurrection, &
de l'immortalitè, le dernier Iugement
& autres points ſemblables. Ie dis donc
qu'il faut entendre ce qu'il dit icy en la
meſme ſorte, en reſſerrant ſes paroles
au ſuiet dont il eſt queſtion, aſſavoir
aux

Chap. III. aux verités de la foy, & ſans les étendre plus avant aux ceremonies qui s'obſervent en la religion. Car auſſi eſt ce principalement ſur ces doctrines, que ſe font les conteſtations & les ſeductiōs de l'erreur, contre leſquelles propremēt il veut ici armer & affermir ſon diſciple. Et s'il s'eſt treuvè des heretiques, qui ayent où aboly ou choquè la pratique des Sacremens de l'Egliſe Chrétienne; ce n'a jamais étè qu'en conſequence de quelcune des verités de la doctrine, où ils ſe rapportent. Ainſi en excluant de ce diſcours les ceremonies preciſes des deux Sacremens, l'obiectiō de l'adverſaire s'en va a néant, & la parole de l'Apôtre demeure en ſa plene force & vigueur, que *l'ancienne Ecriture nous peut rendre ſages a ſalut*; entant qu'elle nous enſeigne toutes les verités dont la creance eſt neceſſaire dans le Chriſtianiſme, bien qu'elle ne nous ait rien dit en particulier des ceremonies, dans leſquelles conſiſtēt les deux ſeaux du Chriſtianiſme. Il faut ſeulement ſe ſouvenir que c'eſt a Timothée que l'Apôtre parle; c'eſt a dire a une perſonne, qui

qui sçavoit l'histoire de la naissance, vie, mort, & resurrection du Seigneur Iesus. Car j'avouë qu'à une personne qui seroit entierement ignorante de ces choses; l'ancienne Ecriture ne seroit pas capable de luy apprendre les verités du Christianisme, au point qu'il les faut sçavoir pour estre Chrétien. Elle luy donneroit seulement une parfaite connoissance de la religion Iudaïque. D'où vient qu'avant la manifestation du Seigneur Iesus, les Israëlites n'avoient garde d'entendre ces plus hautes verités de la religion si nettement & si clairement que nous. Ce n'est pas qu'elles ne fussent dans leurs livres, mais elles y étoient ou écrites en caracteres si menus, ou voilées, & ombragées si artificieusement, qu'elles avoient besoin du secours de cette grande lumiere, qui s'est levée a l'apparition de Christ, pour y estre bien apperceuës. Car cet accomplissement, qu'il a fait des predictions & des figures anciennes, est leur vray éclaircissement. Comme vous voyés qu'une personne qui sçait l'histoire des choses representées

Chap. III.

Chap. III.
presentés dans un tableau, les reconnoist sans que personne l'en avertisse, des qu'il iette la veuë dessus, au lieu que celuy qui en ignore le suiet, n'y entend rien du tout. Il voit seulement des visages, des actions, & des postures differentes, mais il ne sçait au fonds ce que c'est. Et c'est cet admirable rapport, que nous decouvrons entre les choses du Seigneur Iesus & ces écritures & peintures anciennes, qui nous ravit, & nous fournit cette invincible preuve de la verité & divinité du Christianisme dont nous avons parlé au commencement. Ainsi l'étude des anciennes Ecritures ne laisse pas d'estre grandement vtile a ceux qui croyent desia en Iesus Christ, comme a Timothée, par exemple & a nous, par ce qu'elle nous fortifie, & nous affermit de plus en plus en la foy, nous monstrant d'un costé la beauté, & la divinité des verités Chrétiennes, toutes ou enseignées clairement, ou peintes & portraites en tant de diverses manieres par le ministere des plus grands & plus venerables serviteurs de Dieu tant de siecles

ſiecles avant l'entiere manifeſtation des choſes meſmes. Et quant a ceux qui ne croyent pas encore, mais qui neantmoins ſont en quelque ſorte informés de l'hiſtoire du Seigneur Ieſus tels que ſont auiourdhuy les Iuifs ; Ie dis que ces ſaintes lettres du vieux Teſtament les peuvent auſſi rendre ſages a ſalut, & leur apprendre tous les myſteres de nôtre foy ; s'ils ſe donnent la patience de conſiderer exactement les anciens livres & d'y remarquer non ſeulement les doctrines qui y ſont poſées expreſſément, mais auſſi les predictions & les figures du Meſſie, & de tout ce qui le regarde. Car cette conſideration, ſi ce n'eſt que leurs entendemens ſoyent endurcis, & encore couverts de ce voile, qu'ils ont ſur les yeux en la lecture de Moyſe, les amenera aſſeurément a la foy & au ſalut de Ieſus Chriſt. Et c'eſt ce que ſignifie l'Apôtre, quant apres avoir dit, *que les ſaintes lettres nous peuvent rendre ſages a ſalut*, il aioute *par la foy en Ieſus Chriſt*, nous décrivant en ces mots le moyen par lequel l'Ecriture nous conduit au

Chap. III.

Chap. III. salut, assavoir par la foy de Iesus Christ, qu'elle produit en nos cœurs, captivant nos entendemens, par l'efficace de ces divins enseignemens, & nous faisant connoistre la verité de toutes ces choses celestes, qu'elle nous dit du Seigneur. Ainsi voyés vous comment mesme cette premiere partie de l'Ecriture, que l'on nomme le vieux Testament, *peut nous rendre sages à salut par la foy qui est en Iesus Christ*. D'où s'ensuit clairement & necessairement malgré tous les vains efforts des adversaires, qu'elle contient toutes les verités dont la connoissance & la creance est necessaire pour estre vrayement sage & participant du salut eternel. Car s'il y avoit quelcune de ces verités là qu'elle ne nous enseignast point, il est évident que l'Apôtre auroit eu tort de luy donner cette louange, qu'elle peut nous rendre sages a salut, nul n'estant sage a salut que celuy qui croit & connoist toutes les choses necessairement, requises pour estre sauvés. Que si cette perfection & cette suffisance se treuve dans une des parties de l'Ecriture, voire en celle là mesme

mesme qui est la plus sombre, & la Chap. III.
moins claire, & comme il semble, la moins achevée, combien plus se trouvera elle en toutes les deux, jointes ensemble? La seconde qui contient les livres du nouveau Testament, étant sans difficulté incomparablement plus lumineuse, plus plene, & plus évidente, que l'autre. Mais nous serons encore obligés cy apres a vous parler de la perfection des divines Ecritures. Nous en finirons donc le discours pour cette heure, si vous me permettés seulement de vous toucher en trois mots les principaux usages de ce que nous avons auiourd'huy appris de nôtre Apôtre. Premierement que l'exemple de Timothée instruit dés le berceau par sa mere Eunice en la connoissance des saintes lettres, apprenne aux peres & aux meres a élever leurs enfans dés leurs plus tendres années en l'etude des divines Ecritures, sanctifiant dés lors toute leur vie au Seigneur, abbreuvant de bonne heure & avant toutes choses ces vaisseaux neufs de la liqueur de la sapience celeste, afin qu'ils en

Chap. III. retiennent a jamais l'odeur & la teinture. C'est un graud avantage d'avoir été accoustumé des son enfance aux choses qu'il faut sçavoir & pratiquer toute sa vie. Les plantes retiennent a jamais le ply qu'elles ont pris au commencement, & les animaux ne perdent jamais les fassons & habitudes, où on les a dressés des le commencement, & les hommes gardent ordinairement iusques a la fin les impressions & les mœurs qu'ils ont receuës en leurs bas aage. Rien ne demeure plus fidelement dans nos esprits, que ce qui y est entré le premier. Aussi voyès vous, que Dieu recommande ce soin aux fideles d'instruire diligemment leurs enfans en sa parole. Les commandemens en sont expres en divers lieux, de l'Exode, du Deuteronosme, & de Iosuè. Et David veut que la ieunesse purifie ses voyes, c'est adire ses mœurs, en y prenât garde selon la parole de Dieu. C'est pourquoy les Hebreux entre les autres loüables coustumes avoient celle cy de faire incontinant apprendre avant toutes choses les loix de Dieu a leurs enfans.

Exod. 13. Deut. 4. Ios. 13. Pseau. 119. 9.

enfans, comme le rapporte Ioſephe ; & encore aujourd'huy ils leur mettent la Bible en main dés l'aage de cinq ans. Les Chrétiens au commencement n'eſtoient pas moins ſoigneux de ce devoir ; Et il nous reſte des écris de S. Ieroſme, où il forme l'enfance d'une petite fille née dans une maiſon noble & fidele. Il veut que dés qu'elle commencera a parler, on luy faſſe apprendre les Pſeaumes, les Proverbes, & l'Eccleſiaſte, qu'elle liſe les Evangiles, & les ait toûjours entre ſes mains, qu'elle ſache les Actes & les Epitres par cœur, qu'elle paſſe puis apres aux Prophetes ; & garniſſe de bonne heure le treſor de ſon cœur de toutes ces richeſſes ſpirituelles. C'eſt ainſi, qu'il faut élever nos enfans ſi nous voulons en avoir de la conſolation ; d'autant plus que nôtre nature eſt d'elle meſme portée au mal ; de ſorte que ſi elle n'eſt redreſſée & ployée au bien avec grand ſoin elle ſe perd aiſément. Mais ſi cette étude eſt neceſſaire aux petits, elle l'eſt encore beaucoup plus aux grands, pour les garentir des tentations, & des pieges de Satan, &

Chap. III.

ep. ad Lætam.

Chap. III.

pour demeurer fermes en la foy, & en un mot pour parvenir au salut. S'il se presentoit quelque Maistre qui promit d'enseigner l'art de s'enrichir, ou de parvenir aux plus grands honneurs de l'état, le monde courroit a son école. Ces Saintes Lettres Freres bien aimés, vous rendront sages a salut, si vous les écoutès ; c'est a dire qu'elles vous apprendront la science & la voye du souverain bonheur. Soyès donc assidus dans leur école, receuès avec attention les belles & salutaires leçons qu'elles vous donnent. Car ce n'est pas le tout de les écouter ; Il faut les croire si vous voulés en tirer le fruit qu'elles vous promettent. Elles rendent les hommes sages a salut, elles les conduisent a la bien heureuse immortalitè, mais *par la foy* dit l'Apôtre, & afin que vous ne vous abusiès pas, il aioûte expressément, *par la foy qui est en Iesus Christ* ; c'est a dire une foy, qui nous met en la communion de ce divin Seigneur, qui nous ente dans ce sep celeste, qui nous rend participants de son suc & de sa seve, qui nous fait porter des fruits dignes de

luy,

luy, qui nous fait abonder en bonnes & ſaintes œuvres de pietè envers Dieu, de charitè envers nos prochains, de reſpect & d'obeiſſance envers nos ſuperieurs, d'amour & de benignitè envers nos egaux, de ſoin & de miſericorde envers les affligés, de iuſtice & de modeſtie envers tous. C'eſt ainſi que les Saintes Lettres nous retiennent en la grace, & nous acheminent a la gloire. Demandons pardon a Dieu d'avoir par le paſsè ſi mal fait nôtre profit de leurs divins enſeignemens, & touchès d'une vive repantance de tant de pechès qui ont allumè ſa colere contre nous, & contre tout cet état, prions le de retirer ces horribles fleaux dont il nous menace. Renonceons aux débauches de cette ſaiſon; Employons en aumoſnes, ce que les autres perdent en feſtins & en excés. Secourons les povres membres du Seigneur dont jamais les neceſſitès n'ont étè plus grandes, comme vous en aviès étè deſia advertis, afin que le Seigneur ayant les ſacrifices de nôtre repantance & de nôtre beneficence agreables nous beniſſe & nous

Chap. III.

Chap. III. conserve purs & entiers en ce present siecle mauvais, & nous communique un iour le grand salut qu'il nous a promis dans ses Saintes Lettres par la foy en son Fils Iesus Christ, qui avecque luy, & le Saint Esprit, vray & seul Dieu benit à jamais, vit & regne eternellement. AMEN.

FIN.

SERMON



SERMON VINT-SEPTIESME.*

** Prononcé a Charenton le 18. Mars 1651.*

II. TIMOTH. chap. III. vers. 16. 17.

XVI. *Toute l'Ecriture est divinement inspirée, & profitable a endoctriner, a convaincre, a corriger, & a instruire selon iustice.*

XVII. *Afin que l'homme de Dieu soit accompli & parfaitement instruit a toute bonne œuvre.*

CHERS FRERES; L'un des plus anciens & des plus celebres Philosophes du monde, parlant des loix écrites pour le gouvernement des états, dit tres-sagement & tres-iudicieusement a mon avis, que celles qui sont bien faites reglent & definissent toutes choses elles mesmes, sans rien laisser s'il est possible a la disposition des Iuges; qui n'estans ordinairement ni si capables, ni si nets de passion que les Legislateurs mesmes,

Aristot. Rhetor. l. 1. c. 1. avecque Rhetor. a Alex. ch. 2.

&

Chap. III. & emploians moins de temps & apportans moins de soin & de diligence a la consideration des choses, il est mal-aisè qu'ils en iugent aussi sainement & aussi droitement qu'eux. En effet quiconque prendra la pene de le rechercher exactement, treuvera que tous les Princes & Legislateurs les plus estimés en ont ainsi usè & ont embrasè dans leurs loix le plus de choses qu'il leur a étè possible, ne leur étant presque rien échappè qu'ils n'ayent reglè de bonne heure, chacun d'eux selon qu'il a étè plus sage & plus pourvoyant ayant aussi moins laisè de libertè de faire de nouvelles ordonnances aux officiers établis pour l'execution des loix. Nos aversaires de la communion Romaine font ce qu'ils peuvent pour ôter cette louange a Dieu, crians hardiment, que l'Ecriture qui est comme le Code, ou le Digeste de ses Loix celestes, ne contient pas toutes les regles & definitions necessaires a la conduite de nôtre foy, & de nos mœurs pour bien & heureusement vivre ; & ce langage outrage la sagesse de ce souverain Seigneur, & la

couvre

couvre d'un opprobre d'autant plus Chap. III.
grand, qu'il n'y a nulle ſocietè dans le genre humain a qui cette pourvoyance & cette exactitude de loix fuſt plus neceſſaire, qu'a l'Egliſe. Car quant aux choſes des états du monde puis qu'elles ſont toutes terriénnes & humaines, il n'y a guere d'hommes raiſonnables qui n'en puiſſent iuger, & il y a peu de ſiecles qui ne fourniſſent quelques perſonnes auſſi capables de les bien regler, qu'ont autrefois étè les premiers Legiſlateurs, au lieu que quant aux choſes, que l'Egliſe doit croire & ſçavoir pour ſon ſalut, il n'y a que Dieu ſeul, qui les puiſſe definir, toute l'intelligence & la ſubtilitè & vivacitè des hommes étant évidemment incapable non de les regler ſeulement, mais meſme de les treuver ou de s'en aviſer. Puis quand il arrive par le défaut des Loix, qui ont laiſsè quelcune des choſes neceſſaires indeterminée & ſans aucun certain reglement, que les tribunaux d'un état en iugent mal & autrement qu'il ne faut, l'inconuenient tout au pis aller ne regarde que les biens ou la vie terrienne
des

Chap. III. des citoyens; aulieu que dans les choses de la religion, les faux & iniustes iugemens qu'en peuvent faire les hommes, tirent apres eux la perte du salut & de la vie eternelle, infiniment plus importante que tous les interets du monde, quelque haut que vous les puissiès mettre. D'où s'ensuit qu'il étoit incomparablement plus necessaire en la religion qu'en tout autre suiet, de nous donner des Loix exactes & qui n'oubliassent rien de tout ce qui importe a nôtre salut, de sorte que l'on ne peut dire que les Loix de Dieu sur le fait de la religiō soient defectueuses sans accuser leur auteur d'avoir manquè d'une sagesse & d'une prevoyance, dont les Legislateurs qui ont eu tant soit peu de reputation, n'ont pas étè destituès. Et il ne sert de rien de nous alleguer, que ce qui manque a l'Ecriture se treuve dans la predication de l'Eglise. Car qu'on face tout ce qu'on voudra, on ne sçauroit nier que l'Ecriture ne contienne des loix que Dieu nous a données sur le fait de la religion. Ie demande donc pourquoy ces loix écrites ne

reglent

reglent pas toute la religion? Ou il ne falloit point écrire de Loix, ou il les falloit bien écrire; c'eſt a dire en telle ſorte qu'elles nous peuſſent regler & conduire; effet dont elles ſont incapables, ſi elles ont laiſsè en arriere quelcun de nos devoirs neceſſaires. Si l'intention de Dieu euſt étè de laiſſer la religion en depoſt a la tradition de l'Egliſe, il n'étoit pas beſoin d'Ecriture. Ce qu'il nous en a donnè une, montre évidemment qu'il veut que l'Egliſe la ſuive, comme la regle, ce qui ne pourroit eſtre ſi elle ne contenoit tout ce que l'Egliſe doit enſeigner. S. Paul nous apprend clairement cètte importante veritè dans le texte, que nous venons de vous lire. Vous ouïtes dans la derniere de nos actions ce qu'il en a touchè dans le verſet precedent, où il dit a Timothée que *les ſaintes lettres le peuvent rendre ſage a ſalut par la foy qui eſt en Ieſus Chriſt.* Maintenant pour luy montrer la raiſon de ce merveilleux effet qu'il a attribuè aux ſaintes lettres, il luy en propoſe & lui en exalte magnifiquement l'autoritè & luy declare l'étenduë

Chap. II.

Chap. III. l'étenduë admirable de leur vtilitè, & la fin à laquelle Dieu les a destinées, en ces belles & excellentes parolles; *Toute l'Ecriture est divinement inspirée, & profitable a endoctriner, a convaincre, a corriger, & a instruire selon iustice, afin que l'homme de Dieu soit accompli, & parfaitement instruit a toute bonne œuvre.* Vous y voyés premierement l'autoritè de l'Ecriture quand il dit *qu'elle est divinement inspirée*; Secondement la plenitude de son usage, quand il aioûte *qu'elle est profitable a endoctriner, a convaincre, a corriger, & a instruire selon iustice*. En troisiesme & dernier lieu il nous en découvre la fin & le dessein, & l'effet où elle tend, en ces mots, *afin de rendre l'homme de Dieu parfait & accomply a toute bonne œuvre*. Ce sont là Mes Freres, les trois points, que nous nous proposons de traitter en cette action avec la grace du Seigneur. Apportés y je vous prie l'attention, que merite la hautesse & l'importance d'un si beau suiet.

Premieremẽt ce que l'Apôtre dit que l'Ecriture est diuinement inspirée, ne nous laisse aucun lieu de douter de quelle

quelle Ecriture il parle. I'avouë qu'il y a divers autres écrits au monde; cõme ceux des Philosophes & des Orateurs & des autres sages soit du siecle soit de l'Eglise. Mais l'éloge que met ici l'Apôtre, *d'avoir été inspirés de Dieu*, n'appartenant qu'aux seuls livres divins, que nous appelons communément *la Sainte Ecriture*, il est certain & reconnu par tous les interpretes, que c'est d'eux qu'il parle & non d'aucun autre. Ce qui paroist encore du nom qu'il leur donnoit dans le verset precedent, où il les appelloit expressément *les Saintes Lettres*. Car qu'il signifie maintenant par le mot *d'Ecriture* ces mesmes livres qu'il nommoit là *les Saintes Lettres*, la liaison & l'enchaisneure de son propos le montre évidemment. Toute la difference qu'il y a c'est que dans le verset precedent par *les Saintes Lettres*, qu'il nomme indéfiniment, il n'entend precisément que les livres du vieux Testament, en la lecture desquels Timothée avoit été nourri dès son enfance; au lieu que dans nôtre texte parlant expressémẽt de toute l'Ecriture, il cõprend a mon

Chap. III.

Chap. III. a mon avis ſous l'étenduë de ce nom, & tous ces livres de l'ancienne alliance, dont il vient de parler, & de plus encore ceux de la nouvelle, qui avoiét étè publiès, & étoient dans les mains des fidelles, lors qu'il écrivoit cette épitre. Car que quelques uns, voire la plus grande part des divins écrits, qui font le volume du nouveau Teſtament, euſſent deſlors étè composés & baillés a l'Egliſe, la raiſon des temps le prouve invinciblement; par ce que cette epître ayát étè écrite a Rome en la deuxieſme priſon de Saint Paul un peu avant ſa mort, c'eſt a dire environ l'an 64. de nôtre Seigneur comme nous l'avons montrè autresfois, & comme nous le toucherons encore ci apres dans l'expoſition du chapitre ſuivant, ſi Dieu le permet, il eſt clair premierement que les autres divines epitres de ce S. homme toutes écrites entre l'an 46. & 58. ſelon le calcul le plus exact de la Chronologie, étoyent deſia entre les mains des fideles; Et les deux épîtres de Saint Pierre pareillement; Si ce que tiennent tous les écrivains de la

communion Romaine eſt vray, qu'il ait ſouffert le martyre au meſme an & au meſme iour que S. Paul. Il y a auſſi grande apparence que les trois premiers Evangiles, les Actes, & les epitres de S. Iaques, de S. Iean & de S. Iude fuſſent deſia en lumiere, & la choſe eſt indubitable selõ ce qu'en diſent la pluſpart des anciens. Pour l'Apocalypſe, il eſt certain que Saint Iean ne l'eſcrivit qu'aſſés long-temps apres, durant ſon exil dans l'iſle de Pathmos environ l'an 94. & depuis encore ſon Evangile, lors quil fut de retour en Aſie. Ainſi voyés vous, que tous les livres du nouveau Teſtament ſi vous en exceptés ces deux de S. Iean, & peut eſtre encore quelque peu d'autres, étant deſia en lumiere, lors que S. Paul écrivoit ces paroles, il les a ſans doute compris & embraſſés ſous le nom *d'Ecriture*, quand il dit icy que *toute l'Ecriture eſt divinement inſpirée*, puis qu'il ne pouvoit ignorer & n'ignoroit point en effet, qu'ils fiſſent partie de cette Ecriture divine, dont il celebre ici & l'autoritè & l'utilitè excellente. Et cela doit eſtre ſoigneuſement

Chap. III.

Chap. III. remarquè, parce que non ſeulemẽt nos averſaires aujourd'huy prenent pour une choſe conſtante & indubitable, que l'Apôtre parle ici des ſeuls livres du vieux Teſtament, mais que quelques uns des nôtres meſmes le leur accordent trop facilement à mon avis, & non ſans quelque preiudice de la veritè. Au reſte c'eſt en vain & ſans raiſon, & par le ſeul mouvement d'une paſſion iniuſte, qu'un Cardinal le plus fameux diſputeur de la Cour Romaine reprend ici nos Bibles de ce qu'elles ont traduit *Toute l'Ecriture*, ayant ſuppleé l'article la qui manque dans le texte original, au lieu de dire *Toute Ecriture* comme il pretend qu'il faut tourner les paroles de S. Paul; pour dire chaque partie de l'Ecriture. Mais ſa pretention eſt vaine. I'avouë que le mot *d'Ecriture* ou *Ecritures* au pluriel ſe prend en deux façons & dans le langage des Rabbins des Iuifs fort communement, & dans les livres du nouveau Teſtament pareillement; quelquefois pour le corps entier de ces divins livres, comme quand nôtre Seigneur dit, que *l'Ecriture ne peut eſtre*

Du Per. Replique 3. c. 4. p. 683

πᾶσα γραφή.

mikra.

Iean 10.35.

estre enfreinte, & ailleurs, que *les Sadduciens erroyent ne sachant pas les Ecritures.* & S. Paul que *l'Ecriture a tout enclos sous pechè*; & ailleurs, *que par la patience & la consolation des Ecritures nous avons esperance*; quelquesfois pour les parties de ce divin volume, & mesmes pour les moindres, comme pour les sentences qui s'y lisent, pour les chapitres, & pour les versets, en quoy ces livres sacrés ont étè divisés; comme quand S. Marc dit, *Ainsi fût accomplie l'Ecriture*, c'est a dire le passage de l'Ecriture, qui dit, *& il a étè mis au rang des malfaiteurs*; & S. Luc lors que parlant de S. Philippe, il dit qu'il commença l'instruction de l'Ethiopien *par cette Ecriture*; c'est a dire par le lieu d'Esaye qu'il venoit de rapporter; & ainsi fort souvent ailleurs. D'où s'ensuit que le texte de l'Apôtre étant couchè comme il est, dans l'original se pourroit prendre s'il n'y avoit autre chose, en l'un ou en l'autre sens; pour dire, *ou toute l'Ecriture*, c'est adire le corps entier de l'Ecriture Sainte tel, qu'il étoit lors que Saint Paul écrivoit cette epitre, (comme nôtre Bible l'a

Chap. III.
Matth. 22. 29.
Gal. 3. 22.
Rom. 16. 4.
Marc. 15. 28.
Act. 8. 35.

Chap. III. traduit) ou pour dire *toute Ecriture*, c'est adire toutes & chacune de ses parties, tous ses livres, tous ses chapitres, tous ses versets iusques aux moindres, comme l'entend ce Cardinal : étant clair que tout cela pris soit en gros, soit en détail a été inspirè de Dieu, & que pas une de ces sacrées Escritures ne vient d'ailleurs que de l'Esprit de Dieu. Mais bien que la parole de l'Apôtre puisse recevoir ce deuxiesme sens, neantmoins la suite de sa pensée ne le peut souffrir, & l'exclut necessairement. Car il dit que *toute cette Ecriture*, de la façon qu'il l'entend, *est profitable a endoctriner, a convaincre, a corriger, a instruire afin que l'homme de Dieu soit parfait.* Or il est évident, que tous les versets de l'Ecriture ne peuvent pas servir chacun a tous ces usages; l'un est propre a enseigner, & non a conuaincre ; l'autre a instruire en iustice, & non a corriger; Chaque petite partie de ces divins livres a son usage, je l'avouë & il ne s'y trouve rien d'inutile ; Mais ce seroit une chose ridicule de dire qu'il n'y ait en tous ces livres aucun si petit

verset,

verſet, qui ne contienne toutes ces quatre excellentes utilitès ici repreſentées par l'Apôtre, & meſme dans un ſi haut degrè qu'il puiſſe faire ce qu'il aioûte, aſſavoir rendre *l'homme de Dieu parfait & accompli en toute bonne œuvre*. C'eſt pourquoy nos interpretes pour eviter cet écueil, & ne pas faire dire a S. Paul une choſe abſurde & deraiſonnable, ont tres-ſagement fait de traduire *toute l'Ecriture*; & non *toute Ecriture*, comme ce Cardinal pretend qu'il falloit dire contre la lumiere évidente de la veritè: étant clair que cette riche & parfaite vtilitè, que l'Apôtre attribue ici a l'Ecriture, convient bien a ſon corps entier, mais non a toutes & a chaſcune de ſes plus petites parties. Et quant a ce que cet adverſaire allegue au cõtraire quelques raiſons & obſervations de grammaire, ce n'eſt qu'un vain & inutile effort où il y a plus de bruit & de piaffe, que de force & d'effet. Il dit que le mot de *tout* mis ſans article, comme il eſt ici employè ne ſe prend iamais pour dire *tout entier, s'il n'eſt appliquè ou a un nom propre, & qui ſe ſerve d'article a ſoi-*

Chap. III.

la meſme page 68. a la fin.

Chap. III.

mesme, comme quand il est dit dans l'Evangile, *toute Ierusalem*, pour signifier *Ierusalem toute entiere* ou a un nom appellatif joint a un propre, comme quād il est dit *toute la maison d'Israël*, pour signifier *Israël tout entier*. Ie veux que cela soit ainsi qu'il le pose. Mais comment ne voit il pas, qu'il s'enferre dans ses propres armes, & se deffait de sa propre espée. Car qui ne sçait que le mot *d'Ecriture*, qui selon la raison de son origine est appellatif & vague & indeterminè pour signifier generalement tout écrit quel qu'il soit ou humain, ou divin, a étè resserrè & restraint par l'usage des Hebreux premieremēt, & puis apres par celuy des Chrétiens, a signifier seulement & particulieremēt *les livres divins*, a cause de leur grande & incomparable excellence? de sorte qu'en ce sens c'est le nom propre de ce livre & non un nom appellatif commun a tous écrits; Et cela mesme est encore arrivè au mot de *Bible*, qui étant commun de sa nature, & signifiant generalement *des livres*, est aussi devenu le nom propre des Ecritures

celestes;

celestes ; & au mot, *de Seigneur* qui se prend a toute heure dans le langage de l'Ecriture & de l'Eglise pour *Dieu* proprement & precisément. Si le mot de *toute* se peut donc prendre pour *toute entiere* lors qu'il est appliquè a un nom propre, comme nous l'accorde ce Cardinal ; certainement il est clair qu'é ce lieu de l'Apôtre, où il est appliquè au nom d'Ecriture qui est propre & non commun, il peut sans dificultè estre pris pour dire *toute l'Ecriture*, *ou l'Ecriture entiere*. Mais (dit-il) les Apôtres & Evangelistes n'usent iamais du mot d'Ecriture en ce sens, qu'ils n'y aioûtent l'article. Outre que cette responce détruit la regle qu'il vient de nous donner lui mesme ; Ie dis encore que l'une & l'autre fasson d'employer les noms propres ou avec l'article, ou sans l'article, étant permise dans la langue Grecque, où ces saints autheurs ont écrit, s'ils ont usè par tout ailleurs de la premiere, il ne s'ensuit pas que Saint Paul n'ait peu en ce lieu se servir de la secõde aussi bien que d'autres Ecrivains Grecs, comme Clement Alexandrin

Chap. III.

là mesme p. 684.

Chap. III. dans cette parole celebre, qu'il rapporte sous le nom de S. Pierre ; *Nous ne disons rien sans Ecriture*; où il est évident que le mot *d Ecriture* bien que sans article signifie l'Ecriture Sainte par excellence. Mais je dis en second lieu, que ce que l'adversaire avance, que iamais les Apôtres n'employent le mot *d'Ecriture* sans article pour signifier les Ecritures de Dieu par excellence, se treuve faux. S. Paul en a ainsi usè deux fois dans l'Epitre aux Romains ; dans le premier chapitre, quand il dit, que Dieu *avoit promis l'Evangile par les Prophetes dans les Ecritures saintes*, [a] & dans le dernier, *que le mystere de Christ a étè manifestè par les Ecritures Prophetiques.* Dans l'un & dans l'autre de ces passages le mot *d'Ecritures* est mis simplement sans aucun article : comme ceux, qui entendent le Grec s'en pourront asseurer en consultant l'original. Et il ne sert de rien de dire que les mots *de saintes* & *de Prophetiques* qu'aioûte l'Apôtre, restreignent & approprient les Ecritures a celles de Dieu. Car le mot de *divinement inspirees*, qu'il aioute aussi

Clem. Alex. Strom. 6. καὶ ἀπείρα φοῖς λέγομεν 678.

a Rom. 1. 4. γραφαῖς ἁγίαις.

b Rom. 16.26. διὰ γραφῶν προφητικῶν.

aussi en ce lieu, ne resserre t il pas semblablement le mot *d'Ecriture*, le rendant propre de commun qu'il est naturellement pour signifier *la seule Ecriture de Dieu?* Soit que nous le construisions, comme l'interprete Latin & le Syrien, & quelques gens doctes, pour dire, *Toute l'Ecriture divinement inspirée, est aussi utile a endoctriner?* Soit que nous le prenions, comme nos Bibles & la plus part des interpretes Grecs, pour dire, que *Toute l'Ecriture est divinement inspirée & profitable a endoctriner?* Enfin pour ôter tout moyen d'échapper a l'adversaire, a ces deux passages de S. Paul j'aioûte celuy de S. Pierre, où il dit aussi sans aucun article tout de mesme que l'Apôtre dans nôtre texte. *Toute prophetie d'Ecriture* (au lieu de dire *de l'Ecriture*,) *n'est point de particuliere declaration.* [a] Et ce que répond le Cardinal, que ces mots signifient toute prophetie Ecrite, est faux & absurd; étant évident que le S. Apôtre parle, non generalement & indefiniment de toute prophetie mise par écrit, (car il y en avoit & y en a encore grand nombre de

Chap. III.

Grotius.

[a] προφητεία γραφῆς.

Chap. III. de Payennes, ausquelles le discours de Saint Pierre ne peut estre appliquè sans blaspheme) mais particulierement & precisément des propheties de l'Ecriture Sainte. Soit donc conclu malgrè toutes les vaines subtilitès de cet adversaire, que S. Paul entend ici l'Ecriture entiere; & que partant nos Bibles ont tresbien traduit ce passage en ces mots, *Toute l'Ecriture est divinement inspirée.* Et je ne pense pas, quoy qu'il dise qu'avant luy il y ait jamais eu aucun Docteur Chrétien qui ne l'ait ainsi entendu, ou qui ait pris cette Ecriture, a laquelle S. Paul donne ces grands eloges, non de toute l'Ecriture en corps, mais de chacun de ses versets en detail; qui est l'extravagante interpretation, où ce Cardinal nous veut reduire avecque les menuës chiquaneries de sa grammaire chimerique. La premiere qualitè que l'Apôtre donne a cette Ecriture Sainte, c'est *qu'elle est divinement inspirée.* Il est bien certain, que les hommes n'ont jamais rien écrit de vray, & de bon qui ne vinst de Dieu, l'unique source de la veritè, & le *Pere*

Iacq. 1. 17.

des

des lumieres d'où deſcend toute bonne donation; de ſorte que ſi nous treuvons dans les livres, ſoit des fideles, ſoit meſme des Payens, quelques choſes belles, & propres a nôtre edification, il faut les rapporter toutes a ce Soleil, comme autant de rayons ou d'étincelles coulées de ſa plenitude; & reconnoitre avec Elihu en Iob que c'eſt *l'inſpiration du Tout-puiſſant qui les rend entendus*. Mais ce que l'Apôtre dit ici de l'Ecriture, *qu'elle eſt toute inſpirée de Dieu*, ſignifie beaucoup plus que cela. Car il entend premierement qu'il n'y a rien dans ces livres, qui ne ſoit divin, au lieu que les plus excellens & les plus achevés ouvrages des hommes portent tous diverſes marques de l'infirmitè de leurs auteurs; s'y treuvant toûiours ou des erreurs, ou des ignorances, ou des baſſeſſes. Puis apres bien que Dieu ſoit l'autheur des veritès que les autres écrivains ont prononcées dans leurs livres, neantmoins ils ne les ont pas receuës de luy en la meſme ſorte, que les Prophetes en ont appris celles qu'ils nous ont laiſſées dans l'Ecriture. Car Dieu

Chap. III.

Iob 32. 8.

Chap. III. Dieu n'a instruit les premiers que par l'entremise des causes secondes, leur mettant divers enseignemens de la verité devant les yeux, soit ceux qu'il a formés en la nature, soit ceux qu'il a revelès en la grace gouvernant cependát, touchant & ouvrant leur esprit pour y faire entrer ces images de sa sapience, autant que sa providence l'avoit ordonnè. Mais il inspiroit les auteurs des livres sacrés d'une toute autre maniere; formant immediatement lui mesme dans leurs cœurs les images des choses celestes, qu'il leur a revelèes, & leur mettant dans l'esprit iusques aux paroles, qu'ils ont emploiées pour les exprimer; de sorte qu'a vrai dire, c'est luy qui de sa bouche sacrée leur a dictè toute cette admirable sapience dont leurs écrits sont remplis. Ils n'ont étè que comme la main ou la plume dont il s'est servi pour en coucher tous les mysteres par écrit; ainsi que l'Apôtre S. Pierre nous l'explique bien clairement, quand il dit, que *la Prophetie n'a point étè iadis apportée par la volontè humaine; mais que les Saints hommes de Dieu ont parlè étans* 2. Pierr. 1. 21.

poussés

poussés du S. Esprit. D'où vient que les Chap.
Apôtres ne feignent point de dire des III.
choses qu'écrivent les Prophetes, que
c'est Dieu qui parle; *Seigneur, tu es le Dieu* Act. 4.
qui as fait le ciel & la terre; *qui as dit par* 24. 25.
la bouche de David ton serviteur; Et *le*
S. Esprit a bien parlè par Esaie, & ailleurs Act. 28.
en general, *Dieu a jadis parlè aux peres* 25.
par les Prophetes a plusieurs fois & en di- Hebr. 1.
verses manieres. Et les Prophetes mes- 1.
mes sentans bien cette operation de
l'Esprit de Dieu en eux, le tesmoignent Esa. 1.
hardiment des l'entrée de la pluspart 1. & 2.
de leurs discours; *Le Seigneur a parlè*, 1.
dit Esaie; &, *la parole du Seigneur ad-*
dressée a Esaie, a Osée, a Amos; & ainsi
des autres. Et il en est de mesme des
Ecrivains du nouveau Testament. Ainsi
voiés vous comment l'Apôtre met l'E-
criture dans le trone d'une autoritè
souveraine, bien haut au dessus de toute
la dignitè des choses du monde, soit
terriennes, soit mesme celestes. Car
puis que la Maiestè de Dieu est elevée
d'une espace immense & infini au des-
sus de toute la gloire non seulement
des sages, des Philosophes, des Pontifes,
des

Chap. III. des Roys,& des Monarques du monde, mais aussi des Anges & des Archanges, des Cherubins & des Seraphins, & de toutes les puissances & seigneuries, qui se nomment ou se connoissent dans les cieux; il est indubitable que l'Ecriture, qui est sa parole conceuë dans son eternelle intelligence, inspirée dans les cœurs des hommes par son Esprit, & prononcée de sa bouche, & écrite par maniere de dire de sa propre main, est mille & mille fois plus venerable, & d'une autoritè plus grande & plus sacrée, que la doctrine, ou les sentimens de quelques creatures que ce puisse étre, une seule petite sentence de ces divins livres merite incomparablement plus de respect & de creance, que toutes les definitions & resolutions, que tous les arrests & decrets soit des Princes, soit des Docteurs, soit des Papes, soit des Conciles, soit des Anges & mesmes de l'assemblée, s'il s'en pouvoit tenir une, de tout ce qu'il y eut jamais d'hommes sur la terre, & de tout ce qu'il y a d'Esprits dans les cieux. C'est pourquoi nôtre S. Apôtre asseurè que son

son Evangile n'estoit autre chose que la doctrine de cette divine Ecriture, ne feint point de foudroier, tout ce qui voudra entreprendre de choquer ou de transgresser sa predication, laschant genereusement voire deux fois coup sur coup, cette terrible & vrayement magnifique parole; *Quand bien nous mesmes, ou un Ange du ciel vous evangeliseroit outre ce que nous vous avons évangelisè, qu'il soit anatheme.* Et c'est ici nôtre gloire, Freres bien aimés, & l'inebranlable fondement de nôtre religion, qui la separe d'avec toutes les autres; c'est que nous sçavons que c'est Dieu qui a parlè a nous, les enseignemés, d'où nous avons puisè toute nôtre foy n'étant autres que les Ecritures divinement inspirées. Mais comme leur autoritè est souveraine; aussi est leur utilitè admirable. Et en cela comme en toute autre chose, se descouvre la divine sagesse de l'auteur, qui nous les a données, non pour la satisfaction de nôtre curiositè, ou pour nous chatouiller d'un vain plaisir, qui est le but de la pluspart des écrits humains, mais pour nôtre profit, & qui

Chap. III.

Gal. 1. 8.

Chap. III. & qui s'étant proposè ce dessein les a tellement formées & assorties de tout ce qui s'y rapporte, qu'elles contiennét abondamment toute l'utilitè qui nous est necessaire, & ne contiennent rien qui n'y serve. C'est ce que nous montre l'Apôtre ; quand il aioûte que cette Ecriture divinement inspirée *est profitable a endoctriner, a convaincre, a corriger, a instruire selon iustice*, ou, comme porte l'original, *a l'enseignement, a la reprehension, a la correction, & a l'instruction en iustice.* En ces quatre parties il a sommairement compris tous les usages de l'Ecriture. Il met *l'enseignement* devant les autres; parce qu'en effet c'est par là qu'il faut commencer, & travailler avant toutes choses a nous donner la connoissance de la veritè, qui est la lumiere & l'adresse de nôtre vie & sans laquelle il n'est pas possible de rien faire qui vaille dans la pietè. Il met ensuite la *reprehension*, parce que ce n'est pas assés d'enseigner le bien, il faut aussi reprendre le mal, dont les esprits des hommes sont le plus souvent prevenus, & redarguer & convaincre leurs

erreurs.

erreurs. La correction qu'il aioûte est presque la mesme chose, sinon qu'il semble que reprendre soit le moyen, & la correction la fin. Car c'est pour corriger les hommes, qu'on les reprend. D'autres y mettent cette difference, que *reprendre* ou *convaincre* se rapporte aux erreurs grieves, & aux pechés enormes, quand vous en découvrès l'horreur & contraignés ceux qui les commettoient, ou les deffendoient impudemment de les reconnoistre ; au lieu que *corriger* signifie redresser & ramener doucement au devoir ceux qui s'en écartoient par infirmitè, & fragilitè & avec quelque sentiment & quelque honte de leur propre faute. Enfin *instruire en iustice*, que l'Apôtre a ici rangè au quatriesme lieu, vaut autant que former les mœurs a la vraye justice & saintetè, qui comprend la pietè envers Dieu, & tous les devoirs de la charitè envers les hommes. Il me semble que la distinction que quelques interpretes font en ce lieu, n'est pas a mépriser ; qui veulent que les deux premiers articles se rapportent a la connoissance, & les

Chap. III.
deux autres a l'action ; Pour la connoissance il faut sçavoir la veritè, & se donner garde de l'erreur. L'Ecriture pourvoit au premier en nous enseignant, & au second en nous reprenant & convainquant. Pour l'action, il faut d'un côtè se retirer du mal ; & s'en abstenir ; & de l'autre faire du bien & s'y adonner. L'Ecriture satisfait a l'un en nous corrigeant, & a l'autre en nous instruisant en iustice. Mais il se peut bien faire aussi que l'Apôtre n'ayt pas considerè ces choses si subtilement, & qu'il ait simplement voulu nous signifier en general, que l'Ecriture sert a nous enseigner ce qui appartient a nôtre devoir, soit pour la creãce, soit pour les mœurs, & a nous découvrir le mal, soit de l'erreur, soit du pechè, & non seulement cela, mais qu'elle est mesme propre pour nous retirer du mal en nous le faisant haïr, & pour nous former au biẽ en nous faisant aimer & embrasser l'estude de la iustice & de la Saintetè Chrétienne. Vous voiés combien est grande l'étenduë des usages de l'Ecriture, n'y ayant rien necessaire a la
conduite

conduite de la vie a quoy elle ne serve. Chap. III.
Et il n'y a qu'elle seule a qui cette louange appartienne ; L'experience nous ayant assés montrè combien la philosophie, & toutes les autres disciplines des hommes sont inutiles & mal propres soit a nous enseigner la veritè des choses divines, soit a nous découvrir les erreurs contraires, soit a reformer nos mœurs, soit enfin a nous dresser & façonner a la vraye vertu. Reste que nous considerions pourquoi & a quel dessein le Seigneur a voulu ainsi former l'Ecriture, capable de tant d'excellens usages. C'est ce que le S. Apôtre nous apprend dans les dernieres paroles de nôtre texte, lors qu'apres avoir dit que l'Ecriture est profitable a toutes ces choses, il aioûte ensuite, *Afin que l'homme de Dieu soit accompli & parfaitement instruit a toute bon œuvre.* Il est *Deut.* 33. 1.
clair que dans l'Ecriture les Prophetes 1. *Chr.*
sont appellés *les hommes de Dieu.* La 30. 16.
Loy de Moïse homme de Dieu, *Reque-* *Ps.* 90 1.
ste de Moïse homme de Dieu ; & vous 2. *Rois* 13. 4. 7.
sçavés que dás l'histoire de la vie d'Elie, & 6. 6.
& d'Elisée ils sont fort souvent ainsi & 1. 9. 13.

 nommés,

Chap. III. nõmés, & ce mot étoit si familier a l'an-
cien peuple en ce sens que ceux qui
parloiẽt aux Prophetes les qualifioyent
ordinairement ainsi, *Homme de Dieu, le*
2. Pier. 1.21. *Roy a dit que tu ayes à descendre. Homme*
de Dieu *je te prie que tu faces cas de ma*
vie. Et S. Pierre nomme en general
tous les Prophetes a qui le Seigneur a
inspirè ses Ecritures *les saints hommes de*
Dieu. I'avouë que l'Ecriture dit quel-
quesfois *des choses de* Dieu pour signifier
des choses grandes & excellentes, &
comme nous parlons dans nôtre com-
mun langage *des choses divines, ou ange-*
liques; comme au contraire elle nom-
me pour la mesme raison des *choses*
d'hommes, c'est a dire humaines, celles
qui sont mediocres, basses & commu-
nes. D'où il pourroit sembler a quel-
cun que Moïse, Elie & les autres Pro-
phetes ayant étè des personnes admira-
bles & extraordinaires, & doüées d'une
connoissance & d'une vertu excellente
& relevèe au dessus de la portée com-
mune des hommes, ils auroient étè ap-
pellès *hommes de* Dieu a cause de cela.
Mais en effet ce n'est pas là le sens ni la
raison

raison de ce nom ; & si ce l'étoit, il n'y a point d'apparence que ni l'Ecriture ni le peuple de Dieu qui n'étoit pas formè a la flaterie, en eust usè si souvent & si ordinairement. Il faut donc remarquer que les Hebreux, employoyent le mot *d'homme* pour dire serviteur, ou officier ; comme quand nous lisons en tant de lieux, *les hommes de Saul*, *les hommes de David*, c'est a dire leurs serviteurs, & comme nous disons *leurs gens* & cette façon de parler est passée dans nôtre langage vulgaire, où nous avons accoûtumè de dire *l'homme de quelcun* pour signifier son serviteur. C'est iustement en ce sens que les Prophetes sont nommès *les hommes de Dieu*, c'est a dire ses serviteurs ou ses ministres, envoyès & agissans par son ordre, & pour ses affaires. Et parce que les predicateurs de l'Evangile, & les conducteurs ou Pasteurs de l'Eglise Chrétienne sont aussi les serviteurs de Dieu & les ministres du Seigneur par luy envoyès & établis pour declarer sa volontè & ses mysteres a son peuple ; S. Paul qui imite par tout le stile de la langue Sainte, &

Chap. III.

1. Sam. 23. 24. 25. 26. & 24. 7. 8. 2. Sam. 15. 22.

Chap. III. employe les choses & les paroles de l'ancien testament a l'usage du nouveau, les nomme aussi *hommes de Dieu*, pour la mesme raison & au mesme sens. Ainsi parlant ailleurs a Timothée, *O*
1. Tim. 6.11. *homme de Dieu* (dit-il) *fui les convoitises de l'avarice, & pourchasse iustice, pietè, foy, charitè, patience & debonnairetè.* Qui est donc *cet homme de* Dieu, dont il dit ici que la perfection est la fin & l'ouvrage de l'Ecriture? Certainement c'est le Pasteur de l'Eglise Chrétienne, le ministre de l'Evangile, en un mot *l'Evesque*, ou le prestre, celui-la mesme qu'il
2. Tim. 2. 24. appelloit ci devant le *Serviteur de* Dieu au mesme sens & pour la mesme raison; *Il ne faut pas* (disoit-il) *que le serviteur du Seigneur soit debateur, mais qu'il soit doux envers tous, propre a enseigner, & supportant patiemment les mauvais.* L'Ecriture a étè fournie & enrichie des choses necessaires aux usages cy devant representés, afin que les Pasteurs de l'Eglise se forment en son école a toutes les fonctions de leur ministere; *afin* (dit l'Apôtre) que *l'homme de Dieu*, son ministre, soit *accompli*, c'est adire parfait a cet

a cet égard, ayant tout ce qu'il luy faut Chap. III.
pour s'acquiter dignement de sa charge, sans qu'il luy manque rien de ce qui est requis pour en exercer toutes les fonctions. Car le mot employè dans ἄρτιος.
l'original signifie proprement ce qui est fourni de toutes les parties necessaires a la constitution de son estre bien iointes & aiustées ensemble en telle sorte, qu'il n'y reste rien de vuide. Ce qui suit, *& parfaitement instruit a toute bonne œuvre*, n'est aioûtè que pour éclaircir & étendre d'avantage ce mesme sens. Car *la bonne œuvre*, dont il parle se doit particulierement rapporter au travail & a la charge du Saint Ministere, qu'il appelle ailleurs une œuvre belle & excellente, *Si quelcun* (dit-il) *a affection d'estre* 1. Tim. 3. 1.
Evesque, il desire une œuvre excellente.
Mais parce que ce ministere comprend plusieurs fonctions tres diverses, l'enseignement, l'exhortation, la censure, la consolation, la demonstration de la veritè, la refutation du mensonge, la conduite des ames, l'administration de la discipline, & autres semblables; a cause de cette diversitè, l'Apôtre dit

Chap. III. que l'Ecriture rend le Pasteur *instruit à toute bonne œuvre*, c'est a dire qu'il n'y a pas une de toutes ces bonnes & saintes actions, ou fonctions de son ministere, a quoy elle ne puisse le former en perfection. Elle luy fournira de quoi instruire l'ignorant, de quoi consoler l'affligè, de quoi confondre l'impudent, de quoi ramèner les devoyès, de quoi convaincre les contredisans: Dans toute la multitude de ces bonnes & saintes œuvres, ausquelles son ministere est destinè, il n'y en a pas une, dont ce divin livre ne puisse le rendre parfaitement capable. Telle est Freres bien aimès, la doctrine de l'Apôtre, qui en ce peu de paroles iustifie premierement l'Ecriture de tous les crimes, dont nos adversaires l'accusent. Ils disent qu'elle n'a nulle autoritè envers nous que celle que luy donne le tesmoignage de l'Eglise, c'est a dire comme ils l'entendent, des Pasteurs vivans au temps de chacun de nous. S. Paul au contraire ayant protestè il y a si long temps, qu'elle *est toute inspirée de Dieu*, a deslors établi, qu'elle a de

par

Chap. III.

par elle meſme & en vertu de ſon origine propre une ſouveraine autorité ſur nous, quand bien nul des hommes du monde ne lui rendroit aucun teſmoignage de ſa divinitè. Ils diſent qu'elle eſt obſcure & ambiguë & plene de tenebres. Comment cela, puiſque S. Paul crie, qu'elle eſt propre a enſeigner? Ils tiennent que ce n'eſt pas a elle, mais au Pape a preſider dans les aſſemblées, où l'on travaille a éclaircir la veritè, a reformer les abus, & a guerir les vices. Saint Paul luy conſerve cette dignitè, en ſoûtenant qu'elle eſt profitable a endoctriner, a reprendre, a corriger, & a inſtruire. Ils diſent que c'eſt un livre écrit par occaſion, ſur certaines rencontres particulieres, & non avec deſſein de nous y donner l'inſtruction & la regle de nôtre foy. S. Paul dit clairement qu'elle a été inſpirée de Dieu & formée comme elle eſt afin de rendre les Eveſques & Paſteurs parfaits & accõplis a toute bonne œuvre. Ils diſent que les Eveſques l'achevent & l'accompliſſent, aſſavoir par le moyẽ de leurs traditions ; & S. Paul dit que c'eſt

Chap. III. c'eſt elle, qui acheve, qui parfait, & accomplit les Eveſquès. Ils diſent que c'eſt une lettre de creance, pour nous adreſſer aux Paſteurs qui en ſont les porteurs, afin de leur demander inſtruction. S. Paul nous montre que tout au rebours elle s'adreſſe premierement & principalement aux Paſteurs & leur enſeigne l'inſtruction qu'ils ont a nous donner. Et puis qui ouït jamais dire qu'une lettre de creance ſoit propre ou utile a enſeigner, a reprendre, a corriger, & a inſtruire? Enfin ils diſent qu'elle ne contient pas toutes les veritès, que les Paſteurs doivent enſeigner a leurs troupeaux pour les conduire a la vie eternelle, & que s'ils ne leur bailloient que ce qu'ils apprenent en ſon école, ils demeureroient en chemin: & ramaſſent quantitè de choſes qu'ils pretendent eſtre neceſſaires au ſalut, qui ne ſe treuvent point dans l'Ecriture. Comment s'accorde cela avecque le texte de S. Paul, qui porte que l'Ecriture eſt propre a enſeigner, & a inſtruire, a reprendre & a corriger, afin que l'homme de Dieu ſoit parfait, & preparè

preparè a toute bonne œuvre? *L'homme* Chap. III.
c'eſt a dire le miniſtre *de Dieu*, qui n'enſeigne pas a ſon troupeau toutes les choſes neceſſaires a ſalut, & qui en oublie quelques unes des plus eſſentielles, eſt il parfait? eſt il accompli a toute l'œuvre de ſon miniſtere? Nenni certes. Car la fin & la perfection du ſaint miniſtere eſt de ſauver les hommes, ce qui ne ſe peut ſi vous ne leur baillés toutes les choſes neceſſaires au ſalut. Il eſt donc évident qu'un hōme de Dieu, un Paſteur ou un Eveſque parfait, & accompli a toute bonne œuvre enſeigne a ſes brebis toutes les choſes neceſſaires au ſalut. Or un Paſteur qui a bien étudiè les Saintes Ecritures & qui met en pratique dans l'exercice de ſa charge tous leurs enſeignemens, & toutes leurs inſtructions eſt un miniſtre de Dieu parfait & accompli a l'œuvre de ſa charge. Il faut donc dire de neceſſitè qu'il baille fidelement a ſon troupeau toutes les choſes neceſſaires au ſalut, ſans en obmettre aucune. D'où s'enſuit que l'Ecriture les contient toutes, puis qu'elle eſt capable de
le

Chap. III. le rendre ainsi parfait & accompli. Car Saint Paul nous montre que c'est là le dessein de l'Ecriture; qu'elle a étè faite & donnée pour rendre un tel ouvrier accompli. Elle a (dit-il) étè inspirée de Dieu; elle est propre ou profitable a enseigner, a reprendre a instruire. Pourquoi? *Afin* (dit-il) *que l'homme de Dieu soit parfait.* Cette perfection est le dessein & de Dieu & de l'Ecriture; & de l'ouvrier & de l'ouvrage. I'avouë que les ouvrages des hommes ne sont pas toûiours capables des effets où ils les destinent; parce que souvent ou leur ignorance ou leur pauvretè est cause qu'ils ne les ont pas assortis de toutes les parties necessaires a leur dessein. Mais la sagesse & la puissance infinie de Dieu, ne nous permet pas d'avoir quelque semblable soupson de lui. Puis que son Apôtre nous declare que le dessein de son Ecriture est de rendre ses ministres parfaits en l'œuvre de leur ministere; tenons pour indubitable, qu'elle a toutes les parties requises a leur donner cette perfection; qu'elle contient par consequent toutes les

les choſes neceſſaires au ſalut des hommes. Car s'il luy en manquoit aucune, il eſt évident qu'elle ne pourroit faire un parfait miniſtre; qui eſt neantmoins ſa vraie fin ſelon l'intention de Dieu & l'expreſſe declaration de ſon Apôtre. Que diſent nos adverſaires a cela? Ils diſent que l'on ne ſçauroit prouver le Bateſme & la S. Cene par le vieux Teſtament; que partant l'Ecriture, quoi que nous puiſſions dire n'eſt pas parfaite. Mais c'eſt prendre S. Paul a partie & diſputer contre nôtre concluſion, au lieu d'en reſoudre la preuve. Ioint que leur obiection eſt ridicule; & ſuppoſe que l'Apôtre par *toute l'Ecriture* n'entend que l'ancienne & non aucune partie de la nouvelle; ce qui eſt faux comme nous l'avons montrè au commencement, & comme quelques uns meſme de leurs plus illuſtres écrivains en ſont d'accord, qui comprenent les livres du nouveau Teſtament, où ces deux Sacremens ſont clairement enſeignès, ſous l'Ecriture dont il eſt ici parlè. Ils diſent encore * *qu'utile* eſt autre choſe que ſuffiſant; & s'égayent a le

Chap. III.

Du Perron ub. ſupr. p. 686. 687.

Caiet. Deſpêce ſur ce lieu.

* Du Perron la meſme p. 684. 685.

Chap. III. a le prouver au long. Qui en doute? Mais aussi n'argumentons nous pas de l'utilité de l'Ecriture a la suffisance. I'avouë que cela seroit ridicule; Mais nous concluons sa perfection de celle de son effet; comme si j'induisois qu'un livre contient toute la philosophie de ce que sa lecture auroit rendu un homme maistre accompli en cette science, & capable de l'enseigner parfaitement. Et quant a ce que l'Apôtre dit, que l'Ecriture est *profitable* ou *utile* ou comme les grammairiens * expliquent ce mot, *commode* & propre a enseigner, il ne veut pas nier pour cela qu'elle soit suffisante; ni entendre qu'elle ne nous donne qu'une partie seulement des enseignemens divins; Car ce qu'il aioûte montre invinciblement le contraire. Mais il signifie simplement par ce mot, quel est l'usage, quel le fruit & le profit, qui se peut tirer de l'Ecriture, a quoi elle est bonne, & a quoi elle peut servir a un ministre de Christ, tel qu'étoit Timothée. S'il l'étudie & la croit, voici (dit-il) le profit & le bien qui luy en reviendra; C'est qu'il y apprendra ce qu'il

* *Lexic. Graecol. vetus* ἀφέλιμον, *cōmodum profuturum.*

qu'il doit enſeigner aux autres;& comment il faut refuter l'erreur, & reprendre les pecheurs, & reformer les mœurs, & conſerver la pietè, ou la rétablir quand elle eſt deſchuë. Mais qu'elle contienne toute la doctrine requiſe pour exercer ces fonctions là en perfection, il le montre par les paroles ſuivantes, où il poſe clairement que la fin où elle tend, & l'effet qu'elle produit en celui qui en fait ſon profit c'eſt qu'elle le rend un homme de Dieu, c'eſt a dire un Miniſtre de l'Evangile, parfait & parfaitement accompli a toute bonne œuvre. I'aioûterai ſeulement que ce langage de l'Apôtre que *l'Ecriture eſt profitable, ou propre a enſeigner afin que l'homme de Dieu ſoit parfait*, pour eſtre legitime & raiſonnable, doit de neceſſitè ſe prendre en l'un de ces deux ſens; ou pour dire que l'Ecriture fournit au ſerviteur de Dieu toutes les connoiſſances neceſſaires a la perfection de ſon métier, ou pour ſignifier qu'encore, qu'elle ne luy donne pas elle meſme les premieres de ces connoiſſances là, mais les treuve deſia en lui,

Chap. III.

Chap. III. lui, neantmoins elle lui en donne la derniere main; les plus hautes & les plus nobles, & celles où consiste la plus exquise perfection & le comble de son ministere. Ie les defie de nous montrer dans les livres de Dieu, ou des bons & approuvés auteurs aucun exemple d'un langage semblable a celui de l'Apôtre, qui n'ait l'un ou l'autre de ces deux sens. Or celui de S. Paul ne se peut prendre au second, parce qu'il y seroit faux étant évident, & par la chose mesme, & plus encore par la confession de nos adversaires, que l'Ecriture nous enseigne les premieres & plus communes connoissances de la pietè, & mesme si vous les en croyés elle ne donne qu'une *instruction initiative* la vive voix de l'Eglise étant seule capable de nous donner la *consommative* (ce sont leurs propres termes, que je n'ai pas voulu changer encore qu'ils soyent un peu étranges) Il faut donc de necessitè prendre les paroles de S. Paul au premier sens, & confesser qu'elles signifient ce qu'en effet elles signifient tres-clairement, que l'Ecriture est plene d'une si

Du Per. ub. supr. p.682.

riche

riche abondance de tous les biens ce- Chap. III.
leſtes, qu'elle peut rendre le Paſteur
qui l'étudie & qui puiſe dans ſes ſour-
ces, un ouvrier parfait & accompli lui
enſeignant clairement & plenement
toutes les verités qu'il luy faut & croire
& preſcher aux autres pour ſauver &
lui & eux. Benit ſoit Dieu, Freres bien
aimés, qui nous a donnè ce treſor pre-
cieux, ce paradis de delices, où croîſt
le vray fruit de vie; cet arſenal ſi bien
fourni de toutes ſortes d'armes & of-
fenſives & defenſives contre les enne-
mis de nôtre ſalut, ce magaſin de ſa ſa-
pience; cette école de perfection; cette
fontaine de grace & de gloire. Benit
ſoit Dieu, qui a rétabli ces Ecritures
qu'il a inſpirées, & qui a reſſuſcitè ſes
Prophetes & ſes Apôtres au milieu de
nous, ouvrant encore une fois leurs bou-
ches ſacrées, qui étoient demeurées ſi
long-temps muëttes par l'outrage de
ſes ennemis. C'eſt-la où ſa veritè s'eſt
conſervée pure & entiere; ſans aucune
des alterations qu'elle a ſoufferces en la
main des hommes a qui elle avoit auſſi
étè confiée. Vous voyés combien cette

Chap. IV.
grace de Dieu nous a été profitable, & l'efficace qu'elle a euë pour enseigner, & reprendre, & corriger & instruire. Car c'est cette Ecriture divinement inspirée, qui a repurgè en ces derniers iours la doctrine Chrétienne des abus, & des venins dont l'énemi l'avoit souillée. C'est elle qui a redarguè & convaincu l'erreur; & couvert ses avocats de confusion; & de la vient, qu'ils en disent tant de mal; Cette playe leur cuit; & ils sentent bien par les coups qu'ils reçoivent de cette Ecriture qu'elle n'est pas si foible qu'ils font semblant de croire. Cette Ecriture a corrigè là en un instant les fautes de plusieurs siecles, & remis le Christianisme au point & en la puretè où il étoit a sa naissance. Elle a chasse la fausse pieté de la superstition, & decriè le plâtre & le fard du Pharisaïsme, & remis au iour les divines instructions de la vraye iustice. Vsons de ce grand don de Dieu; C'est toute la reconnoissance qu'il nous en demande, que nous facions tous de son Ecriture le profit qu'elle nous peut donner. Que les Pasteurs se consacrent a cette étude

étude pour y acquerir la perfection de leur metier, tirant de cette seule mine & le suiet & l'ornement de toute leur predication. Qu'ils se souviēnent qu'ils ont l'honneur d'estre les *hommes de Dieu*; Ce glorieux titre leur montre assés quel zele & quelle puretè ils doivent apporter a une œuvre si bonne & si noble. Mais pour y appeller les Pasteurs, je n'en exclus pas les brebis; Dieu m'en garde. C'est un bien commun aux uns & aux autres. Si les Predicateurs y treuvent leur perfection, les auditeurs y treuvent leur seuretè. Cette manne est la pâture de tout Israël; de son peuple aussi bien que de ses chefs. Il y a dequoi nous nourrir, & nous edifier tous, de quelque condition, de quelque aage ou sexe que nous soyons. Mais Chers Freres, prenès bien garde a ne pas abuser de ce present du Seigneur Iesus. Son Ecriture n'instruit pas seulement nos entendemens. Elle reprend aussi nos vices, & corrige nôtre vie, & amande nos mœurs. Dequoi nous servira-t-il de l'ouïr & de la lire, si nous negligeons ses enseignemens?

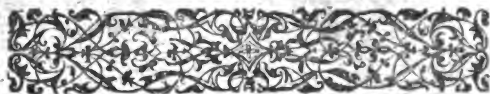
Chap. IV.

Chap. III. C'eſt luy faire un grand outrage (je l'avouë) de la mettre ſous le boiſſeau, & de cacher ſa clartè aux hommes, comme on fait en quelques lieux. Mais c'eſt l'offenſer encore plus cruellement de vivre en ſa lumiere, tout de meſme que ſi nous étions dans les tenebres. Dieu nous a-t-il allumè ce grand flambeau, l'a-t-il mis au milieu de nous ſur un chandelier d'or, afin d'éclairer nos diſſolutions, nos vanités & nos ordures? Cette Ecriture nous appelle a la repentance; & nous nous plongeons dans les vices; & comme ſi nous voulions eſtre plus mondains, que le monde meſmes, nous continuons les vanités de nos paſſe-temps, & de nos danſes, au temps qu'il quitte les ſiennes. Amandons nous Fideles, & renonceans deſormais aux vices du ſiecle, auſſi bien que nous avōs fait a ſes erreurs, menons une vie digne de la profeſſion que nous faiſons d'eſtre les diſciples des Ecritures de Dieu, en toute puretè, juſtice, & honneſtetè a la gloire du Seigneur Ieſus, a l'edification des hommes & a nôtre ſalut. AMEN.

FIN.

SERMON

Chap. IV.



SERMON VINT-HVITIESME.*

II. TIMOTH. chap. IV. vers. 1. 2.

1. *Ie te somme donc devant* Dieu *& devant le Seigneur Iesus Christ, qui doit juger les vivans, & les morts en son apparition, & en son regne;*

II. *Presche la parole, insiste en temps, & hors temps, argue, tance, exhorte en toute douceur d'esprit, & doctrine.*

FRERES bien-aimés en nôtre Seigneur. Quand Saint Paul écrivit cette Epitre a Timothée; il se voyoit sur le point de quitter bien-tost le monde. C'est pourquoy il prepare soigneusement son disciple contre le rude coup, qu'il savoit bien que cette mort feroit dans son Esprit; Comme un bon pere, qui sentant approcher sa fin, console ses chers enfans, & leur recommande leur devoir avecque plus d'affection, & d'ar-

Chap. IV.
deur que iamais; choisissant les pensées les plus fortes & les plus penetrantes qu'il luy est possible, pour les mettre dans leurs cœurs a cette derniere fois, & les y enfoncer si avant, qu'elles y demeurent fidelement tout le reste de leur vie. Et quant aux hommes du monde, les exhortations qu'ils font a leurs enfans dans ces occasions ne regardent le plus souvent, que le bien, & l'honneur, & les affaires de leurs familles; l'Apôtre suivant les mouvemés de l'Esprit, qui le possedoit, ne recommande a son Timothée, que les interests de la maison de Dieu, c'est a dire, le service, & l'edification de l'Eglise; Et a la veritè, le tesmoignage qu'il nous donne en cela de l'ardente & admirable charitè qu'il avoit pour elle, est bien digne d'estre remarquè. Il ne doutoit pas que sa mort ne deust extremement affliger Timothée. Car nul ne gousta iamais la bontè & la douceur de Paul, sans desirer de iouïr; & sans craindre d'estre privè d'une personne si aimable; tesmoin ces fideles d'Ephese, qui luy ayant ouï dire *qu'ils ne verroyent plus sa face,*

face, outrés de deplaiſir, & ne pouvant Chap. IV.
retenir leurs larmes, firent tous enſem-
ble un grand cri, & ſe jettans ſur ſon
col, pleuroyent, & le baiſoyent; tant *Act.* 20. 37. 38.
eſtoit vive & tendre l'affection qu'ils
avoyent pour ce ſaint homme. Si l'ap-
prehenſion de ne le plus voir toucha ſi
ſenſiblement des perſonnes, qui ne l'a-
voyent connu, que dans les communes
& publiques fonctions de ſon miniſte-
re; qu'elle fut a ſa mort la douleur de
Timothée, qui l'avoit veu & pratiquè
ſi particulierement, & qui ſavoit mieux
qu'homme du monde l'ineſtimable va-
leur de cette ſainte ame? la richeſſe de
ſes treſors, & le prix, & le bonheur de
ſon amitiè? Et ſi Eliſée autresfois
voyant Elie ſon Maiſtre monter au
Ciel, & le laiſſer ſeul en la terre, fut tel-
lement ſaiſi, & tranſportè par la vio- 2. *Rois* 2. 12.
lence de ce coup, qu'il en dechira ſes
veſtemens, le regardant, & criant pi-
toiablement, comme un enfant, qui
perd dans une ſeule perſonne tout ce
qu'il a de cher & de doux au monde,
*Mon Pere, mon Pere, chariot d'Iſraël, & ſa
chevalerie*; que devint le cœur de
 Timothée

Chap. IV.

Timothée, quand la mort luy ravit son Paul, c'est a dire son Pere, & sõ Maistre, & son tout ? a qui il devoit beaucoup plus qu'Elisée a Elie, & qui étoit autant ou plus la gloire, & la force du second Israël, qu'Elie l'avoit étè du premier ? Mais bien que telle ait étè sans doute la playe, que le delogement de S. Paul fit a Timothée; & bien que l'Apôtre n'ignorast pas qu'elle seroit telle, & bien qu'il en eust une compassion digne de l'amitiè qu'il luy portoit ; si est-ce pourtant, que luy en voulant dire la triste & amere nouvelle, il ne travaille pas tant a consoler l'ennuy qu'il en recevra, qu'a pourvoir que son ressentiment ne fasse point de preiudice a l'Eglise. C'est proprement a cela qu'il employe ses soins ; C'est a quoy toute cette Epitre tend. Et voyes je vous prie avec quelle adresse il s'y prend. Car avant que de luy dire sa mort prochaine, il le fortifie; il le prepare ; il le met en état de resister a un si rude coup ; & de continuer constamment a Dieu, & a son Eglise, nonobstant une si cruelle perte, le service qu'il leur rendoit

doit dans le ſaint miniſtere. Il étoit a craindre, que privè d'une ſi fidele & ſi charitable guide, il ne perdit courage, & que n'ayant plus cette vive ſource, d'où il puiſoit toute la doctrine neceſſaire a ſa charge, il n'en quittaſt, ou que du moins il n'en relaſchaſt l'exercice de ſon meſtier. Contre cela S. Paul luy remontroit cy devant qu'il avoit l'Ecriture de Dieu, capable de luy donner toute la perfection de ſa charge, en luy fourniſſant abondamment toutes les choſes dont il auroit beſoin pour chacune des fonctions de ſon miniſtere, pour enſeigner les ignorans, pour convaincre les contrediſans, pour corriger les pecheurs, pour inſtruire en toute iuſtice. Ce divin livre (luy dit-il) ſera ton Maiſtre pour moy. Tu en tireras le ſecours, que je te donnois, & tu y treuveras ſuffiſamment toutes les verités, que je t'ay enſeignées. Ayant ce treſor auec toy, tu ne dois pas craindre de manquer d'aucune des choſes requiſes a l'exercice de la divine charge, où tu as étè conſacrè. Apres avoir ainſi posè le fondement de ſon exhortation,

Chap. IV.

2. Tim. 3. 15. 16. 17.

il

Chap. IV. il presse en suite Timothée de bien faire son devoir ; c'est a dire, qu'apres luy avoir montrè la richesse, & l'utilitè de l'Ecriture, il luy ordonne de s'en servir, preschant assiduement la parole de Dieu, qu'elle contient, & pour le serrer de plus pres, & l'obliger plus étroitement a ce devoir, il use icy d'une grande, & redoutable protestation, sommant & coniurant son disciple, devant Dieu, & devant son Fils Iesus Christ, de bien penser a s'acquiter dignement de sa charge, preschant, insistant en temps, & hors temps, reprenāt, tançant, admonestant, sans rien oublier de ce qui sera necessaire a l'edification des hommes. Et pour l'exciter encore d'avantage, il luy predit, qu'il arrivera que les hommes se dégouteront de la veritè, & aimeront les fables. Et en suite, il luy declare, que le temps de son délogement approche ; & le convie a le venir voir encore une fois, avant que le Seigneur le retire ; se plaignant de la foiblesse de quelques uns, & de la mechancetè de quelques autres ; & aioûtant, que dans cette commune infi-

delitè

delitè des hommes, Dieu l'a puiſſamment aſſiſtè en ſa deffenſe a l'audience de l'Empereur. D'où il prend une aſſeurée confiance de la conſtance de ſon amour,& de ſes ſoins iuſques au bout; finiſſant ſon Epitre, par les ſalutations de quelques perſonnes a ſon ordinaire, & par ſes vœux pour le ſalut de Timothée. Remettant l'expoſition du reſte en ſon temps,nous traitterons ſeulemẽt en cette action des premieres paroles de ce chapitre, que nous avons leuës; où ſe preſentent deux parties, comme vous voyés;la ſommation, que fait l'Apôtre a Timothée dans le premier verſet; & les devoirs qu'il luy recommande dans le ſecond. Nous les conſidererons toutes deux,s'il plaiſt au Seigneur, & y remarquerons le plus brievement, qu'il nous ſera poſſible, ce que nous y treuverons d'important, ſoit a l'edification, ſoit a la conſolation de vos ames. Quant au premier de ces deux points, l'Apôtre coniure icy Timothée d'une faſſon ſi grave,& ſi terrible,qu'elle montre aſſés d'elle meſme l'extreme importance du ſuiet, qu'il luy veut

Chap. IV.

recom-

Chap. IV. recommander. Et pour en bien comprendre le poids, nous examinerons toutes les paroles, qu'il y a emploiées; n'y en ayant aucune, qui ne porte son coup, & qui ne merite une grande consideration. *Ie te somme donc* (dit-il) *devant Dieu, & devant le Seigneur Iesus-Christ, qui doit iuger les vivans, & les morts, en son apparition, & en son regne*. Premierement le mot *donc*, qui lie ces paroles avecque les precedentes, où il décrivoit la force, & l'abondance parfaite de l'Ecriture, luy remet devant les yeux la bontè & la liberalitè du Seigneur, & la merveille de son present divin; pour l'obliger a s'en servir, & l'inciter a l'employer a son vray usage, qui est de le communiquer aux hommes, par la predication des verités salutaires, qui nous y sont revelées; comme si l'Apôtre disoit; Puisque Dieu nous a étè bon iusques là, que de reveler ses mysteres, & ses volontès a ses serviteurs, & de les rediger par écrit dans ce livre celeste, en une telle abondance, & clartè, que, ni toy, ni aucun autre homme de Dieu, qui prendrés le soin

de

de le bien lire, & mediter, ne ſauriés manquer d'aucune des choſes neceſſaires a la perfection de vôtre miniſtere; je te prie, & te coniure d'en faire ton profit, t'acquitant parfaitement de cette charge, comme les inſtructions, que le Maiſtre t'a données pour cet effet dans les ſaintes lettres, ſont parfaites, & accomplies de tout point. Car, s'il nous faloit puiſer les enſeignemens, que nous devons donner a nos peuples, ou de nos propres eſpris, qui ne ſont qu'ignorance & vanitè; ou du ſein de je ne ſay quelle tradition, obſcure, douteuſe, & incertaine, en ce cas, nous aurions ſuiet de perdre courage, & de laiſſer là l'exercice du ſaint Miniſtere. Mais maintenant que Dieu nous à donnè toute nôtre leçon par écrit, ne laiſſant aucune de nos fonctions, dont il ne nous ait plenement inſtruis en ſa parole; nous ſerons tout a fait inexcuſables, ſi nous abandonnons, ou exerceons laſchement un miniſtere, pour lequel nous avons étè ſi fidelement inſtruis, & pourveus d'une aide ſi excellente. Puis apres ce que l'Apôtre môtre icy

Chap. IV.

Chap. IV. icy expressement sa personne, disant, que c'est luy, qui coniure Timothée de son devoir, *Ie te somme* dit-il; cela devoit aussi vivement toucher son disciple; comme s'il disoit, C'est ce Paul, qui t'a tant aimè, qui t'a engendrè en Iesus Christ, qui t'a donnè l'ordre de son sacrè Ministere; ce Paul, dont tu as veu toute la conversation, le travail, le zele, les miracles, les souffrances, les explois; ce Paul, qui t'a iustifiè en tant de fassons la veritè de sa vocation celeste; c'est luy, mon cher Timothée, qui se voyant sur le point de te quitter, te prie, & te coniure de t'acquiter genereusement, & glorieusement de cette belle charge, a laquelle sa main t'a consacrè des les premiers ans de ta ieunesse. Mais si la personne, qui adiure Timothée, est considerable, celles devant qui il est adiurè, le sont infinimēt plus; *Ie te somme* (luy dit l'Apôtre) devant *Dieu & devant le Seigneur Iesus-Christ.* Moyse voulant autresfois coniurer les Israëlites de bien garder l'alliance de Dieu, appella les Cieux & la terre a son audience, pour estre les tesmoins

[Margin: διαμαρτύρομαι ἐγώ. — Deut. 3. 28. & 32. 1.]

tesmoins de cette grave sommation, Chap. IV.
qu'il fit a tout le peuple, & que nous lisons encore auiourd'huy dans le divin Cantique, où il la enregistrée; *Vous cieux* (dit-il) *prestés l'oreille, & ie parleray, que la terre écoute les paroles de ma bouche.* Mais quelque grande que soit la dignité du ciel, & de la terre, & de toutes les natures, qui habitent en l'un, & en l'autre de ces deux elemens, au fonds neantmoins, ce n'est rien au prix de la haute & immense Maiesté de ces deux personnes tres-saintes, & tres glorieuses, devant qui l'Apôtre fait icy venir son disciple, pour luy denoncer, en leur auguste presence, quel est le devoir de sa charge. Il en use encore ailleurs en la mesme sorte dans sa premiere Epitre a Timothée; *Ie t'adiure* 1. Tim. 5. 21.
devant Dieu, & le Seigneur Iesus Christ (dit-il) *& devant les Anges éleus, que tu* 1. Tim. 6. 13.
gardes ces choses; & ailleurs semblablement, *Ie t'enioins devant Dieu, qui vi-* 2. Tim. 6. 14.
vifie toutes choses, & devant Iesus Christ, que tu gardes ce commandement, étant sans macule, & sans reprehension; & cy devant, il luy ordonnoit d'employer cette forme

Chap. IV. me d'adiuration envers les autres, pour les obliger a leur devoir, *somme les devant le Seigneur* (dit-il) *de ne point debatre de paroles.* Il n'étoit pas possible d'authoriser d'avantage son exhortatiō, ni de la rendre plus venerable, qu'en la faisant à Timothée en presence d'une si sainte, & si glorieuse Maiestè. Mais outre la grandeur, & la dignitè infinie des personnes, l'Apôtre a aussi considerè l'interest qu'a l'une & l'autre dans l'affaire, qu'il recommande a son disciple. Car ce Dieu devant qui il le somme de son devoir, est le Pere eternel, la premiere personne de la Divinitè; & Iesus Christ, dont il aioûte le nom, est le fils du Pere, d'une mesme essence, & d'une mesme gloire, que le Pere, qui a étè fait homme pour nôtre salut en la plenitude des temps. Or il est évident que cette parole, dont Saint Paul recommande le ministere a Timothée, est l'ouvrage de l'un & de l'autre, de Dieu, & de Iesus Christ. C'est le Pere, qui l'a envoyée; c'est le fils, qui l'a apportee au monde; Elle a étè dispensée par leur commune volontè;

volontè ; & le ministere institué pour la communiquer aux hommes, depend tellement de leur conseil, que c'est, & par leur ordre expres qu'il a étè établi au commencement, & par leur providence, qu'il a étè continuè,& entretenu iusques a nous. Il en est de mesme de ce grand salut,auquel la parole conduit les hommes : Le Pere en est le premier autheur, ayant tant aimè le monde qu'il a donne son fils unique,pour le sauver par la foy;& Iesus Christ son fils en est l'unique executeur ; qui en a fondè toutes les causes par sa mort, & par sa resurrection. Toute cette œuvre appartenant a Dieu, & a son Christ, en tant de fassons, l'Apôtre ne pouvoit mieux y obliger son disciple, qu'en la presence de l'un & de l'autre ; afin que leur volontè, & leur gloire resveillast tout ce qu'il avoit d'affection,& de courage, pour embrasser avec ardeur l'administration d'une affaire,qui leur étoit si chere. Mais pour mesler une sainte frayeur avecque le desir, & l'ardeur, que ces deux grands noms devoyent allumer dans le cœur de Timothée. Chap. IV.

Chap. IV. l'Apôtre luy represente icy Iesus Christ vestu de sa plus éclatante gloire, aioûtant, apres l'avoir nommè, *qu'il iugera les vivans, & les morts en son apparition & en son regne*. Il est bien vray, que la seule lumiere de la raison naturelle a enseignè aux hommes, que Dieu est le Iuge du monde. Car la iudicature étant une partie necessaire, & essentielle, & mesme principale de la royautè; d'où vient, qu'anciennement les Princes étoyent nommès *Iuges*, il n'y a personne qui ne voye que l'office de iuger le monde appartient a Dieu, qui en est le souverain Roy, par la confession de tout le genre humain. Aussi est-il clair, qu'entre les Payens mesmes, nul ne reconnoissoit une divinitè, & une providence, qui n'avouast aussi un iugement; Et parce que l'administration des choses humaines icy bas se voit plene d'un grād desordre, où les biens, & les maux sont fort souvent, & presque ordinairement dispensés contre les lois & les regles de la iustice; il se treuva des gens, qui touchès de cette consideration, & ne pouvant d'autre part ôter a Dieu la gloire

gloire de la souveraine iustice, neces- Chap. IV.
sairement attachée a sa nature, pour
accorder ces veritès ensemble, poserent
que le iugement des hommes se faisoit
apres cette vie, où toutes leurs actions
bien & exactement pesées dans la balance d'une sainte, & incorruptible iustice, chacun remportoit une condition
convenable a sa vie, c'est a dire, heureuse, ou malheureuse, selon qu'il avoit
étè homme de bien, ou méchant. Et les
traces de ce sentiment paroissent clairement, non seulement dans les livres
de Platon, & de quelques autres Philosophes Grecs; mais aussi dans les religions & creances publiques de toutes
les nations Payennes, Grecques, &
Barbares, anciennes, & modernes. Il
est vray qu'ils ont meslè, & comme
noyè cette étincelle de veritè dans un
abysme de fables, & de resveries profanes; lors que non contens de poser ce
que la religion leur enseignoit, que
Dieu iuge le monde, ils se sont voulu
mesler d'expliquer ce que la lumiere de
la nature ne nous sauroit apprendre, où
& quand & comment se fait ce iuge-

Chap. IV. ment de Dieu. Car c'est là qu'ils ont debitè aux hommes les coniectures & les fictions de leur esprit ; absurdes, & extravagantes ; comme sont toutes les productions de la temeritè, & de la curiositè, & receuës neantmoins par les peuples, a cause de quelque rapport qu'elles avoyent avec cette veritè, que la nature a gravée dans le cœur des hommes, qu'il y doit avoir un iugement de Dieu. Mais ce que l'école du monde ne nous pouvoit apprendre; l'Esprit de Dieu nous l'a descouvert dans ses Ecritures ; qui établissent par tout magnifiquement ce grand iugement du Seigneur ; & en ont éclairci la nature, a mesure que la lumiere de la revelation est allée en s'augmentant; jusques a ce que l'Evangile étant venu, nous en a en fin donnè une connoissance entiere, nous apprenant que Iesus Christ, nôtre mediateur, a étè établi par le Pere Iuge souverain du monde, qui luy a *donnè puissance d'exercer jugement, entant qu'il est le fils de l'homme*; c'est a dire, en cette qualitè de fils de l'homme ou de Christ & Mediateur entre

Iean 5. 27. Act. 10. 41. & 17. 31. 1. Cor. 15. 51. 1. Thess. 4. 19.

entre Dieu, & les hommes, & qu'en effet, a certain iour nommè, & ordonnè dans ſon conſeil, il deſcendra des Cieux, en une ſouveraine gloire, accompagnè de ſes Anges; & aſſis dans un tribunal le plus lumineux, & le plus divin, qui ſoit en toute la nature; & que tous les hommes, qui auront iamais veſcu depuis le commencement du monde, iuſques alors, comparoiſſant devant luy, il en fera le dernier, & irrevocable iugement dans vne iuſtice, & droiture ſi évidente, que toute langue ſera contrainte de luy en donner la gloire. C'eſt comme vous ſavés, un des fondemens de la foy des Chrétiens. Il n'y a perſonne qui ne voye, que c'eſt ce que l'Apôtre entend icy, quand il dit, que *Ieſus Chriſt iugera les vivans, & les morts, en ſon apparition, & en ſon regne*. Quelques interpretes anciens ſe travaillent a expliquer, qui ſont *ces vivans & ces morts*, que S. Paul en ce lieu, & Saint Pierre dans les Actes, & le ſymbole des Chrétiens apres eux diſent que le Seigneur iugera; & les prenent les uns pour les corps, & les ames; les autres pour les Chap. IV.

 iuſtes,

Chap. IV. iuſtes, & les méchans ; les uns, & les autres impertinemment, ſans raiſon, & ſans neceſſitè ; comme ſi chacun ne voyoit pas, que les *morts* ſont ſignifiès les hommes decedès avant la venuë du Seigneur, & par *les vivans* ceux qui ſe treuveront en vie au temps de ſon apparition; ou, comme ſi l'Apôtre ne nous avoit pas ſuffiſamment éclairci cette veritè, nous enſeignant expreſſement qu'en ce grand iour ceux qui ſeront morts reſſuſciteront, & puis que ceux qui vivront, & reſteront alors ſur la terre, ſeront ravis enſemble avec eux au devant du Seigneur, apres avoir premierement ſouffert un changement en leur nature, depoüillant l'infirmitè, & la corruption de cette vie animale, & reveſtant l'immortalitè, & l'incorruption. Et par là demeure reſoluë, & aneantie la difficultè, qui ſemble avoir iettè ces interpretes dans ces expoſitions incommodes; tirée de ce que l'Apôtre dit ailleurs, *qu'il eſt ordonnè aux hommes de mourir une fois, & qu'apres cela s'enſuit le jugement.* Car, encore que les corps de ceux, que ce grand iour ſurprendra

1. Cor. 15. 52. 1. Theſſ. 4. 15. 17.

Hebr. 9. 27.

prendra en vie, ne paſſeront pas par le Chap. IV.
ſepulcre, ni par les alterations, qu'y
ſouffrent les morts decedès avant ce
temps là; neantmoins ils ne laiſſeront
pas de mourir, ce ſoudain changemẽt,
qui leur arrivera, auant que d'eſtre iugés, conſumant en un inſtant toute leur
nature mortelle & animale, & la reduiſant en la forme d'un autre corps
immortel, & incorruptible. Au reſte,
l'ambiguitè de la parole *en*, icy employée par l'Apôtre, quand il dit, *en ſon apparition*, a étè cauſe, que quelques uns
interpretent ces mots, *par ſon apparition*;
& les prenent, comme faiſant partie du
ſuiet, par lequel S. Paul adiure Timothée. Mais, outre que ce mot ne peut
ſignifier, *par ſon apparition*, qu'avec une
force, & violence extréme, & que de
plus l'Apôtre ne dit pas qu'il ſomme
Timothée par le Seigneur; *mais devant le Seigneur, & en ſa preſence*; il n'eſt nul
beſoin d'avoir recours a cette gloſe, le
ſens étant clair, & coulant comme nôtre verſion, & preſque toutes les autres
l'ont exprimè, pour dire, que le Seigneur *nous iugera en ſon apparition*, c'eſt

Chap. IV. a dire, au temps de son apparition. Et bien que le mot de l'original signifie communement *selon*, ou, *aupres*, il est pourtant certain qu'il se rapporte quelquefois au temps, & non au lieu; & veut dire que la chose, dont on parle est, ou sera au mesme temps qu'une autre; & S. Paul l'a ainsi expressément employè, où il dit, que *Christ est mort pour nous en son temps*, & ailleurs; *le viendrai en cette mesme saison*. Icy donc, où il use precisément du mesme terme, il signifie semblablement, que le Seigneur *nous iugera en son apparition*. Quant *a son apparition*, vous savés bien, que c'est sa seconde & derniere venuë, lors qu'il se manifestera des Cieux. La premiere fois, il vint pour estre iugè, cette seconde il viendra pour iuger; la premiere, il vint dans vne chair infirme; la seconde, il viendra dans une Maiestè glorieuse. Et iamais l'Ecriture du Nouveau Testament n'ëploye le mot *d'apparition*, icy couchè, en autre sens, cõme vous le verrés aisément, si vous prenés la péne de considerer tous les lieux, où il se treuve. Ce qu'il aioûte, *& en son regne*, se

Rom. 5. 6. & 9. 9.

1. Thess. 2. 8. 1. Tim. 6. 14. 2. Tim. 1. 10. & 4. 8. Tit. 2. 13.

ſe rapporte a un meſme ſens,d'où vient que quelques uns,& l'interprete Syriaque entre les autres, n'ont point feint de le reſoudre,comme ſi l'Apôtre avoit dit ſimplement, *en l'apparition de ſon regne.* Il eſt vray que le tout revient a un. Car encore que Ieſus Chriſt regne des maintenant, & que ſon regne ait cõmencè, des que reſſuſcitè des morts, il monta au ciel, & s'aſſit ſur le throne du monde a la dextre de ſon Pere ; ſi eſt-ce neantmoins qu'a cauſe que ſa gloire demeure encore cachée a la plus grand part de l'univers, & que ſa puiſſance n'eſt pas reconnuë par tout, & que ſes ennemis obſcurciſſent en diverſes ſortes l'éclat de ſa Maieſtè, tenant, autant qu'ils peuvent, ſes ſuiets opprimès ſous leur tyrannie ; l'on peut dire que ſon regne n'eſt pas encore accompli, & qu'il ne commencera qu'en ce grand iour ; où toute puiſſance contraire a la ſienne, étant plenement, ou détruite, & abolie, ou rangée, & ſoûmiſe a ſon ſceptre, il ſera reconnu, & adorè par tout l'vnivers ; le Ciel, & la terre, luy rendant l'hommage, qui luy eſt

Chap. IV, eſt deu, comme a leur ſouverain, & eternel Monarque. Car c'eſt le ſtyle de l'Ecriture, de ne conter l'eſtre des choſes, que du point de leur perfection, & manifeſtation, en parlant, tandis qu'elles n'y ſont pas encore parvenuës, comme ſi elles n'étoyent point du tout. Ainſi, elle fait commencer *l'Eſprit, & la foy*, au temps du Nouveau Teſtament ſeulement, parce que la meſure qu'en avoyent les fideles ſous la vieille alliance, étoit foible, & imparfaite; au prix de ce que nous en avons maintenant par le benefice du Seigneur Ieſus. Et c'eſt en la meſme ſorte, qu'elle attribue quelquesfois le *ſalut & la vie* au ſiecle a venir ſeulement; parce qu'en celuy cy nous n'en avons que les commencemens, & les premices; au lieu qu'en l'autre, nous en recevrons la perfection, & la plenitude. L'Apôtre met donc icy devant les yeux de ſon diſciple toute la pompe royale de ce grand, & terrible iour, où le Seigneur Ieſus, paroiſſant dans le point le plus éclattant de ſa Maieſtè divine, iugera tous les hommes de

Iean 7. 39. Gal. 3. 23.

Rom. 8. 23. Col. 3. 3.

l'univers,

l'vnivers, ſans qu'il en ſoit ſouſtrait un ſeul a ſon tribunal; afin qu'y penſant nuit & iour, & ſe ſouvenant qu'il aura neceſſairement a y comparoiſtre, & a y rendre conte de ſon adminiſtration, cette conſideration le tienne dans le devoir, & l'oblige a ſe conduire en l'exercice de ſa charge, avecque le zele, la diligence, & la fidelitè neceſſaire dans vne œuvre ſi importante. Et l'Apôtre nous teſmoigne ailleurs de ſoy-meſme, que cette penſée fichée bien avant dans ſon cœur, comme un vif aiguillon, le preſſoit continuellement, & ſans luy donner un moment de repos, le contraignoit d'avancer, & de faire, & de remuer toûiours quelque choſe dans l'exercice de ſon miniſtere. *Il nous faut tous comparoiſtre* dit-il) *devant le ſiege iudicial de Chriſt; afin qu'un chacun rapporte en ſon corps; ſelon qu'il aura fait, ou bien, ou mal. Sachant donc que c'eſt de la frayeur du Seigneur, nous induiſons les hommes a la foy.* Ainſi avons nous expliquè, mes Freres, cette grave adiuration, ou ſommation, que S. Paul fait icy a ſon diſciple Timothée.

Chap. IV.

2. Cor. 5. 10. 11.

Voyons

Chap. IV. Voyons maintenant les devoirs, qu'il luy recommande & a raison desquels il a estimè necessaire de le coniurer d'une fasson si terrible, & si pressante; *Presche* (dit-il) *la parole*; *insiste en tẽps, & hors temps*; *argue*, *tance*, *exhorte en toute douceur d'esprit & doctrine*. Vous voyès bien que ce sont là les principales, & plus necessaires fonctions du saint Ministere; c'est a dire, de l'office de Pasteur, ou d'Evesque dans l'Eglise de Dieu; de sorte qu'en parlant en general, il n'entend autre chose, sinon que Timothée soit soigneux de s'acquitter fidelement, & diligemment de cette charge sacrée d'Evangeliste, où il avoit étè appellè, & établi par la volontè du Seigneur, & par l'ordre de l'Apôtre, & de l'Eglise. Mais afin que son discours ait plus de force, il étend ce ministere en ses parties, & en represente iusques a cinq fonctions. Il commence par la predication, comme la principale; & qui comprend en quelque sorte toutes les autres sous soy; C'est celle qu'il entend, quand il dit d'entrée, *Presche la parole*. Il veut qu'il presche;

presche ; c'est a dire, qu'il entretienne son troupeau; leur annonceant de vive voix les mysteres du Royaume de Dieu. D'où paroist premierement combien est impie, & contraire a l'ordre de Dieu le dedain de certains espris chagrins, & extravagans, qui méprisent fierement la predication, nous allegans, que la lecture de l'Ecriture Sainte leur suffit, sans qu'il soit besoin de se donner la pene d'ouïr les sermōs, qui se font dans l'Eglise. S'ils avoyent bien leu cette Ecriture, du nom de laquelle ils abusent, pour colorer leur orgueil, ils y auroyent treuvè que la predication, & la vive voix est le plus ordinaire moyen, dont Dieu se sert pour convertir les infideles, pour instruire les fideles, & en un mot pour sauver le monde. Iesus Christ, le Prince des Evesques, en usa ainsi le premier; *preschant l'Evangile du regne, & enseignant les peuples*, comme nous l'apprenons de l'histoire de son ministere; Et quand il envoye ses Apôtres pour travailler a la conversion des hommes, il leur enioint par tout constamment de prescher,

Chap. IV.

Matth. 4.23. *Marc* 1.14. *Matth.* 10.7.& 28.19.20.

Chap. IV. prefcher, d'endoctriner toutes nations; & de leur enfeigner fes commandemens. Et ces fideles Miniftres de fon Evangile, n'y manquerent pas prefchant foigneufement, & épandant par tout fes myfteres ; comme nous le lifons dans leurs Actes ; & donnant la mefme forme aux Pafteurs, qu'ils établiffoyent dans les troupeaux ; comme il paroift tant par ce lieu, que par une infinitè d'autres du Nouveau Teftament, & par ce qui nous eft reftè de monumens du premier Chriftianifme. Et quant a l'Ecriture, que ces gens nous alleguent, ce feul paffage de l'Apôtre, fi vous le confiderès bien, fuffit pour nous découvrir, combien fortement ils abufent de cette couleur. Car tant s'en faut que l'Apôtre de la plenitude, & perfection de l'Ecriture induife a la faffon de ces gens extravagans, l'inutilitè ou l'abolition de la predication ; que tout au contraire de la premiere il conclut, & établit la feconde ; étant clair, que de ce qu'il a dit cy devant de la richeffe & abondance de l'Ecriture pour *rendre l'homme de Dieu accompli, & parfaitement*

tement instruit a toute bonne œuvre, il tire immediatement cette conclusion, *Ie te somme donc de prescher.* En effet, c'est là la premiere fin, & le premier usage de l'Ecriture divine, de fovrnir aux hommes de Dieu, c'est adire, aux Pasteurs & Ministres, toute la matiere de leur predication; afin que l'eau de la doctrine celeste de ce saint & divin reservoir de l'Ecriture, où elle a été déposée par l'Esprit de Dieu, soit distribuée & dispensée a toute l'Eglise par leurs bouches, comme par autant de canaux sacrés. L'autre fin & usage de l'Ecriture est de servir a la seureté de la foy des peuples, étant comme le contreroolle de la predication des Ministres; afin que s'ils y meslent quelque chose d'impur & d'étranger, les moindres fideles le puissent incontinent reconnoistre par l'usage & l'habitude, qu'ils ont dans les saintes lettres. D'où s'ensuit que les vrais Chrétiens doivent soigneusement lire l'Ecriture, autant que leur capacité, & leur vocation le permet, mais en telle sorte, qu'ils écoutent aussi assiduëment, & attentivement

Chap. IV.

Chap. IV.

vement la predication ; employans avec diligence,& en la crainte de Dieu l'un & l'autre de ces deux moyens pour la nourriture, & l'affermiſſement de leur pietè ; comme ayant étè inſtituès, & ordonnès tous deux par nôtre Seigneur,& dont ni l'un,ni l'autre, ne peut eſtre meſprisè ſans l'offenſer, & ſans encourir ſon chaſtiment. Car comme ceux, qui negligent la lecture des ſaints livres, tombent ordinairement par ſon iuſte iugement ; dans une ignorance groſſiere & brutale, & dans une ſtupiditè qui ſe laiſſe mener par le nés a toutes ſortes d'abus, & de corruptions, iuſques aux plus honteuſes, & moins raiſonnables, ainſi qu'il paroiſt par le triſte exemple de ceux de la communion Romaine ; de meſme auſſi de l'autre côtè, ces eſprits ſuperbes, qui dans la fiertè de leur humeur noire, mépriſent la predication,ne manquent preſque iamais de s'egarer & de ſe perdre dans les precipices de diverſes opinions fantaſtiques ; qui eſt le ſalaire de leur orgueil.Mais d'icy meſme,vous voyès encore, combien le Pape, & la

plus

plus grande part de ſes hauts officiers; Chap. IV.
c'eſt adire, ſes Cardinaux, ſes Archeveſques, & autres Prelats plus relevés, s'aquittent religieuſement des charges de Paſteurs, & Miniſtres de Dieu dont ils s'approprient tellement les titres, & les qualités, que ſi vous les en croyés, il n'y a qu'eux, & ceux, a qui ils en font part, qui ayent droit de les prendre, ou d'en iouïr. Et neantmoins ces Meſſieurs ne *preſchent* jamais; bien que ce ſoit le premier devoir, que S. Paul enioint icy aux ſerviteurs de Dieu; & s'il arrivoit au Pape de faire un ſermon, on le remarqueroit comme un prodige. Ils nous diſent, qu'ils font preſcher dans leurs troupeaux, & que cela ſuffit. A la verité, je voy bien qu'eux & leurs peuples s'en contentent; Mais je doute fort, que nôtre Seigneur reçoive une excuſe ſi impudente en payement. Au moins, eſt il bien clair, qu'il dit a ſes Apôtres, *Preſchés, & endoctrinés*, & non, *Faites preſcher les autres en vôtre place*; & que Saint Paul pareillement dit icy a Timothée, *Preſche*, & non, *Fay preſcher*. Et ſi cette bricolle avoit lieu; les

Chap. VI. Seigneurs, qui ont droit de patronage sur les benefices, & les Rois, & les Princes, & les Marguilliers, a qui il appartient évidemment de donner ordre, que les Eglises soyent pourveuës, & bien fournies de predicateurs, pourroyent se qualifier *Pasteurs de l'Eglise, & Ministres de Christ, & de son Evangile*, a aussi iuste titre, que les grands Prelats de Rome. Mais, comme une erreur ne vient iamais seule, de ce premier abus, ils sont tombés dans un second. Car outre qu'ils ont fermè les bouches, que Iesus Christ avoit ouvertes pour la predication, c'est a dire, celles des Evesques, ils ont encore, pour combler l'abus, ouvert celles, que ni Iesus Christ, ni ses Apôtres, ni mesmes les Anciens Peres de cinq ou six premiers siecles, n'avoyent iamais employées pour la predication; c'est a dire, celles des Iacobins, des Cordeliers, des Capuchins, des Iesuites, & d'une infinitè d'autres moines, dont ils remplissent le plus souvent les chaires de leurs Eglises; gens nouveaux, & inconnus, & inouïs mesme dans la plus moderne antiquitè; &

& d'une profession estimée en ces tēps Chap. IV.
là incompatible avec la predication. D'où vient, qu'alors on ne treuvoit des moines, que dans les deserts, & dans les solitudes; au lieu que maintenant ils ont inondè les plus grasses campagnes, & les villes les mieux peuplées de toute la Chrétientè. Mais je reviens a l'Apôtre, qui declare expressément, quel doit estre le suiet de la predication; *Presche* (dit-il) la parole. Quelle est cette parole, qu'il nous enioint de prescher? Est-ce la doctrine du Pape de Rome? ou les questions de ses écoles? ou les definitions de ses Conciles? ou les traditions des anciens? ou les opinions courantes de l'Eglise de chaque siecle? Nullement; & il ne se treuvera point, ni en S. Paul, ni dans les autres Ecritures divines, que iamais le nom de *parole*, soit employè pour signifier aucune de ces choses. Ce mot ainsi mis simplement, comme il est en ce lieu, dans tous les livres sacrès, veut toûiours dire constamment l'Evangile de nôtre Seigneur Iesus Christ; comme quand S. Pierre dit, *s'aheurter contre la* 1.Pierr. 2.8.

 parole,

Chap. *parole, & y estre rebelle*, il entend resi-
IV. ster, & comme parle S. Paul ailleurs,
2.*Thess.* *n'obeir point a l'Evangile*, & quand S.
5.1.8. Paul veut que *l'on prie pour luy, afin que*
Col. 4. 3. *Dieu luy ouvre la porte de la parole*, &
1.*Thess.* quand il dit, *que les Thessaloniciens ont*
1. 6. *Phil.* *receu la parole avecque ioye du S. Esprit*, &
1.14. ailleurs, *que quelques uns asseurés par ses*
Voyés *Iaq.* 1. *liens, osent prescher la parole sans crainte*,
21. *Act.* & ainsi dans une infinitè d'autres lieux,
6. 4. & 8. 4. & où il est clair & reconnu par tout le
11. 19. monde, que *la parole* est mise pour *l'E-*
& 14. *vangile*, ou comme l'Ecriture l'expri-
25. & 16. 6. & me quelquesfois plus plenement pour
17. 11. *Matth.* *la parole de Christ*, * ou *du Seigneur*. Et
13. 20. cette fasson de parler est fondée sur
Marc 2. l'excellence de l'Evangile. Car pour-
3. * ce que l'Evangile est, sans contredit,
Col. 3. la plus relevée, & la plus admirable de
16. toutes les paroles, qui ont iamais étè
ouïes en la terre, & qu'il est mesme
beaucoup au dessus de la loy, quoy que
la loy soit aussi d'ailleurs la parole de
Dieu, & qu'elle ait une origine celeste;
de là vient, que l'Ecriture l'apelle sim-
plement, & absolument *la parole*, selon
son style ordinaire d'affecter, & d'ap-
proprier

proprier un nom commun a plusieurs Chap. IV.
choses, a celle de toutes, qui est la plus excellente, & c'est une figure, ou forme de langage, dont les écrivains du monde se servent aussi assés souvent. Disons donc que l'Apôtre ordonne icy, que l'Evangile du Seigneur doit estre toute la matiere de la predication des serviteurs de Dieu. Il ne leur permet de prescher autre chose; & bannit par ce moyen de leurs chaires, & de leurs bouches, toutes traditions, & doctrines, ceremonies, & institutions nées depuis luy, quelques anciénes, ou, pour mieux parler, quelques vieilles qu'elles soyent d'ailleurs. Il en bannit pareillement tout ce qui ne se treuve point dans l'Ecriture, étant évident, que hors les choses, a qui elle rend tesmoignage, l'on ne peut avoir aucune certitude que les autres fassent partie de la parole de Dieu. Ioint que l'Apôtre liant cette ordonnance *de prescher la parole*, avec ce qu'il disoit de l'Ecriture dans les versets immediatement precedens, montre assés par cela mesme, qu'il entend que Timothée puise de l'Ecriture toute

Chap. IV. cette parole, qui doit faire le ſuiet de ſa predication. Il aioûte en ſuite avec quelle ferveur d'eſprit il doit vaquer à ce ſaint exercice, quand il luy commande en ſecond lieu, *d'insiſter en tẽps, & hors temps.* Quelques uns l'entendent pour dire *dans le loiſir, & dans l'occupation meſme.* Mais, outre que cette interpretation s'écarte de la commune, & plus ordinaire ſignification des paroles de l'original, il me ſemble encore qu'elle eſt froide, & peu digne, ſoit de l'importance du ſuiet, ſoit de l'ardeur de l'Apôtre. I'eſtime qu'il ne faut point quitter le ſens ordinaire de ces mots; & qu'il veut dire, qu'il faut eſtre aſſidu dans la predication; preſſer cette œuvre ſainte & ſalutaire, comme le plus important employ du ſerviteur de Dieu; en embraſſer avidement l'occaſion, quand elle ſe preſente; c'eſt ce qu'il appelle *y inſiſter en temps*; la prendre & la rechercher, & la faire venir de loin, quand elle ne ſe preſente pas aſſés d'elle meſme, & n'eſtre pas ſi ſcrupuleux, que de ne vouloir jamais épandre cette ſemence divine de la regeneration

Grot.

neration des hommes que lors ſeulement que vous le pouvès faire avecque toute la commoditè, & toute la bienſeance mondaine. C'eſt ce qu'il appelle *y inſiſter hors temps*; c'eſt adire, lors meſme qu'il ſemble, que nous en ayons peu d'occaſion. Que d'un côtè le Paſteur ſe preſſe ſoy-meſme, n'épargnant ni ſon temps, ni ſon travail, pour preſcher la parole de Dieu, faiſant état qu'il ne ſauroit pas mieux employer, ni ſes heures, ni ſa vie meſme, que dans une ſi noble occupation; & fuyant la delicateſſe de ceux qui ne s'aquittent de ce devoir, qu'a leur commoditè, & comme on parle communément, qu'a leurs points & aiſes. Et quant aux auditeurs, qu'il ait plus d'égard a leur ſalut, qu'a leur fantaiſie, & conſidere moins leur gouſt, que leur edification; ſemant la parole de vie par tout où elle eſt neceſſaire, & où il y a tant ſoit peu d'apparence, qu'elle pourra faire du fruit, ſans s'arreſter beaucoup aux ſcrupules de la prudence & de la civilitè humaine. Ie ſay bien, que ce que dit Salomon eſt vray que *chaque choſe a ſon temps*. Ie dis

Chap. IV.

Eccl. 3. 1.

Chap. IV. seulement, qu'il faut mesurer ce point du temps propre a l'action, aux regles de la sagesse, & de la charitè Chrétienne, & non a celles de la chair, & du sang; & le prendre, si je l'ose ainsi dire, sur l'horloge de Iesus Christ, & non sur celle du monde; où les heures de la predication de l'Evangile sonnent si tard, que si vous vous y arrestès, il ne sera iamais iour; iamais elles ne vous presseront, ni de la faire, ni de l'ouïr. Le troisiesme devoir, que l'Apôtre recommande a Timothée, est de *redarguer*; c'est a dire de reprendre les pecheurs, leur montrant l'horreur de leurs pechés, & le venin, soit de leurs vices, soit de leurs erreurs. Le quatriesme est, de tancer, ou de corriger ceux qui sont moins mauvais, chastiant leur faute, & leur remonstrant ce qui est de leur devoir. En fin, la derniere fonction du saint ministere, qu'il luy commande, est l'exhortation, qui encourage au progres, ceux qui ont bien commencè, leur deduisant les raisons capables de les haster dans la course de la pietè. Mais l'Apôtre aioûte pour la fin la maniere, dont

dont le serviteur de Dieu doit agir en Chap. IV.
ces fonctions de sa charge, *en toute douceur d'esprit* (dit il) *& en doctrine.* Ie rapporte cette clause a toutes les actions dont il a parlè; en telle sorte qu'il entende, que le Pasteur presche la parole, & qu'il insiste en temps, & hors temps, & qu'il argue, & tance, & exhorte avec douceur & doctrine; que toutes les actions de son ministere, soyent comme assaisonnées de ces deux qualités, de douceur quant a son esprit, de doctrine pour les choses qu'il propose. Chacun voit assés combien cet assaisonnement est necessaire, pour rendre nôtre ministere utile, & efficace a l'edification de ceux, qui nous écoutent. Car sans la douceur, nôtre travail irrite, & aigrit, & aliene les espris, au lieu de les gaigner; sur tout, quand il est question de reprendre, & de tancer. Sans elle, il nous est impossible de supporter les duretès des personnes, a qui on a affaire. On se rebute incontinent, ou de la pesanteur de ceux que l'on instruit, ou de la resistence de ceux que l'on reprend, ou que l'on exhorte. Et quant

Chap. IV. quant a la doctrine, sans elle la predication n'est qu'un vain babil, puisque la fin de nôtre parole n'est autre que d'enseigner. Sans elle, nôtre assiduitè est importune, nôtre vehemence ridicule, nôtre émotion puerile, & infructueuse. C'est une fusée, qui fait beaucoup de bruit, mais se perd inutilement dans l'air. Soit donc que nous preschions la parole, soit que nous reprenions les vices, ou les erreurs, soit que nous exhortions a la pietè, & a la sanctification; armons toûiours nôtre discours de bonnes & solides raisons, tirées de la sapience divine, capables de penetrer, & de persuader les cœurs. Et puis en second lieu, temperons tout ce ministere, qui de soy-mesme est fascheux a la chair, & au sang, d'une grande douceur d'esprit, où il ne paroisse qu'amour, & charitè, envers ceux, que nous instruisons, sans fiel, sans colere, sans passion, sans mépris; un cœur, qui ne desirè que leur bien, & leur salut, qui ne cherche que leur honneur, & leur ioye; qui ait pour but, non nôtre reputation, ou nôtre avãtage, mais leur seul bon-

heur; qui souffre tout,& s abaisse a tout; Chap. IV.
pourveu seulement que nous leur puissions rendre quelque service utile a leur edification. Et pour nous montrer que nôtre patience, & debonnaireté doit aller iusques là, S. Paul nous commande de nous acquiter de ces devoirs, non simplement *en douceur d'esprit*; mais *en toute douceur d'esprit*; c'est a dire avec une douceur parfaite, a laquelle il ne manque aucune des parties, ni aucun des sentimens, & des mouvemens qui composent cette belle & aimable vertu; qui est tout ensemble, & extremement agreable a nos prochains, & infiniment commode & avätageuse pour nous mesmes.

C'est là, chers Freres, la leçon que S. Paul donnoit iadis a son disciple Timothée,& en sa personne a tous les ministres de l'Evangile. Le Seigneur Iesus, qui l'inspira a son Apôtre, & qui l'écrivit de sa main dans cette Epitre, vueille la graver avec le burin de son Esprit dans les cœurs de tous ses serviteurs, qui travaillent auiourd'huy a l'œuvre de son Evangile, afin qu'ils preschent

Chap. IV. preſchent ſa parole purement, qu'ils pourſuivent leur taſche conſtamment, qu'ils reprenent, & tancent genereuſement les pecheurs; qu'ils exhortent, & conſolent ceux qui en ont beſoin affectueuſement, & meſlent dans tous ces devoirs une doctrine pure, & ſainte, avec une bontè douceur, & charitè vrayement Chrétienne. Pour nous, que Dieu a honorés de ſa vocation a cette charge ſacrée, je vous avouë, fideles, que cette parole du S. Apôtre, nous remplit de honte, & de confuſiõ, quand nous comparons ce que nous avons fait, avec ce qu'il nous demande, ſentant bien en nous meſmes nos grandes infirmitès, & nos defauts en toutes les fonctions de ce miniſtere. Vne ſeule choſe nous conſole; que Dieu eſt bon; & qu'il ſait que nous avons deſirè vôtre edification. Priès le avecque nous, qu'il nous pardonne nos manquemens paſſés, & nous donne de vous mieux ſervir a l'avenir, accompliſſant ſa vertu dans nos foibleſſes. Aidés nous auſſi dans ce travail, qui ne regarde que vos intereſts; vous rendans

ſouples,

ſouples, & obeiſſans, non a nôtre voix (car nous ne ſommes rien) mais a la parole de Ieſus Chriſt, que nous vous preſchons. Recevès nous, quand nous vous enſeignons; Supportès nous, quād nous vous blaſmons. Donnés lieu a nos exhortations, & a nos cenſures. S'il nous arrive quelquesfois d'y meſler trop de ſel, ou de vinaigre (encore que i'aye bien peur, qne nous ne pechions plus ſouvent dans l'autre extremitè) regardès plutoſt a nôtre deſſein, qu'a nôtre action. Vous voyès l'ordre que nous donne l'Apôtre; & de quelle faſſon il nous preſſe d'y ſatisfaire; nous tirant en la preſence de Dieu, & de ſon Chriſt, & devant cet épouvantable tribunal, qui nous iugera tous au dernier iour, pour nous y ſommer de nôtre devoir. Comment pouvons nous mépriſer une denonciation ſi grave & ſi terrible? Chers Freres; Il y va & de vos ames, & des nôtres. Ayons en un ſoin commun, & faiſans nôtre devoir de part & d'autre, mettons pene a pouvoir un iour comparoiſtre ſans confuſion devant nôtre ſouverain Iuge. Vous pouvés,

Chap. IV.
pouvès ou esquiver, ou eluder les autres tribunaux; Vous pouvès les surprendre, ou corrompre leur iustice, ou vous redimer de leur severitè. Il n'y a pas moyen; ni de decliner l'authoritè de celuy cy, il iugera les vivans, & les morts; ni de tromper sa connoissance; il mettra en lumiere les cachetes des tenebres, & manifestera les plus secrets conseils des cœurs; ni d'aneantir, ou d'affoiblir l'execution de ses iugemens. Faites état que tout ce qui se passe auiourd'huy dans nôtre vie, sera deployè, dans la lumiere de ce grand iour, aux yeux du ciel, & de la terre; Tous les petis artifices de nos vices, seront mis a neant; il faudra que tout ce que la fraude a machinè dans les tenebres, tout le mal, qu'a fait l'hypocrisie sous le voile de sa fausse devotion, tout ce que l'avarice, & l'ambition, ou la luxure a cachè aux yeux de ce siecle, paroisse, & soit découvert alors a la veuë de tous les hommes, & de tous les Anges. Mais, bien que cette confusion soit horrible, & pire que tous les supplices de la terre, ce ne sera pourtant pas tout. Le Souverain

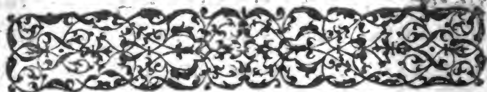
tain Iuge punira les crimes, apres les avoir découverts, & fera souffrir des tourmés eternels, avecque le Diable, & ses Anges, a tous ceux, qui auront opiniatrément meprisè, durant ce siecle, la voix de son Evangile, qui les appellera a repentance. Chers Freres, pensons bien a ce grand iour; ayons en nuit & iour l'image devant les yeux; qu'elle nous secoure contre les tentations de la chair, & du monde; qu'elle nous fasse fuïr toute sorte de mal; & abonder en toutes œuvres saintes, honnestes, & loüables; afin qu'apres avoir vescu icy bas en bonne conscience, devant ce grand Iuge; nous oyons alors de sa bouche l'arrest de nôtre plene, & entiere absolution, avec ces douces paroles. *Venés les benits de mon Pere, Possedés en heritage le Royaume, qui vous a étè preparè des la fondation du monde.* Ainsi soit il.

Chap. IV.

Matth. 25.34.

FIN.

SERMON

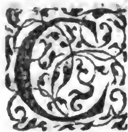


SERMON VINT-NEVVIESME.

II. TIMOTH. chap. IV. verſ. 3. 4.

III. *Car un temps viendra, qu'ils ne ſouffriront point la ſaine doctrine, mais ayant les oreilles chatouilleuſes, ils s'aſſembleront des Docteurs ſelon leurs deſirs.*

IV. *Et détourneront leurs oreilles de la verité, & ſe tourneront aux fables.*



HERS FRERES, Nous liſons dans les livres de Moyſe, que le peuple d'Iſraël s'étant bien toſt dégouſtè de la manne, dont le Seigneur le nourriſſoit miraculeuſement dans le deſert, convoita les aux, & les oignons, les poireaux, les concombres, les melons, & les poiſſons d'Egypte, & que cette folle paſſion les mit tellement hors du ſens, que mépriſant fierement la beneficence de Dieu, ils éclaterent ouvertement contre luy, & en vinrent iuſques aux pleurs, & aux

Nombr. 11.4.5.6.

&c aux cris, au murmure, & a la sedi- Chap. IV.
tion, disant impudemment, *Qui nous fera manger de la chair?* & de ces poissons, & de ces fruits delicieux, que nous avions a si bon marchè dans le pays, d'où nous sommes sortis, & dont il ne nous reste maintenant, que le souvenir dans ce triste desert; où nos ames sont asseechées, n'y voyant pour tout aliment autre chose, que de la manne? Dieu iustement offensè d'une ingratitude si étrange, abandonna ces impies a leur convoitise, & leur permit en sa colere de manger tout leur saoul de chair. Cette histoire, freres bien aimès, est grandement considerable; & outre les enseignemens qu'elle nous donne en general de la vanitè, & brutalitè prodigieuse de nôtre Nature, & du peu de reconnoissance, qu'elle a des biens de Dieu, dedaignant insolemment iusques aux plus miraculeux presens de sa bontè; elle contient encore, a mon avis, une peinture mystique de ce qui est arrivè au second peule de Dieu, dont cet ancien Israël étoit, comme vous savès, une figure. La manne,

la mesme vers. 20. 32. 33.

Chap. IV. comme nous l'apprenons du chapitre sixiesme de S. Iean, representoit le vray pain celeste, qui donne la vie au monde; c'est a dire, nôtre Seigneur Iesus Christ, & sa doctrine, où il est presentè aux hommes mort & ressuscitè pour leur salut. Le dégoust, & le murmure du premier peuple étoit l'emblesme du dedain, & du scandale du second; & signifioit, que comme l'un avoit bien tost méprisè le pain du ciel, & convoitè les viandes de la terre; l'autre ne tarderoit gueres non plus a s'ennuyer de la simplicitè de Iesus Christ, & de son Evangile; & a rechercher la fausse pompe, & le vain éclat des doctrines mondaines; & que le Seigneur l'abandonnant par un iuste iugement a sa folle, & ingrate convoitise, le laisseroit manger ce qu'il auroit desirè, & se repaistre des fables, & des inventions de la superstition humaine. Ce que cet ancien tableau de Moïse figuroit ainsi obscurement, & en mystere, est precisément ce que l'Apôtre S. Paul declare nettement, & formellement a Timothée son disciple dans le texte, que nous

nous venons de vous lire ; luy predi- Chap. IV.
ſant en termes expres, qu'il viendra un temps, où les hommes mépriſeront l'Evangile, & s'adonneront aux fables. Il luy met cette conſideration en avant, pour l'encourager d'autant plus a bien s'aquitter du devoir, qu'il luy recommandoit cy devant ; *Preſche la parole* (luy diſoit-il) *inſiſte en temps, & hors temps, argue, tance, exhorte en toute douceur d'eſprit, & doctrine.* Car (ajoûte il maintenant) *un temps viendra qu'ils ne ſouffriront point la ſaine doctrine ; mais ayant les oreilles chatoüilleuſes, ils s'aſſembleront des Docteurs ſelon leurs deſirs, & deſtourneront leurs oreilles de la verité ; & ſe tourneront aux fables.* Il veut qu'il employe le temps ; parce qu'il ſe changera bien toſt ; Il veut que pendant que l'on porte quelque reverence au Seigneur & a ſa parole, il menage fidelement l'occaſion, parce qu'elle ne durera gueres ; que durant le calme, il ſe muniſſe contre l'orage prochain, & face ſervir ce qui luy reſte de paix aux preparatifs de la guerre, dont l'Egliſe étoit menacée ; qu'il imite la ſage conduite

 de

Chap. IV. de Ioseph, qui ne laissa rien perdre de l'abondance des bonnes années, pour en consoler un iour la sterilitè des mauvaises, qui vinrent en suite. Ce n'est pas sans raison (dit il) que je te presse si fort de travailler a l'Evangile, & de faire tous tes efforts & mesme au delà de tes forces, pour le planter dans les ames des hommes; & l'y établir si fermement, que rien ne l'en puisse arracher. Car je prevoi un rude temps; où cette doctrine celeste sera si mal traittée par le dégoust, & l'orgueil, & l'ingratitude du monde, que si nous ne la fondions de bonne heure, & ne prevenions les assauts de l'ennemi par une diligence, & une assiduitè extraordinaire, elle seroit pour se perdre, & s'abolir entierement entre les hommes. Va au devant de ce malheur, & n'epargne, ni ta personne, ni ton temps, pour le détourner de dessus la teste de la posterité. Chers Freres, puis que nôtre siecle fait partie du temps, dont le S. Apôtre parle, nous avons grand interest de savoir quel est ce mal, dont il le menace, & pour nous en garder

nous

nous meſmes, & pour en delivrer les autres, s'il eſt poſſible. Conſiderons donc ſoigneuſement ce qu'il en dit, pour en faire nôtre profit, & afin d'en avoir une exacte connoiſſance, nous expliquerons premierement, s'il plaiſt au Seigneur, la prediction de l'Apôtre, & puis nous verrons quel en a été l'accompliſſement, & vous repreſenterons les cauſes d'un ſi étrange evenement. L'Apôtre predit, qu'il viendra un têps, où *ils ne ſouffriront point la ſaine doctrine*; puis il aioûte la raiſon de cette averſion, diſant *qu'ils auront les oreilles chatoüilleuſes*, & en ſuite, il met en avant trois effets de cette fauſſe & pernicieuſe demangeaiſon d'oreilles, dont ils ſeront travaillés; le premier, *qu'ils s'aſſembleront des Docteurs ſelon leurs propres deſirs*, le deuxieſme, qu'*ils détourneront leurs oreilles de la verité*; & le troiſiéme en fin, *qu'ils ſe tourneront aux fables.* Il n'y a point de temps ſi heureux, qu'il ne s'y treuve touſiours quantité de perſonnes, a qui l'Evangile déplaiſt; la corruption des hommes étant ſi univerſelle, que ce ſeroit une grand' merveille,

Chap. IV.

Chap. IV. si le nombre de ceux qui reçoivent cette sainte doctrine, avecque foy & respect, surpassoit quelquefois la multitude de ceux, qui la reiettent. Et les persecutions, que S. Paul, & ses confreres souffrirent, tesmoignent assés combien la plusspart des Iuifs, & des Gentils avoyent alors d'aversion contre leurs enseignemens, Mais, il est pourtant évident, qu'en comparant les siecles, & les aages du monde ensemble, il se rencontre des temps plus fascheux & plus revesches a cet égard les uns que les autres. Il s'en voit, où les peuples courent a la predication de l'Evangile, & s'y montrent dociles, & ardens, & où la contradiction du monde allume leur zele, au lieu de l'éteindre. Il y en a d'autres, où les hommes languissent dans une froideur si universelle, que, quelque vive & animée que soit la predication, elle n'émeut personne. C'est dans cette comparaison, qu'il faut prendre le langage de l'Apôtre. En disant, *qu'il viendra un temps; où on ne pourra souffrir la saine doctrine*, il n'exente pas son temps de toute incredulitè,

&

& averſion contre l'Evangile ; il le prefere ſeulement a celuy, qui viendra apres luy, comme moins corrompu, & moins malade, & non comme entierement ſain. Alors ſi les Iuifs & les Payens haïſſoient, & perſecutoyent l'Evangile, ceux au moins, qui ſe diſoyent Chreſtiens, le reſpectoyent, & l'embraſſoyent de bonne foi, & en écoutoient la voix avecque reverence, & en pratiquoyent les enſeignemens avec affection. Au temps qu'il prevoit, il predit que la debauche ſera generale ; & que le dégouſt, & la haine de la verité entrera dans le ſanctuaire ; c'eſt a dire, que ceux là meſme, qui auront fait profeſſion de renoncer a l'erreur du Paganiſme, & du Iudaiſme, & d'embraſſer le Chriſtianiſme, ſe corrompront, & laiſſant la verité, s'abandonneront au menſonge, & a la fable. Car c'eſt proprement de ceux là, qu'il entend parler, quand il dit, *qu'ils ne ſouffriront point la ſaine doctrine*. Il ne dit pas expreſſément, ne nommant point les perſonnes, a qui ce malheur arrivera. Mais la liaiſon de ces paroles avecque

Chap. IV.

Chap. IV. que les precedentes, montre assés, que c'est ainsi qu'il les faut prendre. Car, ayant cy devant ordonnè a Timothée *de prescher, de tancer, d'arguer, dexhorter*, tous actes, comme vous savés, d'un Ministre envers ses auditeurs; quand il aioûte en suite, *qu'un temps viendra, où ils ne souffriront point la saine doctrine*, il entend evidemment, que ces personnes, que Timothée, peut maintenant exhorter avecque fruit; c'est a dire, les Chrestiens, les auditeurs de la predication de l'Eglise, se corrompront de sorte, qu'ils ne pourront plus souffrir la veritè. Et dans une prediction toute semblable, qu'il fait ailleurs aux Ephesiens, il les avertit nommément, que ce degast arrivera dans leur troupeau, ou se fourreront des loups tres-dangereux, qui y feront de tres-grands ravages; & *que d'entre les Chrétiens mesmes, il s'elevera des hommes, qui annonceront des choses perverses, afin d'attirer des disciples apres eux*. Il faut donc aussi entendre en la mesme sorte ce qu'il dit en ce lieu; non des étrangers, mais des Chrétiens mesmes; de ceux de dedans, & non

Act. 20. 29. 30.

non de ceux de dehors, *qu'ils ne souf-* Chap. IV.
friront point la saine doctrine, c'est a dire, en un mot, que le temps sera si mauvais & les mœurs si universellement corrompuës, que la pluspart de ceux là mesme, qui feront profession du Christianisme, degoustés de la simplicitè de l'Evangile, l'auront en une telle aversion, qu'ils n'en pourront souffrir la predication, Car, vous savés bien que par *la saine doctrine*, il entend la pure & sincere doctrine de l'Evangile, telle que Iesus Christ l'a baillée, & que ses Apôtres l'ont preschée au monde par son commandement. Il luy donne encore le mesme nom ailleurs, lors que parlát des infames passions de la chair, & en ayant nommè quelques unes expressément, il aioûte; & *s'il y a quelque* 1. Tim. 1. 10.
autre chose, qui soit contraire a la saine do- Tit. 2. 1.
ctrine; & derechef ailleurs, où il com- & 1. 9.
mande a Tite son disciple, *de proposer les choses, qui conviennent a la saine doctrine*; & semblablement encore, quand il dit, qu'*il faut que l'Evesque soit suffisant, pour admonester par saine doctrine*; c'est adire, par celle de l'Evangile. Il

l'appelloit

Chap. IV. l'appelloit ci devant, & en quelques autres lieux encore en mesme sens, & pour la mesme raison, *les paroles saines*; 2. Tim. 1.13. & 1. Tim. 6. 3. *Retien le vray patron des saines paroles*; *si quelcun ne consent point aux saines paroles de nôtre Seigneur, il est enflè, & ne sait rien.* La santè est une qualitè, qui convient proprement a l'homme, & aux animaux; quand leur corps est dans une constitution propre & convenable a leur nature, sans que nulle cause étrangere trouble l'harmonie de leurs humeurs, ou empesche les legitimes actiōs de leur vie. Mais de là ce mot est aussi attribuè a d'autres choses, a raison du rapport, & de la ressemblance qu'elles ont avec cet état des animaux. Ainsi dans nôtre commun langage, nous apelons *un fruit sain*, quand il n'est point vaireux, ni gâtè, & une *opinion saine*, qui est veritable, & non meslée d'aucune erreur. C'est en ce sens que l'Apôtre appelle l'Evangile du Seigneur, tel qu'il est dans sa puretè, *une doctrine saine*; c'est a dire, dont toutes les parties sont dans un bon & legitime état; où il n'y a rien d'impur, ni d'étranger, où nulle erreur

erreur, où nulle foibleſſe, nulle vanitè ne gâte, ni n'incommode par ſon meſlange, l'union, la proportion, la beautè, la force, & l'action de la veritè. Au contraire cette *doctrine* là n'eſt pas *ſaine*, qui eſt meſlée d'erreur, ou de quelque opinion fauſſe, & ſuperſtitieuſe. Car la veritè eſt (ſi je l'oſe ainſi dire) la ſantè d'une doctrine; & l'erreur, & la fauſſetè en eſt comme la maladie. Cette raiſon eſt bonne & claire, comme vous voyès; & ſuffit, non ſeulement pour iuſtifier ce langage de l'Apôtre; mais auſſi pour en monſtrer la beautè, & l'elegance. Neantmoins, i'eſtime que quand il appelle icy la doctrine de l'Evangile, *une doctrine ſaine*, il regarde auſſi à ſon efficace, & a l'effet, qu'elle produit dans les ames, qui y aioûtent foy. Il la nomme *ſaine*, en la meſme ſorte, que nous appellons une viande *ſaine*; c'eſt a dire *ſalubre*; *Une doctrine ſaine* c'eſt celle, qui eſt propre a guerir l'homme de ſes maladies ſpirituelles, & capable de mettre ſon ame dans une parfaite & vigoureuſe ſantè, comme nous vous l'avons autresfois repreſentè plus ample-

Chap. IV.

ſur le 1. chap. verſ. 13 de cette Epitre.

Chap. IV. amplement. Mais bien que cette sainte doctrine soit si excellente, & si admirable en elle mesme, il predit que la corruption des hommes sera si horrible; & leur degoust si étrange, *qu'ils ne la souffriront point*; c'est a dire, qu'ils la prendront en un tel mépris, & mesme en une telle haine, qu'ils ne pourront supporter qu'elle leur soit annoncée. C'est l'état, où étoyent ces Israëlites, Esa. 30. 10. 11. dont Esaïe se plaint, *qui ne vouloyent point écouter la voix du Seigneur*; & disoyent effrontement a ses Voyans, c'est a dire a ses Prophetes; *Ne voyés point, n'ayés point des visions de droiture; mais dites nous des choses plaisantes, & des visions de moquerie. Faites cesser le Saint d'Israël devant nous.* L'Apôtre touche en suite la raison, qui meut ces malheureuses gens a fuïr la predication de l'Evangile, & a rechercher celle de l'erreur, & des fables, quand il dit, *qu'ils ont les oreilles chatouïlleuses.* Il nous represente la maladie de leur esprit, sous l'image d'une indisposition corporelle, la comparant a une demangeaison; qui est proprement la douleur, & le fascheux

faſcheux ſentiment, que l'on reſſent au Chap. IV.
deſſous de la peau, quand une humeur acre, & ſalée la pique, & l'importune au dedans. Le chatoüillement, & la friction y apporte quelque ſoulagemẽt; ouvrant les pores de la peau, & addouciſſant l'humeur avecque plaiſir de la perſonne, qui ſe voit ainſi delivrée en un inſtant de cette importunitè. Mais la cauſe du mal demeurant touſiours dans le corps, il revient aiſément, & hors cette courte, & vaine delectation, cette ſorte de remede n'apporte aucun avantage au patient. Il arrive meſme quelquefois, que l'humeur s'en irrite & devient peu apres plus faſcheuſe, & plus reveſche. La maladie des Eſprits, que l'Apôtre entend icy, eſt ſemblable. La curioſitè, la vanitè, & leurs autres paſſions les travaillent, & leur font deſirer une doctrine, qui les chatoüille; qui les touche doucement; & qui flatant leur humeur, en arreſte, & en accoiſe la demangeaiſon, au moins pour un temps; qui ſerve a leur plaiſir pluſtoſt qu'a leur gueriſõ, & qui charme un peu leur ſentiment, ſans chaſſer la
cauſe

Chap. IV. cause de leur mal ; Et d'autant que c'est par l'ouye qu'ils reçoivent ces enseignemens proportionnés a leur humeur, &a leur desir, l'Apôtre appelle tres-elegamment leur mal *une demangeaison d'oreilles* ; *Ils ont* (dit-il) *les oreilles chatouïlleuses*, c'est a dire, tendres, & qui ne peuvent rien ouïr de rude ; rien qui ne chatouïlle leur vice, & qui ne soit agreable a leurs sens. Cette mauvaise disposition produit les trois effets, que l'Apôtre aioûte en suite. Car les hommes en étant travaillés, *s'amasseront* (dit-il) *des Docteurs selon leurs propres desirs*, c'est a dire, des Docteurs, qui leur chatouïllent l'oreille, & qui flattent leurs convoitises, accommodant leur doctrine a leur humeur ; les laissant paisiblement iouïr des vices qu'ils aiment ; l'un de son luxe, l'autre de son avarice ; l'un de son ambition, & l'autre de ses débauches. C'est la predication que vouloyent ces mondains, dont nous avons n'agueres rapporté l'exemple, qui demandoyent aux Prophetes, qu'ils leur dissent *des choses plaisantes* : c'est a dire, agreables a leur chair, & qui ne choquassent

quaſſent nullement ſon intereſt, ni ſon contentement. C'eſt ce qu'Ezechiel appelle *des viſions de vanitè, & des devinemens de flateurs*; & décrivant ailleurs cette ſorte de predicateurs, *qui voyent* (dit-il) *des viſions de paix pour Ieruſalem, & neantmoins, il n'y a point de paix*; c'eſt a dire, qui entretiennent les pecheurs de choſes douces & agreables, au lieu de leur denoncer les iuſtes iugemens de Dieu, il dit tres-elegamment, *qu'ils couſent des couſſins a leurs auditeurs, pour s'y accouder le long du bras iuſques aux mains*; c'eſt a dire, qu'ils les entretiennent dans leur ſecuritè charnelle, la doctrine de ces mauvais maiſtres leur ſervant d'oreiller pour les endormir doucement dans leurs vices. Ce ſont les *Docteurs*, que les hommes aimeront en ces malheureux temps, que predit icy l'Apôtre; ſelon leurs convoitiſes, & non ſelon leur beſoin; pour leur plaiſir, & non pour leur ſalut. Mais il ne dit pas ſimplement qu'ils les aimeront, ou les écouteront, ou les rechercheront; il dit notamment, qu'ils *ſe les aſſembleront*; uſant d'un mot, qui ſignifie

Chap. IV.

Ezech. 12. 24. & 13. 16. 18.

Chap. IV. signifie proprement amonceler, & entasser. Ils ne se contenteront pas d'un petit nombre d'imposteurs, bien qu'il n'y en sauroit si peu avoir, qu'il n'y en ait trop. Ils en voudront vne grande multitude, en aioûtant chaque iour quelcun de nouveau, sans fin, & sans mesure, iusques a en avoir une foule innombrable. C'est a la veritè un appetit bien extravagant d'estre si friand, & si insatiable d'une si mauvaise marchandise. Mais cela n'est pourtant pas fort étrange. Car la convoitise des nouveautés, & des vanités, n'a point de bornes; de sorte que ces gens cherchant des Docteurs selon leurs convoitises, qui sont infinies; il ne faut pas s'étonner, s'il leur en faut un grãd nombre, & une grande varietè. Aioûtés a cela, que cette fausse, & flateuse predication ne faisant que chatoüiller l'oreille d'un vain plaisir, qui se passe, & devient mesme ennuyeux, pour peu qu'il dure, il leur faut sans cesse des nouveaux maistres, & de nouvelles inventions, pour contenter la demangeaison de leurs oreilles; comme autant de

de nouveaux ragouts, pour leur remettre, & entretenir l'appetit. Le Diable de son côtè leur fournit en abondance des ouvriers tels qu'ils les demandent, le monde étant tellement rempli de fourbes & d'imposteurs, qu'il y en treuve aisément, autant qu'il en a besoin. Ioint que le credit, & l'honneur, ou la stupiditè, & la corruption des hommes avance les faux Docteurs, en attire grand nombre a ce mestier. Rien ne vous sauroit mieux faire comprendre le sens de l'Apôtre, que l'exemple, qui s'en voit auiourd'huy dans l'Eglise Romaine. Vous voyés avec quelle passion ils aiment, & recherchent *ces Docteurs selon leurs propres desirs*, quel nombre ils en ont, quelles legions, & quelles armées de prestres, & de moines; & combien il s'en forge tous les iours de nouveaux; & comment avecque tout cela leur desir n'est pas encore satisfait; ne s'en presentant pas si tost quelque nouvel ordre, qu'ils ne le reçoivent a bras ouvers; & avec autant d'aviditè, que si jamais ils n'en avoient veu d'autre. C'est le vray commentaire de la

Chap. IV.

Chap. IV.

parole de l'Apôtre, que ces gens *s'assembleront*, ou *s'entasseront des Docteurs selon leurs propres convoitises*. Et icy, remarqués, ie vous prie, mes Freres, combien nous sommes plus ardens au mal qu'au bien. Car d'un côtè, vous voyès, qu'il se treuve une infinitè de gens pour travailler a l'imposture, & a la seduction; au lieu qu'il en est fort peu, qui ayent le courage de se consacrer a l'œuvre de l'edification. Quelque grosse que soit la foule du monde, & quelque insatiable que soit son appetit, il ne manque point de docteurs selon ses convoitises; il y en a mesme de reste; & au contraire, quelque petit que soit le troupeau de Iesus Christ, & quelque moderè que soit son desir, il a bien de la pene a treuuer assés de Pasteurs pour sa necessitè. Dans le monde, chacun court aux chaires, & aux ministeres destinés a semer l'erreur, & a flater les convoitises; Il n'y a ni naissance, ni condition, qui les dedaigne; les nobles, les grands, les Rois mesmes y consacrent leurs enfans. Dans le peuple de Dieu au contraire, le ministere de la veritè est méprisè,

prisè, & il semble a considerer ce qui s'y pratique, que la plufpart estiment, que ce seroit ravaller leur dignitè, ou ternir la gloire de leur maison, que de donner un serviteur a Dieu. La fumée d'un honneur vain, l'appas d'un benefice, le desir, & l'esperance de la terre a plus de pouvoir sur les mondains, que la gloire, & le service de Iesus-Christ, & l'excellence de sa parole, & le salut des hommes, & nôtre propre bonheur n'en ont sur nous. De l'autre part, si vous considerés les peuples mesmes; vous n'y verrés pas moins de differen-ce, qu'entre les Docteurs. Le monde veut avoir des Docteurs en foule; il les assemble, & les entasse, comme dit l'Apôtre, & les nourrit, & les entretient tous sans se plaindre. Les Eglises de Iesus Christ au contraire manquent la plufpart si visiblement a leur devoir, que le saint ministere y déchet en divers lieux a faute d'estre soustenu. Le monde n'a iamais a son grè, assés de Maistres, qui le chatouïllent, & le seduisent, & le perdent; Nous craignons d'avoir trop de serviteurs de Dieu, qui

Chap. IV.

Chap. IV.
nous instruisent, & nous edifient, & nous conduisent au salut. Mais je reviens a l'Apôtre, qui nous propose en suite le second effet, où la mauvaise disposition des hommes les portera, durant ce mauvais temps qu'il predit; *Ils detourneront* (dit-il) *leurs oreilles de la veritè.* Par cette *veritè*, dont il parle, il entend selon son style ordinaire, l'Evangile, la plus noble, & la plus divine de toutes les veritès. Et c'est fort a propos qu'il luy donne ce nom en cet endroit; pour marquer la raison, qui leur fera avoir cette sainte doctrine en horreur. Car il est certain, comme quelcun l'a dit, il y a long temps, que la veritè engendre la haine, & la complaisance l'amitiè. L'Evangile donc étant une doctrine sainte, & grave, qui ne sait que c'est de flater, ni de cajoler les hommes, qui n'a nulle acception des personnes, & qui dit franchement la veritè des choses, sans extenuer, ni deguiser le mal, sans enfler, ni amplifier le bien; ce n'est pas chose étrange que des oreilles chatouïlleuses ne puissent souffrir l'austeritè de sa voix. La

veritè

veritè eſt trop rude pour des oreilles ſi delicates. Elle les écorcheroit ſans doute, pour peu qu'elle y touchaſt. C'eſt pourquoy ils les en detournent; comme d'un entretien faſcheux, & mal plaiſant, & la congedient bruſquement, comme Felix en uſa autresfois, lors que S. Paul, traittant en ſa preſence de la iuſtice, & de l'attrempance du iugement a venir; c'eſt a dire, des principaux myſteres de l'Evangile, cet homme, avare, & mondain, tout effrayè de la libertè d'un ſi ſevere diſcours, rompit ſoudainement, *Va t'en* (luy dit-il) *pour maintenant*; luy promettant de l'ouïr une autrefois. Mais ayant ainſi détournè leurs oreilles de la veritè, l'Apôtre aioûte en fin, *qu'ils ſe tourneront aux fables.* C'eſt la pature que les contempteurs de la veritè treuvent chés leurs nouveaux Docteurs. Ils leur font mille contes, ſots, & extravagans la pluſpart; & qui n'ont nulle apparence de raiſon. Mais tout cela leur eſt bon; parce qu'ils laiſſent leurs vices en repos, & ne tendent meſme la pluſpart du temps, qu'a les flater d'une vaine

Chap. IV.

Act. 24. 26.

Chap. IV. esperance d'impunitè; celle de toutes les predications, qui leur est la plus douce, & la plus agreable. C'est là, chers Freres, la prediction, que fait ici l'Apôtre a son disciple Timothée de la corruption des siecles a venir, qui en revient la en un mot, que les Chretiens de ce temps là abandonneront la veritè de l'Evangile; & s'adonneront aux fables, que leur prescheront des Docteurs, ou plustost des seducteurs, selon le desir de leurs oreilles chatouïlleuses. Iamais prediction n'a étè plus ponctuellement accomplie que celle là. Car bien tost apres le temps des Apôtres, il sortit une formillere de faux docteurs, qui dedaignans fierement la simplicitè de l'Evangile de Iesus Christ, forgerent une doctrine nouvelle, tirée partie des speculations des philosophes, partie des livres des Poëtes Payens, partie en fin des resveries des Rabbins des Iuifs; toute plene de fables, & de contes prodigieux, faits a credit, & sans aucun fondement de raison, ni de veritè. Il nous en reste encore aujourd'huy quelques échantillons dans les livres

ivres des anciens, qui ont pris le ſoin le les combatre en leur temps; & nous / liſons avec horreur, & étonnement :e que ces malheureux debitoyent les extravagantes genealogies de leurs *Æones*, & autres ſonges ſemblables. Ce ſont ceux que l'on appelloit *Gnoſti-ques*; dont un certain Saturnin d'An-ioche, & un Baſilides d'Alexandrie,& ›eu apres, Valentin, le plus celebre de ous,furent les principaux autheurs. Ils ıe manquerent pas de flater les vices les hommes, & de chatouïller leurs ›reilles,pour gaigner leur bonne grace; & avecque tels artifices, ils eurent une ;rande ſuite; ceux qui ne pouvoyent ouffrir la ſaine doctrine, s'attachant a :ux; dautant plus volontiers; qu'outre a licence, où ils les nourriſſoyent, ils es diſpenſoyent encore de la neceſſitè le s'expoſer a la perſecution par une ranche confeſſion du nom de Ieſus-Chriſt,ſoûtenant impudemment,qu'el-e n'eſt pas neceſſaire. Et le ſucces des ›remiers en fit naiſtre d'autres nou-/eaux en grande abondance. Les Mon-:aniſtes repaiſſoyent auſſi leurs gens Chap. IV.

Chap. VI.

de fables, leur contant diverſes viſions, & inſpirations ; qui, avecque les devotions affectées de leurs ieuſnes, & de leurs abſtinences, mirent leur ſecte en credit. Les Manicheens, qui s'eleverent peu apres, avecque les meſmes artifices, debaucherent quantitè de Chrétiens, de la ſaine doctrine du Seigneur, & outre ce qu'en rapportent pluſieurs autres écrivains, l'ouvrage de l'un de leurs plus fameux, & eloquens Maiſtres, qui s'eſt conſervè dans les livres de S. Auguſtin, nous montre combien ils aimoyent la fable, & de quelles horribles bourdes ils entretenoyent leurs peuples. Ie rapporte encore icy les livres Apocryphes, forgés des les premiers ſiecles a plaiſir, ſous le nom des Sibylles, des S. Apôtres, & de quelques Peres ; où des gens, qui avoyent honte de la ſimplicitè du Chriſtianiſme, ont taſchè de l'appuyer ſur des fables ; & l'ont étoffè d'une infinitè d'opinions, & de ſpeculations humaines; cõme ſi la croix de Ieſus Chriſt n'euſt pas eu aſſés de force pour s'établir d'elle meſme, ſans le honteux ſecours de leur licence a mentir.

ı mentir. C'eſt de là meſme que vint ɜncore ce vieux conte du regne de nille ans,& d'une Ieruſalem deſcenduë lu Ciel, toute bâtie de pierres precieu-ſes,qui a eu tant de vogue parmi les an-ciens ; a quoy l'on peut encore aioûter es vaines fantaiſies de la pluſpart d'en-r'eux, ſur l'état des ames ſorties de eurs corps,& ſur le feu, par où ils font ɔaſſer tous les hommes apres la reſur-ection, iuſques aux Patriarches, & aux Apôtres, & a la Vierge Marie meſme. Ce ſont tous fruits de la curioſitè du nonde ; conceus du dégouſt de la ſim-ɔle veritè, & avidement reçeus par les ɔreilles chatoüilleuſes. Mais tout cela ɛſt encore peu de choſe, au prix de ce qui s'eſt fait dans les derniers ſiecles, ous le regne,& dans la communion du Pape ; où la ſaine doctrine a étè com-ne enſevelie, & l'Evangile de Ieſus Chriſt cachè ſous le boiſſeau, pour ne ɔoint importuner les oreilles delicates. C'eſt là ou l'on s'eſt amaſſé, & entaſſé les Docteurs a l'infini, comme nous 'avons deſia touchè ; où l'on a établi ıne hierarchie toute nouvelle,qui pour

ſe

Chap. IV. se decharger de la pene de colorer ses erreurs, avec les apparences de quelques fausses raisons, s'attribue hardimẽt le privilege de ne rien dire, qui ne soit vray, & raisonnable, & digne de la foy de tous les hommes; & outre ce grand corps, qui sembleroit bien devoir suffire au monde, on a encore aioûtè une infinie multitude de Moines, que l'on épand par tout, comme autant d'armées, ou de colonies, devoüées au soûtien, & a la propagation de l'erreur; & qui, quelque grand qu'en soit le nombre, croissent neantmoins tous les iours, se passant peu de iubilès, qui n'en produise quelque nouvel ordre. C'est là où l'on détourne les oreilles des hommes de la veritè, c'est adire de la parole diuine; la décriant hardiment, comme un livre dangereux, obscur, enigmatique, & imparfait. Mais c'est là sur tout où les fables sont si bien receuës, & si ardemment aimées, & si vtilement employées, que l'on peut dire sans mentir, que la communion du Pape en est le vray regne. Vous savès que la pluspart de leurs enseignemens, comme ce qu'ils

disent

disent de l'étrange changement de leur Eucaristie, de l'état des ames dans le Purgatoire, de l'infallibilitè de leurs Papes, du service des saints, & des images, & autres, tiennent fort de la fable. Mais on ne peut nier, que les fables n'en soyent tout le fondement. Lisés les contes, qu'ils nous font de leurs pretendus miracles, de leurs visions, & de leurs apparitions pour prouuer ces mysteres. Ce sont contes de Romans, & encore la plusspart, si grossiers, & si mal cousus, que c'est merveilles, que des gens si habiles, ne les ayent un peu mieux aiustès. Voyés aussi les legendes de leurs Saints, & les Annales de leurs Religieux, qui étoyent cy devant tout l'entretien de leurs Peuples, & toute la matiere de leurs sermons; vous y rencontrès mille contes extravagans; qui ont fait écrire a l'un de leurs plus savās autheurs, commentant ce mesme passage de l'Apôtre, qu'il seroit bien difficile, pour ne pas dire impossible, de repurger tels livres de fables. Mais ceux qu'ils font encore tous les iours sur la vie de leurs devots, ne sont pas meilleurs;

Chap. IV.

d'Espēce.

Chap. IV. leurs ; I'avouë qu'ils sont mieux écrits, & avecque plus d'art, & plus d'eloquence ; mais non avecque plus de veritè. Ce sont tous des Romans au fonds. Il n'y a autre difference ; sinon que les uns sont mieux fardés, & plus divertissans, & les autres moins. Au reste, ils sont si passionnés pour les fables, qu'ils n'en laissent perdre que le moins qu'ils peuvent ; & font encore maintenant toute sorte d'efforts, pour retenir en credit une infinitè de happelourdes, dont la lumiere des bonnes lettres a découvert la faussetè ; & par vn artifice malin, s'ils rencontrent dans ces pieces quelques marques de leur supposition, comme en la date, ou ailleurs, ils les effacent, & les suppriment, afin qu'elles passent plus aisément pour bonnes.

Baron. a. D. 260. §. 5. & souvent ailleurs. Et si d'aventure quelcun d'entr'eux plus genereux que le commun, entreprend de décrier quelcune de leurs fables, tous les autres luy courent sus, & ne peuvent souffrir qu'on leur arrache des mains ces cheres & precieuses denrées;

Sirmõd DeLaunoy. comme il est arrivè n'agueres a un ou deux de leurs Docteurs, qui pour avoir franche-

ranchement parlè de la vieille histoire du S. Denis de Paris, faussement creu l'Areopagite, & des contes que l'on ait de la Madelene de Provence, ont stè fort mal traittès par le reste de leurs gens. Et il y en a, qui ne peuvent s'empescher de soûpirer, de ce que le Cardinal Baronius reiette comme une fable, ce que leurs vieux auteurs avoyent conté pour veritable de la pretenduë dannation de Charles Martel, le pere de la seconde race de nos Rois. I'en y remarquè d'autres, qui n'ayant pas assés d'impudence, pour garantir quelqu'un de leurs contes pour bon & certain, disent neantmoins, qu'il est de l'interest de la pietè, & de la religion, qu'il soit ainsi creu; comme si la veritè avoit interest de conserver le mensonge, tát ces Messieurs sont amoureux de leurs fables, & tant ils ont de pene a souffrir qu'elles soyent decreditées. I'avouë que c'est un évenement bien étrange, & qui nous surprend d'abord, que la plus grand' part des hommes Chrétiés se soyent ainsi dégoustès de la veritè de l'Evangile, la plus belle, & la plus divine,

Chap. IV.

Colvener. ad Filodoard Rem. l. 2. c. 12.

Mariana en son hist. d'Espagne.

Chap. IV. divine, & la plus salutaire chose, que Dieu nous ait iamais donnée, pour desirer, & embrasser si passionnément, non seulement l'erreur; mais mesmes des fables si extravagantes, & si bourruës, qu'il semble a les considerer froidement, qu'elles ne soyent dignes que des oreilles des vieilles, ou des enfans. Mais puis que le S. Apôtre nous avoit avertis de si bonne heure, que cela arriveroit un iour, nous n'avons nul suiet de nous en étonner. Certainement, c'est aussi un fait bien étrange, que les Israëlites, qui voyoyét la main de Dieu leur verser tous les iours des cieux, ce qu'il leur faloit de manne pour leur nourriture; au lieu d'admirer ce don si merveilleux, au lieu d'en benir l'auteur, & de s'estimer les plus heureux hommes du monde d'estre traittés de la sorte, ayent méprisè un si rare present; & mieux aimè des aux, & des oignons, & des citrouïlles la viande des esclaves, que le pain des Anges. Mais cela est pourtant arrivè, & a étè remarquè expressément, pour nous representer cet autre évenement icy predit

redit par l'Apôtre. En effet, bien que Chap. IV.
ı verité ſoit l'obiet, & le deſir legitime
.e nos entendemens; neantmoins, ſi
ιous conſiderons la corruption naturelle des hommes, nous ne treuverons
ıas ſi fort étrange, qu'ils preferent les
'ables aux myſteres de l'Evangile. Premierement l'homme hait la ſouffrance,
& la croix; & l'Evangile y aſſuiettit de
tout temps ceux, qui en veulent faire
profeſſion. Puis apres l'Evangile nous
demande que nous renoncions a nos
vices, & mortifions nos paſſions, & ne
nous laiſſe nulle eſperance de ſalut
ſans une vraye ſanctification. Les hommes au contraire ſont tellement attachés a leur chair, & a ſes conuoitiſes,
qu'il n'y a rien, qui ne leur ſoit incomparablement plus aisè, que de s'en dépoüiller. De plus cette grande ſimplicitè, qui reluit par tout dans l'Evangile,
ne contente nullement, ni nôtre orgueil, ni nôtre curioſitè. C'eſt de là
qu'eſt venu le degouſt du monde, &
ſon averſion, & ſa haine contre cette
ſainte doctrine; & Saint Paul nous le
montre icy en paſſant, quand il l'attribuë

Chap. IV. buë en partie a la demangeaiſon des oreilles des hommes,& en partie a leurs convoitiſes. Et quant aux fables,& aux erreurs, qu'ils ont embraſſées apres le mépris de la veritè; ce qui les y a portés. n'eſt pas la beautè, ou l'apparence des choſes (au contraire, il n'y a rien de plus abſurd, ni de moins raiſonnacle) mais c'eſt la geenne,que leur donne ce qui leur reſte de ſentiment en leur conſcience; qui ne pouvant ſe delivrer de la crainte des iuſtes penes, que meritent les pechès, & les debauches oü leur convoitiſe les retient, leur fait recevoir a yeux clos tout ce qui flate leur paſſion; & qui leur laiſſant la libertè de mal vivre, leur promet quelque expiation, & quelque impunitè de leurs crimes. Car ſi vous y prenés garde de bien pres, vous treuverés que c'eſt là oü viſent les doctrines des fauſſes religions,& les fables inventées pour leur acquerir de la creance. Et cela ſoit dit de ceux, qui aioûtent foy tout de bon aux inventions,& aux contes des faux Docteurs. Dieu la ainſi permis, parce qu'il étoit iuſte de punir en

en cette ſorte le mépris de ſon Evangile, en abandonnant tellement les eſprits de ces ingrats, qu'ils tombaſſent dans la plus extravagante, & la plus honteuſe de toutes les erreurs (qui eſt de croire des fables) eux qui avoyent eu la fiertè de reietter la plus noble, & la plus divine de toutes les veritès (qui eſt la foy de l'Evangile) C'eſt la doctrine de Saint Paul dans la deuxieſme Epitre aux Theſſaloniciens, où parlant de ces gens là; Dieu (dit-il) *leur envoiera efficace d'erreur; a ce qu'ils aioûtent foy au menſonge; parce qu'ils n'ont point reçeu la dilection de veritè, pour eſtre ſauvés.* La veritè de Dieu eſt une choſe sainte, & ſacrée, elle ne peut eſtre outragée impunément; & la premiere pene, qu'elle attire ſur ceux qui la reiettent, c'eſt qu'ils ne manquent iamais de perdre le iugement, doù il leur arrive preſque touſiours de tomber dans les fables, c'eſt a dire, dans la derniere des baſſeſſes, & des puerilités, dont une creature raiſonnable ſoit capable. Ainſi voyés vous que les Payens des le commencement, pour avoir detenu *la*

Chap. IV.

2. Theſſ. 2. 10. 11.

Chap. IV. *verité de Dieu en iniustice devinrẽt*, comme dit S. Paul, *vains en leurs discours*, & extravagans au dernier point; iusques a debiter, & a croire, comme une bonne Theologie, ces lourdes & ridicules fables de l'ancien Paganisme, dont nos enfans se moquent auiourd'huy. Les Iuifs n'ont pas manquè de recevoir aussi a leur tour un mesme payement de leur outrage contre l'Evangile. Car depuis qu'ils l'eurent reiettè, comme si tout a coup ils eussent perdu leur bon sens, ils n'ont cessè de resver, & de se repaistre de fables prodigieuses, où il ne paroist nulle étincelle de raison; comme nous le voyons encore auiourd'huy dans leurs plus estimés, & plus authentiques livres, qui en sont tout pleins. Il ne faut donc pas s'étonner si les Chrétiens, qui se sont détournès de la saine doctrine Evangelique, ont aussi étè traittès en la mesme sorte; & abandonnés par un épouvantable, mais iuste iugement de Dieu *a l'esprit de l'erreur, & de la fable*; le legitime, & inévitable fleau de ceux, qui outragent la veritè celeste. Il est raisonnable, que ceux qui

Rom. 1. 18.21.

qui ont eu la presomption de dedaigner les mysteres de Dieu, perdent l'entendement, dont ils ont abuse, & admirent, & adorent iusques aux plus vaines fables des hommes. Chap. IV.

Voila, Freres bien-aimés, ce que nous avions a vous dire, sur cette admirable prediction du S. Apôtre. Au nom de Dieu, mettés la bien dedans vos cœurs, & en tirés les usages, qu'elle contient pour vôtre edification. Elle vous fournit premierement, contre les profanes, & les athées une preuve convainquante de la divinitè de l'Esprit, qui guidoit la plume de l'Apôtre. Car si vous comparés nettement, & sans passion, ce qu'il dit icy, & dans la deuxiesme Epitre aux Thessaloniciens, & en quelques autres lieux, avecque les choses arrivées plusieurs siecles apres luy; vous ne douterés point, que déslors, il ne les ait preveuës & predites; le rapport ponctuel, qui se treuve entre ses paroles, & les evenemens, iustifiant invinciblement, qu'il n'a peu parler, comme il fait, que pour signifier ce qui est arrivè si long temps depuis. Or il n'est ch. 2.

Chap. IV. pas possible qu'il l'eust appris d'autre, que de Dieu ; & je defie tous les profanes de me montrer dans les livres d'aucune autre religion des predictions claires,& distinctes,& asseurées, comme est celle cy,& les autres de S. Paul, qui ayent étè exactement iustifiées par l'éuenemét plusieurs siecles apres avoir étè écrites ; Car il ne dit pas simplement en general, que le temps ira en empirant. Il pose affirmativement, que le temps viendra, où les hommes, qui feront profession du Christianisme, se degousteront de la saine doctrine,& ne la pourront souffrir ; que travaillés de leur curiositè, & de la démangeaison de leurs oreilles, ils laisseront la veritè ; & il specifie pareillement les erreurs ; où ils se laisseront emporter,les marquant de deux caracteres illustres; l'un qu'elles seront conformes a leurs convoitises;& l'autre, qu'elles consisteront en des fables,ou du moins, qu'elles en seront etoffées,& accompagnées. A quoy il faut encore aioûter cette autre circonstance notable, qu'ils auront une grande quantitè de Docteurs, as-
semblés,

semblés & comme entassés les uns sur les autres. Certainement ce ne peut estre autre que Dieu, qui luy a revelè des particularitès si étranges tant de siecles avant leur évenement. Mais, cette mesme parole de S. Paul iustifie aussi clairement, contre ceux de Rome, qui d'eux, ou de nous s'est détournè de la saine doctrine; eux a qui toutes ces marques conviennent évidemment, ou nous a qui il n'en convient aucune. Certainement l'impudence mesme ne sauroit, ni nous accuser, ni les excuser de l'amour & de la passion des fables. Car si l'Evangile de Iesus Christ est une veritè; où est le Chrétien, qui puisse nous imputer de nous estre *tournès aux fables*, nous qui, contens de ce seul Evangile, ne croyons, & ne preschons autre chose dans nôtre religion? Demeurons y donc fermes a iamais; mes chers Freres, sans que ni l'impietè des incredules nous trouble, ni la multitude, ou l'apparence de nos aversaires nous étonne, ni la legeretè, ou le changement de quelques deserteurs nous décourage. Roidissons nous contre les

Chap. IV.

Chap. IV. maux, qui nous preſſent, ou nous menacent. Si le monde ne peut ſouffrir nôtre doctrine, S Paul nous en a avertis; non pour nous intimider; mais pour nous preparer contre le choc de ce grand ſcandale. Car c'eſt de là meſme qu'il tire l'exhortation, qu'il faiſoit a Timothée de redoubler ſes ſoins, & ſon zele dans l'exercice de ſon miniſtere. Que les Paſteurs tous les premiers, puis que c'eſt eux particulierement, que l'exemple de Timothée regarde, facent courageuſement leur devoir; s'y employant avec d'autant plus de cœur, & d'aſſiduitè, que moins ils voyent, ou prevoyent dans les hommes de bonnes diſpoſitions a recevoir, ou a retenir la veritè. Contribuons y tous en ſuite nos efforts, combatans l'ingratitude du monde par les exemples de nôtre foy, & de nôtre reconnoiſſance. Et quoy que faſſe le monde, au moins conſervons nos ames; & cheriſſons la veritè, que Dieu nous a donnée toute pure, telle qu'elle deſcendit autrefois des cieux, apres l'avoir miraculeuſement demeſlée des erreurs, & des fables, où

la

la vanitè des hommes l'avoit envelop- Chap. IV.
pée en la terre. Qu'elle soit nôtre partage, & nôtre gloire ; nôtre sagesse, & nôtre science. Prisons la ce qu'elle vaut, & nous donnons bien garde de la troquer pour des fables. Les enseignemens des hommes peuvent divertir, ou mesmes enrichir, & orner nos Esprits. Il n'y a que cette veritè, qui nous puisse sauver. Les discours de la sapience mõdaine peuvent chatouïller nos oreilles, & flater nos maux. Il n'y a que l'Evangile, qui puisse guerir nos ames, & les mettre en la possessiõ de leur vray bonheur. Mais, chers Freres, si nous voulons fidelement garder la veritè, & garantir nos sens des charmes, & des illusions de l'erreur, & de ses fables; mortifions nos convoitises ; Ce sont elles seules, qui degoustent les hommes de la veritè; qui embrouïllent leur entendement, qui rendent leurs oreilles chatouïlleuses ; qui les ouvrent a la voix des seducteurs, & qui fardent, & deguisent les fables, dont ils repaissent le monde. Donnés moy une ame pure, & franche, qui ne soit suiette, ni a l'ava-

Chap. IV. rice, ni a l'ambition, ni a la luxure ; qui ne convoite ni les richesses, ni les honneurs, ni les plaisirs de la terre, & qui ne craigne ni ses persecutions, ni ses haines; je suis bien asseurè qu'une telle ame ne preferera iamais les fables de la superstition a la veritè de l'Evangile. C'est par là qu'il faut établir nôtre perseverance en la foy. Travaillons y desormais, mes Freres bien aimés; & outre la seuretè, où nous nous mettrons, nous tirerons des a present de cette bienheureuse étude une consolation, & une ioye, qui vaut mieux que toutes les delices du monde ; en attendant la couronne de gloire, & d'immortalitè, que le Seigneur garde là haut dans les Cieux, a tous ceux, qui auront perseverè iusques a la fin. Ainsi soit il.

FIN.

SERMON



SERMON TRENTIESME.

II. TIMOTH. chap. IV. verſ. 5. 6.

V. *Mais toy veille en toutes choſes, & endure les afflictions ; fai l'œuvre d'un Evangeliſte ; ren ton miniſtre plenement approuvè.*

VI. *Car, quant a moy ; je m'en va maintenant eſtre mis pour aſperſion du ſacrifice ; & le temps de mon delogement eſt prochain.*

CHERS FRERES ; Comme une meſme cauſe produit quelquesfois des effets differens, ſelon la diverſe diſpoſition, qu'elle rencontre dans les ſujets, ſur qui elle agit ; nous voyons ſouvent, que le peril, qui étonne, & engourdit les timides, reveille, & anime les courageux ; & qu'au lieu que la grandeur, & la difficultè d'un deſſein, refroidit, & rebute les ames laſches, il n'y a rien, qui

Chap. IV. qui allume, & qui attire d'avantage celles, qui sont vrayement genereuses. D'où vient que l'un des plus fameux *Cesar.* Capitaines de l'antiquitè, voyant ses soldats en pene de l'ennemi, ne feignit point de leur découvrir la multitude, & les forces, & les autres avantages d'une armée, qu'ils devoyent avoir au premier iour sur les bras ; parce que connoissant le cœur & la valeur de ses gens, il s'asseuroit que la grandeur du peril, qu'il leur montroit, ne feroit que redoubler & leur courage, & la vigueur de leur action, & les mettre en meilleur état, pour bien recevoir l'ennemi. Chers Freres, s'il m'est permis de comparer les guerres de Dieu avecque celles des hommes, je pense pouvoir dire, que S. Paul fait ici quelque chose de semblable, traittât Timothée, & en sa personne tous les Chrétiens, a peu pres en la mesme sorte, que ce Capitaine fit ses soldats. Il ne nous deguise point les choses, il nous represente naïvement les difficultès, que nous rencontrerons ; & nous avertit de bonne foy, & du nombre, & des artifices, & des

& des malices des ennemis, qui s'eleveront de toutes parts contre nous. Il vous peut souvenir, que c'est ce qu'il nous déclaroit dans le verset precedét, disant, qu'il viendroit un téps fascheux, où les hommes dégoutès de la veritè aimeroyent les fables ; où des armées de faux docteurs combatroyent la saine doctrine, & seroyent avidement reçeus par une infinitè de gens, dont la convoitise auroit corrompu l'ame, & l'oreille : Il ne craint point que ce discours decourage ou rebute Timothée, & les autres vrais fideles; parce qu'il sait que *Dieu leur a donnè un esprit non de timiditè ; mais de force, & de dilection, & de sens rassis.* Au contraire, il pretend que la connoissance de la difficultè, & du peril excitera nôtre courage, & nôtre diligence ; & nous fera rassembler tout ce que nous avons de force & de vigueur, pour l'opposer a des ennemis si dangereux. C'est en effet ce qu'il remonstre maintenant a Timothée; Apres luy avoir ci devant representè la multitude, & les efforts, & les ruses des ennemis, il aioûte immediatement ce que

Chap. IV.

2. Tim. 1. 7.

Chap. IV. que vous avés ouï, *Mais toy, veille en toutes choses, & endure les afflictions, fai l'œuvre d'vn Evangeliste, ren ton ministere plenement approuvè.* Que l'image (dit-il) de ces dangereuses rencontres ne t'épouvante point; Qu'elle aiguise plûtost ton courage, & reveille tes forces. Prepare toy de bonne heure a ce grád, mais inévitable combat; Tien toy iour & nuit sur tes gardes, pour n'estre iamais surpris; & employe tout ton temps dans les devoirs de la charge, a laquelle Dieu t'a appellè. Et pour luy faire comprendre la necessitè de cet avertissement, qu'il luy repete tant de fois, il luy declare la cause, qui l'oblige a luy redoubler ce charitable devoir, voyant qu'il n'auroit plus gueres de temps de luy en rendre de semblables, parce que le iour de sa mort approchoit; *Car quant a moy* (dit-il) *je m'en va mintenant estre mis pour aspersion du sacrifice; & le temps de mon delogement est prochain.* Ce sont les deux poincts que nous nous proposons de traitter dans cette action, avecque l'aide, & la grace du Seigneur; l'exhortation que fait l'Apôtre a Timothée

mothée de s'acquitter fidelement, & diligemment de sa charge ; & l'avis qu'il luy donne de sa mort prochaine. L'un & l'autre merite d'estre bien consideré;& contient diverses choses tres-vtiles a nôtre edification, & consolation, que nous tascherons de vous representer le plus brievement qu'il nous sera possible. Chap. IV.

L'exhortation de l'Apôtre compred quatre chefs, comme vous voyés. Car il recommande a son disciple premierement la vigilance ; *Veille* (dit-il) *en toutes choses*, puis en deuxiesme lieu la patience & la constance dans le travail, *endure les afflictions* ; & en troisiésmelieu, il luy enioint en general *de faire l'œuure d'un Evangeliste* ; & en fin en quatriesme & dernier lieu de se conduire de telle sorte dans l'exercice de cette sienne charge, *qu'il rende son ministere plenement approuvè.* Ces quatre parties font la perfection d'un bon serviteur de Dieu,& quiconque les a, peut estre tenu pour un accompli ministre de l'Evangile. Le mot, dont se sert l'Apôtre, pour exprimer la premiere, assavoir

Chap. IV. assavoir la vigilance, quand il dit ; *Veille en toutes choses*, signifie proprement, & νήφω. originellement, *estre sobre* ; & l'Escriture l'employe quelquesfois en ce sens: 1. Pierr. 1. 13. comme quand S. Pierre dit, *Vous donc ayant les reins de vôtre entendement ceints avec sobrietè*, ou, comme porte l'original, *étant sobres, esperés parfaitement en la grace, qui vous est presentée* ; & dans la pre- 1. Thess. 5. 8. miere aux Thessaloniciens, *soyons sobres, comme étant enfans du iour*. Mais ce mot se prend aussi assés souuent, pour dire, *veiller*, parce qu'en effet la vigilance est ordinairement la suite, ou la compagne de la sobrietè, étant malaisè qu'un homme adonnè a l'yvrognerie, & a la gourmandise, soit vigilant ; le vin, & les viandes, dont l'estomach est trop chargè, remplissant naturellement le cerveau de fumées, & de vapeurs, qui appesantissent, & assoupissent les sens, & les rendent incapables de veiller, & de bien faire leurs fonctions. C'est pourquoy les Apôtres ioignent presque toûiours ces deux vertus, la sobrietè, & la vigilance ; comme deux sœurs, qui ne vont presque jamais l'une sans l'autre;

tre ; *Veillons, & soyons sobres* ; dit S. Paul Chap. IV.
aux Thessaloniciens ; *soyés sobres & veillés* ; dit S. Pierre : *Car le Diable vôtre adversaire rode a l'entour de vous, comme un lyon rugissant, cherchant qui il pourra devorer.* Et c'est peut estre la raison, pourquoy l'interprete Latin a aioûtè ces paroles, *sois sobre*, a l'exhortation, que S. Paul fait icy a Timothée, bien qu'elles ne soyent pas dans le texte de l'Apôtre ; si ce n'est que cette addition soit venuë de l'ignorance, & inadvertence de quelque copiste, qui rencontrant la premiere parole de l'Apôtre traduite dans une version par le mot de *veiller*, & dans une autre, par celuy *d'estre sobre*, se sera imaginè que l'un & l'autre estoit dans l'original, & pour n'en rien perdre, les aura retenus tous deux. Quoy qu'il en soit, tous les textes Grecs de l'Apôtre representét unanimement ce que nous avons dans nos Bibles ; & ceux de Rome devoyent y avoir corrigè leur version vulgaire, & non y retenir, comme ils font, une addition non necessaire, contre la foy de tous les originaux. Mais pleust a Dieu qu'ils

1.Thess. 5.6.
1.Pierr. 5.8.

Chap. IV. qu'ils n'eussent point fait de fautes en la religion plus grieves que celle la, qui est de si petite importance, que i'avouë qu'elle merite a pene d'estre relevée. Cette vigilance, que l'Apôtre recommande icy a son disciple est necessaire a tous superieurs en quelque societè que ce soit; & il n'y a rien si commun entre les personnes d'étude, que le mot du plus ancien écrivain des Payés, qui fait dire a l'un de ses heros, *qu'il ne faut pas qu'un homme de commandement, & de conseil dorme la nuit toute entiere.* Il est bien certain, que dans le métier de la guerre, cette vertu est la principale partie d'un bon Capitaine; & que les Alexandres, & les Cesars, doivent leur admirables succes, & cette haute gloire, dont la renommée les a couronnés, a leur vigilance, plus qu'a aucune autre de leurs belles qualités, Il se rencontre assés de gens, qui ont leur courage, & si vous la voulés ainsi appeller, leur temeritè. Mais, ils ne reussissent pas comme eux, parce qu'ils n'ont pas leur vigilance. C'est celle là, qui rend le reste utile, ne perdant pas un des

Homere.

un des momens, où il se peut employer à propos. Pour le ménage des familles, tant aux champs, qu'a la ville, l'experience nous montre tous les iours: combien la vigilance y est requise; & le sage dans ses proverbes nous l'enseigne, & nous le repete avec un extresme soin; mal-traittant tout ce qui se peut les paresseux, & les faineants, & nous representant leur humeur endormie, & sans souci, comme une chose non seulement mal-seante, & indigne d'une Creature raisonnable, mais de plus encore tres-dommageable, & tres-pernicieuse; comme la cause de la ruïne, & de la misere des maisons, & il donne a ceux, qui ne sont pas vigilans, les ronces & les épines, & le vent en partage. L'histoire du Patriarche Iacob dans la Genese, & celle des bergers de Bethleem dans l'Evangile, nous fait voir particulierement que la vigilance est familiere aux Pasteurs, & a ceux qui s'adonnent a la nourriture des animaux. Mais elle est d'autant plus necessaire aux ministres de Dieu, que la guerre, qu'ils font, est la plus iuste, & la plus glorieuse,

Chap. IV.

Prou. 6. 6. 9. 11. & 10. 4. & 12. 11. & 13. 4. & 15. 19. & 19. 24. & 23. 21. & 24. 33. 34. & 26. 13. 14. 15 & 28. 19.

Chap. IV.

& tout ensemble la plus salutaire du monde ; qui a pour but de sauver les peuples, & non de les ruiner ; d'affranchir les hommes, & non de les asservir, de leur donner le ciel, & non de leur ôter la terre ; & que le mesnage, qu'ils font, est le plus precieux, & le plus divin, qui acquiert non des biens corruptibles, la pasture des tignes & des vers, & le butin des larrons, mais les tresors de l'éternitè, & que les brebis, qu'ils nourrissent, sont celles de Iesus-Christ, achetées au prix de son sang, & destinées à l'immortalitè. Les eloges, dont l'Ecriture orne leurs charges, les obligent évidemment a cette vertu. Car vous savés, qu'elle les compare a des soldats, & a des guerriers; voirè aux conducteurs des troupes du Seigneur, aux économes, & dispensateurs de sa famille, & aux bergers de ses troupeaux ; D'où ils ont mesmes tirè l'un de leurs noms les plus ordinaires, étant fort souvent appellés Pasteurs, & dans l'Ecriture, & dans l'Eglise. Et le mot d'*Evesque*, qui signifie un surveillant, & qui est le plus propre de leurs noms, les

les avertit expressément du mesme devoir. Cette vigilance est l'attention, que doit avoir un Pasteur pour les affaires de sa charge; tenant tous ses sens ouvers, & les occupant tout entiers en la consideration de son troupeau, & de toutes les choses qui s'y rapportent, de ses besoins, & de ses dangers, des momens propres a agir pour son edification, & sa consolation, afin de n'en laisser perdre aucun. Il doit aussi prendre garde au dehors, s'il ne s'y presente rien, ou qui menace de mal faire. ou qui promette de se ranger au bien, pour repousser l'un, & pour tendre la main a l'autre. Et l'Apôtre nous montre combien est grande l'étenduë de ce devoir, quand il ordonne a Timothée, non simplement de veiller mais de *veiller en toutes choses*, de ne rien negliger, de n'estimer nulle partie de son administration indigne de ce soin, quelque basse & méprisable, qu'elle paroisse en elle mesme; En effet, puis que c'est l'œuvre de Dieu, elle ne peut rië avoir, qui ne soit grand & important, & qui ne merite nôtre vigilance, & nôtre

Chap. IV. diligence. Mais si le serviteur de Dieu doit ainsi veiller en tout temps, il y est particulierement obligè, quand la corruptiō, ou de la doctrine, ou des mœurs, ravage ou menace l'Eglise. C'est alors qu'il doit redoubler ses soins; & se mettre diligemment sous les armes, pour détourner le malheur. Et c'est proprement a cela, que l'Apôtre appelle icy son disciple, qu'il face d'autant mieux le guet, que plus l'ennemi estoit pres, & s'employe avec d'autant plus de soin, soit a prevenir, soit a guerir les maladies des hommes, dont il vient de l'avertir, que plus ils y étoient suiets par les propres inclinations de leur nature; & que plus les seducteurs tascheroyent de les en infecter. I'avouë, fideles, que c'est desia une grande & penible tasche au Pasteur de veiller en toutes les choses de sa charge; d'avoir tousiours les yeux, & les sens ouvers sur ce seul suiet, sans leur donner, ni repos, ni divertissemēt; Mais ce n'est pas neantmoins le tout. S'il n'y avoit que cela, il seroit heureux; cette vigilance & contention d'esprit treuvant des douceurs, & des consolations

tions si ravissantes dans la beautè de son obiet, que quelque active & laborieuse, qu'elle semble a la chair, elle est pourtant au fons plus delicieuse, & plus agreable aux ames touchées de l'amour de Dieu, que le repos le plus delicat, & le calme le plus profond. Le plus fascheux est, que des que le serviteur de Dieu s'attache tout de bon a son dessein, s'occupant en son ministere avec cette sainte, & innocente vigilance, il ne manque iamais de combats, le Diable, & le monde luy en suscitant de toutes parts; des qu'ils le voyent travailler fidelement a cette œuvre de Dieu; de sorte que, s'il n'est armè d'une fermetè & constance invincible, il sera malaisè qu'il ne se rebute, & ne se relasche bien tost. C'est pourquoy l'Apôtre munit aussi son Timothée contre cette tentation; & apres luy avoir commandè de *veiller en toutes choses*, luy ordonne en second lieu; *d'endurer les afflictions*; c'est a dire, de les souffrir patiemment, de les supporter doucement, sans s'aigrir, sans se décourager, sans abandonner la tasche, que Dieu

Chap. IV.

Chap. IV. luy a donnée pour se mettre a couvert de l'orage. Car encore que le terme, dont il se sert, signifie simplement, *souf-* κακοπαθῶ. *frir du mal*; neantmoins, il est évident par l'air de son langage, qu'il entend qu'il le souffre volontiers, & de bon cœur; avec une ame patiente, & genereuse; qui demeure droite & constante dans l'occasion, sans iamais plier, quelque rude, & fascheux, que puisse estre l'assaut, qu'elle aura a soustenir. Il a desia employé ce mot en ce sens; quand il exhortoit cy devant Timothée a *en-* 2. Tim. 2.3.9. *durer les travaux*, ou *les afflictions, comme bon soldat de Iesus-Christ*, & lors que parlant de soy-mesme, il dit que pour l'Evangile, il *endure des travaux*, ou *des* 2. Tim. 1.8. *afflictions iusques aux liens, comme malfaiteur*; & plus haut encore, quand il avertit son disciple, *de participer aux afflictiõs de l'Evangile*; c'est a dire, de souffrir des maux ou des afflictions avecque luy pour la cause de l'Evangile. S. Iaques en Iacq. 5. 13. use tout de mesme; *Y a t-il quelcun entre vous* (dit-il) *qui souffre du mal? Qu'il prie*. L'harmonie de tous ces passages monstre clairement, qu'il faut entendre

tendre cette parole de l'Apôtre de la Chap. IV.
patience dans l'affliction, & dans le
mauvais traittement, que l'on reçoit
du monde, & non simplement de la
constance dans les travaux, & dans les
penibles fonctions du saint ministère;
comme quelques Interpretes se l'imaginent. Il n'est pas besoin d'insister d'avantage a vous montrer la necessité de
cet avertissement. La chose parlè assés
d'elle mesme. Car si tous ceux qui veulent vivre selon pietè en Iesus Christ, 2. Tim. 3. 12.
souffriront persecution; comme l'Apôtre nous l'asseuroit cy devant, combien plus seront suiets a cette necessitè
ceux qui veulent conduire les autres
hommes dans cette sorte de vie? Mais
l'Apôtre apres avoir ainsi revestu son
disciple de vigilance, & de patience,
comme de deux armes absolument necessaires a son dessein, le fait agir en
suite, *Fay* (dit-il) *l'œuvre d'un Evangeliste.* Il est vray qu'a s'attacher simplement a la forme, & a l'origine du mot,
Evangeliste, signifie en general, tout
homme qui evangelise, c'est a dire, qui
annonce ou presche l'Evangile, de

Chap. IV. quelque ordre qu'il soit. Mais il est évident, que dans l'usage dos écrivains du Nouveau Testament, c'est le nom d'une certaine charge particuliere, & non commune a tous les ministres de la parole de Dieu. S. Paul nous l'enseigne clairement dans l'Epitre aux Ephesiens; où rapportant les divers ministeres que le Seigneur Iesus avoit établis en son Eglise, pour son edification, il dit, *qu'il a donné les uns pour estre Apôtres, & les autres pour estre Prophetes, & les autres pour estre Evangelistes, & les autres en fin, pour estre Pasteurs & Docteurs.* Ephes. 4. 11. Là vous voyés qu'il prend le mot *d'Evangeliste*, tout de mesme que celuy d'Apôtre, de Prophete, de Pasteur, & de Docteur, pour une certaine charge instituée par le Seigneur; & qu'il la distingue, & la separe d'avecque les autres, dont il y fait le denombrement. Et vous aprenès encore du rang qu'il donne a chacun de ses ministres, que l'Evangeliste étoit moins que l'Apôtre, & le Prophete; mais plus que le Pasteur, & le Docteur. Or il est clair, & certain, que le Pasteur est celuy qui a la cōduite d'un

d'un troupeau, & qui eſt ordinairement appellè *Preſtre*, ou *Eveſque*, indifferemmét en divers autres lieux du Nouveau Teſtament. L'Evangeliſte eſtoit donc au deſſus des Paſteurs communs de chaque Egliſe ; & ſon rang étoit au milieu entr'eux, & les Apôtres, plus haut que les premiers, mais bien bas au deſſous des Apôtres, dont le miniſtere étoit ſouverain, élevè au deſſus de toute l'Egliſe dans le trone d'une puiſſance & d'vne gloire établie, pour iuger tout l'Iſraël de Dieu. S. Luc, dans le livre des Actes donne cette qualitè a S. Philippe ; *Nous entraſmes* (dit il) *en la maiſon de Philippe l'Evangeliſte* ; & S. Paul en ce lieu l'attribue auſſi évidemment a Timothée, quand il luy ordonne de faire *l'œuvre d'un Evangeliſte* ; c'eſt a dire, les devoirs de ſa charge. L'exemple & de Philippe, & de Timothée nous montre que cette ſorte de miniſtere n'étoit pas preciſément attachè a un certain troupeau ; mais avoit cela de commun avecque l'Apoſtolat, qu'il s'employoit en tous lieux indifferemment ſelon les occaſions qui le requeroyent,

Chap. IV.

Act. 21. 8.

Chap. IV. royent, pour y annoncer l'Evangile, & y fonder la foy, ou pour y établir, & y dresser des Eglises, ou pour remedier aux desordres, s'il y en arrivoit quelcun, auquel les Pasteurs & les Anciens ne peussent pourvoir. Ces Evangelistes étoient comme les aides des S. Apôtres; qui les assistoient, & les servoient, ou les accompagnant, ou allant executer leurs ordres dans les lieux, où ils les envoioient selon les necessités de l'Eglise. Tels étoient outre Timothée, Tite, Apollos, Crescens, & plusieurs autres, dont l'Apôtre fait mention çà & là en divers lieux de ses Epitres. D'où paroist, que ceux là s'abusent, qui les prenent pour des patrons de cet Episcopat, que les Chré[...]ns apres la mort des Apôtres, eleverent sans leur ordre au dessus de la compagnie des Prestres, qui gouvernent chaque Eglise. Car leur pretendu Evesque est liè a un certain troupeau, & n'a nul droit, ni pouvoir hors de son diocese (comme on appelle aujourd'huy le détroit de son ministere) au lieu que l'Evangeliste n'avoit nulle Eglise, qui luy fust propre, & a laquelle

quelle ſa charge fuſt attachée pour toute ſa vie. S.Paul fait icy expreſſemẽt mention de cette dignitè; où Dieu avoit élevè Timothée dans ſon Egliſe, tant pour l'encourager luy-meſme dans l'exercice du ſaint miniſtere, par la conſideration de l'honorable rang qu'il y tenoit, que pour recommander ſon authoritè aux autres. Il veut donc qu'il s'adonne tout entier a cette ſacrée charge, en faiſant ſoigneuſement toutes les fonctions; Car c'eſt ce qu'il appelle *l'œuvre de l'Evangeliſte*, c'eſt a dire, ſes devoirs, ſa taſche, les actes, & les ſervices pour leſquels Ieſus-Chriſt en a inſtituè le miniſtere. Et ces fonctions là ſont, comme nous l'avons touchè, annoncer l'Evangile, dreſſer des Egliſes, viſiter & ſecourir celles, qui ſont desja établies, pourvoir a leurs neceſſitès, affermir par tout la Diſcipline du Seigneur, & remedier aux deſordres, & aux ſcandales, que l'autoritè des Miniſtres ordinaires ne peut [illegible]. En fin il luy enjoint en quatriéme & dernier lieu *de rendre ſon miniſtere pleinement approuvè.* Les paroles [illegible] peuvent auſſi re-

Chap. IV.

cevoir

Chap. IV. cevoir le ſens que l'interprete Latin, & divers autres leur donnent pour dire,
πληροφόρησον. *accompli ton miniſtere*; comme l'Apôtre exprime preciſement cette penſée dás
Col. 4. 17. l'Epitre aux Coloſſiens; mais vſant d'un autre terme que celuy, qu'il a icy em-
πληροῖς. ployè; *Dites a Archippe; Regarde le miniſtere que tu as receu au Seigneur, afin que tu l'accompliſſes*; c'eſt a dire, que tu en exerces toutes les parties, avecque tant de ſoin, & d'exactitude, que tu n'en laiſſes aucune en arriere; que tu en rempliſſes toutes les fonctions avecque tant de foy, & de religion, qu'on ne te puiſſe reprocher d'avoir manquè a aucun de ſes devoirs. Mais parce que le mot de l'Apôtre en ce lieu ſignifie faire foy, certifier & prouver clairement la veritè d'une choſe plûtoſt que l'accomplir, il ſemble que la verſion de nôtre Bible ſoit plus ſimple, & plus coulante, *qu'il rende ſon miniſtere plenement approuvè*; c'eſt a dire qu'il ſe conduiſe tellement dans l'exercice de cette charge ſacrée que chacun puiſſe reconnoiſtre par les bônes qualitès de ſa vie, comme par autant de contraires, & indubita-

bles

bles marques qu'il est vrayement ministre de Iesus-Christ. Les vrais & asseurès moyens de rendre son ministere ainsi asseurè, sont l'innocence, & la saintetè d'une part, & la patience, & la constance de l'autre ; quand nos mœurs répondent a nos enseignemens, & que nôtre vie est vne fidele copie de nôtre predication. C'est a mon avis ce qu'il recommande a Timothée en ces mots ; *ren ton ministere plenement approuvè.* Apres l'avoir ainsi exhortè a se bien aquitter des devoirs de sa charge, & a y perseverer constamment, il luy donne un avis triste, & fascheux a la veritè, mais neantmoins necessaire, luy declarant que le temps de sa mort approche. *Car quant a moy* (dit-il) *ie m'en va maintenant estre mis pour aspersion du sacrifice, & le temps de mon delogement est prochain.* Il ne doutoit pas que cette nouvelle funeste ne deust faire une grande & profonde playe dans l'ame de son cher disciple. Mais il s'est creu obligè de l'en avertir ; & cela, pour deux raisons a mon avis, l'une, qui le regardoit luy mesme, & l'autre pour le bien

Chap. VI. bien & l'edification de Timothée. Quant a luy, il le fait pour iustifier l'instance de tant d'exhortations reïterées tant de fois en paroles si affectueuses, & si ardentes, qu'il a faites a Timothée dans cette Epitre. Car il semble que l'on se defie de la vertu d'une personne, quand on luy repete si souvent cette sorte d'exhortations; comme vous voyès que S. Pierre fut contristè de ce que le Seigneur luy avoit demandè trois fois tout de suite, s'il l'aimoit, prenant cette repetition pour un secret reproche de foiblesse dans l'amour, qu'il luy portoit. Afin que Timothée n'eust une imagination semblable, de ce que l'Apôtre l'a tant de fois exortè a son devoir, & ne creust que ce soin, & cet empressement procedast de quelque mauvaise opinion, qu'il eust de sa fermetè & constance dans la pietè; S. Paul luy découvre la cause de cette instance si extraordinaire; que se sentant pres de sa fin, ce n'étoit pas chose étrange, qu'il luy redoublast ces saintes remonstrances avecque tant de soin, & d'ardeur; puis que sa mort, qui arriveroit

Jean 21. 17.

bien

bien toſt, l'empeſcheroit de luy pouvoir plus rendre cette ſorte de devoirs a l'avenir. S. Pierre excuſe en la meſme ſorte les enſeignemens, & les admonitions, qu'il donnoit a des fideles desja bien fondés en la veritè; *I'eſtime* (dit-il) *que c'eſt choſe iuſte, tandis que ie ſuis en ce tabernacle de vous éveiller par avertiſſement, ſachant que i'ay a déloger de ce mien tabernacle en brief.* Mais outre cette raiſon, l'Apôtre en a encore eu une autre devant les yeux, qui regardoit Timothée; luy tenant ce diſcours de ſa mort prochaine, afin de l'exciter par cette conſideration a s'affermir, & a s'armer contre le peril des grandes tentations, qu'il luy a predites, avec d'autant plus de ſoin, & d'ardeur, qu'il alloit perdre au premier iour le ſecours que ſon bon Maiſtre euſt peu luy donner dans ces faſcheuſes occaſions. Et c'eſt icy le plus vif, & le plus preſſant de tous les éguillons, dont il s'eſt ſervi, pour le piquer, & le porter a la vigilance. Car quelque triſte que ſoit le temps, dont il l'a menacè; & quelque grande que ſoit la corruption des hommes, qu'il luy

Chap. IV.

2. Pierr. 1. 14.

Chap. IV. luy a predite, la compagnie, & l'exemple de ce grand Apôtre, étoit capable de luy addoucir l'horreur de tous ces maux, & de le maintenir ferme au milieu des ruïnes de l'univers. Il pouvoit ne rien craindre, ayant a ses côtès cet admirable & invincible Capitaine des armées du Seigneur Iesus. Sa presence sa valeur, ses divins discours suffisoyent pour l'asseurer dans les dangers les plus extresmes. Maintenant donc, afin qu'il ne se flate point de cette douce esperance, & ne remette plus le soin de sa conduite sur un autre, mais s'évertue, & s'efforce de la trouver toute en soy-mesme, il luy declare nettement, que la mort le separeroit d'avecque luy au premier iour, & le laisseroit seul exposè aux coups de cette rude tempeste, dont il l'a averti. Tandis que j'ay vescu (dit-il) je t'ay fidelement rendu tous les devoirs, ausquels ta pietè, & nôtre sainte amitiè m'obligeoit ; Ie t'ay tendu la main dans le peril ; Ie t'ay éclairè & t'ay montrè le chemin ; Mes conseils ne t'ont iamais manquè dans tes doutes; ni mes

ni mes conſolations dans tes ennuis ; ni mes exhortations & mes aſſiſtances dans tes tentations. Et ie croi que tu avouëras, que les exemples de ma vie ne t'ont pas peu affermi contre les ſcandales des ennemis, & des laſches. Deſormais, mon cher Timothée, il n'en ſera pas de meſme. Tu ſeras bien toſt privè de ce Paul, qui te rendoit tous ces bons offices. Il faut que tu marches deſormais ſans appuy, & que tu te ſerves de guide, & de Maiſtre, & de Paul a toy-meſme. Pren donc garde, ie te prie, a demeurer tel apres ma mort que tu as étè durant ma vie. Que l'on ne voye rien de changè en toy. Fay de bonne heure proviſion de toutes les choſes, qui te ſont neceſſaires pour ſuppleer les aides, que tu tirois de ma vie ; & que ma mort t'ôtera au premier iour. C'eſt là, mes Freres, le ſens, & le deſſein de l'avertiſſement, que Saint Paul donne icy a Timothée de ſa mort prochaine. Conſiderons auſſi les paroles, auſquelles il la conceu, & la choſe meſme, & l'evenement de cette ſiene prediction. Ses paroles ſont Chap. IV.

 riches,

Chap. IV. riches, & admirables; & vraiement d
gnes de cette beautè, non terriene
humaine, mais celeste & divine, qui r
luit dans son style. Il employe deux e
pressions differentes, pour signifier qu
mourra bien tost; La premiere est, qu
s'en va estre immolè, ou *sacrifiè*, ou po
suivre de plus pres la force du m
avecque nôtre Bible, *qu'il s'en va es*
mis pour aspersion du sacrifice; L'autre e
que *le temps de son delogement est pr*
chain. Ne vous figurès pas qu'il ait u
de ces circuits pour espargner ou sa la
gue, ou l'oreille de son disciple; comm
s'il eust craint de prononcer, ou
faire ouïr le nom de la mort a son d
ciple; ainsi que c'estoit la coutume d
Payens, qui avoient la mort en u
telle horreur, qu'ils n'osoient pas m
me en dire le mot, & dans les occasio
où ils avoyent a en parler, s'exp
moyent tousiours avec d'autres term
moins fascheux; disant, par exemp
qu'un homme avoit vescu, pour signif
qu'il étoit mort. Et l'Apôtre, & s
disciple avoient des ames trop sages,
trop fortes pour les soupsçonner d'u

ſi vaine foibleſſe. Mais l'Apôtre a voulu, avec ces belles paroles, qu'il a icy employées, montrer la qualité, & l'honneur, & le prix de ſa mort, pour la conſolation de ſon diſciple Car ce qu'il l'appelle *une immolation*, ou *un ſacrifice*, ſignifie tout enſemble, qu'elle ſeroit, & *violente* a l'egard de la nature, c'eſt a dire, telle qu'il y épandroit ſon ſang, & *volontaire* a l'egard de ſon cœur, comme une ſainte oblation, qu'il alloit preſenter a Dieu; & ce qu'il la nomme puis apres *un delogement*; nous aſſeure qu'elle n'eteindroit pas ſa vie, mais changeroit ſeulement ſa demeure, le tranſportant d'un logis dans l'autre. Il s'eſt encore ſervi ailleurs de l'une & de l'autre de ces deux expreſſions en meſme ſens; quand il dit aux Philippiens; *ſi ie ſers d'aſperſion ſur le ſacrifice & ſervice de vôtre foy, i'en ſuis ioyeux*; & ailleurs, parlant encore aux meſmes, *Mon deſir tend a deloger, & a eſtre avec Christ, ce qui m'eſt beaucoup meilleur.* Pour le premier de ces mots, i'avouë qu'il ſignifie proprement *eſtre épandu*, ou *mis en aſperſion* ſur un ſacrifice; comme l'a tra-

Philipp. 2.17. & 1.23.

σπένδομαι.

Chap. IV. duit nôtre Bible ; & il se rapporte aux effusions , ou aspersions de vin , de lait, d'huile,& autres liqueurs,qui se faisoiẽt
Exod. 29. 40. sur les victimes, que l'on vouloit sacrifier, comme nous l'apprenons de divers lieux de la loy Mosaïque, & mesme des écrits des Payens ; où cette ceremonie étoit aussi en usage ; & je ne nie pas qu'il ne le faille entendre precisément ainsi dans le passage, que je viens de rapporter, où l'Apôtre considere son sang, comme une aspersion, qui devoit estre aioûtée au sacrifice de la foy des Philippiens. Mais icy, où il parle seulement de son martyre sans aucun rapport a nulle autre oblation, on peut a mon avis, prendre simplement ce mot,pour dire *estre immolè*, ou *sacrifiè* ; comme c'est une fasson de parler assés commune de signifier un tout sous le nom de l'une de ses parties. Il est bien vray que la mort de tout fidele, qui quitte ce monde avec une humble obeissance a la volontè de Dieu, est precieuse au Seigneur;comme l'a chan-
Nombr. 15. 5. 10. & 3. 28. & 28. 7.
Ps. 116. 15. tè le Psalmiste , & peut estre nommée un sacrifice ; & non seulement sa mort, mais

mais aussi toutes les bonnes & saintes actions de sa vie, qu'il fait pour l'amour de Dieu, & pour l'avancement de sa gloire, peuvent estre honorées de mesme nom, selon la doctrine de S. Paul dans l'Epitre aux Romains; où il nous commande de *presenter nos corps en sacrifice vivant, saint, plaisant a Dieu, qui est nôtre service raisonnable.* Mais il faut pourtant reconnoistre, que de tous les offices de nôtre pietè, il n'y en a pas un, a qui ce nom convienne mieux, qu'au martyre; parce que le sang du fidele y est épandu avecque sa vie pour le nom de Dieu, & a sa gloire; tout de mesme que celuy des victimes, que l'on luy offroit ancienement sous la loy, en les égorgant sur son autel. C'est pourquoy S. Iean dans l'Apocalypse represente expressément *sous l'autel les ames de ceux, qui avoient étè tuès pour la parole de Dieu*; Il veut dire, que c'étoient autant de victimes immolées pour l'Evangile; parce qu'anciennement le sang des victimes étoit épandu sous l'autel. Le rapport de ces choses est évident; en ce que le martyr souffre

Chap. IV.

Rom. 12 1.

Apocal. 6. 9.

Leu. 1. 5. 13.

Chap. IV.

une mort violente, & épand son sang pour la gloire de Dieu, tout de mesme que la victime étoit immolée a son honneur; L'une & l'autre de ces deux actions est un service divin; avec cette difference seulement, que l'ancienne immolatiõ des animaux n'étoit qu'une ombre, & une figure, & un service literal & ceremoniel; au lieu que l'immolation des martyrs est un service reel & spirituel, veritable & Evangelique. Mais il faut bien se donner garde de pousser cette similitude plus loin; comme si le sang des martyrs étoit l'expiation reelle de nos pechés; sous ombre que le sang des ancienes victimes étoit l'expiation typique des fautes du premier peuple. Nous ne connoissons point de victimes de cette nature, qu'une seule, Iesus l'Agneau de Dieu, la propitiatiõ des pechés de tout le monde; Et ce mesme Apôtre, qui nous dit icy, qu'il *s'en va estre immolè*, nous montre clairement ailleurs, qu'il n'a pas souffert pour l'expiation de nos pechés; quand il demande aux Corinthiens avecque tant de vehemence, *Paul a-*

t-il

t-il étè crucifiè pour vous? ou avés vous étè batiſés au nom de Paul? ſes ſouffrances 1. Cor. 1. 13.
& ſa mort ont étè les inſtructions de l'Egliſe; & des exemples de patience, & des argumens de la veritè de l'Evangile; & le ſuiet de nôtre edification, & conſolation; mais non la rançon de nos ames, ni la matiere de nôtre iuſtice, ni l'expiation de nos crimes. Cette gloire n'appartient qu'au ſang de Ieſus, la grande victime immolée en la croix pour le ſalut de l'univers. Il eſt tout ſeul l'entiere veritè, & plenitude de la propitiation anciennement figurée par la ſanctification charnelle des victimes legales. Et ceux de Rome, qui d'ailleurs attribuent plus qu'il ne faut, au ſang des martyrs, ſont neantmoins contraints de reconnoiſtre eux meſmes l'imperfection du rapport de leur ſacrifice a celuy des victimes Moſaïques. Car ils ne peuvent nier que celles ci n'expiaſſent typiquement la coulpe meſme du pechè, au lieu qu'ils ne donnent au ſang des martyrs que la vertu d'expier la pene, & non la coulpe de leurs devots. Mais n'y ayant non plus

Chap. IV. de raiſon de luy attribuer le premier de ces deux effets, que le ſecond; puis qu'eux meſmes reiettent le ſecond, certainement ils ne devroient non plus admettre le premier. Ils devroient confeſſer avecque nous ſelon la veritè de l'Ecriture, que Ieſus l'agneau de Dieu a ôtè nos pechés tout entiers, en aboliſſant & la coulpe & la pene par le merite infini de ſon obeiſſance, & de ſes ſouffrances. Mais je reviens a l'Apôtre, qui pour ſignifier, qu'il finiroit bien toſt ſa vie par le martyre, apres avoir dit qu'*il s'en va eſtre immolè*, aioûte encore, pour ne laiſſer aucune doute de ſon intention, *& le temps de mon delogement eſt prochain.* Il eſt clair que par cette parole, que nous avons traduite *délogement*, * il entend ſa mort. Mais la raiſon du ſens n'eſt pas ſi évidente. Les uns s'attachans a la ſignification de ce mot, la plus ordinaire dans la langue Grecque, le prenent pour le temps, auquel la nature ſe doit diſſoudre, l'ame ſe retirant en ſon lieu, & le corps s'en allant auſſi dans le ſien, ce qui ſe fait en la mort. Les autres le rapportent a un

* ἀνάλυσις.

autre

autre sens de ce mot Grec, qui se prend quelquefois pour dire *retour* ou *retraitte*, & il est ainsi notamment employé dans le douziesme chapitre de S. Luc où il parle des serviteurs, *qui attendent leur maistre quand il retournera des nôces.* C'est le sens qu'a suivi nôtre version, qui traduit *delogement*, celuy qui retourne ches luy, quittant le logis, où il étoit, pour se rendre en sa maison. Et cette fasson de parler est assés commune en toutes langues, de dire *sortir*, ou *se retirer*, pour *mourir*, & les mots de *deceds* & de *deceder*, dont nous usons dans nôtre vulgaire, viennent de la mesme raison, comme savent ceux, qui entendent la langue, d'où nous les avõs pris. Mais ce qui importe le plus est, qu'en la langue des Iuifs, dont S. Paul suit par tout le stile, le mot, qui veut dire *retraitte*, ou *delogement*, † se prend fort communément pour la mort, & leurs Rabbins en usent encore aujourd'huy ainsi, & l'interprete Syrien, dont la langue est presque mesme au fons que celle des Iuifs a precisément employé ce mot dans l'Epitre aux Philippiens,

Chap. IV.

Luc. 12. 36. ἀναλύσει.

† פטירה *pethirah.*

Chap. IV. piens, où l'Apôstre dit *que son desir tend a deloger*. Ainsi vous voyés, Freres bien aimés, que de quelque fasson que l'on explique ce mot, toûiours signifie-t-il tres-asseurément la mort, quand le fidele sortant de cette *loge*, ou de ce *tabernacle*; c'est a dire de ce corps, où il a pour un temps son habitation terrienne, retourne a Dieu, d'où il est venu, selon ce que dit l'Ecclesiaste, *que la poudre retourne en terre, comme elle y avoit étè, & que l'esprit retourne a Dieu, qui l'a donnè*, pour habiter dans *la maison eternelle, qui n'est point faite de main*, que nous avons de par Dieu dans les Cieux. Icy donc l'Apôtre predit qu'il doit bien tost glorifier le Seigneur par son martyre. Et en effet cela ne manqua pas de s'accomplir. Car tous les anciens témoignent qu'il finit ainsi sa vie. Clement Pasteur de l'Eglise de Rome dans une Epitre écrite, comme il semble, avant la fin du premier siecle du Christianisme, dit notamment, *qu'ayant instruit tout le monde en iustice, venant aux dernieres bornes de l'Occident, & souffrant le martyre sous les Empereurs, il fut ainsi retirè*

2. Cor. 5. 1.
2. Pierr. 1. 13.
Eccles. 12. 9.
2. Cor. 5. 1.
Clem. epi. aux Cor. p. 8.

retirè du monde ; & s'en alla dans le Saint lieu , ètant un souverain patron de patience. Et d'ici paroist clairement, que la prison,où il étoit alors a Rome, n'étoit pas la premiere , d'où il écrivit l'Epitre aux Philippiens ; puis que dans l'une il dit expressément , *qu'il sait comme tout asseurè , qu'il demeurera , & perseverera avec eux a leur avancement , & a la ioye de leur foy* ; au lieu qu'en cette autre ; d'où il écrit maintenant a Timothée , il dit tout au contraire , *qu'il s'en va estre immolè , & qu'il est sur le point de son delogement.* Ce n'étoit ni sa vieillesse , ni la disposition de la cour de Neron , qui le faisoit parler ainsi, comme quelques uns se l'imaginent. Car sa vieillesse induisoit seulement qu'il mourroit,mais non qu'il seroit immolè pour Iesus-Christ. Et quant a Neron , outre que l'Apôtre tiroit les pronostics de ses affaires,du ciel,& non de la terre,n'ayant pas laissè de predire aux Philippiens,qu'il échapperoit;bien qu'il fust aussi alors prisonnier de ce mesme Prince;outre cela,dis-je, il nous dira cy apres, qu'il avoit eu une bonne

Chap. IV.

Phil. 1. 25.

&

Chap. IV. & favorable audience en la court, *&* *avoit été delivré de la gueule du Lyon*; de sorte qu'a en iuger par ces apparences, il sembloit avoir plus de suiet d'esperer la vie, que de craindre la mort. Et neantmoins, vous voyés qu'avec tout cela, il ne laisse pas de dire fort affirmativement a Timothée, que le temps de son martyre n'est pas loin; l'ayant sans doute appris par la revelation du Seigneur, qui a souvent ainsi averti ses serviteurs du temps, & de la fasson de leur martyre, comme nous le lisons entre les autres de † Polycarpe & de * Cyprien. Voila, chers Freres ce que nous avions a vous dire pour l'exposition des paroles de l'Apôtre. Faisons état, que c'est a chacun de nous, qu'il adresse l'exortation, qu'il fait ici a Timothée. Ie veux bien que les Pasteurs selon le rang qu'ils tiennent dans l'Eglise y prennent part les premiers; mais a condition que tous les autres se l'appliquent aussi a leur tour chacun selon sa vocation. Nous avons tous besoin de veiller, puis que nous avons affaire a des ennemis rusés, & adroits, qui nous

Eufeb. Hist. l. 4. c. 15. fueil. 37. b.

* *Pontius Diacr. en la vie de S. Cypr.*

nous dressent mille pieges, & mille embusches; & ne laissent perdre nulle occasion de nous nuire, qui corrompent ce que nous avons de plus intime, & nous presentent quelquesfois leurs poisons dans les choses, qui sont les plus familieres. Il ne faut que les reconnoistre pour les vaincre ; Mais il n'est pas possible de les reconnoistre sans veiller. Gardons nos cœurs, & nos sens purs & ouvers ; Defendons les contre les convoitises des vices, & contre les passions de la terre, & de la chair; qui ne manqueront pas de les appesantir, & en fin de les endormir, avecque les espaisses fumées, qu'elles y épandront sans doute, si nous les recevons une fois chés nous. La patience dans les maux est aussi necessaire a tous les fideles ; puis qu'il n'y en a point, qui soit exent de la croix, & des souffrances. Le monde persecute ceux, qu'il ne peut corrompre & s'il n'a pas été capable de nous perdre avecque les fausses douceurs de ses appas, il ne manquera pas d'y employer les rigueurs, & les mauvais traittemens de ses armes. Preparons nous contre

Chap. IV. contre l'une & l'autre de ses bateries; Armons nos ames d'une ferme, & constante resolution de souffrir tout, plûtost que de manquer jamais a la foy que nous devons a Iesus-Christ. Et pour luy estre fideles; attachons nous a la tasche, qu'il nous a donnée; Faisons l'œuvre, a laquelle il nous appelle. Si nous ne sommes pas Evangelistes, comme Timothée, nous sommes tous Chrétiens; Ce n'est pas un métier, qui ne consiste qu'a parler, ou qui ne fasse agir que la langue. Il a son œuvre, & ses devoirs, qui sont d'une grande étenduë. Si vous voulés étre veritablement Chrétien, faites en l'œuvre; Et quelle est cette œuvre du Chrétien? C'est croire en Iesus Christ, & obeïr a sa volonté, & se conformer a son patron, & mortifier nos vices sur sa croix, & aimer nos prochains, & faire du bien a tous, & ne faire mal a personne. Laissés là les paroles, & le babil & vous addonnés a ces choses. Iesus-Christ vous demande des œuvres, & non des paroles; & veut que son Evangile soit gravè dans vos actions, & non simplement qu'il

qu'il retentiſſe en vos bouches. Il veut que vôtre vie ſoit ſi lumineuſe,que les hommes meſmes en voyent la lumiere ; & en glorifient vôtre Pere celeſte. C'eſt ainſi que vous accomplirés ce que l'Apôtre vous ordonne icy de rendre vôtre miniſtere plenement approuvè; ſi chacun voit dans vos mœurs l'innocence, la charitè, la pietè, & la bontè, dont vôtre doctrine fait profeſſion. Car ſi vous faites religieuſement ce que Ieſus Chriſt vous a commandè, ſans vous en détourner iamais, ni pour les tentations de la chair,ni pour les ſeductions des hommes, on reconnoiſtra ſans difficultè, que vous eſtes ſon ſerviteur. Si vous en uſés autrement; ſi vous viués,non comme il le veut, mais comme le Diable le deſire; ſi vous faites non ce que Ieſus Chriſt commande, mais ce qu'il defend ; ce que le monde inſpire a ſes eſclaves, ce que la chair enſeigne a ſes devots, vous vous moqués de luy,& de nous, de vous vanter de ſon ſervice ; Cette forme de vie prouve clairement que vous étes le diſciple, & le ſerviteur, non de Ieſus-Chriſt,

Chap. IV. Christ, mais de son ennemi. Mais, je vous prie, faites aussi vôtre profit de cet exemple de l'Apôtre, vous peres, & maistres, & superieurs, qui avès des personnes sous vôtre conduite. Vous voyès avec quelle ardeur ce saint homme exorte son disciple, se voyant pres de la fin de sa vie; comment il luy imprime sa pietè dans le cœur, & voudroit, s'il étoit possible luy donner son ame, & sa forme toute entiere, avant que de partir du monde. Vous ne savés a quelle heure Dieu vous appellera; & peut-estre que le temps de vôtre delogement approche. Menagés donc ce peu de momens, qui vous restent, a bien former vos ieunes plantes a la pietè; afin que jamais elles ne fassent honte a vôtre memoire. Et vous a qui Dieu a donnè des peres, ou des conducteurs, ou des Pasteurs affectionnés a vôtre pietè, iouïssés en tandis que vous les avés. Ne remettès pas tout a leur conduite. Formès vous de bonne heure, & vous rendés capables de vous gouverner vous mesmes; quand Dieu vous aura ôtè ces

appuis.

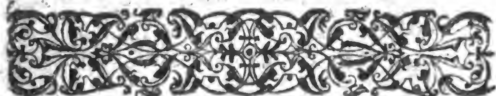
appuis. Mais, chers Freres, apprenons sur toutes choses ces belles, & admirables paroles de Saint Paul, *Ie m'en va être immolè, & le temps de mon délogement approche*. Voyes comment il parle de sa mort! Il en a si peu d'horreur, qu'il semble plustost la desirer que la craindre. Il la nomme son sacrifice, & l'un des actes de sa devotion; Il dit que c'est son delogement; c'est a dire, que tout le mal, qu'elle est capable de luy faire, c'est qu'elle le retirera un de ces iours d'une maison d'argille, & de bouë, pour le faire habiter dans un palais eternel. Ayons ce sentiment là de la mort. Car ce n'est pas seulement pour Saint Paul que Iesus Christ la vaincuë, & desarmée. Si nous sommes Chrétiens, comme ce bien heureux Apôtre, la mort ne nous fera non plus de mal qu'a luy; si elle nous arrache de la terre, Iesus-Christ nous élevera dans le ciel, & si elle nous prive de la compagnie, & de la conversation des hommes, il nous fera iouïr de celle des Saints, & des Anges, & pour une vie infirme, &

Chap. IV.

Chap. IV. caduque, dont la mort nous dépouïllera, le Pere d'éternitè nous revestira d'une autre glorieuse & immortelle. Ainsi soit-il; & a Dieu seul, Pere, Fils, & S. Esprit, qui nous a delivrès de la crainte de nos ennemis, soit honneur, & louange aux siecles des siecles. AMEN.

FIN.

SERMON



Chap. IV.

SERMON TRENTE-VNIESME.

II. TIMOTH. chap. IV. verſ. 7. 8.

VII. *I'ay combatu le bon combat, i'ay achevè la courſe; i'ay gardè la foy.*

VIII. *Quant au reſte la couronne de iuſtice m'eſt reſervee.*

CHERS FRERES; Entre toutes les paroles, que nous liſons dans les divines Epitres de l'Apôtre S. Paul, je croy qu'il n'y en a pas une, qui ſoit digne d'une plus grande conſideration, que celle que vous venès d'ouïr en ce texte qu'il écrivit a la veille de ſa bien-heureuſe & glorieuſe mort, ayant deſia la teſte (s'il faut ainſi dire) ſous le glaive de l'executeur, & étant ſur le point d'épandre ſon ſang & ſa vie pour l'Evangile de ſon Maiſtre. Car nous avons accoûtumè d'obſerver particulieremét ce que les hommes diſent a l'heure de

Chap. IV. leur mort, & c'est principalement par les dernieres de leurs actions, & de leurs paroles, que nous iugeons de l'état de leur ame. Et a la veritè, c'est la partie de leur vie, qui nous rend le plus fidele, & le moins reprochable tesmoignage de leurs sentimens; parce que la mort leur ôtant tous les interests, qui pouvoient les obliger a se farder, & a se deguiser, il y a grande apparence que quand ils se voyent dans les termes de la souffrir, ils quittent le masque, s'ils en avoyent portè un durant leur vie, & nous montrent alors au vray ce qu'ils ont dans le cœur. Et parce que les hommes se mettent en cet état là, se proposant leur mort comme presente, quand ils font leur testament; de là vient, que de toutes leurs dispositions, il n'y en a point, qui soit estimée plus venerable, plus sacrée & plus inviolable que celle là. C'est icy le testament de Paul, qu'il a conceu, & formè, étant sain de corps & d'esprit, mais dans une certaine attante de sa mort prochaine; Et afin de le rendre plus autentique, il l'ecrit luy mesme de sa propre main, & le

le consigne a Timothée, le plus cher Chap. IV.
de ses disciples, pour le mettre dans
les archives de l'Eglise, afin que tous les
fideles, & ceux qui vivoyent alors, &
ceux qui vivroyent a l'avenir iusques a
la fin des siecles, y voient une fidele, &
syncere declaration de ses sentimens, &
de ses volontès. Ecoutons le donc, je
vous prie, mes Freres, avec une attention extraordinaire; considerons en
toutes les clauses, & pesons iusques aux
moindres de ses paroles. Vous en ouïstes la preface dans la derniere de nos
actions sur le texte precedent; où l'Apôtre prevoiant, qu'il sortiroit bien
tost du monde, de peur qu'un accident
si fascheux arrivant inopinément ne
surprinst son disciple, luy en donnoit
expressément avis en ces mots; *Quant
a moy, je m'en va estre immolè, & le temps
de mon délogement est prochain.* Maintenant, pour calmer le trouble, & consoler l'ennuy, qu'il savoit bien que cette
nouvelle funeste causeroit infailliblement dans l'ame de Timothée, il luy
represente l'état saint & bien-heureux,
où il étoit & la condition encore beau-

Chap. IV. coup meilleure, où il alloit entrer, & dont il étoit asseurè; l'avantage, qu'il treuvoit en la mort, & la iustice,& l'équitè de la disposition de Dieu, qui le tiroit de cette vie a un terme si raisonnable, a la fin de ses combats, & de sa course; *I'ay* (dit-il) *combatu le bon combat, i'ay achevè la course, i'ay gardè la foy; Quant au reste la couronne de iustice m'est reservée.* Pour rendre a vôtre piete le secours que cette chaire luy doit dans cette meditation, je traitteray, s'il plaist au Seigneur les deux points, qui se presentent en ce texte, premierement le tesmoignage, que S. Paul rend selon sa conscience de la vie, qu'il avoit passée dans le service de Iesus Christ; & puis en second lieu, l'esperance qu'il a pour l'avenir; L'un comprend sa foy,son zele, sa patience, & sa constance dans la pietè Chrétienne,durant sa vie icy bas; L'autre le prix de sa perseverance,& la reconnoissance de ses penes en l'autre siecle. Pour le premier, il l'exprime, comme vous voyés en ces mots, *I'ai combatu le bon combat, i'ay achevè la course, i'ay gardè la foy.*

foy. Et pour le second, il l'a expliquè en ceux cy, *Quant au reste la couronne de iustice m'est reservée, que le Seigneur le iuste iuge me rendra en cette iournée là, & non seulement a moy, mais aussi a ceux, qui auront aimè son apparition.* Considerons maintenant chacun de ces deux points a part. L'Apôtre employe dans le premier trois fassons de parler differentes; mais qui ne signifient qu'une mesme chose au fonds. Car ce qu'il dit *qu'il a combatu le bon combat*, & ce qu'il aioûte, *qu'il a achevè la course, & qu'il a gardè la foy*, revient a un seul & mesme sens, assavoir, qu'il a fourni la tasche, que Dieu luy avoit donnée en son Fils, s'estant constamment, & fidelement acquittè des devoirs, & de la pietè, & sanctification necessaire a tous fideles, & de la charge d'Apôtre, dont il avoit étè honorè pour l'edification de l'Eglise Chrétienne. Il compare premierement a un combat, ses exercices, & ses travaux, & les devoirs qu'il a rendus pour s'aquitter de cette tasche divine. C'est son style ordinaire; comme savent ceux, qui sont versés en ses Epitres; Chap. IV

Chap. IV. où il compare fort souvent, & les Ministres de l'Evangile, & tous les fideles
1. Tim. 6. 12. en general a des combatans, *Comba le bon combat de la foy*, dit-il a Timothée;
Col. 1, 29. & ailleurs, *Ie combats* (dit-il) *selon l'efficace, qui agit puissamment en moy*; *Vous*
Phil. 1. 30. *avés veu mon combat*, *I'ay un grand com-*
Col. 2. 1. *bat pour vous*. Il y a diverses sortes de combats dans la vie des hommes; mais ceux de la guerre,& ceux qu'on appelle de prix sont plus considerables. I'avouë que l'Apôtre employe quelquesfois ceux de la guerre pour une image de l'action,& du travail,soit des fideles, soit des ministres de l'Evangile dans leur vocation, comme quand il exhortoit ci devant Timothée a bien faire
2. Tim. 2. 3. 4. son devoir, *comme bon soldat de Iesus-Christ*, & luy mettoit devant les yeux l'exemple de ceux, qui vont a la guerre,qui,*pour plaire a leurs Capitaines, ne s'empeschent point des affaires de cette vie.* Mais icy il regarde aux combats de prix,qui se font en des lices, ou en des parcs; a la lute, a la course, & a autres semblables exercices de corps. Car ils étoient fort communs en ce temps là,

&

& beaucoup plus celebres, qu'ils ne ſont aujourd'huy. Ils étoient particulierement en grand' vogue dans toute la Grece, & connus & familiers a ceux, qui avoient la moindre habitude avecque les Grecs. Ce qui nous reſte des livres de cette nation, & des Romains meſmes eſt plein de cette ſorte de combats, & des termes, qui s'y rapportoient. Et pour ne point emploïer les écrivains de dehors, nôtre Apôtre en parle quelquefois luy meſme; comme quand il dit cy-devant, que *ſi quelcun combat dans la lice, il n'eſt point couronnè, s'il n'a combatu deuëment, & legitimement.* Et dans la premiere Epitre aux Corinthiens; où il explique cette comparaiſon au long; il parle nommément de deux de ces combats; de celuy du poing, & de celuy de la courſe, & dit en general de ces combatans, qu'ils vivoient de regime, & comme il le ſignifie en ſuite, qu'ils captivoient leurs corps, le mattant, & l'aſſuiettiſſant a divers exercices penibles, & faſcheux, & qu'ils faiſoient tout cela pour avoir une couronne. D'où paroiſt, combien cette image eſt

Chap. IV.

2. Tim. 2.5.

1. Cor. 9.25.27

Chap. IV. eſt propre pour repreſenter la vie d'un bon Chrétien, & ſur tout d'un miniſtre de Ieſus Chriſt, qui doit eſtre dans un continuel regime, s'abſtenant des choſes les plus douces a ſa nature, & ſouffrant gayement, & conſtamment les plus faſcheuſes; qui d'autre part a auſſi a combatre divers adverſaires infiniment dangereux, le Diable, le monde, & ſa propre chair; ſous les yeux, non de quelques hommes vains aſſemblés a l'étour d'une lice pour ſe divertir, mais de Dieu, & des Anges, & de l'Egliſe, pour obtenir une couronne, non d'herbes, ou de fleurs, choſes terriennes, ou corruptibles, mais de gloire, & d'immortalitè; biens celeſtes, & éternels. Et qu'il faille ainſi prendre la comparaiſon de l'Apôtre, premierement les paroles meſmes, qu'il a icy employées, le montrent evidemment, celles que nous avons traduites, *combat*, & *combatre*, ſignifiant proprement les combats de cette nature; comme ſavent ceux, qui entédent le langage Grec. Puis l'exemple de *la courſe*, qu'il aioûte incontinent, & qui étoit de cette ſorte de combats,

ἀγὼν. ἀγωνίζεσθαι.

combats, nous fait voir clairement la mesme choſe, & plus encore ce qu'il dit de ſa *couronne*, en continuant ſa comparaiſon dans l'autre partie de ce diſcours. Car c'eſt choſe certaine, & connuë de tous, que les Grecs avoient accoutumè de couronner ceux, qui étoient demeurès vainqueurs dás leurs combats de prix. Mais l'Apôtre n'appelle pas ſimplement le travail de ſa pietè,& de ſon miniſtere *un combat*; Il l'appelle un *bon combat*; Il faut oppoſer cet éloge de ſon combat au mauvais iugement qu'en faiſoient les mondains, qui voyant toute ſa vie plongée dans une miſere continuelle, & apres tant de ſouffrances menacée encore d'une mort violente & honteuſe, prenoient ſans doute ſa conſtance, & la pene qu'il ſe donnoit dans le deſſein de la pietè,pour une extravagante & malheureuſe entrepriſe pluſtoſt que pour une bonne & loüable reſolution. Mais il proteſte hautement, quoy qu'ils en puiſſent penſer,qu'en effet,& en veritè, c'eſt un bon, & glorieux combat. Car le mot dont il ſe ſert dans l'original, ſignifie

Chap. IV.

Chap. VI. ſignifie tout enſemble *beau & bon*. En effet, ſi vous examinés le fait de l'Apôtre dans la raiſon, vous verrés que ces deux qualités luy conviennent tres-iuſtement. Car par la beautè, c'eſt a dire l'honneur & la gloire, que ſauroit on treuver dans toutes les choſes humaines de plus beau que la taſche de l'Apôtre, dont le deſſein, & l'effet étoit, non le profit, mais l'honneur? la louange, & non l'intereſt? non les richeſſes, ou les voluptés, mais la gloire? & une gloire encore, non terrienne & caducque, mais celeſte & immortelle? la gloire de Dieu, & celle de ſon Chriſt? & celle de l'Apôtre meſme inſeparablement conioínte auec la leur? Et qu'elles actions y eut il iamais au monde plus belles, que les effors de ce combat, qui ne conſiſtoit tout entier, que dans les œuvres de la pieté, de l'innocence, de la ſaintetè, & des vertus les plus nobles, dont nôtre nature ſoit capable. Et pour la bontè, c'eſt a dire l'utilitè de ce combat, il eſt évident, qu'il n'y en eut jamais un meilleur, qui ne s'entreprenoit, & ne ſe continuoit que pour le ſalut,

ſalut, non de l'Apôtre ſeulement, mais Chap. IV.
de tous les hommes, pour le bien de l'univers ; pour retirer les nations des tenebres, & de la ſervitude, & de la perdition du peché, & les conduire dans le Royaume de Dieu, c'eſt a dire a la iouïſſance de la bien-heureuſe immortalitè. Mais apres cette premiere image, il en employe encore une autre, pour nous y repreſenter le ſaint travail de ſa pietè & de ſon miniſtere; le comparant a la courſe, qui étoit l'un des exercices de ces anciens combats ; *I'ay* (dit-il) *achevè ma courſe* ; Il en uſe encore ailleurs en la meſme ſorte ; *Ie cours* (dit-il) *non ſans ſavoir comment*, & il eſpere dans un autre lieu d'avoir ſuiet de ſe glorifier un iour *de n'avoir pas couru ni travaillè en vain.* Quelquefois il employe cette ſimilitude pour ſignifier en general la conduite & le progrés de tous les fideles en la pietè, de quelque ordre qu'ils ſoyent, comme quand il dit aux Galates, *Vous couriés bien ; qui vous a donnè détourbier pour ne point obeir a la veritè ?* & quand il exorte les Hebreux *a pourſuivre conſtamment la courſe,*

1. Cor. 9.25. Phil. 2. 16. & Gal. 2. 2.

Gal. 5. 7.

Hebr. 12.1.

qui

Chap. IV. *qui leur est proposée.* Cette comparaison est excellente. Car comme la course de ceux, qui combatoient pour le prix, n'étoit pas un mouvement vague, infini, & dereglè; elle auoit ses bornes, dans lesquelles elle se faisoit, & un certain but, où elle tendoit; ainsi la vie des fideles, & des ministres de Christ a comme sa carriere, dans laquelle il la faut accomplir; Elle a un but, où elle aspire, qui est, comme dit l'Apôtre ailleurs, le prix de la vocation supernelle; & les lices, où elle doit estre toute renfermée, sont les loix, & les regles de la volontè de Dieu, hors desquelles il n'est pas permis de se ietter. Et comme la course s'avance peu a peu vers sa fin par plusieurs pas faits diligemment, & a la haste; ainsi le travail des serviteurs du Seigneur à ses progres, & s'étendant incessamment en avant dans les actions continuelles de leur pietè, ils se poussent en fin a leur but. En disant donc *qu'il a achevè la course*, il entend, qu'il a fourni la carriere, que Dieu luy avoit taillée, qu'il est a bout de sa tasche, & a *accompli l'œuvre qu'il* Jean 17:4.

luy

luy avoit baillée a faire; comme nôtre Seigneur Iesus parle de sa vocation. En fin il aioûte encore *qu'il a gardè la foy*; ce qui peut estre pris en deux fassons; ou pour dire, qu'il a étè fidele, & a tenu a son Seigneur la parole qu'il luy avoit donnée de le bien servir, ou pour signifier, qu'il est demeurè ferme en la foy de l'Evangile, sans iamais s'en departir, quelque rudes qu'eussent étè ses tentations, n'ayant pas fait comme ces miserables Apostats, dont il parle ailleurs, *qui ayant reiettè la bonne conscience*, avoient fait naufrage quant a la foy. I'avouë, Chers Freres, que ce langage de l'Apôtre est magnifique; *I'ai combatu le bon combat, i'ay achevè la course, i'ay gardè la foy*; & que parlant ainsi, il s'attribue a peu près tout ce que l'homme peut avoir icy bas de plus grand, & de plus admirable en la pietè. Mais si est-ce pourtant qu'il ne dit rien d'excessif ni d'hyperbolique, & si vous considerès bien ses efforts, & ses divines victoires, son courage, & sa constance, & son inflexible fermetè, auec son indefatigable travail durant tout le cours de

Chap. IV.

1. Tim. 1. 19.

Chap. IV. de ces vintſix ou vintſept années, qu'il avoit paſſées dans l'exercice de l'Apoſtolat, lors qu'il écrivit cette Epitre; vous avouërés ſans doute, que ces belles paroles, quelque hautes & grandes qu'elles ſoyent, ne vont pas neantmoins au delà de la veritable grandeur des choſes. Sa vie égaloit ſon langage, & ſes actions n'étoient pas moins magnifiques que ſes paroles. Il dit *qu'il a combatu le bon combat*. Mais il a encore plus fait que cela. Il a ſouſtenu cent combats differens; & a ſouvent eu ſur les bras toutes les forces du monde. Il entreprit de combatre & la ſuperſtition des Iuifs, & l'impieté des Gentils, l'ignorance des idiots, & la ſageſſe des philoſophes, la violence des Rois, & la ſedition des peuples, l'empire des Demons, & les devotions, & les coutumes, & les fureurs de toutes les nations. Il ne s'eſt iamais épouvanté, quelque terribles que fuſſent les dangers, ou, pour mieux dire, les morts où il ſe treuvoit. Ni le ſang, ni le meurtre, ni les pierres, ni les fers, ni les priſons, ni les exils, ni les naufrages, ni les tribunaux,

tribunaux, ni toutes les horreurs de la cruautè la plus denaturée, ne luy firent iamais peur. Il pourſuivit conſtamment ſon deſſein, & ſa conſtance veinquit en fin toute cette innombrable multitude d'ennemis; l'iſſuë de ſes combats ayant étè ſi heureuſe, que malgrè toutes les reſiſtances de l'univers, il abatit l'empire que les demons exerceoient dans le monde, & y établit le ſceptre de la croix de ſon Chriſt. A le bien prendre, tous les combats des Alexandres, & des Ceſars, n'étoient rien au prix de ceux de nôtre Paul. I'en laiſſe la nature a part, a l'egard de laquelle il n'y a nulle comparaiſon entre ces deux ſuiets; ceux là n'aiant étè que des ravages & des ruïnes du genre humain; au lieu que les victoires de Paul en ont étè l'affranchiſſement & le bonheur & la gloire. Mais conſiderés en ſeulement l'efficace, & vous verrés que les combats de nôtre Paul en ont eu beaucoup plus que les leurs. Ces grands Capitaines ne combattoient qu'avec de groſſes armées; Paul faiſoit la pluſpart de ſes exploits tout ſeul. Ceux là n'a-

Chap. IV.

Chap. IV. gissoient que dans une plene libertè. Celui-ci combat dans les prisons, & dans les fers mesmes, il emprisonne ses geoliers, & peu s'en faut qu'il ne se rende maistre de ses Iuges, en plaidant sa cause devant eux; tant étoit active & miraculeuse la main, & la langue de ce guerrier. Il aioûte *qu'il a achevè sa course.* Ici il a encore moins dit qu'il n'avoit fait. Car certainement sa predication fut quelque chose de plus rapide, qu'une course; Elle ressembloit mieux au vol d'un oiseau, qu'a la course d'un homme. Et si le Prophete Esaïe
Es. 44. 11. n'a point feint de donner quelque part le nom *d'oiseau* a Cyrus, à cause de l'admirable vitesse de ce Prince; qui gagna tant de victoires, & subiuga tant de peuples en si peu de temps, qu'il sembloit plustost voler, que marcher, combien plus devons nous representer l'Apôtre du Seigneur sous cette image? luy qui en douze ou treise ans planta l'Empire de son Maistre presque en toutes les provinces de la terre habitable alors connuë aux hommes, & en la plus-part des iles de la mer? ayant visitè

visitè en ce peu de temps l'Arabie, la Iudée, la Syrie, la Cilicie, & tout le pays de l'Asie mineur, les Isles de la mer Egée, & Chypre, & Candie, & la Macedone, & la Grece, & le Peloponnese, & l'Epire, & l'Esclavonie? & fait abonder l'Evangile de Christ en tous ces lieux là depuis Ierusalem, iusques en l'Illyric? Il dit en fin *qu'il a gardè la foy.* Et chacun le reconnoist assés. Car ou la-t'-on jamais veu lascher le pied? ou tourner la teste en arriere? ou hesiter & deliberer, quand il étoit question de confesser cette foy? Mais qui ne voit que sans exceder, il pouvoit encore dire beaucoup plus que cela? assavoir, qu'il avoit non seulement gardè, mais accreu & étendu la foy? que ce mystique grain de moutarde semè autresfois dans son cœur, étoit devenu un grand arbre? que le talent menagè par son soin, & par sa diligence s'étoit multipliè en plusieurs autres talens au profit de son Seigneur? Ainsi voyés vous que ce langage de l'Apôtre ne laisse pas d'estre modeste, encore qu'il soit magnifique. Vous me dirés peut-estre, que

Chap. IV.

Rom. 15. 19.

Chap. IV. la modeſtie nous oblige non ſeulement a ne rien dire de nous meſmes, qui ne ſoit vray, mais auſſi a taire le bien, que nous en pourrions dire avecque veritè, de peur de tomber dans la vanitè de ceux qui ſe vantent eux meſmes. A cela je confeſſe, qu'a la veritè il eſt de la bien-ſeance, que ce ſoit pluſtoſt, comme dit le ſage, *la bouche d'un autre qui nous louë, que la nôtre meſme*; Mais que cela n'empeſche pas, qu'il n'y ait quelques-fois certaines rencontres, où il eſt permis a un homme ſage & vertueux de repreſenter modeſtement la bontè de ſa vie, ou de ſes actions, comme, par exemple, quand la médiſance, ou l'accuſation d'un calomniateur le contraint de parler pour ſon innocence. Ici il eſt évident que le ſuiet, & le deſſein de S. Paul l'obligeoit neceſſairement a entrer dans ce diſcours. Car ayant averti ſon diſciple de ſa mort prochaine, il le faloit conſoler contre un ſi rude coup; & il ne le pouvoit autrement, qu'en luy repreſentant, comme il fait, le bon état de ſa conſcience; qui luy rendant teſmoignage de s'eſtre fidelement

Pro. 27. 2.

fidelement acquité de sa charge, ni luy, Chap. IV.
ni ses amis n'avoient rien a craindre en sa mort; mais plustost a en attendre une heureuse issuë, selon les promesses, & les bontés de Dieu. Nous lisons qu'un S. homme autresfois, étant au *S. Ambroise.*
lit de la mort, & voyant ses amis extremement affligés de le perdre, & montrans une passion trop grande de le retenir en vie, pour addoucir leur douleur, & les ramener a la moderation, leur tint un langage a peu pres semblable a celuy de l'Apôtre; *Ie n'ay pas vescu de sorte* (leur dit-il) *que i'aye honte de vivre encore avecque vous. Mais aussi n'ay je pas peur de mourir; parce que nous avons un bon Maistre.* Il leur découvre aussi modestement l'état de sa vie, afin de les fortifier & consoler contre la crainte de sa mort. C'est assés pour la iustification de la modestie de l'Apôtre. Mais quant a nous, Chers Freres; il ne nous est pas seulement permis; il est mesme de nôtre devoir, & pour la gloire de Dieu, & pour la louange de son serviteur, & pour nôtre propre edification, de representer & de celebrer les admi-

Chap. IV. rables vertus de S. Paul en toute libertè ; pourveu ſeulement que nous demeurions dans les bornes de la veritè, & de la pietè. Et c'eſt icy où il nous faut donner garde des exces des Pelagiens anciens & modernes, qui detournent au profit de leur orgueilleuſe erreur ces paroles, que l'Apôtre a innocemment écrites pour ſa propre conſolation, & pour celle de ſon diſciple. Premierement de ce qu'il dit *qu'il a combatu le bon combat*, *qu'il a achevè la courſe*, *& qu'il a gardè la foy*, ils concluent que depuis ſa converſion au Seigneur, il n'avoit commis aucun pechè; & * l'un deux commentant ce qu'il dit de ſa courſe, le prend comme s'il diſoit, que ſa iuſtice s'eſt elevée a un tel point, qu'il n'eſt pas poſſible qu'elle monte plus haut. Dieu ſait que nous aimons la louange de l'Apôtre : Mais a Dieu ne plaiſe que l'admiration que nous avons pour luy nous faſſe trahir la veritè, qu'il nous a luy meſme enſeignée, & qui nous eſt d'ailleurs infiniment neceſſaire pour nous tenir dans l'humilitè. Ie confeſſe volontiers, qu'a conſiderer la vie

* Bruno.

vie de S. Paul au iugement des hom- Chap. IV.
mes, nous n'y treuvons rien, qui ne soit
digne de nos louanges ; & luy mesme,
qui y voioit sans doute beaucoup plus
clair que nous, *ne se sentoit coupable en* 1. Cor. 4. 4.
rien. Mais il est icy question du iuge-
ment de Dieu, de la lumiere de son tri-
bunal, de l'œil de sa souveraine iustice,
qui *ne s'asseure pas sur ses serviteurs*, *&* Iob. 4. 18.
qui met lumiere en ses Anges. A cet égard,
ne craignons point de l'offenser, si nous
reconnoissons franchemét ce que nous
avons appris de luy, que *ce qu'il n'est pas* 1. Cor. 4. 4.
coupable devant les hommes, & *devant*
soy-mesme, ne le iustifie pas devant Dieu; &
qu'encore qu'il eust fait de grands &
admirables progres en la pietè, il *n'a-* Phil. 3. 12.
voit pas pourtant encore apprehendè, ni
n'estoit desia rendu accompli; qu'il restoit 1. Cor. 13. 9. 10. 11. 12. 13.
tousiours de la difference entre sa foy
& sa veuë, entre l'état de son enfance,
& celuy de son aage viril, entre les Rom. 8. 22.
commencemens, & la fin, entre les
premices & la plenitude, entre une par-
tie & le tout. Il dit bien icy, *qu'il a com-*
batu le bon combat; mais il ne dit pas que
dans ce combat jamais les coups de

Chap. IV.

l'ennemi ne luy ayent fait aucune blessure, que jamais ils ne l'ayent obligè d'avoir recours aux remedes pour guerir ses playes. Il dit bien *qu'il a achevè sa course*; mais il ne dit pas qu'en cette longue & difficile course, il ne luy soit iamais arrivè de tomber, de glisser, de broncher, de faire le moindre faux pas. Il dit bien *qu'il a gardè la foy*; c'est adire, qu'elle a tousiours vescu dans son cœur; Mais il ne dit pas qu'elle n'y ait iamais sommeillè, qu'elle n'y ait iamais langui; qu'elle n'y ait iamais senti la moindre atteinte ni foiblesse. Ces paroles signifient que sa pietè a perseverè; Elles ne supposent pas qu'elle ait ètè sans aucun defaut. Elles l'exentent de l'apostasie, & non simplement de tout pechè. Pour le iustifier, il n'est pas besoin qu'il n'ait iamais pechè, qu'il n'ait iamais bronchè, ni doutè. C'est assés qu'il se soit maintenu en la crainte de Dieu; qu'il n'ait iamais perdu son depost, qu'il l'ait tousiours disputè a l'ennemi, & que s'il a pechè, il s'en soit repenti, s'il a receu quelque playe, qu'il l'ait lavée & guerie avecque les larmes, & les soûpirs de sa

penitence,

penitence ; s'il a bronchè, qu'il se soit retenu;s'il est tombè,qu'il se soit relevè; s'il a doutè,qu'il se soit raffermi. Il est certain, que S. Pierre pecha depuis sa vocation. Mais parce qu'il se corrigea & s'amenda, & repara magnifiquement le scandale de sa foiblesse par une longue & exemplaire constance, qui doute qu'a sa mort, il ne peust dire veritablement aussi bien que nôtre Apôtre, *I'ay combatu le bon combat, i'ay achevè la course, i'ay gardè la foy*? I'en dis autant de tous les vrais fideles ; Il n'y en a pas un, qui ne faille, & qui ne bronche quelquesfois ; Mais aussi n'y en a t-il aucun,qui ne se releve par la repentance;parce que nul d'eux ne sera ravi de la main du Seigneur. Ces mesmes adversaires de la grace de Dieu abusent encore autrement de ce passage, tâschans d'en induire,que c'est par les forces de son franc arbitre, que le fidele entre & se maintient en la communiō du fils de Dieu. Mais ils tordent evidemment les paroles de l'Apôtre, & les étendent au de là de sa pensée. Il dit qu'il a combatu, qu'il a couru, qu'il a gardè Chap. IV.

Chap. IV. gardè la foy; Et nul n'en doute. Il ne dit pas que c'est sa main, & sa force propre, qui l'a soustenu, garanti, & conservè, qui est precisément ce que nous nions; Il ne nie pas, que ce ne soit la seule grace de son Dieu en Iesus Christ, qui a produit tous ces grands effets en luy; qui est ce que nous croions. Mais que dis-ie, qu'il ne nie pas cela? Il le confesse, & le presche hautement par
1. Cor. 15. 10. tout; *Ie suis* (dit-il) *ce que je suis par la grace de Dieu.* De tout ce qu'il a, & de tout ce qu'il est, il n'en laisse rien a soy mesme; Il le donne tout entier a la grace de Dieu. Et ayant dit *qu'il avoit travaillè beaucoup plus que tous les autres Apôtres*, pour prevenir les pensées de l'erreur, il éclaircit incontinent ce langage, & aioûte; *toutesfois non point moy, mais la grace de Dieu, qui est avecque moy.* Son combat, & sa course n'est autre chose que ce travail, dont il se glorifie au Seigneur. Certainement son combat, & sa course est donc l'ouvrage non de sa volontè, ou de sa force naturelle; mais de la pure *grace de Dieu.* Car il dit expressément que ce n'est pas luy, mais que

que c'eſt la grace, qui a fait & fourni tout ce grand & noble travail; Il a combatu, mais par la vertu de Ieſus Chriſt, qui le fortifioit, & en qui il pouvoit tout, bien que de ſoy-meſme il ne peuſt rien, non pas meſme la moindre penſée. Il a veincu; mais par *celuy qui l'a aimè, & qui le rend plus que veinqueur en toutes choſes*; & par *la grace de Dieu, qui le fait toûiours trionfer en Chriſt*; Il a couru; Mais il nous proteſte ailleurs que toute nôtre courſe eſt un fruit de la miſericorde divine; *Ce n'eſt point du voulant, ni du courant; mais de Dieu qui fait miſericorde*. Il a gardè la foy; mais une *foy* qui étoit *un don de Dieu*, & dont la garde dependoit de la protection de la meſme grace qui l'avoit donnée; ſelon la priere du Seigneur pour les ſiens; *Garde les du mal*. Toute ſa foy, & ſa fidelitè eſt un fruit, & un effet de la miſericorde de Dieu, ſelon ce qu'il dit luy meſme *qu'il a obtenu miſericorde du Seigneur pour eſtre fidele*. Rehauſſés, celebrès, & admirès le courage, la valeur, la conſtance, les combats, les victoires, & les trionfes de ce grand Apôtre, le plus

Rom. 8. 36.
2. Cor. 2. 14.
Rom. 9. 16.
Eſeſ. 2. 8.
Iean 17. 15.
1. Cor. 7. 25.

Chap. IV. plus magnifiquement que vous pourrés. Nous donnerons toûiours volontiers nos applaudissemens a ses louanges; pourveu que vous reconnoissiès avecque luy mesme, que tout ce qu'il a eu de beau & de grand étoit l'ouvrage de la seule grace de son Maistre: que toutes les merveilles de sa vie ont étè autant de dons & d'effets de ce Christ, en qui il vivoit; que c'est de son fons, & de sa benediction, que sont nées, & creuës toutes les palmes, qui luy couronnent la teste, que Paul tout entier est un fruit de sa misericorde, un vaisseau fait & formè de sa main, une plante, qui a tirè toute sa vie & sa gloire de la seule graisse du tronc, qui le porte; hors duquel il ne seroit rien, & ne pourroit rien faire. C'est ainsi qu'il l'entend, sans point de doute, quand il dit, qu'*il a combatu le bon combat, qu'il a achevè la course, & qu'il a gardè la foy*. Il n'oppose pas ses actions a celles de Dieu. Il nous represente seulement les merveilles que son Seigneur avoit faites en luy, & considerant que sa grande & abondante grace l'avoit si fidelement, & si admira-

ádmirablement conduit iusques là, il s'asseure avec une pléne ioye, que cette mort, qu'il voioit toute preste a trancher le fil de sa vie terrienne, ne donneroit nulle atteinte a son bonheur, qu'elle l'en approcheroit, au lieu de l'en éloigner, & le mettroit a l'abri des tempestes de ce siecle, dans le repos de Dieu, en attendant doucement la derniere manifestation de sa gloire. C'est ce qu'il nous apprend, quand il aioûte dans l'autre partie de nôtre texte, *Quant au reste la couronne de iustice m'est reservée.* Ayant desormais servi au conseil de Dieu, & achevè ma tasche dans le ministere, où il m'a employè, il ne reste plus autre chose, sinon que selon sa promesse, & mon esperance, il me couronne de sa gloire, comme il m'a desia couronnè de sa grace. C'est l'ordre, que le Souverain Seigneur a établi, & que rien ne sauroit changer, qu'apres le combat vient la gloire, & la couronne apres la course, & le bon-heur & la loüange apres la fidelitè. Il poursuit la comparaison, dont il avoit usè, appellant la recõnoissance Chap. IV.

de

Chap. IV.

de son travail dans l'œuvre de la pietè, *une couronne*; tout ainsi qu'il avoit nommè le travail mesme *un combat*; parce que des combats, d'où il a tirè cette image, le prix étoit une couronne d'herbes ou de fueilles, que les iuges mettoient publiquement sur la teste des veinqueurs, avecque une grande pompe & ceremonie, accompagnée des louanges, & des acclamations du peuple là present. Il donne donc aussi le nom de *couronne* a la gloire, qui nous reviendra de nôtre travail, & de nôtre constance en la pietè; & cette gloire n'est autre chose, comme vous voyès, que le salut eternel, ou la bien-heureuse immortalitè, que Dieu donnera apres la resurrection a tous ceux, qui auront perseverè en la foy de son fils Iesus Christ. Car que ce soit là au fonds la couronne, dont l'Apôtre parle icy, il le montre assés luy mesme, quand il aioûte, que le Seigneur la rendra en cette grande & derniere iournée tant a luy, qu'a ceux qui auront aimè son apparition. Ioint que le mot de *couronne*, est familier en ce sens là aux écrivains

écrivains ſacrés, qui en uſent ſouvent pour dire la vie eternelle ; comme quand le Seigneur promet *de donner la couronne de vie a un ſien ſerviteur, s'il eſt fidele iuſques a la mort*; & quand il avertit un autre de tenir bon, *afin que nul ne prene ſa couronne*; & quand S. Pierre dit que les bons Paſteurs *recevront du Seigneur en ſon apparition, la couronne incorruptible de gloire*; & quand S. Iacques dit pareillement que les fideles, *qui auront été éprouvés recevront la couronne de vie, que Dieu a promiſe a ceux qui l'aiment*; & en fin, quand l'Apôtre comparant nos cõbats avec ceux des parcs & des lices de la Grece, dit que *nous travaillons pour avoir une couronne incorruptible*; au lieu que ces autres, qui s'exerceoient aux yeux du monde, n'agiſſoient, & ne ſouffroient que pour *une couronne corruptible*. Et ce nom étoit anciennement ſi commun en ce ſens parmi le peuple de Dieu, qu'encore auiourd'huy les Rabbins des Iuifs diſent quelquesfois *la couronne*, * pour ſignifier la vie eternelle. L'Ecriture donne ce nom là a *la vie eternelle*, pour nous repreſenter l'honneur

Chap. IV.

Apocal. 2.10. & 3. 11.

1. *Pierr.* 5.4.

Iacq. 1. 12.

1. *Cor.* 9.25.

* עטרת *atheret.*

Chap. IV. l'honneur & la gloire souveraine, où elle nous elevera; comme pour nous signifier les autres biens, dont elle sera parfaitement fournie, & comblée, elle a accoustumè de luy donner les noms des autres choses, estimées les plus excellentes, & les plus precieuses, ou les plus delicieuses & desirables entre les hommes; comme quand elle l'appelle un tresor, vne perle, où un ioyau, des richesses, l'heritage des enfans de Dieu, le Royaume des cieux, une fontaine d'eau vive, un festin nuptial, & d'autres noms semblables. Elle la nomme donc semblablement *une couronne*, pour en exprimer la grande & incomprehensible gloire; parce que la couronne est le plus grand honneur, qui se puisse faire entre les hommes; & qui ne se donne qu'a ceux, qui sont estimés comme les maistres & les souverains entre ceux de leur ordre; comme a ceux qui ont le mieux fait, soit a la guerre, soit dans les combats de prix. D'où vient que les Rois ont particulierement pris la couronne; comme une marque de leur souveraine dignitè, & du premier honneur,

bonneur, qui leur est deu dans leurs états. Mais l'Apôtre n'appelle pas simplement la vie eternelle *une couronne*; Il la nomme expressément *la couronne de la iustice*. I'avouë que le mot de *iustice* se prend souvent en l'Escriture, pour dire les vertus, dont les fideles sont doüés, & les bonnes œuvres qu'elles produisent, comme leurs fruits; Et ie ne nie pas, que l'on ne puisse dire en ce sens, que la vie eternelle est la couronne de leur iustice; c'est a dire, le prix glorieux, ou la recompense honorable, dont leur saintetè, & leur charitè est couronnée, & reconnuë par la bontè & munificence du Seigneur. Mais ie n'estime pas neantmoins que S. Paul l'entende ainsi dans ce lieu. Car s'il eust eu cette pensée, ayant ci devant representè ses œuvres sous l'image d'un combat, & d'une course, la suite de la comparaison requeroit qu'il en nommast la recompense *la couronne de son travail, & de son combat*, & non de sa iustice, n'y ayant rien dans cette comparaison, qui se rapporte a ce dernier mot. Les autres prenent ces mots *couronne de iustice*, Chap. IV.

Chap. IV. pour dire ſimplement *une couronne iuſte*, c'eſt a dire, comme ils l'expliquent, une couronne, que l'Apôtre avoit meritée & que la iuſtice de Dieu devoit a ſes œuvres, meſmes a la rigueur du droit. Mais outre que l'Apôtre dit expreſſément *la couronne de la iuſtice*, & non ſimplement *la couronne de iuſtice*, ce ſens, comme ils l'expliquent, eſt faux & incompatible avec la vraye doctrine de S. Paul ; comme nous le montrerons, s'il plaiſt a Dieu, une autre fois ſur la ſuite de ce texte. I'eſtime donc que la meilleure, & la plus coulante expoſition eſt de prendre ces paroles *la couronne de la iuſtice*, en la meſme ſorte, que tous ſont d'accord qu'il faut prendre celles cy de S. Iacques & de Saint Pierre toutes ſemblables, *la couronne*

1. Pierr. 5. 4. Iacq. 1. 12. *de la vie*, *la couronne de la gloire*. Car tous confeſſent que c'eſt a dire, non la couronne, dont la vie, ou la gloire ſera couronnée (ce qui ſeroit abſurd & impertinent au dernier point) mais bien la vie & la gloire, dont les fideles ſeront couronnés ; tout ainſi que quand nous diſons une *couronne de fleurs*, ou

de

de fueilles ; nous entendons non que les fueilles ou les fleurs doivent eſtre couronnées,mais tout au contraire , que la couronne, dont nous parlons , eſt faite de fleurs & de fueilles ; & ſemblablement , quand nous diſons une couronne d'or , ou de diamans, ou de perles. Ici donc pareillement, *la couronne de la iuſtice*,ſignifie la iuſtice dont Saint Paul ſera couronnè. Cette iuſtice eſt la couronne,qu'il attand,le prix qui luy eſt reſervè.Les couronnes des Grecs étoient d'herbes, ou de fueilles ; La ſienne eſt d'une etoffe incomparablement plus precieuſe ; étant faite & tiſſuë de la iuſtice de Dieu. Et de fait dans la ſuite, la iuſtice, qui aura lieu en ce iugement, eſt attribuée a Dieu , & non a S. Paul; *Dieu le iuſte Iuge* (dit-il) *me rendra cette couronne de iuſtice.* Mais quelle eſt (me dirés vous) cette iuſtice , en laquelle conſiſte la couronne des fideles ? Chers Freres ; Il le faut chercher dans le langage de Dieu,& non en celuy des hommes. En celuy là il eſt certain que *la iuſtice de Dieu* ſe prend ſouvent pour ſon ſalut ; c'eſt a dire,pour le ſalut qu'il

Chap. IV.

Chap. IV. donne aux siens en sa grande miseri-
corde; Cela est clair dans Esaïe, où le
Es. 56. 1. Seigneur dit, *que son salut est prest a venir, & sa iustice a estre revelée*; où vous voyés qu'il employe *iustice & salut* pour des termes qui signifient une mesme chose. Et Salomon rapportant dans le deuxiesme livre des Chroniques ces
Pseau. 132. 9. 2. Chr. 6. 41. paroles du Pseaume 132. *Que tes sacrificateurs soient revestus de iustice, & que tes bien-aimés menent ioye*; il les exprime precisement en ces mots; *Que tes sacrificateurs soient revestus de salut, & que tes bien aimés se réiouissent*. C'est une invincible preuve, que *iustice* signifie salut. Et vous ne le treuverés pas étrange, si vous considerés que ce mot de *iustice* dans la langue sainte veut dire proprement bontè & beneficence; comme quand le Psalmiste chante; *Il a épars, &*
Ps. 112. 9. *donnè aux povres; sa iustice* (c'est a dire, comme vous voyés, sa beneficence) *demeure eternellement*. De là vient que par une maniere de parler assés commune en toutes les langues, qui signifie un effet par le nom de sa cause, l'aumône, qui est une œuvre de pitiè & de beneficence,

beneficence, s'appelle *iuſtice* en Hebreu, & en Arabe; Et l'interprete Latin, & meſmes quelques exemplaires Grecs liſent, *Prenés garde que vous ne faſſiés vôtre iuſtice devant les hommes*, dans le paſſage de Saint Matthieu, où nous diſons avec la plus grand' part des livres originaux, *Prenés garde que vous ne faſſiés vôtre aumône devant les hommes.* D'où paroiſt, que puis que le ſalut eſt une aumône de Dieu, un fruit de ſa beneficence, & un don de ſa miſericorde, c'eſt avec beaucoup de raiſon, qu'il eſt auſſi appellè *la iuſtice de Dieu*, & la *iuſtice* ſimplement. Et il ſemble que c'eſt ainſi que l'entend l'Apôtre, quand il dit dans l'Epitre aux Galates, que *par foy en Eſprit nous attandons l'eſperance de iuſtice*, c'eſt a dire le ſalut que nous eſperons. Et Saint Pierre pareillement, quand il écrit que *iuſtice*, c'eſt a dire le ſalut & l'immortalitè, *habite dans ces nouveaux cieux, que nous attandons.* C'eſt donc en la meſme ſorte, qu'il faut icy prendre ce mot dans les paroles de S. Paul, *la couronne de la iuſtice m'eſt reſervée*; c'eſt adire, la couronne de ſalut,

Chap. IV.

Matth. 6.1.

Gal. 5. 5.

2. *Pierr.* 3. 13.

Chap. IV. le ſalut m'eſt reſervè pour couronne de mon combat, pour en eſtre couronnè un iour par la miſericordieuſe main du Seigneur que i'ay ſervi. Il dit en fin qu'elle luy eſt *reſervée*, parce que cette riche couronne de gloire, & d'immortalitè, ne ſera proprement donnée aux fideles, qu'au dernier iour, lors qu'ils ſeront reſſuſcitès, & rendus parfaitement conformes au corps glorieux de leur Sauveur. Toute la grace qu'ils touchent des cette vie, & tout le repos, & le bon heur, dont iouïſſent leurs ames dans le ciel au ſortir du corps, ne ſont que des premices, & des portions de cette parfaite & ſouveraine beatitude, qui leur ſera donnée en ce grand' iour. Iuſques là ce divin ioyau leur eſt gardè dans le treſor de Dieu, c'eſt a dire en

Col. 3. Ieſus Chriſt, avec qui *nôtre vie eſt* maintenant *cachée en Dieu*, iuſques a ce qu'elle ſe manifeſte a pur & a plein au temps de ſon apparition glorieuſe, comme l'Apôtre nous le dira plus ouvertemẽt dans le texte ſuivant. Pour cette heure, faiſons nôtre profit de la declaration, qu'il nous a faite en celuy ci. Souvenons

nons nous, que c'est Paul qui nous par- Chap. IV.
le, *Paul ancien, & prisonnier de Iesus-Christ*, Paul pres de sa fin, & a la veille *Philem.* 9.
de sortir de la prison de son corps, aussi bien que de celle de Neron, Paul n'ayāt plus, & ne pretendant plus rien en la terre, comme celuy, qui s'attandoit fermement de perdre dans peu de iours la vie, qu'il y avoit passée iusques là. Incredule, si sa predication vous a étè cy devant suspecte, desormais vous n'avés nulle couleur de vous en défier. Si vous vous estes imaginè, bien qu'il n'y en eust nul suiet, ni mesmes aucune apparance, que l'interest de sa chair luy fist feindre ce qu'il ne croioit pas luy mesme : auiourd'huy que le voila dépouïllè de tout ce que la chair & le sang peuvent pretendre dans le monde; vous ne pouvés nier, qu'il ne parle selon les sentimens de son cœur, s'il n'eust creu tout de bon ce Christ, qu'il a si ardemment preschè aux autres, il y eust renoncè sans doute, en ayant une si belle occasion, & pouvant racheter sa vie a ce prix. Et neantmoins le voici resolu plus que iamais a mourir gaye-

Chap. IV.

ment pour cette querelle. Le voici, qui se confessant a l'une des personnes qu'il cherissoit le plus au monde, bien loin de regretter de s'estre engagè si avant en la cause de Iesus-Christ, bien loin de se repentir de cette pretenduë erreur; ou de luy dissuader de suivre son exemple, lui proteste au contraire avecque ioye, que son combat a été heureux, & sa course glorieuse; qu'il est ravi d'avoir gardè la foy a son Maistre; & qu'il s'asseure que ses travaux seront un iour consolès d'une couronne glorieuse & immortelle. Ce grand hõme croioit donc tout de bon l'Evangile, qu'il a preschè; Cette perseverance admirable iusques a la mort est une preuve convainquante de sa persuasion. Et puis qu'il l'a creu, ne doutés point que la chose ne fust veritable; qu'il n'eust vraiement veu Iesus vivant, & luy parlant des cieux, comme il le raconte, puis qu'il n'est pas possible qu'une ame sage comme la sienne, se fust fermement persuadè ces choses, si ce n'eussent été que des fantosmes, & des illusions. Que la foy allume, & fortifie la

nôtre;

nôtre; Recevons dans nos cœurs ces saints & venerables ſentimens, qu'il a écrits de ſa main, a l'extremitè de ſa vie, & ſeellès peu apres de ſon propre ſang; & confirmès ſolennellement par la mort violente, qu'il ſouffrit a Rome pour les ſouſtenir. Et ſi nous croions comme luy, qu'il y a une couronne de iuſtice aſſeurément reſervée, & deſtinée a tous les vrais diſciples du Seigneur Ieſus, ſuivons ſon exemple; Combatons le bon combat, entrons hardiment dans la carriere. Que le ſang & les coups ne nous faſſent point de peur. Paul, qui y avoit paſsè tant d'années nous crie, que le combat eſt beau & glorieux; qu'il eſt bon & ſalutaire. Et d'ailleurs il ne s'y paſſe rien que par l'ordre de Ieſus-Chriſt, qui en eſt le ſurintendant, & qui ſaura bien ou adoucir nos épreuves, ou nous meſurer ſa vertu ſelon le beſoin. Que les promeſſes, ni les menaces du monde ne tentent point nôtre fidelitè; que la chair, ni le ſang ne ramolliſſent point nôtre courage. Pourſuivons conſtamment nôtre courſe; Ne nous arreſtons point

Chap. IV.

qu'elle

Chap. IV. qu'elle ne ſoit achevée ; ſoyons fideles, & gardons la foy. Car il ne ſert de rien de commencer, & de manquer au milieu de la courſe. La couronne n'eſt que pour ceux, qui ont tenu bon iuſques a la fin. Et puis que cette vie eſt le champ de nôtre combat,& la lice de nôtre courſe,menageons bien le temps que Dieu nous y donne ; l'employant tout entier en bōnes & ſaintes œuvres de repentance, de pietè,& de charitè. Ne nous laiſſons pas ſeduire aux fantaiſies de la ſuperſtition,qui eſpere de faire l'expiation de ſes pechès apres ſa mort;& qui remet a combatre, lors que la lice ſera fermée.S.Paul nous monſtre aſſés la vanitè de ces ſonges ; quand il finit icy nos combats, & nos courſes; comme en effet c'en eſt le ſeul lieu, & dit qu'apres cela il ne nous reſte plus autre choſe a faire qu'a recevoir la couronne,qui nous eſt reſervée. Dieu nous face la grace de nous former ſur les beaux exemples de ſon Apôtre, afin qu'ayans veſcu comme luy, nous puiſſions auſſi tous un iour a l'heure de nôtre mort, dire chacun avecque luy,

& en

& en la mesme conscience, *I'ay combatu le bon combat, i'ay achevè la course, i'ay gardè la foy. Quant au reste la couronne de iustice m'est reservée, que le Seigneur le iuste iuge me rendra en cette iournée là.* Amen. Chap. IV.

FIN.



SERMON TRENTE-DEVXIESME.

II. Timoth. chap. IV. verſ. 8.

VIII. *Quant au reſte, la couronne de iuſtice m'eſt reſervée, laquelle me rendra la Seigneur, iuſte iuge, en cette iournée la, & non ſeulement a moy, mais auſsi a tous ceux qui auront aimè ſon apparition.*

CHERS FRERES ; La haute opinion que l'homme a de ſoy-meſme eſt la cauſe de la plus grand' part des erreurs où il tombe en la religion. Mais entre tous les fruits de cette amere racine, a pene y en a-t-il aucun plus mauvais & plus étrange, que la preſomption, que nôtre vanitè nous inſpire, de nous imaginer que nous ſoyons capables de meriter quelque choſe envers Dieu. Cette penſée ne peut eſtre née que dans un eſprit, où l'orgueil avoit étouffè toute la connoiſſance & de Dieu & de

de nous meſmes. Et vous le connoiſtrés aiſément, ſi vous conſiderés avec attention, quelle eſt la vraye & propre raiſon du merite ; Elle encloſt évidemment deux conditions ; L'une, que ce ſoit une choſe que nous ne deuſſions pas ; & l'autre, que ce ſoit une choſe utile a celuy qui la reçoit de nous. Car pour la premiere condition, en faiſant ce que nous devons, il eſt clair que nous nous acquitons ſimplement de l'obligation, que nous avions a le faire ; mais nous n'acquerons par là aucune obligation ſur celui, a qui nous avons rendu ce devoir. On ſe moqueroit d'un debiteur, qui pour avoir payè ſon creancier pretendroit de l'avoir obligè a luy donner une maiſon, ou un Royaume, & s'il étoit ſi extravagant, que de l'actionner pour s'y voir condamner en vertu du payement, qu'il luy a fait de ſa dete, il n'y a point de iuſtice qui ne le deboutaſt d'une pretenſion ſi deraiſonnable, & qui ne condamnaſt ſon action, non ſeulement comme iniuſte, & mal fondée, mais meſme comme folle & ridicule. I'aioûte que pour meriter il faut Chap. IV.
que

Chap. IV

que la perſonne avec qui nous agiſſons euſt beſoin du ſervice que nous luy rendons; étant clair que dans l'ordre d'une exacte iuſtice, ce qui nous eſt inutile, & dont nous ne tirons aucun fruit, ne nous oblige point. S'il ne me revient rien de vôtre travail, ie ne vous en dois rien non plus. Il en faut demander le loyer a celuy qui en a recueilli le fruit, & non a moy, a qui il n'a de rien ſervi. Certainement il eſt donc impoſſible a parler propremēt, & en demeurant dās la vraie & naïve ſignification des termes, que l'homme en quelque forme, & en quelque état, que vous le conceviès, merite aucun bien de Dieu, premierement, parce que nous luy deuons tout. Car étant ſes creatures, qui avons receu de ſa bontè tout ce que nous avons d'eſtre, de vie & de mouvement, il eſt clair qu'il ne peut ſortir de nous aucun bien, que nous ne luy devions; ſecondement, parce qu'étant parfaitement & éternellemēt heureux en ſoy meſme, il n'a nul beſoin de nos ſervices, & il ne luy revient a vray dire aucun fruit ni profit de toutes nos œuvres; comme le Pſalmiſte

Pſalmiſte le reconnoiſt humblement, Chap. IV.
quand il dit parlant au Seigneur, *Mon bien ne vient point iuſqu'a toy.* Pſeau. 16. 2. Mais quelque claire que ſoit cette veritè, elle n'a pas laiſsè d'eſtre conteſtée & combatuë dans le monde, & nommément dans l'Egliſe Romaine, où l'erreur du merite a treuvè pluſieurs avocats, qui entre les autres moyens, dont ils ſe ſervent pour l'établir, abuſent particulierement de ce paſſage de l'Apôtre, que nous venons de vous lire, pour eſtre, s'il plaiſt au Seigneur, le ſuiet de cette action. C'eſt ce qui nous oblige a le conſiderer plus exactement. Il vous peut ſouvenir, que nous en commençaſmes l'expoſition dans le dernier de nos exercices, & expliquaſmes quelle eſt *cette couronne de iuſtice* reſervée a S. Paul. Maintenant nous avons a examiner ce qu'il aioûte, *que le Seigneur, iuste iuge la rendra en cette iournée là & a luy, & a tous ceux qui auront aimè ſon apparition.* Le ſens en eſt clair, & il n'y a point de parole en cette propoſition de l'Apôtre, qui ne ſoit connuë a ceux, qui ont été nourris dans l'école de l'Evangile.

Chap. IV. l'Evangile. Vous ſavés premierement que Ieſus Chriſt eſt le Seigneur dont il parle. Outre que c'eſt le nom que luy donnent ordinairement les écrivains du nouveau Teſtament, la qualité de *iuſte iuge*, qui eſt icy aioûtée, ne vous permet pas d'en douter. Car c'eſt luy
Act. 10. 42. *qui eſt ordonné de Dieu pour eſtre iuge des vivans & des morts*, comme S. Pierre nous l'apprend expreſſément dans les Actes; ſelon ce que diſoit le Seigneur luy meſme, que *le Pere a donné tout iuge-*
Iean 5. 22. *ment au fils*. Et quant a l'éloge de *Iuſte*, qui eſt aioûté, il luy apartient ſi proprement, que les Apôtres diſent quelquefois ſimplement *le Iuſte* pour ſignifier Ieſus-Chriſt; *Vous avés renié le Iuſte* (dit S. Pierre aux Iuifs) & S. Etienne pareillement, *Vos Peres ont mis a mort ceux qui ont predit l'avenement du Iuſte*; c'eſt a dire du Meſſie; & Ananias a S. Paul, *Le Dieu de nos Peres t'a preordonné*
Act. 3. 14. & 7. 52. & 22. 14. *pour connoiſtre ſa volonté, & pour voir le iuſte* (c'eſt a dire le Chriſt) *& pour ouïr la voix de ſa bouche*. En effet, ſi vous le conſiderés, ſoit en general a l'egard de ſa perſonne, & de ſes natures, ſoit en

particulier

particulier a l'égard de sa qualitè de Iuge, dont il est icy question, il est évident qu'il est le seul, qui puisse & doive estre vraiement appellè *iuste*. Car pour sa personne, entant que Dieu, il est la bontè & la iustice mesme, & entant qu'homme, il a parfaitement accompli toute iustice; ne se treuvant en luy aucune tache, ni aucun defaut; & étant de plus l'unique auteur de la iustice de tous ceux, qui seront iustifiès devant Dieu. Et quant a sa charge de Iuge, il l'exerce avec une droiture, & une puretè souveraine, sans faveur, & sans haine, sans acception de personne, iugeant chacun selon les saintes & équitables loix établies par son Pere, & publiées par ses Ministres, & consignées dans son Evangile, sans avoir égard aux choses, qui sont hors des causes, dont il s'agit. Vous entendès bien encore quelle est cette iournée, en laquelle l'Apôtre dit que le iuste iuge luy rendra la couronne, qui luy est reservée. Car c'est son style de nommer ainsi par excellence ce grand & terrible iour, le dernier du siecle, qui finira le temps, &

chap. IV.

chap: IV. commencera l'eternitè, auquel le Seigneur Iesus viendra des cieux assis sur le trône de sa gloire pour iuger tous les hommes en iustice, leur prononçant leur dernier arrest, ou de condamnation, ou d'absolution; comme quand il disoit cy devant, qu'il *étoit persuadè* 2. Tim. 1.12. 18. *que le Seigneur est puissant pour garder son depost iusqu'a cette iournée là*; & quand il prioit Dieu de faire la grace a Onesiphore *de treuver misericorde envers le* 1. Thess. 5.4. *Seigneur en cette iournée là*; & ailleurs encore, *Vous n'estes point en tenebres* (dit Hebr. 10.25. il aux fideles de Thessalonique) *de sorte que ce iour là vous surprenne.* Et c'est, a mon avis, en la mesme sorte qu'il faut prendre ce qu'il dit aux Hebreux, *qu'ils voient approcher le iour*; c'est a dire le dernier iour, le iour du Seigneur. L'Apôtre dit donc que ce sera dans la lumiere de ce grand iour, au milieu de l'assemblée de tous les hommes, & de tous les Anges, a la veuë du ciel & de la terre, que le Seigneur luy rendra cette belle & glorieuse couronne, qui luy est reservée dans les cieux; c'est a dire, en un mot, qui luy donnera alors l'immortalitè,

l'immortalitè, le reſſuſcitant des morts, & le rendant eternellement bien-heureux en corps & en ame. Mais il aioûte pour la conſolation de Timothée, a qui il écrit, & pour la nôtre, que ce ſouverain Seigneur fera le meſme preſent a tous les vrais fideles ; *Il me rendra* (dit-il) *la couronne de iuſtice ; & non ſeulement a moy, mais auſſi a tous ceux, qui auront aimè ſon apparition.* Il entend *par l'apparition du Seigneur*, cette illuſtre & glorieuſe manifeſtation du fils de Dieu, qui ſe fera au dernier iour, & dont il parloit au commencement de ce chapitre, diſant, que *Ieſus Chriſt iugera les vivans & les morts en ſon apparition, & en ſon regne*, quand ce grand Roi diſſipant & aneantiſſant par ſa ſouveraine puiſſance tous les nuages & brouïllards, qui cachent maintenant les rayons de ſa Maieſtè au monde ; ſe fera voir a toute chair, environnè de ſes Anges, adorè des Creatures, reveſtu d'une ſi haute & éclatante gloire, qu'elle contraindra les demons, & les plus obſtinés ennemis de ſon regne de reconnoiſtre qu'il eſt vraiement le Roy des Rois,

Chap. IV.

2. Tim. 4. 1.

Chap. IV. Rois, le Seigneur de tous les Seigneurs, le maistre de tout l'univers, le Fils eternel du Pere, & le chef, & le Prince de toute l'Eglise, benit aux siecles des siecles. L'Apôtre nous donne icy l'amour de cette apparition du Seigneur pour une marque, & vn caractere asseurè des vrais fideles, disant ceux qui aurôt aimè cette apparition, pour signifier ceux qui auront creu & vescu en Iesus Christ, & qui y auront perseverè iusques a la fin; étant clair qu'il n'y aura que ceux là a qui il donnera la couronne de iustice; selon ce qu'il proteste luy mesme, que la volontè du Pere est, *que quiconque contemple le Fils, & croit en luy, ait la vie eternelle; & qu'il le ressuscite au dernier iour*; au lieu que quant a ceux, qui desobeissent au Fils, il dit *que la colere de Dieu demeure sur eux*. En effet, il n'y a que les vrais fideles, qui *aiment* vraiement cette *apparition du Seigneur*. Car *l'aimer* dans le style de l'Ecriture, c'est la vouloir, la desirer, & la souhaiter; C'est avoir pour elle les sentimens, & les mouvemens, que le Seigneur nous commande; en la regardant comme

Iean 6. 40. & 3. 36.

nôtre

nôtre delivrance, comme le iour de Chap. IV.
nôtre affranchissement, de nôtre feli-
cité, & de nôtre gloire ; comme nôtre
derniere & parfaite redemption, qui
essuiera nos larmes, & finira nos com-
bats ; qui nous sauvera de tout mal, &
nous comblera de tout bien, en l'atten-
dant avec une sainte impatience, & la
hastant avecque nos soûpirs, & nos de-
sirs. Car c'est ce qu'entend le Seigneur,
quand il nous commande *de nous dresser* Luc. 21. 28.
en haut, & de lever nos testes, d'autant que
nôtre redemption approche. C'est cela
mesme que signifie S. Paul, quand il dit,
que nous qui avons les premices de l'esprit, Rom. 8. 22.
soûpirons en nous mesmes, en attendant l'a-
doption, assavoir la redemption de nos
corps. C'est le grand desir de l'Eglise,
qui dit dans l'Apocalypse ; *Seigneur Iesus* Apoc. 22. 20.
vien, & qui prie tous les iours le Pere,
que son regne viene. Il est clair que ces
affections, & ces souhaits n'apartie-
nent qu'a ceux, qui sont veritablement
a Iesus Christ ; qui le servent en esprit
& en verité ; & qui cheminent con-
stamment dans ses voyes, en foy, en pu-
reté, & en bonne conscience. Pour les
 autres,

Chap. IV. autres, ou qui ne croient pas les mysteres de sa doctrine, mais s'en moquent comme les profanes, ou qui faisans profession de la pieté, la renient par leurs œuvres, comme les hypocrites, & les mauvais Chrestiens, il est évident qu'ils n'aiment point l'apparitiõ du Seigneur, qu'au contraire ils la haïssent, & l'ont en horreur, & au lieu de la haster, l'éloignent, & l'aneantissent, entant qu'en eux est, comme le plus grand de tous leurs malheurs. A ceux là le iour du Seigneur est *tenebres*, & non *lumiere*, comme dit un Prophete; & son apparition n'a pour eux que des tonnerres, & des foudres, & un feu devorant, pour les consumer. Ce qu'elle a de lumineux, de doux, & de souhaitable n'est que pour ses vrais disciples. Mais cela suffit, ce me semble, pour l'éclaircissement de la doctrine de l'Apôtre; qui en revient là au fons, que le Seigneur Iesus en cette grande iournée de son apparition luy donnera, & a tous les vrais fideles la couronne de vie, & de gloire, qu'il leur a promise. Defendons maintenant ses paroles contre les efforts de l'erreur,

Amos. 5.18.

&

& montrons qu'elles ne favorisent nullement la presomption de ceux, qui en veulent induire que les bonnes œuvres des fideles meritent proprement & veritablement la vie & la gloire eternelle, dont Iesus Christ les couronnera au dernier iour. Ils mettent premierement en consideration, que l'Apôtre dit qu'il a combatu, & achevè sa course, & puis aioûte qu'au surplus la couronne luy sera renduë. Ie répons que cet ordre montre que le combat est devant la gloire, & la course avant la couronne, ce que tous confessent; mais non que le combat ait meritè la gloire, ou la course la couronne, qui est precisément ce que nous nions. La foy, & la repentance precede la remission du pechè, & la recôciliation du pecheur avec Dieu; & neantmoins tous nos adversaires confessent que la foy & la repentance ne sont pas proprement meritoires de la remission du pechè, ni de la reconciliation. Ils pressent puis apres ce que l'Apôtre appelle la bien-heureuse immortalitè, *la couronne de la iustice*; comme s'il entendoit qu'a la rigueur de la

Chap. IV.

Chap. IV. iuſtice, Dieu eſt obligé de l'en couronner, ce qui ne ſeroit pas s'il ne l'avoit vraiement meritée. Mais nous monſtraſmes en expoſant ces mots, que *la couronne de la iuſtice* dans le ſtyle de l'Ecriture ſainte, ſignifie *la couronne du ſalut*; d'où il s'enſuit bien que celuy qui la reçoit eſt ſauvé & glorifié; mais non que ſelon les loix de la iuſtice il ait merité de l'eſtre. En troiſieſme lieu, ils font force ſur ce que l'Apôtre parlant de Ieſus Chriſt, entant que ſon remunerateur, l'appelle a cet égard *un iuge iuſte*; ſigne évident, a ce qu'ils diſent, que la couronne de Paul, ſera une retribution de ſa iuſtice, & non un don de ſa liberalité. Car ſi c'étoit ſimplement un preſent, & une faveur de la grace, il euſt falu nommer le Seigneur, qui la donnera, un *Prince*, ou un *Pere benin & miſericordieux*, & non *un Iuſte Iuge*. Mais ce raiſonnement ne vaut pas mieux que les autres. Car premierement, en ſuppoſant que le mot de *iuſte iuge*, ſe prene icy, comme nous l'entendons dans nôtre langage commun, ce que le Seigneur eſt appellé *iuste iuge*, ſignifiera ſimplement

ment qu'il iuge droitement, & equitablement, selon la regle de l'Evangile, qui est la vraie loi de ce grand iugement. D'où i'avouë qu'il s'ensuit bien qu'il ne couronnera que ceux, a qui l'Evangile ordonne l'immortalité; mais non qu'il ne donnera la couronne, qu'a ceux qui l'auront meritée par la propre valeur & dignité de leurs œuvres. Car la loy Evangelique ne promet-elle la iustice, & la couronne, qu'a ceux dont les œuvres seront si parfaites, qu'elles meriteront le ciel, & égaleront la valeur de ce divin prix? A Dieu ne plaise qu'il en soit ainsi, puis qu'a ce conte nul ne seroit sauvé. Mais aussi est il clair, que l'Evangile sauve & iustifie tous ceux, qui reconnoissant leur propre imperfection ont recours avec une foy & repentance sincere a la clemence de Dieu deployée sur le genre humain en la croix de son Fils bien-aimé. La iustice du souverain Iuge consiste donc en ce qu'il n'admettra que ceux là a la couronne de l'éternité. Il les couronnera tous fidelement, & n'en couronnera pas un autre. Il mettra en

possession

Chap. I·V; I

possession du salut tous ceux à qui la Loy Evangelique l'ordonne, & n'y recevra pas un de ceux qu'elle en exclut. L'œuvre de sa iustice sera de discerner ces deux sortes de personnes; de demesler les fidéles d'avec les infideles, en iustifiant la foy des uns, & l'infidelité des autres par leurs fruits, & leurs productions, c'est a dire par leurs œuvres; sans que les persecutions, ni les opprobres ou les diffames des premiers lui puissent cacher leur pieté; sans que les fards ni les fausses apparances des derniers soient capables de luy faire méconnoistre leur impieté. Voila ce que je dirois a leur obiection, si i'estois d'accord de leur interpretation. Mais i'estime qu'il vaut beaucoup mieux entendre le mot de *iuste* selon le style de l'Ecriture, que selon l'usage des Grecs, & des Latins. Or il est clair & reconnu par tous les savans interpretes, que l'Ecriture employe ordinairement, & presque tousiours le mot de *iuste*, pour dire non severe & rigoureux, mais doux & benin, liberal & bien faisant; comme par exemple, quand S. Iean dit, que *si*

nous

nous confessons nos pechés, Dieu est fidele Chap. IV.
& iuste pour nous les pardonner. La iusti-
ce, comme nous l'entendons commu- 1. *Iean* 1. 9.
nément, ne pardonne pas le peché; au
contraire elle le punit. C'est la mise-
ricorde, & la benignité qui le pardon-
ne. Et neantmoins Saint Iean, en disant
que Dieu est iuste pour pardonner les
pechés, nous montre clairement que le
pardon des pechés est l'œuvre de la
iustice, dont il parle. Il faut donc de
neceßité que la iustice, dont il parle
soit la benignité & la misericorde; &
qu'en disant que *Dieu est iuste*, il entend,
comme nous disions, qu'il est bon &
benin, liberal & bien faisant. Cela mes-
me paroist encore clairement de ce
que David au mesme lieu, où il prie le
Seigneur *de n'entrer point en iugement* *Pseau.*
avecque luy, d'autant que nul vivant ne 143. 1.
sera iustifié devant luy, ne laisse pas de luy 2.
dire, *Répon moy a cause de ta iustice.* Il faut
de neceßité, que cette iustice de Dieu,
qu'il reclame, soit sa bonté, & sa beni-
gnité; puis que c'est d'elle proprement
qu'il avoit besoin, se reconnoissant pe-
cheur, comme il fait. Et c'est encore
sans

Chap. IV. sans doute en ce mesme sens qu'il faut entendre ce qu'il dit ailleurs au Seigneur, *Delivre moy par ta iustice*; & ailleurs, *Poursui a déployer ta gratuitè sur ceux, qui te connoissent; & ta iustice sur*
Ps. 31. 2. *ceux qui sont droits de cœur.* Exprimant a son ordinaire une mesme chose en
Ps. 36. 11. paroles differentes, il appelle *iustice* en la deuxiesme partie du verset ce qu'il avoit nommè *gratuitè* en la premiere; & dans l'un des Pseaumes de sa penitence, il promet a Dieu *de chanter hau-*
Ps. 51. 16. *tement sa iustice, s'il le delivre de son pechè.* Qui ne voit qu'icy par la *iustice* de Dieu il entend sa benignitè? Et de là vient que le mot de *iustice* se prend souvent dans l'Ecriture pour l'aumône; l'une des principales œuvres de la bontè & benignitè; comme nous l'avons remarquè, il n'y a pas long-temps, dans nôtre derniere action. Ie dis donc que c'est en ce sens, familier aux Ecritures, que l'Apôtre prend le mot de *iuste*, en ce lieu; & que quand il nomme le Seigneur un *Iuge iuste*, il entend un iuge benin, bon, liberal, & bien-faisant. D'où il s'ensuit tout au rebours de la preten-

tion de nos averſaires, que c'eſt non de Chap. IV.
ſa ſevere & exacte iuſtice, mais de ſa
bontè, de ſa munificence, & de ſa cle-
mence, qu'il attand la couronne de ſa-
lut qu'il s'en promet. Et ce langage eſt
parfaitement conforme a la modeſtie
de l'Apôtre, qui dit ailleurs, que bien
qu'il ne ſe ſentiſt coûpable de rien, c'eſt
a dire qu'encore qu'en ſa conſcience il 1. Cor. 4. 4.
ſeuſt qu'il avoit combatu & couru le-
gitimement, neantmoins ce n'étoit pas
en cela qu'il étoit iuſtifiè; au lieu que
le langage qu'on luy fait tenir en pre-
tendant ſa couronne de l'exacte & ſe-
vere iuſtice de Dieu, eſt ſi contraire à
l'humilité, & à la modeſtie Chrétiene,
que ceux là meſme qui defendent le
merite, ne voudroient pas parler ainſi,
faiſans eux meſmes profeſſion d'eſpe-
rer leur couronne de la bontè de Dieu.
Et qu'en effet le Seigneur doive iuger
les fideles en la douceur de ſa miſeri-
corde, & non en la rigueur de ſa iuſti-
ce, toute l'Ecriture le teſmoigne; com-
me nous le montrerons incontinent.
En fin ils preſſent en quatrieſme & der-
nier lieu ce que l'Apôtre dit, non que
le

Chap. IV. le Seigneur luy donnera, mais qu'il luy rendra la couronne de vie: D'où ils concluent que cette couronne est non un don, ou un present donnè gratuitemẽt, mais une recompense & une retribution, que Dieu fait a S. Paul pour quelque chose qu'il avoit receuë de luy, c'est a dire pour ses bonnes œuvres, qui avoient meritè la vie qui luy fut donnée. A cela je pourrois satisfaire en un mot, en disant ce que S. Basile l'un des plus savans, & des plus eloquens autheurs de l'antiquitè Chrétienne, a tres-judicieusement, & tres veritablement remarquè, que c'est la coutume de l'Ecriture de dire *rendre* & *retribuer*, pour signifier simplement *donner*, tout de mesme qu'elle dit souvent *répondre*, pour signifier simplement *dire*, ou *parler*; comme cela se voit dans une infinitè de lieux dans les Pseaumes, & ailleurs; Mais sans en venir là, laissant le mot de *rendre* en sa signification ordinaire, ie leur accorde que la couronne de Paul a étè la retribution de son travail, le prix de sa course, le loyer de son combat; je nie seulement, qu'il l'eust meritée

Homel. sur le Ps. 75. p. 119. c.

meritée par la valeur de ses œuvres. Chap.
C'est un prix; mais ordonnè par la libe- IV.
ralitè de Dieu; C'est un loyer; mais établi par la pure bontè de celuy qui la donnè. C'est une retribution; mais faite gratuitement. Dieu la rendra a Paul, parce qu'il l'a promis; parce qu'il l'a voulu, non qu'aucune loi, ou aucun droit l'y oblige. S'il l'a doit, il l'a doit a sa propre bontè, qui est si grande, qu'elle ne peut laisser les moindres devoirs de ses enfans sans gratification; Il la doit a la veritè de sa parole, où il la promise volontairement sans y estre tenu; Il la doit a la magnificence de sa liberalitè, & a la constance de sa bonne & sainte nature; & non au merite de Paul, ou a la dignitè de ses œuvres. J'estime que l'on peut aussi rapporter ce mot a ce qu'il disoit dans les paroles precedentes, que cette couronne luy étoit reservée. Dieu avoit resolu de la donner a son serviteur; Il l'en avoit asseurè dans l'Evangile de son Fils, & en sa personne; & luy avoit montrè dans l'un & dans l'autre la beautè & l'excellence, & la gloire de cette couronne.

Chap. IV. Mais il ne la lui avoit que montrée, & laissée toucher seulement, la serrant dans son tresor pour l'en couronner en son temps. Et l'Apôtre acquiesçant à son ordre l'avoit volontairement remise, & deposée entre ses mains, avec une esperance asseurée de la ravoir un iour, & d'en iouïr eternellement. Et c'est pourquoy, il la appellée cy devant *son depost*, qu'il avoit confiè a Dieu, & qu'il attandoit fermement en son tẽps de la bonne foy de son depositaire tout-puissant. Maintenant donc elle lui est reservée; le dernier iour, c'est a dire, le terme venu, elle lui sera renduë. Maintenant Dieu la garde dans le ciel; Alors il la tirera encore une fois de son tresor, mais non pour la montrer simplement a son serviteur, comme la premiere fois, mais pour l'en saisir, & l'en rendre paisible & heureux possesseur a iamais. Il acquitera sa promesse, & contentera nôtre esperance; nous rendant pour toute eternitè ce grand bien, qu'il nous avoit desia dõnè en son Fils; mais qu'il nous fait esperer pour un temps, avant que de nous en faire iouïr pour touiours.

tousiours. Ainsi voyés vous, mes Freres, qu'il n'y a rien dans toutes ces paroles de l'Apôtre, qui favorise le pretendu merite des œuvres des hommes. En effet comment le Ministre, & l'oracle de la veritè edifieroit-il icy ce qu'il a détruit & foudroyè en tant d'autres lieux ? Vous voulés qu'il fasse icy Dieu debiteur d'une creature pecheresse ; Comment peut-il avoir une pensée si basse & si indigne de cette maiestè souveraine, lui qui enseigne clairement ailleurs que Dieu ne doit rien a nulle creature, quelque haute, & excellente, & pure & sainte, que vous puissiés vous l'imaginer ? *Qui est-ce (dit-il) qui luy a donnè le premier, & il luy sera rendu ?* Il n'appelle pas seulement les hommes de la terre ; Il defie mesme les Anges du Ciel, & en un mot, toutes les creatures depuis les plus basses iusques aux plus hautes ; & leur demande, s'il se treuve quelque personne en quelque endroit de l'univers, qui ait donnè le premier a Dieu, c'est a dire qu'il proteste hautement, qu'il n'y a pas un homme, ni pas un Ange, qui puisse sans

Chap. IV.

Rom. 11. 35.

Chap. IV. une extresme impudence se vanter d'avoir donnè le premier quelque chose a Dieu. Dieu donc selon l'Apôtre donne toûiours a ses creatures; A proprement parler, il ne leur rend rien; parce que celuy qui rend a receu le premier de celuy a qui il rend, il paye ce qu'on luy a prestè; au lieu que Dieu n'a rien receu d'aucun, puis que nul ne luy a donnè le premier. Quand il couronne ses Anges de gloire & d'immortalitè, il leur donne purement du sien; il ne leur rend rien du leur. Quand il les laisseroit dans leur simple estre, quand au lieu d'y aioûter, il leur ôteroit cet éstre mesme qu'ils ont, il ne leur feroit point de tort. Car quelle loy l'oblige ou a leur enrichir, ou mesme a leur laisser cet estre qu'il leur a donnè de sa pure liberalitè? Certainement la seule bontè de ce souverain Seigneur est la loy de toute sa conduite avecque ses creatures, ie dis mesme avec les plus saintes, & les plus pures de pechè. Ecoutès ce qu'il dit en sa loy; *Ie fai* (dit-il) *misericorde en mille generations a ceux qui m'aiment, & qui gardent mes commandemens.*

Exod. 20.6.

mandemens. Si ceux qui accompliſſent Chap. IV.
ſa loy meritent ſes biens, & ſes faveurs,
il leur fait iuſtice ; il ne leur fait pas
miſericorde, quand il les traitte bien.
Et neantmoins il appelle icy les biens
qu'il leur fait *des miſericordes*. Confeſſés
donc, que ſupposè meſme que vous
euſſiès parfaitement accompli la loy,
toûiours n'auriés vous rien meritè en-
vers Dieu. Et nôtre Sauveur nous l'en-
ſeigne expreſſément ainſi, & en ap-
porte une raiſon tres claire,& tres con-
vaincante; *Quand vous aurés fait* (dit-il) Luc 17. 10.
toutes les choſes qui vous ſont commandées,
dites, Nous ſommes ſerviteurs inutiles,
d'autant (aioûte il) *que ce que nous étions*
tenus de faire nous l'avons fait, c'eſt a dire
parce que nous n'avons rien fait que
nous ne deuſſions faire. Il eſt évident
que celuy qui fait ce qu'il doit s'acquit-
te ; mais il ne merite rien ; s'il ne l'euſt
fait, il euſt manquè a ſon devoir,& euſt
meritè la malediction. S'il l'a fait,il s'eſt
acquittè de ſon devoir ;& le plus qu'il
en peut pretendre, c'eſt de n'eſtre pas
ſuiet a la malediction. Il tire aſſés de
fruit de ſon obeiſſance de ce qu'en

Chap. IV. faisant ce qu'il devoit, il se garantit de l'infamie & de la pene que merite celui,qui ne le fait pas. Que si outre cette impunitè, Dieu luy donne quelque autre bien, il le doit non a aucun sien merite; mais a la seule grace de ce bon & riche Seigneur;qui par le pur mouvement de sa benignitè, sans y estre obligè, ni par l'ordre d'aucune loy, ni par l'interest d'aucune utilitè qu'il ait receuë de ses creatures, prend plaisir a épandre ses richesses sur elles,& a communiquer les biens de ses tresors a ses serviteurs. Que si les saints mesmes,s'il y en avoit entre les hommes, qui n'eussent iamais pechè,apres avoir accompli exactement tous les commandemens de Dieu, sans manquer a un seul, seroient neantmoins obligès de se reconnoistre serviteurs inutiles, & qui n'ont rien fait que ce qu'ils devoient faire; je vous prie quel nom devons nous donner a la vanitè de ceux, qui étans conceus & nés en pechè, qui ayant fait long temps la guerre a Dieu dans l'erreur de leur ignorance, qui en ayant étè delivrès par une haute & incomprehensible

prehensible misericorde, & rachetés Chap. IV.
par le sang propre du fils de Dieu, qui ayant été appellés & sanctifiés par le don gratuit du Saint Esprit, qui ayant couru, combatu, & perseverè par la seule efficace de sa grace, qui étant mesmes tombés depuis ces grands dons en diverses fautes & infirmités, apres ces infinies obligations qu'ils ont a la bontè du Seigneur, se vantent de meriter son ciel? d'avoir acquis son éternitè, & de luy avoir rendu des services d'une valeur si immense, qu'a moins que de cõmettre une iniustice, il ne peut manquer a les recompenser d'une gloire & felicitè eternelle? Miserables vers, comment n'avés vous point de honte d'un langage si extravagant? Comment tant de corruption & de foiblesse, que vous sentés en vous mesmes, avec le continuel besoin que vous avès de la grace, de la faveur, & de l'indulgence de Dieu, ne vous rend-il point plus modestes? Mais je reviéns a S. Paul. Vous voulès qu'il ait creu avec vous que la vie eternelle soit la retribution d'une iustice exacte, qui ne donne rien du

 sien,

Chap. IV. sien, mais rend seulement a chacun ce qui lui appartient, parce qu'il l'a meritè. Mais comment peut il avoir eu cette pensée, luy qui enseigne formellement que *la mort est* bien *le gage du pechè*, c'est a dire un loyer deu au pecheur, & qu'il a bien meritè, mais que la vie eternelle *est un don*, *une gratification*, *un present de la grace* de Dieu en Iesus-Christ? Appellés vous *un don* le payement qu'on vous fait de ce qui vous est deu? & quand vôtre debiteur vous rend ce que vous luy avés prestè, ou que celuy a qui vous avés loé vôtre travail, vous rend le loyer que merite vôtre service, dites vous qu'ils vous gratifient, & qu'ils vous font un present de leur liberalitè? Vous voulès que cet Apôtre tienne, que son travail pour l'Evangile ait étè vraiement meritoire de la gloire, dont il sera couronnè, c'est a dire, qu'il en ait égalè le prix & la valeur. Mais cõment peut il avoir cette creance, luy qui apres avoir meurement pesé ces deux choses ensemble, proteste hautement, que *tout bien contè il estime que les souffrances du temps present ne sont*

Rom. 6. 23.

χάρισμα.

Rom. 8. 18.

point

point dignes d'entrer en comparaiſon avec Chap. IV.
la gloire a venir, qui doit eſtre revelée en nous ? Comment a t-il preſumè que ſes combats meritaſſent cette gloire, luy qui n'a pas meſme eſtimè qu'ils peuſſent eſtre comparés avec elle ? c'eſt a dire qu'il a creu qu'il n'y a nulle proportion entre le bien qu'il a fait, & celuy qu'il recevra ? En fin, vous voulés que Saint Paul ait tenu avecque vous, que Ieſus Chriſt en nous donnant la vie & la gloire eternelle fera l'action d'une iuſtice proprement ainſi nommée, c'eſt a dire d'une iuſtice, qui ne diſtribue que ce que l'on a vraiement & proprement meritè. Mais comment cela, veu que ce S. Apôtre priant Dieu qu'il face *2. Tim. 1.18.*
treuuer en ce iour là miſericorde a l'un de ſes amis envers le Seigneur Ieſus, nous enſeigne clairement que ce ſouverain Iuge fera miſericorde a ſes fideles ? Fait on miſericorde a un homme, quand on luy rend ce qui eſt deu a ſon merite, & que l'on ne peut luy refuſer, ſans violer le droit, & commettre une iniuſtice ? Et S. Iude fidele & unanime confrere de Saint Paul, ne nous com-

Chap. IV. t'-il pas d'attandre *la misericorde de Iesus Christ a vie eternelle*. Comment *sa mise-*
Iud. 21. *ricorde*, si c'est de sa iustice que nous la devons attandre? S. Pierre nomme pareillement le salut que Iesus Christ nous donnera *une grace*; *Esperés* (dit-il) *par-*
1. Pierr. 1. 13. *faitement en la grace, qui vous est apportée* ou *presentée en la revelatiō de Iesus Christ*. Comment *grace*, si c'est la vraye & propre retribution d'une exacte iustice, & non le don d'une benignitè gratuite? Et ce mesme Apôtre nous enseigne ailleurs que Iesus Christ en ce second avenement *effacera nos pechès*, qui est, com-
Act. 3. 19. me chacun le confesse, une œuvre de misericorde, & non de iustice. Aussi voyès vous dans l'Apocalypse que *les*
Apoc. 4. 10. *vint quatre Anciens iettoient leurs couronnes devant le trône* aux pieds du Seigneur: en reconnoissance qu'ils les tenoient de sa grace, & non de sa iustice, de sa bontè, & non de leur merite. Mais c'est assés contre une erreur, que l'Ecriture condamne si clairement, que la conscience de tous fideles, & presque de tous les hommes reiette d'elle mesme; que la raison ne peut souffrir, que

la seule vanitè, & la seule bassesse de certaines ames avares & mercenaires a mise au monde, qui mesurant Dieu a leur aune, s'imaginent folement qu'il ne donne rien pour rien, parce que c'est leur humeur d'en user ainsi; une erreur en fin, que Rome mesme n'a encore peu se persuader entierement & de tout point. Car il s'est treuvè dans ses propres écoles des plus celebres de ses autheurs, qui ont reietté l'vsage, ou pour mieux dire, l'abus de ces paroles profanes *de merites de congruité & de condignité*. Il s'y en est treuué qui ont disputé que le salaire, dont Dieu couronne nos œuures, ne leur est donné qu'en vertu de ses promesses, & que ses promesses mesmes supposées, il leur est deu & rendu, non par sa seule iustice, mais par sa seule liberalitè; & que nous ne saurions jamais rendre a Dieu toutes les choses, qui luy appartienent, & que nous luy devons, bien loin de lui pouvoir donner quelque chose d'avantage, qui est la condition necessairement requise pour l'obliger par iustice a nous recompenser; qu'entre Dieu & l'hõme,

Chap. IV.

Valdēs. Part. 3. de Sacr. c.7.

Durād. in 2. d. 27. q.2.

Voyés Bellar. de la Iustif. l. 5. ch. 16

il

Chap. IV. il n'y a point de merites a parler proprement, & que ce n'est que de sa pure liberalitè que Dieu recompense nos bonnes œuvres. Il s'y en est treuvè, qui ont dit que la iustice, que Dieu exerce en nous couronnant, regarde la veritè de ses promesses, & non la valeur de nos œuvres; que ce qu'elles reçoivent la vie eternelle se fait non par la nature de la chose mesme, mais par la seule volontè de Dieu; & que ceux là n'ont pas mal rencontrè qui disent que quand les Peres parlent de meriter la vie eternelle, ils entendent simplement par là obtenir la vie eternelle, en suite de nos bonnes œuvres, que Dieu a euës agreables. Il s'y en treuve encore auiourd'huy que le reproche qu'on leur fait d'estre de nôtre creance, n'empesche pas de soustenir hautement, que nôtre salut est tout entier l'ouvrage de la seule grace, efficace, & constance de Dieu; sentiment, avec lequel le merite des œuvres est incompatible, quoy que l'on puisse pretendre au contraire. Le Concile de Trente mesme semble ne vouloir soustenir sinon que les fideles peuvent

Genebr. de Trin. l. 3. pag. 310. & suiv.

vent

vent & doivent attandre & esperer de Dieu une eternelle retribution pour leurs œuvres par SA MISERICORDE, & par le merite de Iesus Christ; ce qui est, a mon avis, effacer en deux mots tout le pretendu merite des œuvres. En fin ceux là mesme, qui ont le plus opiniatrément soûtenu le merite, apres avoir combatu avecque une passion, & une animositè étrange, non la doctrine de nos Eglises seulement, mais encore les sentimens de leurs gés, qui semblent s'en estre tant soit peu approchès, venant a disputer de l'usage de leur opinion, & posant d'entrée, mais foiblement & timidement, que l'on peut avoir quelque fiance en ses merites, pourveu qu'on soit asseurè que ce sont vraiement des merites, & pourveu encore que l'on se donne garde de l'orgueil & de la vanitè; concluent pourtant apres tout cela, *qu'a cause de l'incertitude de nôtre propre iustice, & du peril de la vaine gloire, le plus seur est de mettre toute nôtre confiance en la seule misericorde & benignitè de Dieu.* O force invincible de la veritè, qui arraches de la bouche

Chap. IV.

Conc. de Trent. Seance 6. can. 26.

Bell. de la iusti. l. 5. c. 7.

Chap. IV. bouche de tes ennemis des teſmoignages ſi clairs de la bontè de ce que tu nous as enſeignè ! & leur fais ſi magnifiquement reconnoiſtre la vanitè, & l'inutilitè de leur erreur ! Celuy-ci nous avouë nettemẽt, que quelque haut qu'il ait élevè ſes merites, il ne faut pourtant pas s'y fier ; & que ſi dans l'école, il a mal traittè *cette ſeule miſericorde & benignitè de Dieu*, que nous defendons, il ne laiſſe pas de la retenir dans la pratique meſme de la pietè ; & qu'il eſtime que le plus ſeur eſt de s'y tenir. Pour moy, ie croi que c'eſt non ſeulement le plus ſeur, mais meſme le ſeul & unique moyen de parvenir au ſalut. Mais quãd ce ne ſeroit que le plus ſeur, c'eſt aſſés pour nous obliger a le pratiquer ſeul. Car dans une choſe de l'importance qu'eſt nôtre ſalut, & nôtre immortalitè, ce ſeroit une imprudence, & une folie extreſme de ne pas ſe tenir au plus ſeur. D'où vous voyès, que ce pretendu merite, dont ces gens font tant d'état, eſt apres tout, par leur propre confeſſion, une choſe de nul uſage en la pietè, d'où s'enſuit que toutes ces diſputes,

ces

ces raiſons,& ces diſtinctions,qu'ils inventent & entaſſent ſur ce ſuiet,ne ſont que des bagatelles de nul fruit, & qui ne peuvent ſervir qu'a enfler les eſprits des hommes d'une vaine preſomption, & a les égarer de la droite & aſſeurée voye du ſalut ; en des precipices, & en des routes,qui conduiſent dás le royaume d'orgueil, c'eſt a dire dans l'enfer. Demeurons donc fermes dans la voye royale, celle que l'erreur meſme eſt contrainte *de confeſſer la plus ſeure* ; c'eſt a dire la confiance en la miſericorde de Dieu. Attandons tout de ſa grace, ſans rien preſumer de nous meſmes ; Donnons lui la gloire de nôtre ſalut tout entier, & reconnoiſſons que c'eſt elle, qui nous previent, & nous accompagne, & nous gouverne en ce ſiecle, & qui nous courõnera en l'autre. Prenons ſeulement garde a ne pas negliger les bonnes œuvres, ſous ombre que nôtre bon-heur eſt l'ouvrage de la ſeule bontè de Dieu. Les bonnes œuvres ne laiſſent pas d'eſtre neceſſaires, pour n'eſtre pas meritoires. Et c'eſt ſeulement pour les repurger du venin de l'orgueil, & du

Chap. IV.

Chap. IV. du levain de la presomption, & non pour en ravaler le prix ou l'utilité, que nous avons parlè contre l'erreur du merite. Car pourveu qu'elles laissent a la bontè, & a la grace de Dieu l'honneur, qui luy appartient, nous reconnoissons volontiers leur excellence, & leur necessitè. Elles sont les fruits de la foy, les effets de l'election, les marques de l'adoption, les livrées du Christianisme, les preuves de nôtre iustice, les premices de la vie celeste. C'est par leur lumiere que nous glorifions Dieu, & que nous edifions les hommes, & que nous asseurons nos consciences en la paix & en la ioye de Iesus-Christ. C'est par elles, que le souverain Iuge iustifiera la sentence de nôtre bon-heur. C'est par elles qu'il nous separera d'avecque les étrangers de son salut; l'avouë qu'elles ne sont pas proprement la cause, qui nous fera regner avecque luy; mais tant y a qu'elles sont le chemin, qui nous conduit en son Royaume. Quiconque pretend d'y parvenir par une autre voye, s'abuse & se perd; Et si elles ne meritent pas le ciel, tant y a qu'elles le

reçoivent

reçoivent de la liberalitè de Dieu. Plus cette bontè de Dieu eſt grande, plus en devons nous avoir de reconnoiſſance. Quelle amour, quelle obeiſſance, quelle fidelitè, & quels ſervices ne devons nous point a un Dieu, qui ſans y eſtre obligè, ni par ſon intereſt, ni par nos merites, de ſa pure bontè & grace nous appelle a un ſi grand ſalut? Car il nous y appelle tous, Freres bien aimés. La couronne de ſa iuſtice n'eſt pas ſeulement pour S. Paul. *Il la rendra* (dit-il) *a tous ceux qui auront aimè ſon apparition.* Il n'excepte perſonne. Tous ceux qui aimeront ſon apparition, auront part en ſa gloire; Si l'amour du monde & la convoitiſe de la chair, & la figure de ce ſiecle arreſte & charme vos ſens, & vous empeſche de penſer a la venuë du Fils de Dieu, d'en eſtre touchè, & de la deſirer, c'eſt vôtre folie, ou vôtre paſſion, qui vous prive de ſa couronne. Il a aſſés de biens pour nous tous, ſi nous avons le courage de les admirer, & de nous preparer au grand iour, auquel il en fera la diſtribution. Au reſte l'Apôtre ne parle icy que de la couronne

Chap. IV.

Chap. IV. ne, que le Seigneur nous donnera en ſon apparition, parce que ce iour là achevera nôtre bon-heur, & le mettra au dernier & ſouverain point de ſa perfection. Ce n'eſt pas qu'entre cy & là les ames des fideles au ſortir d'ici bas, ne ſoient déia receuës au ciel, en la iouïſſance d'un tres-heureux repos, d'une conſolation tres exquiſe, & d'une gloire auſſi grande, qu'elles en ſont capables en cet état là, comme il paroiſt par l'exemple du Lazare, du bon larron, & des eſprits conſommés, qui nous ſont repreſentés dans le livre de l'Apocalypſe, & par la doctrine de S. Paul, nous aſſeurant *que ſi nôtre habitation terreſtre de cette loge eſt detruite, nous avons un edifice de par Dieu, une maiſon eternelle dans les cieux, laquelle n'eſt point faite de main, & que nous ſerons avecque le Seigneur, quand nous ſerons étrangers de ce corps*, & en fin par ſon affection telle, *qu'il deſiroit de deloger pour eſtre avec Chriſt.* Mais parce que nos corps, qui ſont partie de nôtre eſtre, demeureront durant tout ce temps là dans une triſte & pitoyable condition, ſans vie, ſans mouvement,

2. Cor. 5. 1.

Phil. 1. 23.

mouvement, & sans forme, sous la puis- Chap. IV.
sance de la mort, il est évident que nô-
tre bonheur ne sera parfait qu'au iour
que cette partie de nôtre nature étant
relevée, & parée du ioyau de l'immor-
talitè, nous serons tout entiers mis en la
possession de l'eternitè. C'est pourquoy
S. Paul icy & souvent ailleurs, nous ra-
mene a ce grand iour, comme au com-
ble de nôtre perfection, & de nôtre
bon-heur. Ioint que le temps de l'ap-
parition du Seigneur nous étant incer-
tain, il veut que chacũ de nous se le pro-
pose comme prochain; & que nous l'at-
tandions par tout, parce que nous ne
savons pas le point où il nous doit sur-
prendre. Chers Freres; selon cette
sainte doctrine de l'Apôtre aimons la
glorieuse apparition du Fils de Dieu.
Ne remettõs point ce devoir au temps
mesme qu'il apparoistra. L'Apôtre dit
qu'il distribuera ses couronnes, non a
ceux qui aimeront alors son apparition;
mais a ceux qui l'auront aimée; c'est a
dire, qui l'auront desirée des mainte-
nant; qui la croiant des ce siecle, se
sont preparés a la recevoir. C'en est

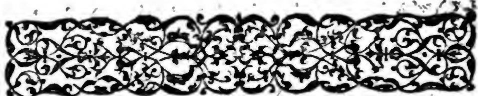
Chap. IV. auiourd'huy la saison. Il ne sera plus temps d'y penser lors que le Iuge viendra, & qu'il faudra comparoistre devant son tribunal; vous n'aurés point de part aux biens du siecle a venir, si vous ne les avès aimès, & desirés des celuy ci. Employons y donc fidelement tout le temps, que Dieu nous donne: Detournons nos cœurs, & nos sens de la vanitè, & les arrachons de ces choses mortelles & corruptibles, qui sont l'amour & l'admiration des mondains. Etendons nos pensées dans le siecle a venir, & ayons nuit & iour devant les yeux l'illustre apparition de nôtre grãd Sauveur, les changemens qu'elle fera dans l'univers, le renouvellement du ciel, & de la terre, la destruction de la chair, & de ses vices, la condannation, & la punition eternelle de ceux, qui les auront servis, l'erreur & l'imposture decouverte, la veritè & la saintetè mises en une plene evidence, la gloire des enfans de Dieu, leurs couronnes, & leurs trionfes, les delices, & les magnificences de leur Ierusalem, l'éclat de leurs honneurs, la douceur, & la pu-

retè

retè de leurs plaiſirs, la beautè de leurs Chap.
corps, les perfections de leurs ames, & IV.
l'immortalitè de leur vie dans la cõmunion du Roy des ſiecles, dans la ſocietè des Anges, dans la iouïſsãce perpetuelle de tous les biẽs, que peut ſouhaiter une ame vraiement raiſonnable. Chers Freres, ſi vous croiés cette apparitiõ, il n'eſt pas poſſiſible que vous ne l'aimiés. Elle eſt trop belle, & trop raviſſante pour eſtre veuë ſans eſtre aimée, & ſi vous l'aimès, elle vous garantira des tentations de l'ennemi, & vous rempliſſant le cœur d'une ſainte frayeur du Seigneur, & d'un ardent deſir de la felicitè des bien-heureux, elle vous fera abhorrer le mal, & affectionner le bien; Elle vous conſolera dans vos ennuis, & mortifiera peu a peu les trop vifs reſſentimens de nôtre nature pour les choſes de ce ſiecle, iuſques a ce que Ieſus venant luy meſme des Cieux, & vous couronnant de ſon ſalut, change vôtre foy en veuë, vos eſperances en iouïſſances, & vôtre vie terrienne en une eternitè celeſte. Ainſi ſoit-il.

FIN.

Chap. IV.



SERMON TRENTE-TROISIESME.

II. Timoth. chap. IV. verſ.9.10.11.12.

IX. *Diligente toy de venir bien toſt a moy.*

X. *Car Demas m'a abandonnè ayant aimè ce preſent ſiecle ; & s'en eſt allè a Theſſalonique, Creſcens en Galatie, Tite en Dalmatie.*

XI. *Luc eſt ſeul avecque moy. Pren Marc, & l'amene avecque toi. Car il m'eſt bien utile pour le miniſtere.*

XII. *I'ay auſſi envoyè Tychique à Epheſe.*



Hers Freres ; La veritè de ce que dit l'Apôtre S.Paul, que l'eſprit que Dieu lui avoit dōnè en ſon Fils Ieſus-Chriſt, 2. Tim. 1.7. étoit *un eſprit, non de timiditè, mais de force, de dilection, & de ſens raſsis* ; ſe decouvre clairement en toute la conduite de ce grand homme durant ſa vie, mais

mais particulierement au temps de sa mort. Car comme vous voyés en la Nature, que le mouvement des corps pesans, qui tombent de haut en bas, est plus roide, & plus violent, lors qu'il est pres de sa fin; & que les flambeaux font un éclat, un peu avant que de s'éteindre; ainsi l'action de l'Apôtre ne fut iamais plus forte, que quand il fut sur le point de finir sa course, & d'entrer dans son repos; & sa vertu rassemblant alors tout ce qu'elle avoit de vigueur, ietta un feu extraordinaire dans ce dernier effort, & y parut plus belle, & plus lumineuse qu'auparavant. Premierement la mort se presenta a lui, non dans son simple & ordinaire equippage, auquel elle ne laisse pas de donner de la peur, & d'estre, au iugement des philosophes, la plus terrible chose qui soit, mais dans son plus haut appareil, accompagnée de tout ce qu'elle peut avoir de plus épouvantable, de la cruauté d'un Neron, des liens, & des glaives des bourreaux, de la honte, & de l'infamie publique. Puis apres l'esperance d'échapper, qui soustient Chap. IV.

Chap. IV. 1. souvent les hommes dans les plus extresmes dangers, ne flatta point le cœur de Paul. Des qu'il entra dans cette rencontre, il fut asseurè d'y mourir en ayant étè divinement averti ; comme il paroist de la fasson, dont il en parle, disant, *qu'il s'en va estre immolè, & que le temps de son delogement approche*. Mais ni l'horreur, ni la honte, ni l'inevitable necessitè de cette mort ne peut troubler, ni le courage, ni le jugement de ce bien-heureux ministre de nôtre Seigneur, son grād cœur demeura toûiours ferme & resolu dans une occasion si effroiable ; & ses sens ne perdirent aucune partie de leur force, ni de leur tranquillitè. Nous avons veu ci devant avec quel repos d'esprit il attandoit ce coup funeste ; *I'ay* (dit-il) *combatu le bon combat, i'ay achevè la course, i'ay gardè la foy; La couronne de iustice m'est reservée, que le Seigneur mon iuste Iuge me rendra.* Ce sont là les paroles d'un homme qui va, non au suplice, mais au trionfe, qui se prepare, non a souffrir la mort, mais a recevoir une couronne. C'est desia beaucoup, que l'Apôtre ait eu la force

de

de ſe conſerver ſans crainte & ſans effroi, dans cette douce & paiſible aſſiete au milieu de tant de choſes ſi terribles. Mais ce n'eſt pourtant pas le tout. Dans cette occaſion, il n'agit pas ſeulement pour lui meſme ; il agit auſſi pour les autres ; & leur continua ſes ſoins & ſon travail, tout de meſme que s'il ne luy fuſt rien arrivè d'extraordinaire. Il redoubla meſme ſes efforts ; & comme s'il ſe fuſt haſtè d'achever ſon ouvrage, avant que de mourir, il emploia avecque plus de diligence, & d'épargne que iamais ce peu de temps, qui lui reſtoit, a l'edification de l'Egliſe, & a l'établiſſement du regne de Ieſus-Chriſt. Il tint le gouvernail iuſques au dernier ſoûpir; il ne luy peut eſtre ôtè qu'avec la vie. La mort le treuva debout, & quelque montre qu'elle luy euſt fait de ce qu'elle a de plus noir, & de plus effrayant; ſi eſt-ce qu'elle ne le peut deſtourner, non pas meſme pour un moment, de la taſche de ſon maiſtre. Il fit ſon métier iuſqu'a la fin, & mourut en agiſſant; & en continuant ſes beaux exploits pour la con-

chap. IV.

Chap. IV. queste des nations, qu'il avoit entrepris de mettre sous le ioug de Dieu. De la prison mesme, où il vivoit en attandant la mort, il delivre ses commissions, & expedie ses officiers, les uns pour faire de nouvelles conquestes, les autres pour asseurer celles qui étoient désia faites. Il envoye les vns, il appelle les autres aupres de luy pour y recevoir ses derniers ordres ; il n'oublie en cet état aucun des devoirs de sa charge. Ni la prison, ni la chaisne, ni la mort, ni la fureur de l'ennemi, ni la lascheté de quelques uns de ses gens, ne peuvent, ie ne dirai pas arrester, mais affoiblir & rallentir seulement l'immortelle & divine force de l'esprit, qui l'animoit. C'est dans ces dernieres actions, les plus belles, & les plus admirables de sa vie, que nous le represẽte le texte que nous avons leu, pour vous l'expliquer, avecque la grace du Seigneur. Considerons en, ie vous prie, toutes les parties attentivement, premierement l'ordre qu'il donne a Timothée de se rendre au plûtost aupres de luy ; *Diligente toi* (luy dit-il) de venir bien tost a moy.

Puis

Puis les raiſons qu'il met en avant pour le haſter, tirées de la ſolitude, où il ſe treuvoit; ayant été laſchement abandonnè par les uns; comme par Demas; les autres étant abſens ça & là pour les neceſſitès de l'Egliſe, comme Creſcens en Galatie, & Tite en Dalmatie, & Tychique a Epheſe dans l'Aſie, de ſorte qu'il n'étoit reſtè que Luc ſeul aupres de lui. C'eſt pourquoi il commande a ſon diſciple, non de venir ſeulement luy meſme, mais d'amener auſſi Marc avecque lui, pour le beſoin qu'il en avoit dans l'œuvre du ſaint miniſtere. Chap. IV.

Chers Freres, il ne faut pas douter que S. Paul, prevoyant qu'il auroit a deloger au premier iour, ne deſiraſt de voir encor une fois Timothée, avant que de quiter la terre; cette affection étant naturelle a tous les hommes de ſouhaiter de voir les derniers au monde ceux qu'ils y ont les plus aimés, & de mourir, s'il eſt poſſible, entre les bras de ce qui leur eſt le plus cher. Et il lui a expreſſément proteſtè des le commencemét de cette Epître, qu'*il deſiroit grandement de le voir*. Mais il ne faut pas douter

non

Chap. IV. non plus, que Timothée de son côtè, des qu'il eut appris dans cette lettre la triste nouvelle de la prochaine mort de son bon maistre, apres les mouvemens de la douleur, qu'il en receut, n'ait étè saisi d'un ardent desir de le voir, & de passer au moins aveçque luy ce peu de temps qu'il avoit a vivre ici bas, pour lui rendre ses derniers devoirs, dans cette fascheuse, mais necessaire & inevitable occasion; de sorte que quand bien il n'y auroit eu autre chose, que cette consideration, il semble qu'elle suffit pour iustifier le commandement, que l'Apôtre fait ici a son disciple de le venir treuver. Car il étoit de son humanitè, & de cette extresme douceur d'esprit qui paroist par tout en lui, de contenter des affections si iustes & si legitimes. Mais i'ose dire pourtant que s'il n'y eust eu que cela, ce saint homme n'auroit pas donnè la pene a Timothée de quitter les lieux, où il étoit, pour venir a Rome aupres de lui. Il n'est pas certain en quel lieu il étoit, lors que cette Epitre lui fut écrite; & ce que plusieurs ont avancè qu'il étoit

en

en la ville d'Ephese, n'a nul fondement, chap. IV.
& est mesme contraire a l'apparance, comme nous le toucherons ci apres. Mais il est bien certain, qu'en quelque part qu'il fust, il n'y étoit pas inutile; y travaillant sans doute dans les fonctiõs de sa charge d'Evangeliste, a l'edification de l'Eglise, & a l'avancement de la gloire de Dieu & de son Christ. S. Paul d'autre part n'avoit point d'affections si cheres, qu'il ne mist au dessous des interests de Iesus-Christ, & de son Eglise; D'où il faut conclurre que, puisque la presence de Timothée dans les lieux où il se treuvoit, étoit utile a ces fins là, tres-asseurément il ne l'en eust point tirè, s'il n'eust étè question que de satisfaire le commun desir qu'ils avoiẽt de se voir encore une fois avãt la mort de l'Apôtre. Aussi voiés vous qu'il ne lui allegue rien de semblable en ce lieu pour le hâter de venir; mais luy propose seulement l'éloignement des serviteurs de Dieu, qui lui avoient ci devant tenu compagnie en sa prison, dont quelques uns l'avoient abandonnè, veincus par le desir de leurs aises,

les

Chap. IV. les autres par son ordre étoient allés en divers pays éloignès. *Diligente toy de venir bien tost a moi. Car* (dit-il) *Demas m'a abandonnè ; Crescens est allè en Galatie, & Tite en Dalmatie , & Tychique en Asie.* D'où il paroist , qu'il appelloit Timothée aupres de lui , pour y tenir la place de ces absens ; c'est a dire, non simplement pour contenter le desir qu'il avoit de le voir ; mais bien pour y rendre a Dieu le service , que ces personnes y avoient rendu ci devant. Cela mesme se recueille encore clairement de la raison , qui le meut a faire venir Marc ; *Amene le* (dit-il) *parce qu'il m'est utile pour le ministere*; où il est évident qu'il entend le ministere sacrè. Or il y a grande apparance qu'il desiroit la presence de Timothée pour la mesme raison , que celle de Marc ; assavoir, pour les employer l'un & l'autre dans le service de Dieu, en la predication de l'Evangile ; & en la conduite , administration, & consolation de l'Eglise. D'où s'ensuit que ce n'étoit pas tant son interest, que celui de son maistre, & de son peuple , qui l'a portè a tirer Timothée du

du lieu, où il travailloit, pour le faire venir a Rome. Et si vous me demandés dequoy pouvoit servir ce voyage au bien de l'Eglise; je répons que l'utilitè en est evidente. Premierement la communication de Timothée avec l'Apôtre, c'est a dire avec le plus grand, & le plus admirable des ministres de Iesus Christ, vieilli dans son service, & tout couvert de ses lauriers, ne pouvoit qu'elle ne servist toûiours grandement a affermir la foy de son disciple, a allumer son zele, a accroistre ses lumieres, c'est a dire, a le rendre d'autant plus capable d'edifier l'Eglise. Mais si cette veuë étoit utile en tout temps, elle étoit necessaire en celui ci; veu que le Saint Apôtre devoit leur estre enlevè au premier iour. Ioint qu'il pouvoit avoir divers avertissemens particuliers a luy donner pour sa conduite en la maison de Dieu, qu'il n'étoit peut estre pas a propos d'écrire; pour ne point parler de l'efficace, qu'il se promettoit qu'auroit envers Timothée l'exemple de ce grand & dernier combat, auquel il se preparoit. Car bien que son absence Chap. IV.
ne

Chap. IV. ne l'euſt pas empeſché d'en apprendre les particularités de la bouche, ou de la plume de ceux qui s'y treuuerent, ſi eſt-ce que la veuë fait vne toute autre impreſſion que l'ouïe ; ce que nous receuons dans nos eſprits par l'oreille nous touchant beaucoup plus foiblement, que ce qui y entre par les yeux. C'eſt donc auec beaucoup de raiſon que S. Paul a mandé ces deux ſeruiteurs de Dieu Timothée & Marc, les conuiant au ſpectacle de ſon combat, pour leur conſigner ſes dernieres volontés, & comme ſes derniers ſoûpirs; & les acheuer en leur donnant commme la derniere main, par les ſaints enſeignemens de ſa bouche, & par l'exemple de ſa precieuſe mort; ſachant bien que le defaut de quelques mois qu'ils feroient pour ce voyage aux lieux, d'où il les tiroit, ſeroit abondamment recompenſé, & avec une riche uſure par le grand fruit, qu'eux & les Egliſes recevroient de ſa communication. Mais outre tout cela, il faut encore conſiderer, que l'Apôtre nonobſtant la contrainte de ſa priſon, & l'attãte d'une mort prochaine, ne

ne laiſſoit pas de preſcher l'Evangile dans la ville de Rome ; comme il en avoit usè des ſa premiere captivitè; ainſi que nous l'apprenons de la fin des Actes, & du premier chapitre de l'Epître aux Philippiens, & de divers autres lieux ; & la libertè d'aller par la ville, lui étant ôtée, il emploioit a ce ſervice les perſonnes, qui étoient aupres de lui, les envoiant ça & là, ſelon les occaſions, & conduiſant toute leur negotiation ſpirituelle par les ordres de ſa ſageſſe, d'où naiſſoit un fruit ineſtimable; n'étant pas poſſible que dans ce grand & preſque innombrable peuple, il ne ſe treuvaſt diverſes perſonnes, qui ſe convertiſſoient au Seigneur; pour ne point parler de l'edification qu'en recevoient les fideles, dont étoit compoſée la belle Egliſe, qui y fleuriſſoit deslors. C'eſt pour cet uſage qu'il avoit retenu Demas, Tite, Creſcens, & Tychique aupres de lui. (Ne vous figurés pas que ce fuſt pour le ſervice particulier de ſa perſonne, qui ſe paſſoit aiſément a moins dans l'étroite frugalitè, où il vivoit) Et c'eſt pour cela meſme encore, que les voyāt Chap. IV.
mainte-

Chap. IV.

maintenant éloignès, & S. Luc, qui lui restoit seul, ne pouvant pas suffire a un si grand & si étendu ministere, il presse Timothée de venir prendre la place de ces absens, & d'en amener encore un autre, assavoir Marc avec lui. Mais outre cet employ present, i'estime avec un ancien interprete, * qu'il leur en destinoit encore un autre a l'avenir. C'est que prevoiant le trouble que pourroit causer sa mort aux Chrétiens, il desiroit que quelques uns de ses plus considerables disciples, comme étoient Luc, & Timothée & Marc, s'y treuvassent presens, pour empescher le desordre, & retenir chacun dans le devoir, en fortifiant les foibles, en soutenant les scandalisés, consolant ceux que cet accident affligeroit, & adoucissant les impatiens par leurs saintes remontrances, & predications, & par les bons exemples de leur constance. Car qu'il y eust deslors a Rome une notable Eglise, premierement l'Epitre de S. Paul aux Romains, écrite dix ou onze ans avant celle cy, nous le montre clairement, & secondement Tacite † autheur Payen,

* *Chrysost. sur ce lieu.*

† *Annal. l. 15.*

Payen, non suspect en cette cause, le tesmoigne hautement, disant qu'en l'onziesme année *de l'empire de Nerõ, qui est precisement le temps que S. Paul souffrit le martyre, on découvrit dans la ville de Rome une grande multitude de Chrétiens. L'Apôtre donc afin que ce troupeau ne fust dissipè, ou scandalisè par sa mort, a selon sa prudence attirè de bonne heure aupres de luy des ouvriers excellens, qui peussent par leur presence & conduite edifier l'Eglise dans ce besoin, & empescher sa ruïne, s'opposant au scandale que la perte de ce grand homme pourroit apparemment causer. Et parce que la chose pressoit, il ne se contente pas de dire a Timothée, qu'il *vienne*; il lui ordonne expressément, *de se diligenter de venir*; & aioute encore *de venir bien tost*; cachant dans ce petit mot un secret éguillon pour le haster. Car apres ce qu'il lui a dit ci devant de sa mort prochaine, aioutant maintenant *qu'il vienne bien tost*; c'est autant que s'il disoit; Depesche toi, si tu me veux encore treuver en vie. Si tu ne viens bien

Chap. IV.

* *l'an de Christ* 66.

Chap. IV. tost, tu es en danger de ne me voir iamais sur la terre, & de n'arriver ici qu'apres ma mort. Mais lui laissant cette fascheuse pensée a sous-entendre, & ne s'en exprimant pas plus clairement; il le presse d'une autre sorte, lui representant le besoin qu'il avoit de lui, étant demeuré presque seul a Rome; ceux qui l'assistoient ci devant s'en étant retirés en divers païs, & pour differens suiets. Il en nomme iusques a quatre, assavoir Demas, Crescens, Tite & Tychique. Il paroist assés par divers lieux du nouveau Testament; qu'ils exerceoient en l'Eglise sous l'Apôtre, & par ses ordres la mesme charge que Timothée; c'est a dire celle d'Evangeliste, comme S. Paul la nommoit ci devant. Ils accompagnoient ce saint homme dans ses courses, & en ses voyages; ils l'assistoient en ses residences; & alloient où il les depeschoit, soit pour y planter, soit pour y gouverner des Eglises; & durant sa prison, ils luy rendoiēt nommément a Rome les services que nous venons de toucher. Tandis qu'il les avoit eus aupres de lui, il s'étoit

2. Tim. 4. 5.

aisément

aiſément paſſé de la preſence de Timothée ; Elle lui eſt neceſſaire maintenant qu'il ne les a plus. Et quant au premier, qui eſt Demas, dont le nom ſemble eſtre abregè de celuy de *Demetrius*, comme *Epaphras* de celui *d'Epaphrodite*, l'Apôtre blaſme ſa retraite, & la fleſtrit d'une tres-honteuſe marque, diſant *qu'il l'a abandonnè, ayant aimè ce preſent ſiecle, & s'en étant allè a Theſſalonique*. O vanitè des choſes humaines ! Combien eſt fraile & imbecille la vertu des plus eſtimès entre les hommes, quand la main de Dieu les laiſſe a eux meſmes ? Ce Demas avoit paru entre les aides de l'Apôtre, & étoit ſi bien dans ſon eſprit, que ſon nom eſt l'un de ceux, que ce bien-heureux a conſacrés a l'eternitè. Car il ſe lit en deux lieux de ſes divines Epîtres ; en l'un deſquels il eſt rangè avecque Marc, Ariſtarque & Luc, & honorè avec eux du glorieux titre *de ſon compagnon d'œuvre*. Mais apres de ſi beaux commencemens, ce miſerable veincu par les faux appas du monde, abandonna laſchement cette haute dignitè, où Dieu

Chap. IV.

Col. 4. 14.
Philem. 24.

Chap. IV. l'auoit eleué,& de compagnon d'œuure de l'Apoſtre deuint deſerteur;comme ſi vne etoile s'arrachoit elle meſme du ciel où elle luiſoit, pour ſe precipiter dans la bouë. Qui le croiroit, ſi la meſme bouche, qui auoit celebrè ſa gloire, ne nous teſmoignoit expreſſément ſon infamie? S. Paul remarque & ſa cheute,& la cauſe qui l'avoit fait tomber; ſa cheute, quand il dit qu'il *l'a abandonnè, & s'en eſt allè a Theſſalonique*; la cauſe de de ſa cheute, quand il aioûte, qu'*il a aimè ce preſent ſiecle*. Les interpretes ne ſont pas d'accord de la qualitè de la faute. Pluſieurs eſtiment qu'en quittant S. Paul, il renoncea a l'Evangile,& a la profeſſion du Chriſtianiſme,s'étant replongè dans les ordures du Paganiſme; & un ancien ecrivain, qui court ſous le nom de Dorothée, rapporte qu'étant de retour a Theſſalonique, il ne ſe fit pas ſeulement Payen,mais qu'il devint meſme ſacrificateur des idoles. Les autres eſtiment qu'il ſe retira ſeulement de Rome, & du ſervice qu'il y rendoit a l'Apôtre, parce qu'il l'expoſoit au peril, mais ſans quitter la pro-

Doroth. in Synopſi.

fession du Christianisme, ni embrasser celle de l'idolatrie Payenne. Quelques uns mesmes aioûtent, qu'il se releva de sa cheute, & le fondent sur ce que l'Apôtre parle de lui avec hõneur dans l'Epitre aux Colossiens, & en celle qu'il écrit a Philemon. Mais n'étant pas certain que ces deux Epitres ayent étè ecrites apres celle ci, & y ayant au contraire beaucoup plus d'apparance, qu'elles l'ayent étè long-temps avant elle, le fondement de leur coniecture est evidemment faux & ruïneux. I'en dis autant de ce que ces mesmes autheurs avancent hardiment, que Demas s'étoit retirè a Thessalonique, pour y faire la marchandise, & cela parce que c'étoit une ville celebre, & de grãd traffic; comme s'il falloit que tous ceux, qui se retirent dans une ville semblable y fassent la marchandise. Ie laisse volontiers ces choses douteuses & incertaines; & ie me contente de ce que l'Apôtre nous aprend que Demas l'abandonna, & que pour se mettre en seuretè, & se retirer du peril où sa charge l'exposoit a Rome, il alla a Thessalo-

Chap. IV.

Chap. IV. Thessalonique, où il y a apparance qu'il avoit ses parens & ses connoissances & habitudes. Ie ne fais pas grand état non plus de ce que dit le pretendu Dorothée que Demas se fit sacrificateur des idoles; parce que le livre qui porte ce nom est plein de fables, & de resveries, & de sottises insupportables, & est également decriè entre les gens doctes de l'un & de l'autre parti. Mais quant a ce que l'Apôtre dit ici de Demas qui est tout ce que nous avons de certain de la faute de cet homme, il se peut entendre ou d'une revolte entiere de la profession de la veritè, ou simplement d'une lasche retraitte hors de Rome, & d'un delaissement de sa vocation a y servir S. Paul dans l'œuvre de l'Euangile. Il est vray que ces paroles que Demas *abandonna l'Apôtre, & qu'il s'en alla a Thessalonique*, n'induisent pas qu'il se revolta de la profession du Christianisme; comme font celles dont il use ailleurs pour exprimer l'apostasie de
1. Tim. 1.19. quelques autres, dont il dit qu'ils *ont*
2. Tim. 2.18. *fait naufrage quant a la foy, & qu'ils se sont détournés de la veritè*; Mais ce qu'il

aioûte

aioûte ici, que Demas *a aimè le preſent ſiecle* aggrave ſa faute, & montre que ce n'étoit pas un pechè d'infirmitè causè par une ſimple peur, mais une laſchetè procedée de l'amour du monde, qui *eſt inimitiè contre Dieu*, comme dit S. Iacques, & qui eſt tellement incompatible avecque la vraye pietè, que Saint Iean proteſte clairement & expreſſement que *ſi quelcun aime le monde, l'amour du Pere n'eſt point en luy.* Mais parce que cette amour du monde ne porte pas toûiours les hommes dans une meſme extremitè, mais ſelon qu'elle eſt plus ou moins forte & abſoluë en eux, leur fait quelquesfois renier tout a fait la veritè, quelquefois elle les fait ſimplement manquer a certains devoirs de la pietè contraires au repos, & a l'aiſe de la chair; & puis que d'ailleurs nous n'avons rien dans l'Ecriture, qui nous eclairciſſe d'avantage de la faute de Demas; i'eſtime qu'on peut interpreter ſans inconvenient, & ſans peril ce qu'en dit icy l'Apôtre en l'une & en l'autre ſorte, pour ſignifier, ou qu'il delaiſſa ſimplement S. Paul, & le ſervice qu'il lui

Chap. IV.

Iacq. 4. 4.

1. Iean 2. 15.

Chap. IV. rendoit a Rome, ou que s'emportant plus avant dans le mal, il quitta tout ensemble le parti de Iesus-Christ, & embrassa celui du present siecle, c'est a dire du monde, qu'il aimoit. Il faut seulement prendre garde a poser & établir tellement la faute de ce misera-ble, qu'elle ne fasse aucun preiudice a la perseverance des éleus, en se souve-nant que s'il est sorti d'entre les saints, il n'étoit pas d'entre les saints, parce que, s'il en eust étè, il fut demeurè avec
1. *Iean* 2. 19. eux; comme dit S. Iean. Le vent n'en-leve que la paille hors de l'aire; le bon grain y demeure toûiours; & l'orage ne renverse que ce qui est basti sur le
Matth. 7. 25. & 13. 20. 21. 22. 25. sable: ce qui est fondè sur le rocher des siecles ne tombe point, & l'ardeur des persecutions, & les soucis du monde ne scandalisent, & n'étouffent que ceux qui sont semés en des lieux pierreux, ou entre les epines; celui qui a receu la se-mence en bonne terre, cultivée & pre-
Pseau. 1. 3 parée de la main de Dieu, *fructifie*, & *vient a bien*, & ne se flétrit point; par-
1. *Iean* 3. 9. ce que la semence de Dieu demeure en lui; selon ce que dit nôtre Seigneur que

la

la volontè de ſon Pere eſt que *nul de ceux qu'il lui a donnés, ne ſe perde, mais qu'il les reſſuſcite tous au dernier iour*; & ailleurs, que *ſes brebis ne periront iamais, & que nul ne les ravira de ſa main.* D'où paroiſt la vanitè de ce que dit l'un des adverſaires de cette veritè, * que l'exemple de Demas iuſtifie que la crainte, ou les mauvais exemples changent quelquesfois les bons meſmes. Ie l'avouë, s'il l'entend de ceux qui ſont ſeulement gens de bien moralement, ou de ceux qui croient, mais foiblement & legerement. Mais s'il parle de ceux, dont nous ſoûtenons la perſeverance, c'eſt a dire des eleus de Dieu vraiement iuſtifiés par le ſang de ſon Chriſt, & vraiement ſanctifiès par ſon Eſprit, s'ils ſe changeoient, comme cet homme l'entend, c'eſt a dire, ſi d'éleus ils devenoient reprouvés, ils periroient. Or le Seigneur nous aſſeure qu'ils ne periront point. Certainement ils ne ſeront donc iamais changés en ce ſens; & Demas n'avoit iamais étè de leur nombre, s'il eſt tombè en perdition. Ce n'eſt pas que leur nature ſoit immuable,

Chap. IV.

Iean 6, 39.

* Grot.

Chap. IV. immuable ou invulnerable ; ou que les tentations du monde, ses craintes, & ses passions, ne peussent les changer aussi bien que les autres. Mais la main de Dieu les defend, & les couvre, & conserve son ouvrage en eux ; selon la priere du Fils, qui n'a peu manquer
Jean 17. 15. 17. d'estre exaucée. *Je te prie que tu les gardes du mal. Pere Saint, garde les en ton*
Phil. 4. 13. *nom, afin qu'ils soient un ainsi que nous.*
Rom. 8. 36. 37. 38. I'avouë qu'ils ne peuvent rien en eux mesmes ; mais je croy qu'ils peuvent tout en Iesus Christ, qui les fortifie, & qui les rend plus que vainqueurs en toutes choses, & les gouverne & conduit avec une providence si exquise, que rien ne les peut separer de la dilection de Dieu. Mais ie reviens a l'Apôtre, qui nous découvre brievement la cause du malheur de Demas ; en disant qu'il l'avoit quittè, *ayant aimè ce present siecle.* Vous savés bien que l'Ecriture nomme ainsi le monde en l'état où il est maintenant avec toutes les choses, qui s'y rapportent, les biens, les honneurs, les plaisirs, la vie, & ses douceurs, & ses avantages. Ce fut la passion que

que Demas avoit pour cette fausse & vaine figure, qui le débaucha de son devoir, & lui fit laschement abandonner la place, où Dieu l'avoit mis. Il ne pouvoit y demeurer sans beaucoup de penes, ni continuer ses services a un homme qui étoit en prison pour une cause tres odieuse au monde, sans s'y enveloper soy-mesme, & s'engager avec lui dans la souffrance de mille & mille indignités, & entrer mesme dans le peril éminent où il se voioit de perdre honteusement & cruellement la vie au premier iour par la main d'un bourreau. Il ne peut se resoudre a vivre d'avantage dans une si triste condition: & desirant le repos & la seureté, il prefera miserablement l'utile a l'honneste, l'interest de la chair a celui de son ame, & aima mieux vivre a son aisè dans sa maison que d'estre affligè avec Paul, & avoir part aux ennuis, & aux suites de sa prison. Ce fut la honteuse cause, qui le fit retirer de sa compagnie; Pour rompre entierement avecque lui, il quitta Rome, & s'en alla bien loin de là a Thessalonique, la capitale ville

de

Chap. IV. de la Macedoine; où n'ayant plus devant les yeux, ni la chaisne, ni les souffrances de l'Apôtre, ni aucune chose capable de l'en faire souvenir, il peust doucement passer le temps hors des penes, & des craintes, où il avoit ci devant vescu. Il ne faut pas douter que sa faute n'ait touchè S. Paul d'un sensible deplaisir; & que ce cœur, dont la charitè étoit si grande, que nul n'étoit 2. Cor. 11. 29. *scandalisè, qu'il n'en fust bruslè*, n'ait étè affligè de ce malheur. Et c'est pourquoi il le decouure ici expressement, non pour insulter a la cheute de ce miserable, mais pour haster Timothée, & l'obliger a venir prontement consoler par sa constance l'ennuy que la laschetè de ce mauvais disciple avoit donnè a leur commun Maistre. Il ne charge pas ainsi l'eloignement de ses trois autres disciples, Crescens, Tite, & Tychique; mais dit simplement que les deux premiers s'en étoient allés, l'un en Dalmatie, & l'autre en Galatie; & du troisieme il aioûte en termes expres, *qu'il l'avoit envoyè a Ephese*. D'où il est clair que leur retraitte n'auoit rien de hon-

teux

teux cõme celle de Demas; mais qu'elle étoit honeſte & legitime; Qu'ils etoient partis de Rome, non a ſon inſceu,& contre ſon grè,comme ce laſche deſerteur, mais auecque ſon congé, & meſme par ſon ordre; non depeur d'auoir part à l'affliction de leur Maiſtre, mais pour obeir a ſes commandemens, & pour executer ſa commiſſion en travaillant a l'œuvre du Seigneur dans les lieux,où il les enuoyoit; & en un mot, que ce fut l'amour, non de ce preſent ſiecle,mais de Dieu &de ſon Royaume, qui les fit aller l'un en Galatie,& l'autre en Dalmatie, & le troiſieſme a Epheſe. Le mot de Galatie eſt ambigu dans le langage des Grecs. Car ils appelloient anciennement *Galates* ou *Celtes*,les peuples qui habitoient dans ce Royaume, que les Romains nommoient Gaulois, & qui ont pris le nom de François,depuis que les Francs venus d'Allemagne, ayant conquis leur pays y eurent fondè cette belle & illuſtre Monarchie, ſous l'ombre de laquelle nous vivons encore auiourd'huy. Et parce que cette grande & guerriere nation des Gaulois nos Chap. IV.

premiers

premiers & originaires anceſtres, ne ſe contentant pas de leur patrie, ſortoient ſouvent hors de leurs bornes ; il arriva qu'emportés par le cours de leurs victoires, apres avoir traversè toute l'Europe, domptant, & s'accageant tout ce qui leur vouloit faire teſte, ils paſſerent la mer de la Grece, & entrerent dans l'Aſie, & ayant treuvè le pays a leur grè, s'y habituerent; de là vint que les Grecs appellerent *Galatie* non ſeulement cette terre, d'où ils étoient ſortis, & où étoit demeurè le corps de leur nation, que nous habitons maintenant ; mais auſſi ce quartier de l'Aſie, où s'arreſta leur peuplade, & où elle conſerva long-temps ſes mœurs, & ſa langue meſme; iuſques là que S. Hieroſme teſmoigne qu'encore de ſon temps le langage des Galates d'Aſie étoit meſme, que celui des Gaulois de Treves, ſituée, comme chacũ ſçait entre le Rhein, & la Meuſe. Ainſi voyons nous que le nom de Gothie a étè autresfois commun, & au pays du Septentrion, d'où étoient ſortis les Goths, & a celui de la Gaule qu'ils conquirent, & où ils ont regnè long-temps,

Ierôme ſur l'Ep. aux Gal. en la Preface du l. 2.

temps, & que nous appellons auiourd'huy le Languedoc, d'un mot qui conserve encore les traces de l'ancien nom des Goths, y ayant grande apparance que Languedoc s'est fait par corruption de Landsgoth, c'est a dire le pays des Goths. Le mot de Galatie se prenant donc entre les Grecs, & pour le pays des Galates d'Asie, & pour celui des Gaulois de deça, c'est a dire celui qui se nomme auiourd'huy la France, l'on demande dans lequel de ces deux pays S. Paul avoit envoyé Crescens l'Evangeliste. La plus grand' part des interpretes anciens & modernes l'entendét de la Galatie d'Asie; & la version vulgaire Latine l'a ainsi pris evidemment, ayant traduit ici non la Gaule, mais la Galatie; Certainement, ie ne voi rien qui nous puisse ou doive empescher de l'exposer ainsi. Car premierement l'Ecriture du nouveau Testament, qui parle quelquesfois des Galates, & de la Galatie, employe par tout ailleurs constamment ces mots pour signifier le peuple & le pays des Galates en Asie; comme quand S. Pierre adresse sa pre- Chap. IV.

miere

Chap. miere Epitre aux etrangers, qui sont
IV. epars en Ponte, en Galatie, en Cappa-
doce, en Asie, & en Bithynie; où il est
hors de doute qu'il parle de la Galatie
Act.16. d'Asie, & non de nôtre Gaule; & quand
16. & S. Luc dit par deux fois dans les Actes,
18. 23. que S. Paul traversa *la Phrygie & la con-
trée de Galatie*; & quand S. Paul dit *qu'il
1. Cor. à ordonnè une collecte aux Eglises de Gala-
16. 1. tie*, & quand il écrit *aux Eglises de Ga-
Gal. 1. latie*, ou aux Galates, cette belle Epître,
1. qui a tendu leur nom si celebre, il est
évident & nul ne l'a iamais contredit,
qu'en tous ces lieux là il faut prendre
ce mot des Galates d'Asie, voisins des
Phrygiens, & des Cappadociens, & non
des Gaulois. Et donc pourquoy ne le
prendrons nous pas au mesme sens en
ce lieu? Il est constant qu'il y avoit des
Eglises en ce pays là; Pourquoi ne croi-
rons nous pas que S. Paul, qui les avoit
autresfois honorés de cette admirable
Epître qu'il leur a addressée, les ait
maintenant visités par l'envoy de Cres-
cens pour les affermir en la pietè, &
corriger ce qu'il y pouvoit avoir de de-
faut au milieu d'eux? Pourquoy enten-
drions

drions nous plûtoſt ce mot en un ſens, où il n'eſt jamais employè dans les livres divins ? I'aioûte que Theodoret, le ſeul des anciens interpretes, qui prend ici la Galatie pour la Gaule, remarque neantmoins lui meſme, que ce mot étoit emploiè en ce ſens par les gens d'étude, qui avoient la teinture, & le ſtyle de l'erudition Grecque ; ſigne évident que le peuple ne l'entendoit pas ainſi ; de ſorte que S. Paul ſuivant dans ſes Epîtres le ſtyle du vulgaire plûtoſt que celui des ſavans, & des écoles de la Grece, il devoit conclurre de là qu'il prend ici le mot de Galatie au ſens du peuple, c'eſt a dire pour la Galatie de l'Aſie, & non pour la Gaule. Et c'eſt peut eſtre la raiſon pourquoi Epiphane auteur ancien, mais qui ne reüſſit pas en tous ſes iugemens, s'étant imaginè ſans raiſon que S. Paul avoit fait preſcher l'Evangile dans les Gaules, veut que dás ce paſſage on liſe que Creſcens eſt allè en la Gaule, & non en la Galatie ſimplement, contre la foy de tous les exemplaires Grecs, Latins, Syriens, & Arabes, tant anciens que modernes.

Chap. IV.

Theodoret ſur ce lieu.

Epiph. har. 71. ſ. 11. p. 433.

Chap. IV. Mais il semble en estre venu là, parce qu'il voyoit bien qu'en retenant la vraye & commune lecture; ce passage ne pouvoit estre entendu que de la Galatie, & non de la Gaule. Et quant à ce qu'un moderne savant, * mais hardi & abondant en son sens, dit que le voisinage de l'Italie, où étoit S. Paul, nous oblige a l'entendre plûtost de nôtre Gaule, que de la Galatie d'Asie tres éloignée de Rome; cela seroit bon si l'Apôtre n'eust envoiè ses compagnons d'œuvre que dans les pays voisins: Ephese n'étoit gueres moins éloignée de Rome que la Galatie; car elles étoient l'une & l'autre dans l'Asie. Et neantmoins il dit ici expressément lui mesme, qu'il avoit envoyè Tychique à Ephese. Certainement l'éloignement alleguè ne l'aura donc pas empeschè non plus d'envoyer Crescens en Galatie. Et pour le bruit commun que cet écrivain met aussi en avant, c'est un mauvais garand d'une exposition de l'Ecriture. I'aiouste que des plus anciens écrivains du Christianisme, qui ont asseurément vescu durant ses quatre

* Grot.

tre premiers siecles, il n'y en a pas un, exceptè Epiphane seulement, qui dise que Crescens soit venu, ou ait preschè dans nos Gaules. Au contraire, un fort bon autheur, Gaulois de nation, & vivant au commencement du cinquiesme siecle dit & pose expressement que le Christianisme passa les Alpes un peu tard, & que c'est la raison pourquoi il n'y eut point de martyrs dans nos Gaules iusques a la persecution arrivée sous Marc Aurele fils d'Antonin, c'est adire environ l'an cent soixante & sept de nôtre Seigneur. Et en effet dans l'histoire ancienne de l'Eglise, il n'en paroist nulles traces avant ce temps là. D'où vous voiés combien est mal fondée, combien douteuse & incertaine la vieille pretension de ceux de Vienne en Dauphinè, qui veulent que Crescens envoyè par S. Paul, soit venu en leur ville, & y ait preschè l'Evangile, & qu'il en ait mesme étè le premier Evesque, & qu'enfin il y ait souffert martyre; étant d'ailleurs assés mal d'accord sur cette tradition, comme cela arrive ordinairement a ceux qui debitent des

Chap. IV.

Seuer. Sulpice en son Hist. Eccles.

Chap. IV. bourdes. Mais tout cela n'eſt qu'un effet,& un ouvrage de la maladie de ces miſerables ſiecles, où la lumiere de la pietè & des lettres étant preſque toute etouffée ſous les horribles tenebres de l'ignorance & de la ſuperſtition, on commence a aimer la fable, & a changer toute l'hiſtoire de l'Egliſe en legendes, & en romans ridicules, ſortis la pluſpart de la boutique des moines, qui ont inondè le monde de leurs fantaiſies & inventions,la pluſpart ſi lourdes & ſi groſſieres,que c'eſt un prodige qu'elles ayent étè creuës. Toute la pietè & la gloire de ces nouveaux Apôtres conſiſtant dans le patronage, & dans les reliques des ſaints, chacun deſirant, non d'avoir leur eſprit, ou leur parole, ou leur vertu,mais leurs os, ou leur habit,il ſe treuva des gens,qui pour contenter cette humeur, forgerent de nouuelles chroniques, où ils faiſoient deſcendre la ſucceſſion de leurs Egliſes du temps des Apôtres, & de quelque homme Apoſtolique, ſe vantant d'en avoir le corps. C'eſt de là qu'eſt venuë la fable du voyage de l'Apôtre

S. Iaques

S. Iaques en Gallice dans l'Eſpagne ; & bien qu'en nôtre France l'un des premiers & des plus authentiques de nos hiſtoriens euſt expreſſément averti que Denys, Eleuthere, & Trophime, & Saturnin, & quelques autres étoient venus de deça ſous le conſulat de Gratus, & de l'Empereur Decius (c'eſt a dire preciſément l'an de nôtre Seigneur deux cent cinquante) un Hilduin Abbè de S. Denys ſous Louïs le Debonnaire, ne laiſſa pas de publier hardiment, que ce Denys étoit l'Areopagite diſciple de S. Paul, venu dans les Gaules des ce temps là ; ce que lui & ſes Moines ont ſi bien perſuadè, que ça étè long-temps une hereſie d'en douter. Ceux d'Arles n'ont pas voulu que leur Trophime fuſt moins ancien, ni ceux de Tours leur Gatien, ni ceux de Toulouſe leur Saturnin, ni ceux de Limoges leur Martial, ni ceux de Narbonne leur Paul, ni ceux de Reims leur Sixte, ni ceux de Chalõs leur Menge ; que les legendes du neuvieſme ſiecle & des ſuivans font tous diſciples des Apôtres, avec tant d'impudence, & avec ſi peu de couleur, que

chap. IV.

Gregoire de Tours.

Chap. IV.

les plus doctes * de la communion Romaine en ont honte, & les refutent eux mesmes. Ce sont là les belles autoritès, où se fondent ceux qui veulent que S. Paul ait envoyè Crescens dans nos Gaules. Pour nous, qui ne cherchons que la veritè, laissons là ces vaines traditions; & avouons qu'il y a beaucoup plus d'apparance qu'il l'ait envoyè en Galatie que chés nos ancestres, & si nous nous piquons de descendre du sang des Apôtres, embrassons ardemment leur doctrine, & pratiquons religieusement leur discipline; & nous serons leurs enfans. Car quand bien non Crescens ou Denys, mais Paul lui mesme, & tout le chœur des Apôtres, auroit preschè, non a nos ancestres, mais a nos personnes; & quand ils nous auroient laissé leurs chaires, & leurs corps, & tout ce qu'ils porterent iamais d'habits durant leur vie, la possession de tout cela, ne nous servira de rien, si nous n'avons leur foy & leurs mœurs. Et au contraire, si nous croions & vivons comme eux, des-là ils nous reconnoistront pour leur vraye & legitime posteritè

* Sirmõd de duobus Dionys. *Launoy en son iugemẽt des Areopag. & ailleurs.*

posterité, quelque éloignés qu'ayent été de nous les temps & les lieux, où eux & leurs premiers diſciples ont veſcu. Car ce n'eſt pas par la chair, & par le ſang, ni par les froides reliques de leurs os, ni par les pieces, & les haillons de leurs habits, ou par la ſucceſſion pretenduë des chaires, & des Egliſes où ils ont preſché, mais par la foy de leurs Ecritures celeſtes, & par l'impreſſion de leurs divins enſeignemens dans nos cœurs, que ſe provigne la famille, & la parenté de cet Iſraël myſtique, dont ils ſont les bienheureux patriarches. C'eſt pour cela qu'ils enuoioient leurs diſciples ça & là dans le monde, non pour y faire des adorateurs de reliques, attachés au bois de leurs chaiſes & aux marbres de leurs tombeaux; mais pour y former vn nouueau peuple ſpirituel & eternel, adorant Dieu en eſprit, & en verité. Ce fut l'vnique deſſein de la miſſion & de Creſcés en Galatie, & de Tite en Dalmatie, & de Tychique a Epheſe. Nous ne liſons point dans le nouueau teſtament, que l'Euangile euſt encore été preſché dans la Dalmatie, qui

Chap. IV.

Chap. IV. est vn pays proche du golfe de Venize, entre l'Istrie, & l'Albanie; de sorte qu'il y a apparance que quelque ouverture d'y porter la parole de Dieu, s'étant presentée durant la seconde prison de S. Paul, il y enuoia Tite pour l'y prescher. Mais pour la Galatie & Ephese, y ayāt desia grand nombre de Chrétiens, ie croi que S. Paul y depescha Crescens & Tychique, seulement pour les visiter en nôtre Seigneur. Et ce qu'il dit a Timothée qu'il a envoyè *Tychique a Ephese*, montre que Timothée n'étoit pas alors en la ville d'Ephese, comme l'a fort bien remarquè un ancien †. Car s'il y eust étè, il n'eust pas étè besoin de lui donner cet avis. Ainsi par l'éloignement de toutes ces personnes l'Apôtre étoit demeurè seul n'ayant plus que S. Luc aupres de luy. C'est pourquoy il recommande a Timothée d'amener aussi Marc avec lui; *car il m'est* (dit-il) *bien utile pour le ministere.* Autrefois il s'y étoit mal conduit, & avec si peu d'affection, que Paul & Barnabas lui ayant fait l'honneur de le prendre en leur compagnie, il les quitta lasche-

† *Theodoret.*

Act. 13. 13 & 15. 38.

ment

ment au milieu de leur courſe dans la Pamphylie;comme nous liſons dans les Actes. Mais depuis ayant repris courage,& ayant fidelement aſſiſtè l'Apôtre dans l'œuvre de l'Evangile, il effacea la tache de ſa premiere froideur, & remporta de la plume de S. Paul ce glorieux teſmoignage qu'il lui rend ici, diſant qu'*il luy eſt tres-utile pour le miniſtere*. Chap. IV.

Voila, fideles, ce que i'avois a vous dire pour l'expoſition de ce texte: Il ne me reſte plus qu'a vous exhorter d'en bien faire vôtre profit, & a vous remarquer brievement les principaux fruits que vous avés a en tirer. Admirés premierement cette invincible force de l'Apôtre, que nous avons touchée des le commencement, que ni la priſon, ni la mort toute preſente ne peut empeſcher de continuer la predication de l'Evangile. Voici deſia la ſeconde fois qu'il eſt dans les fers de Neron pour ce ſuiet; Et il ne laiſſe pas de le preſcher encore; de pouſſer nuit & iour ce deſſein, qui luy étoit ſi funeſte, il y employe tout ce qu'il a de meilleurs amis;

Chap. IV. il les envoye où il ne peut aller pour y planter cette doctrine ; l'unique cause de toutes les souffrances. En fin le voici prest a mourir ; & pour tout cela il ne se rebute point. Il écrit au plus cher de ses disciples ; pour l'engager plus que iamais dans cette entreprise,& pour lui en remettre la conduite apres sa mort. Que les athées,& les profanes recherchent tant qu'il leur plaira ; ils ne sauroient iamais rien treuver de semblable dans toute la memoire du genre humain. Il faut,il faut de necessité que la doctrine qui a donné à un homme des mouuemens si estranges , si inusités, si diuins , soit non seulement veritable, mais diuine & celeste. Iamais vne verité simplement humaine n'eust peu auoir vne si admirable & si incroiable force. Embrassons donc ardemment cet Euangile de Iesus, que Paul a creu si fortement ; & de la diuinitè duquel il nous fournit des preuves si claires & si convaincantes. Imitons chacun selon nôtre petite portée le zele, & la generositè de ce grand homme. Emploions a son exemple tout ce que

que nous avons de force & de vie a la gloire de nôtre Seigneur. Combatons pour luy iuſques au ſang, s'il nous y appelle, aſſeurés comme Paul qu'il nous garde une couronne immortelle. Que la laſchetè de Demas ne nous ſcandaliſe point. Puis qu'il s'eſt treuvè un Demas entre les compagnons de Saint Paul, ce n'eſt pas choſe étrange qu'il s'en treuve auſſi quelques uns entre les nôtres. Que leur exemple nous rende plus diligens, & plus ſoigneux de nôtre devoir. Que celui qui s'eſtime debout, regarde qu'il ne tombe; Demas avoit ſervi Dieu, & avoit étè loüè par deux fois de la bouche de l'Apôtre. Et neantmoins ô malheur! apres tout cela, il abandonna celui qui l'avoit loüè; & tourna en arriere. Penſés qu'il vous en peut arriver autant, ſi vous ne travaillès a vôtre ſalut avec crainte & tremblement. Mais ſi la faute de Demas doit humilier ceux qui ſont debout, l'amendemẽt de Marc doit conſoler ceux qui ſont tombès. S'étant relevè apres ſa cheute, Dieu lui fit l'honneur de le remettre dans ſon œuvre, & de le cou-

Chap. IV.

Chap. IV. ronner des loüanges de ſon Apôtre. Ne perdés donc pas courage, pecheur, a qui il eſt arrivè de tomber. Il n'y a rien de gaſtè, pourveu que vous ayés le courage de vous relever, & de rentrer dans les voyes du Seigneur. Il ne mepriſe pas un de ceux qui vienent a luy avec foy & repentance Enfin, puis que l'amour du preſent ſiecle eſt a vray dire, l'unique cauſe & de l'ancienne froideur de Marc, & de la cheute preſente de Demas, & de tous les ſcandales, qui troublent l'Egliſe, arrachons de nos cœurs une paſſion ſi pernicieuſe. Demas, pourquoi aimés vous ſi fort une choſe ſi peu aimable? Quels charmes retiennent vos yeux pour ne pas voir la vanitè & l'horreur de ce que vous idolatrés? Vous cherchés vôtre repos dans le monde; & il eſt plein d'épines & d'inquietudes; Vous y cherchés des richeſſes, & il n'a que de la terre & de la bouë a vous donner; Vous y cherchés des plaiſirs, & il ne fait que chatoüiller legerement les ſens d'une fauſſe image de plaiſir, ſans iamais apporter aucun vray & ſolide contentement.

Vous

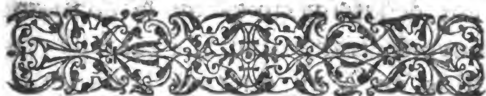
Vous y cherchés de l'honneur & de la gloire ; & il n'a que des ombres & des illuſions. Et a quelque prix que vous mettiés ces figures , & ces peintures vaines,dont il paye quelquesfois ſes eſclaves ; au moins ne ſauriès vous nier que la iouïſſance en eſt toûiours fort courte, ni ignorer que ſi d'autre accident ne la trouble, la mort au moins y mettra bien toſt la fin. Pour ces choſes de neant, ou plûtoſt pour une vaine & incertaine eſperance de ces choſes de neant,vous allés perdre,ô homme malauisé,la paix de Ieſus Chriſt,la ioye de ſon Eſprit,les douceurs de ſa ſainte vie, l'eſperance de ſon immortalité, & au ſortir de la terre, le repos du ciel, & la gloire de l'éternité;Et pour comble de malheur,au lieu des biens eternels, que Ieſus Chriſt vous euſt donnés , ſi vous l'euſſiés bien ſerui , vous ſouffrirés a iamais auecque les demons, pour ſalaire de vôtre ingratitude, les tourmens de l'enfer,qui leur ſont preparés devant la fondation du monde. Chers Freres; Dieu nous vueille garder de faire un ſi mauvais choix;& touche tellement nos cœurs

Chap. IV. cœurs par la vertu de ſon Eſprit, que nous aimions mieux (comme Moyſe autresfois) eſtre affligès avec ſes ſerviteurs & ſon peuple, que iouïr pour un temps des delices du pechè. AMEN.

Hebr. 11.25.

FIN.

SERMON



SERMON TRENTE-QUATRIESME.

II. Tim. chap. IV. vers. 13. 14. 15. 16. 17.

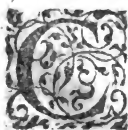
XIII. *Quand tu viendras apporte avec toy la manteline que i'ay laissée a Troas chés Carpe, & les livres, mais principalement les parchemins.*

XIV. *Alexandre le forgeron m'a fait sentir beaucoup de maux; le Seigneur lui rende selon ses œuvres.*

XV. *Duquel aussi donne toi garde. Car il a grandement resistè a nos paroles.*

XVI. *Nul ne m'a assistè en ma premiere defense, mais tous m'ont abandonnè; qu'il ne leur soit point imputè.*

XVII. *Mais le Seigneur m'a assistè, & m'a fortifiè, afin que la predication fust renduë par moi plenement approuvée, & que tous les Gentils l'ouïssent; & i'ay étè delivrè de la gueule du lion.*



CHERS FRERES; Ie ne doute point que les hommes du monde, qui iugent selon le goust

Chap. IV. goust & les maximes de la chair, ne treuvent étrange que S. Paul fasse profession en deux ou trois lieux de ses Epîtres de prendre plaisir dans les infirmités; iusques là qu'il dit que si on lui permet de se vanter, il se vantera plûtost de ses infirmités, que d'aucune autre chose. Car les bassesses, & les miseres de sa condition selon la chair, qui est proprement ce qu'il appelle *ses infirmités*, sembloient lui donner plus de suiet de deplaisir & de honte, que de ioye ou de gloire. En effet, vous voyès bien dans le monde des gens, qui se vantent de leurs richesses, & de leur noblesse, & de la beautè, & de la force de leurs corps, & de leur esprit, & du bon heur, & de la prosperitè de leurs affaires; C'est ce qui donne naturellement de la vanitè a l'homme, & qui le rend mesme souvent insolent, & insupportable. Mais vous n'en voyés point, qui se glorifient d'estre pauvres ou malfaits de leurs persõnes, ou d'estre miserables & dans une continuelle souffrance, d'estre affligés & persecutés, & mal traittés par leurs ennemis, & abandonnés

2. Cor. 12. 10. 9. 5.

abandonnés de leurs amis. Au contraire chacun cache ces disgraces là, s'il lui en est arrivé quelcune, & de vrai elles mortifient, & humilient les plus glorieux, bien loin de fournir de la pâture a leur vanité. Et neantmoins, c'est en cela mesme que se plaist l'Apôtre, C'est dequoy il se glorifie. Mais quelque bizarre que semble ce sentiment a la chair, il est pourtant au fonds tres-iuste & tres-raisonnable; Car ces infirmités dont il parle, c'est a dire les bassesses de sa personne, & les miseres de sa vie, decouvroient clairement, que c'étoit une force, non humaine, ni naturelle, mais extraordinaire & divine, qui agissoit en lui, & prouvoient invinciblement, qu'il étoit vraiement le ministre & l'Apôtre de Dieu; qui étoit proprement la gloire qu'il pretendoit. C'est ce qu'il nous declare lui mesme dans l'un des lieux allegués, où il proteste qu'il *se vantera tres volontiers en ses infirmités, plustost qu'en autres choses*; *afin* (dit-il) *que la vertu de Christ habite en moy*: selon la parole du Seigneur, qu'il venoit d'alleguer, *que sa vertu s'ac-*

Chap. IV.

2. Cor. 12.9.

Chap. IV. *complit en infirmitè*; c'est a dire qu'elle montre sa perfection, & fait voir les merveilles de sa glorieuse force dans l'infirmitè des instrumens qu'elle employe dans ses œuvres. Car si l'Apôtre eust étè un homme riche & puissant, eloquent, & profond dans les sciences du monde, & douè de toutes les perfections que nous admirons naturellement, ce ne seroit pas chose étrange qu'il eust ou entrepris le dessein de la predication d'une religion nouvelle ou qu'il y eust reussi. Mais maintenant que nous le voyons, bien que destituè de toutes ces parties là, sans richesses, sans subtilitè, ni eloquence, pauvre, ignorant en la philosophie, & dans les autres sciences, haï & persecutè, ne laisser pas de prescher hardiment, de persuader fortement, & d'executer avec toute cette infirmitè des choses beaucoup plus grandes & plus admirables, que n'a iamais fait toute l'eloquence, science & puissance humaine, certainement, si nous ne sommes ou aveugles, ou opiniâtres & aheurtés au dernier point, nous ne pouvons nier que Dieu ne

ne l'accompagnast, & ne conduisist sa main, lui fournissant des tresors de sa lumiere & de sa puissance infinie, toute la sagesse & la force, qui lui manquoit en lui mesme, & qui étoit neantmoins necessaire pour les miraculeux succes de son ministere. En quoy paroist la souveraine sapience du Seigneur, qui dans la maniere mesme dont il a agi pour la predication de son Evangile, nous a elevé devant les yeux une claire & convaincante preuve de sa verité & divinité, choisissant, pour nous prescher sa parole, des hommes foibles, & denüés de toutes les graces, qui nous donnent naturellement de l'admiratiõ, afin qu'il parust que tout le succes de leur action étoit de lui, & non d'eux; l'ouvrage du ciel, & non de la terre; comme S. Paul nous en avertit expressement ailleurs, où parlant de soy mesme, & des autres Apôtres ses confreres; *Nous avons* (dit-il) *ce tresor*, c'est à dire le divin & salutaire mystere de l'Evangile, *en des vaisseaux de terre, afin que l'excellence de cette force soit de Dieu, & non point de nous.* Le texte que nous

Chap. IV.

2. Cor. 4. 7.

Chap. IV. vous avons leu, mes Freres, nous presente un illustre exemple de cette noble & divine fasson d'agir; où vous verrés une infirmitè vraiement glorieuse, un pauvre prisonnier haï de tous, mal traittè par les grands, & par les petis, abandonnè des siens mesmes comparoistre dans ce pitoiable & honteux état devant le plus grand, & le plus cruel Monarque du monde, & dans la lumiere d'un theatre non moins terrible que glorieux, defendre magnifiquement une cause, qui sembloit desesperée, & sortir en fin sain & sauf d'un peril si eminent contre toute apparance humaine. C'est ce que nous avons a considerer pour vôtre edification, comme S. Paul le represente a Timothée pour la sienne. Et afin de soulager vos memoires, nous examinerons avec l'aide du Seigneur ces quatre points distinctement l'un apres l'autre; premierement l'ordre que l'Apôtre donne a son disciple de lui apporter une robe & des livres qu'il avoit laissés chés Carpe en la ville de Troas, secondement, la persecution qne lui avoit faite un certain

tain apostat, nommè Alexandre le forgeron; puis en troisiesme lieu la lascheté de ses amis, qui l'avoient tous abandonnè au iour de son grand combat, lors qu'il lui falut comparoistre devant l'Empereur Neron pour plaider sa cause; & en fin l'assistance miraculeuse de Dieu dans cette perilleuse rencontre, qui lui fit la grace de defendre hautement tant l'innocence de sa personne, que la veritè de sa doctrine, & d'échapper de ce pas mortel; comme s'il l'eust recoux de la gueule d'un lyon affamè.

Vous ouïstes dans la derniere de nos actions sur les paroles precedentes, que l'Apôtre hastoit Timothée de se rendre pres de lui, le plus promtement qu'il lui seroit possible, pour des raisons extremement importantes, que nous representasmes alors. Maintenant il lui commande, que quand il partira pour ce voyage, il ne manque pas de prendre en passant en la ville de Troas une manteline, & des livres qu'il avoit laissés chés un nommè Carpe, & de les apporter a Rome avecque lui. Ie say

Chap. XV.

bien que cette commission que l'Apôtre donne a son disciple choquera d'abord les esprits delicats , & qu'ils ne manqueront pas de dire qu'une chose si legere est peu digne , soit de la maiestè de la parole divine , soit de la lecture, & de l'audience de l'Eglise. Mais leur degoust mesme nous oblige a ne la laisser pas sans une exacte consideration;& i'espere de vous faire aisément reconnoistre qu'elle n'est nullement inutile, non plus que les autres parties de l'Ecriture, qui servent toutes a nôtre edification ; pourveu que nous y apportions une ame diligente & respectueuse. Et pour tirer de celle cy les fruits que je desire, vous devés premieremēt savoir, que la ville de Troas, qui y est nommée, est située dans un petit pays de mesme nom le long du détroit de l'Hellespont, dans la mesme province, & non gueres loin du lieu, où avoit fleuri plusieurs siecles auparavant la fameuse ville de Troye, dont les anciens Poëtes Grecs & Latins ont répandu le bruit par tout le monde. Vous pouvés avoir remarquè une partie de ces cho-

ses

ses dans le livre des Actes, où il est parlè de Troas en trois ou quatre lieux dans l'histoire des voyages de S. Paul. Et cette observation nous sert desia tres utilement pour ruïner une erreur que menagent quelques vns de ceux de Rome pour y en bastir d'autres de plus grande consequence. C'est qu'ils supposent que Timothée étoit a Ephese, lors que S. Paul lui écrivit cette Epître. Nous avons desia remarquè ailleurs que cela choque le langage que l'Apôtre lui tenoit ci devant, quand il lui disoit, *I'ay envoyè Tychique a Ephese* ce qu'il ne lui auroit pas de cette sorte, si Timothée eust étè luy mesme a Ephese. Mais cela paroist encore clairement de ce passage. Car la ville de Troas étát éloignée d'Ephese de quatre iournées, * & tout a fait hors du chemin qu'il faut tenir pour aller d'Ephese a Rome, si Timothée eust été à Ephese, il n'y a nulle apparance, que pour apporter une robe & des parchemins, l'Apôtre eust voulu lui donner la pene d'aller a Troas, c'est a dire de se detourner du droit chemin de Rome de

Chap. IV.

Act 16. 8. 11. & 20. 5. 6.

* *Voyés Act.* 20. 6. 13. 14. 15.

Chap. IV. sept ou huit iournées, sur tout veu la fasson, dont il le presse de venir au plustost a lui. Et cette commission qu'il lui donne montre clairement, a mon avis, que Timothée étoit alors ou pres de Troas, ou du moins en des lieux, d'où il luy faloit prendre son passage par Troas, pour venir de là a Rome. Quant a Carpe, c'est le nom de quelque fidele, ou peut estre mesme du Pasteur de l'Eglise de Troas (comme la plus grand part des anciens le tiennent) a qui S. Paul avoit laissè une robe, & des livres au dernier voyage qu'il avoit fait dans l'Asie, avant que de venir a Rome. D'où paroist la vanitè de l'opinion de quelques anciens, qui écrivent que Saint Paul au sortir de sa premiere prison Romaine vint prescher l'Evangile dans l'Occident, sans plus retourner dans l'Asie. Car soit qu'il ait visitè les pays de nôtre Occident, ou non, chose dont nous n'avons nulle certitude par l'Ecriture, du moins est il clair par ce passage, qu'apres sa premiere captivitè, & avant la seconde, qui se termina par le martyre, il fit un tour en Asie, & fut nommément

nommément en la ville de Troas, & y laissa ce qu'il dit icy en garde entre les mains de Carpe. Et par là se resout clairement la raison que quelques uns alleguent pour prouver que cette Epître ait étè ecrite des le commencement de la premiere prison de S. Paul. Quelle apparance (disent-ils) que l'Apôtre redemandast maintenant une robe & des livres qu'il avoit laissés a Troas dix ans auparavant? Mais ils presupposent mal que S. Paul les y eust laissés avant sa premiere prison dans le voyage qu'il fit de Macedoine en Syrie, & qui nous est decrit dans le vintiesme des Actes, sans que S. Luc y dise rien, ni de Carpe, ni d'aucun depost que S. Paul lui eust mis entre les mains. Et puis qu'entre ce voyage là & le seiour de l'Apôtre a Rome en sa premiere prison, il s'ecoula tout au moins trois années, assavoir les deux premieres qu'il fut detenu dás le château de Cesarée, & la troisiesme qu'il passa partie sur la mer, & partie dans l'isle de Malte, comme il est clair par les Actes; il ne seroit gueres moins étrange qu'il s'avisast de demander ses livres

Chap. IV.

* *Estius sur ce lieu.*

Chap. IV. livres & sa robe trois ans apres les avoir donnés en garde a Carpe. Ioint que ce qu'il dira ci apres, qu'*Eraste est demeurè a Corinthe, & qu'il a laissè Trophime malade a Milet*, ne se peut nullement rapporter a ce premier voyage de S. Paul de Macedoine en Syrie, comme nous le montrerons en son lieu. Il n'y a point d'autre moyen d'éclaircir ces difficultés qu'en avoüant ce que nous avons posè, que les choses ici touchées par l'Apôtre arriverẽt dans un autre voyage, qu'il fit en Asie apres sa delivrance de la premiere captivitè Romaine, en suite duquel il alla incontinent a Rome, & y fut remis pour la seconde fois en prison; d'où il ecrivit quelque temps apres cette lettre a Timothée. Ainsi il se peut faire qu'il n'y eust pas plus de trois ou quatre mois qu'il avoit laissè ses livres & sa robe chés Carpe. Mais, me dirés vous, quel besoin pouvoit-il avoir de ces choses, s'il étoit a la veille de sa mort? Ie répon qu'encore qu'il fust asseurè de finir cette siene captivitè par le martyre, & qu'il sceust mesme que le temps de son martyre étoit prochain,

2. Tim. 4. 20.

prochain, ce n'eſt pas a dire qu'il deuſt mourir des le lendemain. Il ſe paſſoit ſouvent des mois, quelquesfois meſme des années, avant que les cauſes des priſonniers, & celles ſur tout qui dependoient de l'audience de l'Empereur, ſe peuſſent vuider. Et ce que dira cy apres S. Paul a Timothée qu'il ſe diligente de venir devant l'hyver, montre qu'il avoit quelque opinion de paſſer encore cet hyver là ſur la terre. Ainſi puis qu'a ce conte il a écrit cette lettre des le commencement de l'automne, & qu'il n'étoit pas tellement aſſeurè du iour de ſon martyre, qu'il ne peuſt raiſonnablement eſperer de vivre iuſqu'a l'étè, ou du moins iuſques au printemps ſuivant; vous voyés que ſa manteline & ſes livres, & ſes parchemins lui pouvoient encore ſervir, la premiere pour defendre ſon corps contre la rigueur de l'hyver, & le reſte pour entretenir & ſoulager ſon eſprit contre la longueur des nuits de la meſme ſaiſon. C'eſt là le ſimple ſens des paroles de l'Apôtre, où il n'y a rien, comme vous voyès, qui ne ſoit clair & raiſonnable. Ici ie ne daigneroit

Chap. IV.

2. Tim. 4.21.

gneroit

gnerois m'arrester a considerer ce que la foiblesse, ou la curiositè ont mis en avant sur ce suiet. Car quant a cette *manteline* de Paul, vous ne sauriés croire en combien de sens & de formes elle a étè tournée, partie par la superstition, partie par l'ignorance des hommes. Les uns l'ont changée en un coffret, ou en une armaire a mettre des livres, [a] les autres l'ont transformée en un volume des livres du vieux testament. [b] Quelques uns en ont taillè un habit de Senateur Romain; & il y en a eu d'assés ingenieux pour en faire une robe consulaire; D'autres ont iugè plus a propos de la prendre pour une chasuble; & il y a de l'apparance que si la lumiere des bonnes lettres n'eust éclairè & arrestè les egaremens de l'erreur, elle eust en fin treuvè dans cette pauvre manteline de l'Apôtre les plus superbes habits de ses Evesques & de ses Papes. Mais loüè soit Dieu, de ce que maintenant a la clartè de ce grand iour qu'il a allumè dans le monde, tous reconnoissent que cette robe de l'Apôtre n'etoit veritablement autre chose qu'une manteline,

a *L'interprete Syriaque.*

b *S. Ierome ep. 125. q. 2.*

faite

faite comme celles qu'on nomme au-iourd'huy *des Cappes de Bear*, d'étoffe grossiere & veluë, dont on se servoit ordinairement a la campagne contre la pluye ou le froid. C'est ce que signifie le mot Grec employè par l'Apôtre en l'original,& le mot latin, d'où le grec a étè formè,comme le tesmoignent unanimement les meilleurs interpretes de l'un & de l'autre langage. La curiositè ne s'est pas moins travaillée sur les deux dernieres paroles de l'Apôtre,que l'ignorance sur la premiere, recherchant inutilement quels étoient ces livres,& ces parchemins,qu'il veut avoir. Quelques uns prennent les livres,pour des ecrits de Rabbins sur les ceremonies de la loi, & les parchemins, pour des memoires, où l'Apôtre avoit recueilli pour son usage les sentences des autheurs Grecs; comme les vers d'Aratus,de Menander, & d'Epimenides, qu'il a quelquesfois allegués. Les autres, mais sans apparance, entendent des parchemins blancs, pour s'en servir a écrire des lettres. Tout ce que l'on peut en dire de bien certain, c'est que par

Chap. IV.

* φιλόνη *penula.*

Grot.

Chap. IV.

par les livres il signifie generalement tous livres écrits, ou en papier, ou en parchemin; comme l'un & l'autre étoit communément en usage avant l'inuention de l'imprimerie. Mais l'Apôtre recommande particulierement a son disciple de lui apporter ceux qui étoiẽt écrits en parchemins, parce qu'ils lui étoient plus necessaires, peut estre a cause du suiet, dont ils traittoient, qui pouvoit avoir plus de rapport a l'état où il se treuvoit alors. Et si la distinction de l'etoffe devoit faire difference entre les livres, ie iugerois fort apparente l'opinion d'un ancien interprete, † qui croit que ces parchemins, dont parle l'Apôtre, étoient un rouleau de la loi; remarquant que les Iuifs l'écrivoient ainsi de son temps en du parchemin; comme en effet ils ont encore auiourd'huy cette coutume; & observẽt diverses ceremonies tres scrupuleuses, tant pour ce qui regarde le parchemin, que l'encre, & la plume, qu'ils emploient en telles écritures; & ont ces volumes ou rouleaux de la loi en une singuliere veneration; les montrant, & les

† Theodoret.

les faisant presque adorer a leurs peuples dans leurs synagogues a certains iours de l'année. Mais c'est assés, a mon avis, de savoir en general, que ces livres, & ces parchemins, que demande l'Apôtre, étoient des écrits, qui traittoient sans doute des choses sacrées & divines, & propres a son métier, qui étoit d'enseigner la parole de Dieu, & la vraye pietè aux hommes. Ce que nous avons sur tout a considerer dans ce passage, & en quoi consiste le principal fruit qu'il en faut tirer, c'est l'état de l'Apôtre a l'egard des choses tant du corps que de l'esprit. Car pour le premier, cette manteline nous montre clairement son extreme pauvretè, telle, qu'il n'avoit pas dequoy se garnir contre l'hyver d'une couverture, ou d'un manteau, en l'achetant sur les lieux, mais étoit obligè d'en faire venir de si loin, & de menager ainsi ce peu qu'il avoit pour sa necessitè. D'où paroist premierement la puretè de ce saint homme, qui aiant fait tant de disciples, si affectionnés a sa personne, qu'il rend tesmoignage a quelques uns d'eux qu'ils le regardoiẽt comme

Chap. IV.

Gal. 4. 14. 15.

Chap. IV. comme un Ange de Dieu, & eussent, s'il eust été possible, arrachè leurs propres yeux, pour lui en faire un present; avoit neantmoins si peu usè de leur bonne volontè, qu'il demeura toûiours pauvre iusques a la mort; se donnant soigneusement garde d'estre en charge a aucun. Combien sont éloignès de cet exemple ceux, qui, sous pretexte de pietè & de charitè, se sont enrichis des depouïllès du monde? De là mesme vous voyés encore clairement que c'étoit Dieu, qui le mettoit en œuvre, & qui lui inspiroit cette haute & vraiement celeste generositè. Car d'elle mesme la pauvretè abbaisse l'esprit; & l'empesche de s'elever a rien de grand, ni de noble. Il est bien malaisè qu'une ame, qui est en souci de la nourriture, & de la couverture de son corps ait des pensées fort relevées. Et neantmoins Paul, avecque toutes ses incommoditès, n'a pas laissè d'entreprendre le plus haut dessein qui fut iamais, de convertir le monde a Dieu, de l'affranchir de l'erreur & du vice, & d'en changer tous les sentimens, & les services.

Il a

Il a bien plus fait ; Il est venu à bout de cette grande entreprise ; demeurant toûjours dans sa pauvretè ; Il a enrichi l'univers ; sans amander sa condition ; n'étant de rien plus accommodè selon la chair, quand il acheva cette divine tasche ; que quand il l'avoit commencée. Certainement c'étoit donc le pur & veritable sentiment de sa conscience, la vraie & syncere foi de son cœur ; & la seule & simple amour des hommes, & de leur salut ; qui le faisoit agir ; ou pour mieux dire c'étoit Dieu qui l'avoit touchè des cieux ; comme il le raconte lui mesme, qui le poussoit, & le portoit, & lui donnoit par la vertu de son Esprit ces divins & surnaturels mouvemens. Voila comment son infirmitè est la vraie matiere de sa gloire ; entant que c'est un illustre & invincible argument de son innocence, & de sa puretè, & de la divinitè de sa vocation glorieuse. Mais de l'autre côtè le soin qu'il a de se faire apporter ses livres, nous montre combien il étoit studieux & diligent ; qui, aprés tant de lumieres, dont le ciel l'avoit éclairè, aprés Chap. IV.

Chap. IV. tant de travaux, & de veilles ; étant pres de sa fin, persevere constamment dans ces exercices, & ne veut quitter qu'avec la vie ces plus chers & plus necessaires instrumens de son métier, c'est a dire l'étude, & les livres. Mais i'ay desormais assés iustifiè, ce me semble, que ce verset de l'Apôtre, que les profanes accusent de bassesse & de sterilitè, est non seulement utile, mais riche & abondant en instructions pour l'edification de nos ames. Venons aux autres parties de son texte. Dans la seconde, il se plaind des persecutions d'un certain Apostat, qu'il nomme expressément, en disant ; *Alexandre le forgeron m'a fait sentir beaucoup de maux ; le Seigneur lui rende selon ses œuvres ; Duquel aussi donne toi garde, Car il a grandement resistè a nos paroles.* Il y a beaucoup d'apparance, que c'est ce mesme Alexandre, dont l'Apôtre parle ailleurs, le ioignant a Hymenée, & disant d'eux,
1. Tim. 1.20. qu'*ayant reiettè la bonne conscience, ils avoient fait naufrage quant a la foy* ; & aioûtanr qu'*il les a livrés a Satan* ; c'est a dire qu'il les a retranchés de la societè

cietè du peuple de Dieu, les abandon- Chap. IV.
nant aux mains de l'ennemi, qui tour-
mentoit alors fort ſouvent en leurs per-
ſonnes ceux, qui avoient étè ainſi ex-
communiés par l'autoritè Apoſtolique;
afin (dit-il) *qu'ils apprenent par ce chaſti-
ment de ne plus blaſphemer*. Mais au lieu
de faire leur profit de cette ſalutaire,
bien que ſevere diſcipline, ces malheu-
reux en devinrent pires; la iuſte honte
dont elle les couvrit, ayant aigri leur
fiertè, au lieu de l'humilier. Car quant
a Hymenée, il vous peut ſouvenir de 2. Tim. 2. 17.
ce que l'Apôtre en diſoit ci devant
dans cette Epître, c'eſt a dire, environ
douze ans apres avoir ecrit ce que nous
venons de rapporter; qu'il s'étoit telle-
ment endurci en ſon peché, qu'il s'é-
toit rendu chef d'un parti heretique,
dogmatizant effrontement avec un ſien
compagnon, nommè Philete, que *la re-
ſurrection étoit deſia avenuë*, & *renver-
ſant la foy de quelques uns* par cette fauſ-
ſe & pernicieuſe doctrine. Et quant a
Alexandre, vous voyés ce qu'il en dit
icy, que ſa fureur s'étoit tellement ac-
creuë depuis ſon châtiment, que d'A-
 poſtat,

Chap. IV. postat, & de deserteur de l'Eglise, il en étoit devenu persecuteur. Mais si cet Alexandre est aussi celuy, dont il est
Act. 19. 33. parlè dans les Actes, que les Iuifs d'Ephese pousserent en avant pour parler au peuple, dans la sedition emeuë par Demetrius contre S. Paul, & ses compagnons, comme l'estiment quelques
* Grot. hommes doctes, * qui croient qu'il vouloit plaider la cause des Iuifs, de la nation desquels il étoit, & en les excusant & defendant envers les Ephesiens, charger S. Paul, & les Chrétiens, & les rendre odieux par ses medisances & calomnies; si cela, dis-ie, est aussi vrai, & aussi certain, comme il est probable, il est mal-aisè de l'asseurer; veu que ni S. Luc en ce lieu là, ni aucun autre écrivain ancien, ne nous en dit rien d'avantage, sinon que cet Alexandre quel qu'il fust d'ailleurs, avancè par ceux de sa nation, s'étant mis sur les rangs pour haranguer, en fut empeschè par le bruit, & par les cris confus des Payens. Il ne faut pas oublier la condition d'Alexandre, que l'Apôtre aioûte ici expressement disant, *qu'i étoit forgeron*; pour

exaggerer,

exaggerer, comme le remarquent les anciens, † l'indignitè de cette perſecution,qui lui étoit faite,non par quelque † *Chryſo.* perſonne illuſtre ou en puiſſance, ou en ſavoir,ou en qualitè, mais par un homme du commun peuple, d'une profeſſion baſſe & mecanique,qui ne manioit que le fer & le charbon, & n'avoit rien de commun avecque les lettres,& l'étude des choſes de la religion. Car la qualitè & la grandeur d'un ennemi conſole & addoucit en quelque ſorte l'iniure,& le mal que l'on en reçoit; ce qu'un homme relevè s'eſt attaquè a nous, étant, ce ſemble, un ſecret teſmoignage de nôtre valeur. Mais c'eſt le dernier point de l'indignitè, quand une perſonne de petite conſideration, comme un forgeron, a l'inſolence de ſe prendre a un grand homme, comme S. Paul;encore que i'avouë qu'il ſe peut biẽ faire que l'Apôtre ſans avoir égard a cela, ait icy fait mention du métier d'Alexandre, pour le deſigner ſimplement, & le diſtinguer d'avec d'autres perſonnes, qui portoient le meſme nom.Il dit donc que ce méchant hõme

Chap. IV. *lui a fait sentir beaucoup de maux.* Il y a mot pour mot *qu'il lui a montrè beaucoup de maux.* Mais outre que les Grecs & les Latins parlent quelquesfois ainsi, emploiant assés souvent un mot † qui signifie proprement *montrer*, ou *designer*, pour dire *faire*; il faut encore se souvenir que dans la langue sainte, dont l'Apôtre suit le style, c'est une phrase fort commune de dire, *faire voir des maux, ou des biens*, pour signifier *en faire sentir*; comme dans les Pseaumes, *Tu as montrè*, ou *tu as fait voir* (c'est a dire sentir) *des choses dures a ton peuple*; & ailleurs, *tu m'as montrè*, ou *tu m'as fait voir plusieurs detresses & maux*; Et semblablement, lors qu'il est question du bien; *Qui nous fera voir*, ou *qui nous montrera des biens*? c'est adire, qui nous les fera sentir? qui nous en fera iouir? Et ailleurs; *Montre nous*, ou *fai nous voir ta gratuitè*; c'est a dire, fai nous la sentir. Mais quels maux Alexandre avoit il faits a S. Paul? Il le declare assés lui mesme, quand il aioûte dans le verset suivant; qu'*il a grandement resistè a ses paroles*; c'est a dire a sa predication, &

ἐνεδεί-ξατο.

† ἀναδεικνύναι designare.

Pseau. 60. 5.

Pse. 71. 20.

Pse. 4. 7.

Pse. 85. 8.

a la

a la doctrine de veritè, qu'il annonceoit aux peuples. Ce malheureux traversoit de toutes ses forces le progres de l'Evangile, haïssant la veritè qu'il avoit abondonnée; Et voyant avec quelle efficace S. Paul l'avanceoit, il prenoit particulierement a tasche de le persecuter, s'opposant a sa predication, en degoûtant les peuples, la deguisant, & la noircissant avec ses calomnies, & la refutant, & renversant, & allumant, autant qu'il pouvoit, contre ce saint homme la haine des grands & des petits, sous divers pretextes, qui ne manquent iamais aux ministres de Satan, l'accusant sans doute d'estre un inventeur de nouveautés, un seditieux, & un perturbateur du repos public, un ennemi de sa propre nation, qui sont les couleurs, avec lesquelles Tertullè l'Advocat des Iuifs, & les autres ennemis du Christianisme, avoient accoutumè de depeindre S. Paul, pour attirer sur lui la persecution du monde. C'est ce qu'il entend ici, quand il dit *qu'Alexandre lui a fait sentir beaucoup de maux, & qu'il a grandement resistè a ses paroles*; S'il n'en Chap. IV. *Act.* 24. 5. 6.

 eust

Chap. IV. eust voulu qu'a sa personne, & s'il n'eust proprement persecutè que Paul; il l'eust souffert, & s'en fust teu. Mais parce qu'il s'attaquoit directement a l'Evangile, & s'opposoit a la gloire de son Maistre, & au salut des hommes, cette sainte ame ne le peut laisser sans ressentiment, ce zele du nom, & de la maison de Dieu, qui le rongeoit, & l'admirable amour qu'il portoit a tous les hommes étant trop vif & trop sensible pour supporter cette sorte d'offenses patiemment. Il s'en plaint a son disciple, & decharge le deplaisir qu'il en avoit dans son sein; aioûtant seulement deux mots; L'un est, Que *Dieu rende* a ce mauvais forgeron *selon ses œuvres*; L'autre est, que *Timothée se donne garde de lui*; comme d'un homme dangereux. Pour le premier, il est certain que l'Apôtre selon son excellente charitè & douceur d'esprit desiroit ardemment le bien & le salut de tous les hommes; & que les outrages que lui faisoient ses ennemis, n'alteroient point cette sainte passion en lui; tesmoin l'admirable souhait où l'emporta la violence de son amour,

amour, quand elle lui fit deſirer d'eſtre, s'il ſe pouvoit, anatheme pour les Iuifs, Rom 9. les plus cruels,& les plus malins, & les 3. plus implacables de tous ſes perſecuteurs. Mais il faut pourtant conſiderer, que l'affection qu'il avoit pour la gloire de Ieſus Chriſt, & pour la converſion des hommes en general, prevaloit toûiours dans ſon cœur, comme il étoit iuſte & raiſonnable, a toute la paſſion qu'il pouvoit avoir pour le bonheur de certains particuliers; de ſorte que ſi leur rage contre le regne de Dieu montoit a un ſi haut point, qu'elle ne peuſt s'amander, ni s'addoucir, il n'y a nulle difficultè qu'en ce cas il n'euſt conſenti a leur perte, bien qu'avec regret, & comme forcè par les intereſts de Dieu, & qu'il n'aimaſt mieux voir quelque peu de méchans malheureux, que ſon Chriſt deshonorè,& les autres hommes ſcandaliſès, & affermis dans l'infidelitè,& traiſnès dans la perdition. C'eſt ce qui luy fait laſcher ailleurs cette terrible parole contre les faux docteurs,qui avoient ſeduit les Galates; *A la mienne* Gal. 5. 12. *volontè que ceux qui vous mettent en*

trouble

Chap. IV. *trouble soient retranchés*! Il prefere la vie de toute une Eglise a celle de quelques brouillons ; Il a moins d'horreur de la perte de peu de mechans, que de la ruïne de plusieurs personnes simples & fideles. Il n'y a rien en cela, qui ne soit conforme aux loyx de la iustice, & aux sentimens de la charitè ; Et i'en dirois autant de son langage en ce lieu, s'il avoit expressement souhaitè qu'Alexandre fust retranchè, ou exterminè. Mais il ne le dit pas. Car premierement il y a quelques livres écrits a la main, qui lisent en cet endroit, *le Seigneur lui rendra*; au lieu de ce que portent les autres, *que le Seigneur lui rende*. Et quoi qu'il en soit, il est bien certain, que l'ancien Interprete Latin, qui traduit, *Le Seigneur lui rendra*, l'a ainsi entendu ; & la plusspart des Grecs pareillement, & Chrysostome entre les autres. Et il est constant que de quelque sorte qu'on lise ce mot, on le peut prendre pour dire *il rendra* ; étant vne chose familiere aux écrivains sacrés d'employer fort souvent *les imperatifs* pour *des futurs*, comme parlent les Grammairiens. En

ἀποδώ-

ce

ce ſens l'Apôtre ne ſouhaite nul mal a Alexandre; Il predit ſimplement ce qui lui arrivera par le iugement de Dieu. Mais laiſſons les paroles de l'Apôtre dans le ſens ordinaire aux mots de cette forme. Ce n'eſt pas a dire pourtant qu'il deſire le malheur d'Alexandre. Car nous parlons ſouvent ainſi, non pour ſouhaiter, mais pour permettre qu'une choſe ſe faſſe ; comme quand nous diſons d'un homme, *Qu'il face du ſien ce qui lui plaira.* I'eſtime donc que c'eſt a peu pres en un tel ſens qu'en uſe l'Apôtre ; non pour ſouhaiter qu'Alexandre ſoit puni, mais pour remettre tout entier au Seigneur le iugement de ſa cauſe. *Que le Seigneur lui rende ſelon ſes œuvres*; Il m'a indignement outragè, & cruellement perſecutè, Mais i'en laiſſe le iugement a Dieu, pour le traiter ſelon ſes œuvres. I'avouë que ce langage ſignifie, que s'il ne ſe repent, il ſera puni comme le merite ſa malignitè, ſa cruautè, & ſon inſolence. Mais il ne ſignifie pas que l'Apôtre deſire qu'il n'ait point de repentance ; par laquelle Alexandre quelque grand pecheur qu'il fuſt,

Chap. IV.

Chap. IV. fust, eust infailliblement obtenu le pardon de ses crimes, s'il se fust veritablement converti a Dieu, avant que de mourir. Et je ne doute point que l'Apôtre bien loin de souhaiter qu'il ne se repentist pas, souhaitoit de bon cœur que Dieu lui donnast repentance pour reconnoistre la *verité, & se reveiller en sortant du piege du Diable.* 2. Tim. 2. 25. 26. Mais parce que dans cet horrible endurcissement, dont il étoit frappé, c'étoit une chose plûtost a souhaiter qu'a esperer, l'Apôtre en laisse le iugement a Dieu, a qui seul il appartient, en disant simplement, *que le Seigneur lui rende selon ses œuvres*; Il imite en cela l'exemple de 1. Pierr. 2.23. nôtre bon Maistre, dont S. Pierre écrit, *que quand on lui disoit outrages, il n'en rendoit point, & qu'il n'usoit point de menaces, quand on luy faisoit du mal; mais se remettoit a celui qui iuge iustement.* Ainsi l'Apôtre indignemét persecuté par cet apostat, ne lui fait, ni ne lui veut pourtant aucun mal, mais le remet doucement a la iustice du Seigneur, avertissant seulement son disciple, qu'en attendant son iugemét, il se donne garde

de

de ce mauvais ouvrier, parce qu'étant ennemi & perſecuteur iurè de la ſainte doctrine de Ieſus Chriſt, qu'ils preſchoient tous deux en commun, Timothée ne pouvoit pas en attandre un meilleur traittement, que celui qu'il avoit deſia fait a S. Paul. Il entend qu'il fuye ſon commerce, & n'ait nulle converſation avecque lui, le tenant pour un homme dangereux, dont l'haleine étoit contagieuſe, & avec lequel il n'y avoit qu'a perdre; ou il corrompoit ceux qui le hantoient, ou s'il ne pouvoit les infecter, il les calomnioit; ou il gâtoit leur foy, ou il noirciſſoit leur reputation, & ainſi les expoſoit neceſſairement, ou a la malediction de Dieu, ou a la perſecution des hommes. Et d'ici il paroiſt que ce forgeron impie étoit un coureur, qui alloit çà & là de ville en ville pour décrier par tout l'Evangile du Seigneur, & enflammer de plus en plus la haine des Iuifs, & des autres hommes contre les Chrétiens. C'eſt pourquoi l'Apôtre avertit Timothée de ſe tenir ſur ſes gardes, pour ne pas tomber dans les pieges de ce miniſtre Chap. IV.

de

Chap. IV. de Satan, si d'aventure cet homme se rencontre en quelque lieu, où il ait a passer, ou a seiourner. Apres les outrages, & les persecutions de cet apostat, S. Paul découvre a son cher disciple la foiblesse & la laschetè dont ceux là mesmes, qui demeuroient en la profession de l'Evangile, avoient tout fraischement usè envers lui, s'étant retirès d'aupres de lui, sans qu'aucun d'eux eust eu le courage de le servir, ou de l'accompagner a l'audience de l'Empereur la premiere fois qu'il avoit comparu devant son tribunal; *Nul ne m'a assistè* (dit-il) *en ma premiere defense; mais tous m'ont abandonnè.* Ie ne comprens pas bien la raison de quelques uns des anciens, qui entendent ces paroles de l'audience que S. Paul avoit euë autresfois devant le tribunal de Cesar, a qui il avoit appellè, en sa premiere captivitè Romaine, quand apres avoir defendu & gagnè sa cause, il fut mis en libertè. Car puis qu'il n'a écrit cette Epitre que long-temps depuis, étant en prison a Rome pour la seconde fois, a quel propos ramentevroit il en cet endroit

endroit une choſe paſſée il y avoit deſia quelques années? Et comment un homme ſi doux & ſi charitable iroit-il rafreſchir la memoire de la faute de ſes freres, remettant cruellement le fer dans leurs playes cicatrizées il y avoit long-temps ſelon toutes les apparances du monde? Et en fin pourquoi feroit-il le recit de cette funeſte hiſtoire a Timothée, qui en devoit avoir étè teſmoin, & la ſavoir auſſi bien que lui meſme, supposè qu'elle fuſt veritable, étant clair par divers lieux de ſes Epîtres, que ce fidele diſciple lui avoit tenu compagnie en ſa premiere priſon? Diſons donc que ce qu'il raconte ici étoit une choſe non vieille & ſurannée, mais toute freſche, & nouvellement arrivée; non connuë, mais inconnuë a Timothée, qui s'étoit paſſée non en ſa premiere, mais en ſa ſeconde priſon. Et quant a ce qu'il l'appelle *ſa premiere defenſe*, cela n'induit nullement, qu'il n'euſt iamais comparu avant ce temps là, devant le tribunal de Ceſar, mais bien que c'étoit la premiere fois, qu'il y avoit eu audience pour cette deuzieſme Chap. IV.

chap. IV. me cause;a raison de laquelle il auoit été fait prisonnier pour la seconde fois; quelques années apres sa deliurance de la premiere prison. Dans cette illustre occasion, où tout ce qu'il y auoit de Chrétiens a Rome deuoit se ranger aux côtés de ce saint & innocent criminel, & l'encourager de leur presence, & le soulager par leurs bons offices, & le iustifier par leurs tesmoignages, & le recommander par leurs respects, & par des doux & vifs ressentimens de sa calamitè, & s'ils ne pouvoient autre chose, amollir au moins les cœurs de ses Iuges par leurs soûmissions, & par leurs larmes; non seulement ils manquerent a ces iustes & necessaires devoirs envers leur commun maistre, ou pour mieux dire envers le Docteur de toute l'Eglise, le grand Apôtre de leur Dieu & Sauveur Iesus Christ, le flambeau du monde, & l'illuminateur des Gentils; mais le quitterent tous laschement, tant la crainte de la mort, & l'amour de la chair & de la vie eut de force sur eux; *Nul ne m'a assistè* (dit-il) *Tous m'ont abandonnè.* Vous savés qu'il

qu'il en arriva autant au Seigneur Ieſus, tous ſes Apôtres s'en étant fuïs, quand ils le virent entre les mains des officiers des Iuifs. Paul eut le bonheur de luy eſtre rendu conforme en ce point, bien que pour des raiſons toutes differentes. I'avouë que c'eſt un crime fort ordinaire dans le monde de ſe ſeparer de ceux qui ſont dans le malheur, & de s'éloigner le plus qu'on peut des perſonnes qui courent quelque danger; Mais ſi cette laſchetè eſt commune, elle ne laiſſe pas d'eſtre honteuſe ; & indigne d'un homme d'honneur ; & beaucoup plus encore d'un Chrétien, qui ne doit iamais plus d'amitiè & d'offices, & de ſervice a ſes freres, que quand il les voit en pene pour le nom, & pour la veritè de leur commun Seigneur & Maiſtre. Ainſi l'on ne peut nier que l'offenſe de ceux qui abandonnerent S. Paul dans cette occaſion, n'ait étè grieve, & contre Dieu, de la cauſe duquel il s'agiſſoit, & contre ſon miniſtre, dont la vie & l'honneur étoient dans un ſi grand danger. Mais ce ſaint homme qui n'étoit que douceur & charitè, ayāt

Chap. IV.

plus de pitiè que de ressentiment pour eux ; & considerant que leur faute procedoit, non tant de malice que d'infirmitè, & d'une peur precipitée, plûtost que d'un dessein formè d'abandonner la veritè, prie le Seigneur qu'elle leur soit pardonnée, *Qu'il ne leur soit point imputè*, dit-il, c'est a dire, qu'il plaise a Dieu leur remettre misericordieusement ce pechè, sans les en punir, en les abandonnant, comme ils avoient abandonnè sa cause. Nous aurions maintenant a vous montrer comment le Seigneur assistant son prisonnier delaissè de tous les hommes, le fit magnifiquement vaincre, & trionfer dans cette rencontre mortelle. Mais le téps nous pressant de finir ce discours, nous remettrons a un autre action l'exposition de ce qu'en dit l'Apôtre dans les paroles suivantes, & nous nous contenterons pour cette heure de vous remarquer les principaux enseignemens des choses, que nous avons expliquées. Premierement ce que nous avons dit de la pauvretè de l'Apôtre, doit & consoler en general tous ceux d'entre les fideles

fideles qui sont pauvres, puis qu'ils voient que la grace de Dieu,& le tresor des biens celestes ne sont point incompatibles avecque leur condition, & nous apprendre particulierement quel doit estre l'état des Ministres de Iesus Christ; non grand & splendide dans le monde, mais bas & approchant plûtost de l'incommoditè que de l'abondance. I'avouë que l'ingratitude des troupeaux, qui laissent leurs Pasteurs dans la misere est cruelle & detestable: Mais l'exemple de Paul, qui doit servir de loy en l'Eglise, nous montre que la passion d'estre riche est tres mal seante, & tres dangereuse en un Pasteur; Et l'experience a bien fait voir que l'opulence est une tres mauvaise gardienne de la foy & de la veritè de l'Evangile. Elle les a gastées des qu'elles ont étè entre ses mains, & si elle se vante d'estre la fille de la pietè des fideles, on ne peut nier, que ce ne soit une tres-mauvaise fille, qui a malheureusement etouffé sa mere. Ici ie ne dis rien de l'exces de ceux de Rome à cet égard, où les ministres de la religion

Chap. IV.

Chap. IV. ſont plûtoſt des Satrapes, & des Princes mondains, que des Paſteurs. L'un de leurs Docteurs écriuant ſur ce paſſage, n'a peu s'empeſcher de faire un paralelle du train de leurs Eveſques, & de leurs Abbès avec la manteline & les parchemins, qui faiſoient tout l'equippage de l'Apôtre ; & il y a grand'apparance que c'eſt l'amour de la grandeur, qui a fait changer en tant de faſſons le ſens de la parole, dont uſe ici Saint Paul pour ſignifier ſa robe ; parce qu'ils voyoyent bien que cette pauvre manteline condamnoit trop ouvertement l'or & l'argent, & la pourpre, la ſoye, & les dētelles, & les points coupés, & les diamans, & les pierreries de leurs Prelats. Certainemēt la differēce d'eux & de Paul, & en cela, & en tout le reſte, eſt ſi palpable, que je ne ſçay laquelle il faut le plus admirer, ou l'impudence de ceux qui les font les ſucceſſeurs & les heritiers de cet Apôtre, ou la ſimplicitè de ceux qui les en croient. Et que l'on ne m'allegue point ici leurs Capucins, & leurs autres mendians. La mendicitè des moines de Rome ne treuve

treuve non plus de ſupport dans l'e- Chap. IV.
xemple de S. Paul, que le luxe de ſes Prelats. Paul étoit pauvre, mais il n'étoit pas mendiant; Au contraire il s'etudioit a n'eſtre en charge a perſonne; & il aimoit mieux travailler de ſes mains que d'eſtre reduit a manger le pain d'autruy; Il exorte tous les Chrétiens de faire le meſme, & de travailler chacun en ſa profeſſion, pour avoir dequoi aſſiſter les neceſſiteux involontaires, auſquels ſeuls appartienẽt les aumônes. Mais il eſt arrivè par un iuſte iugement de Dieu, afin qu'il n'y euſt rien de ſemblable entre Paul & Rome, que de toutes les formes de la pauvretè, elle n'a choiſi & magnifiè, que celle là ſeule, que l'Apôtre n'a ni ſuivie, ni approuvée. Secondement les livres de Paul n'inſtruisẽt pas moins les Paſteurs que ſa manteline, ce grand exemple leur monſtrant qu'il n'y a ni aage, ni capacitè, ni occaſion, qui les doive diſpenſer de la lecture & de l'étude. Car ſi ce ſaint homme, qui étoit un treſor de toute ſapience ſpirituelle, la merveille de l'Egliſe, & le docteur du monde,

dans un tel aage, & en un tel état, a donnè une partie de son temps a la le-ѕture, avec quel soin, & avec quelle assiduitè devons nous manier les saints livres, & nous exercer dans cette étude sacrée, nous qui ne sommes que des enfans au prix de lui? Ie viens a ce malheureux forgeron, qui persecuta l'Apôtre. Ce triste exemple nous apprend premierement combien est horrible le pechè de l'apostasie, qui plonge les hommes dans la haine, & dans la persecution de la veritè, Dieu permettant par un effroiable, mais tres iuste iugement, que ceux qui la quittent, s'engagent peu a peu a la haïr, & enfin a lui faire la guerre, s'opposant a son progres, & mal-traittant ses predicateurs. C'est le destin de la plufpart des deserteurs de l'Evangile, ils deviennent ou athées ou superstitieux, & presque toûiours persecuteurs de la veritè & de l'Eglise, c'est a dire les pires de tous les bourreaux, & les plus infames de tous les ministres de Satan. Mais d'ici mesme nous voions encore en second lieu, que si leur crime est grand, leur supplice

ſupplice ne ſera pas moindre. Car ſi les Chap. IV.
diſciples de la veritè n'oppoſent aucune defenſe a leurs outrages, s'ils les ſouffrent ſans ſe revancher, ſans aigreur & ſans reſſentiment, tant y a que la voix de l'Apôtre demeure ferme, & ſera aſſeurément accomplie, que Dieu rendra a ces malheureux ſelon leurs œuvres; c'eſt a dire qu'il les dannera au double, ſelon la double impietè de leur crime, où ſe treuve enſemble, & la perfidie de l'apoſtaſie, & la cruautè de la perſecution. Quant aux Chrétiens, qui abandonnerent S. Paul au beſoin, leur faute nous avertit de nôtre infirmité, & nous oblige a nous humilier devant Dieu, pour cheminer en ſa preſence avec crainte & tremblement. En fin tout ce tableau conſiderè en gros nous montre, & a quelles rencontres nous ſommes ſuiets dans ce monde, & comment nous devons nous y conduire. S. Paul a étè perſecutè par un Apoſtat, irritè de ce qu'il l'avoit excommuniè, Il a étè mal traittè par un homme de neant, Il a étè delaiſsè au beſoin par ſes freres. Ne vous troublés

point, ô fidele, ſi Dieu vous exerce par de ſemblables épreuves, ſi ceux, que vous avés chaſſés du milieu de vous par le mauvais levain de leurs erreurs, & qui ont abandonnè la veritè, vous haïſſent, & taſchent de vous faire beaucoup de maux. Ne vous étonnès point de ce que Dieu a permis, comme pour repeindre en vous le deſtin de ſon Apôtre, qu'outre les grands de la terre, les Princes, les Eveſques, & les Cardinaux, vous ayés auſſi eu pour vos averſaires de petits artiſans, de menus diſputeurs, éclos en une nuit de la lie du peuple, & notamment, afin que rien ne manque dans ce rapport, *des forgerons*, des gens de fer & de feu, de nouveaux Alexandres, courans de ville en ville, pour decrier vôtre doctrine, & reſiſter a ſa predication, & animer contre elle les puiſſances de la terre. Tenés bon ſans vous aigrir contre ces mauvais ouvriers, laiſſés les comme fait S. Paul au iugement de Dieu, qui ſçait bien, quand il lui plaiſt, éteindre leur feu, & arreſter leur violence; Donnés vous en garde ſeulement ſelon l'ordre

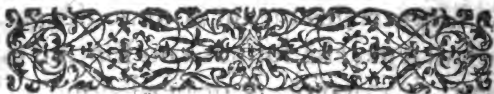
de

de l'Apôtre, les fuyant comme des gens pernicieux, abãdonnès a un Esprit d'erreur, de cruautè, & de perdition. Et quant a ceux de vos freres, qui dans le besoin ne vous rendent pas les offices de la charitè Chrétienne, ayés en compassion comme l'Apôtre, priant Dieu qu'il leur pardonne leurs froideurs, & leurs foiblesses, & mettant toute vôtre confiance en lui seul, cheminés hardiment & constamment vers le but de vôtre vocation celeste, vous asseurant que sa main toute puissante vous y conduira malgrè la fureur des ennemis, & la laschetè des foibles amis, apres vous avoir rendus victorieux en son Fils de toutes les tentations de l'enfer & de la terre. Ainsi soit-il.

FIN.



SERMON



SERMON TRENTE-CINQVIESME.

II. TIM. chap. IV. vers. 17. 18. 19. 20. 21. 22.

XVII. *Mais le Seigneur m'a aßistè, & m'a fortifiè, afin que la predication fust renduë par moi plenement approuvée, & que tous les Gentils l'ouïssent, & i'ay étè delivrè de la gueule du lyon.*

XVII. *Le Seigneur außi me delivrera de toute mauvaise œuvre, & me sauvera en son Royaume celeste. A lui soit gloire aux siecles des siecles. Amen.*

XIX. *Saluë Prisce & Aquile, & la famille d'Onesiphore.*

XX. *Eraste est demeurè a Corinthe & i'ay laißè Trophime malade a Milet.*

XXI. *Diligente toi de venir devant l'hyver. Eubulus, & Pudens, & Linus, & Claudia, & tous les freres te saluent.*

XXII. *Le Seigneur Iesus Christ soit avec ton Esprit; Grace soit avecque vous. Amen.*

CHERS FRERES;

CHERS FRERES; Nôtre Seigneur Iesus Christ entretenant ses Apôtres des suites de la commission, qu'il leur vouloit donner de convertir le monde a la connoissance de Dieu, leur predit nommément entre les autres choses qu'ils auront a souffrir pour l'amour de son nom, qu'ils seront mis en prison, & *tirés devant les Roys & les Gouverneurs*; les ennemis de sa doctrine les accusant avec une passion tres violente, & les tribunaux des Princes les traittant comme des criminels. Mais il aioûte pour leur consolation, qu'ils ne se mettent point en pene de ce qu'ils auront a répondre dans ces perilleuses occasions; *Car ie vous donneray* (dil-il) *une bouche, & une sapience a laquelle tous ceux qui vous seront contraires ne pourront contredire ni resister; Ie vous donneray a l'instant mesme ce que vous aurés a dire; Et ce ne sera pas vous qui parlerés, mais l'Esprit de vôtre Pere parlera en vous.* La magnificence mesme de cette promesse montre clairement la divinitè de celui qui l'a faite. Car quelque haute qu'ait

Chap. IV.

Luc 21. 12. 14. 15.

Matth. 10. 19. 20.

Chpa. IV. qu'ait accoutumè d'estre l'impudence des hommes, quand ils entreprennent de fourber les autres en ce qui regarde la religion, il ne s'en est pourtant iamais treuvè, qui ait eu la hardiesse de promettre un si grand & si divin effet a ses disciples. Il n'y a que Iesus qui l'ait promis aux siens; & l'evenement a montrè qu'il avoit le droit d'en faire la promesse. Car comme ce qu'il leur avoit predit de leurs prisons,& de leurs comparutions devant les puissances de la terre, ne manqua pas d'arriver; aussi fut exactement accompli ce qu'il leur avoit promis de sa divine & miraculeuse assistance dans ces funestes rencontres.

Act. 4. 13. Vous savés que ces pauvres gens n'eurent pas si tost ouuert la bouche pour prescher l'Evangile, que les Gouverneurs, les Anciens, & les Scribes des Iuifs mirent les mains sur eux; & les ayant arrestès prisonniers les interroguerent en leur assemblée, ou Iesus les remplit d'une force de cœur, & d'une lumiere de sagesse si extraordinaire, que leur reponse étonna leurs accusateurs & leurs iuges, qui les connoissant

noiſſant hommes idiots & ſans lettres Chap. IV.
furent infiniment ſurpris de les entendre parler avec une hardieſſe, & une fermetè incomparable. Toute leur hiſtoire eſt plene d'exemples ſemblables; Celle de S. Paul particulieremẽt nous en fournit un grand nombre. Car qui ſauroit dire toutes les merveilles de ſes actions devant tant de tribunaux, où il comparut pour l'Evangile? la grandeur de ſon courage en ces mortelles occaſions? l'aſſeurance & la preſence de ſon Eſprit? l'adreſſe & l'efficace de ſa langue, ſoit pour defendre vigoureuſement ſa cauſe, ſoit pour addoucir la paſſion de ſes auditeurs, ſoit pour refroidir le feu d'une ſedition toute embraſée, ſoit pour diviſer & confondre ſes averſaires, ſoit pour repouſſer les efforts,& pour reſoudre les ſophiſmes de ſes accuſateurs, ſoit enfin pour gagner les cœurs de ſes iuges, & s'inſinuër habilement dans leurs bonnes graces. D'où lui pouvoit venir une ſi grande & ſi diverſe, & ſi admirable capacitè? Vn homme qui n'avoit appris qu'a tailler & a coudre des peaux,
& a

Chap. IV. & a en faire des tentes & qui exerceoit encore tous les iours ce bas & mecanique métier, parle & agit avec plus de force & d'adresse, que ceux, qui ont passè toute leur vie dans l'étude, & dans les exercices de l'eloquence. Chers Freres, c'étoit sans doute le Seigneur Iesus, qui faisoit toutes ces merveilles en son serviteur. Cette divine voix, qui lui avoit parlè des cieux, lui donnoit tous ces grands & surnaturels mouvemens; & conservant fidelement son ouvrage, le gouvernoit & le conduisoit en toutes les rencontres de sa charge. Il nous le declare lui mesme dans le texte que nous venons de vous lire; sur le suiet de l'une des plus importantes, & des plus glorieuses actions, qu'il eust iamais faites, depuis qu'il étoit au service du Seigneur Iesus. Car étant prisonnier a Rome, & ayant étè obligè de comparoistre a l'audiance de l'Empereur Neron, pour se defendre lui mesme, comme il nous l'a representè dans les versets precedens, il aioûte maintenant, que ce saint & glorieux Seigneur, dont il preschoit l'Evangile,

l'avoit

l'avoit si puissamment assistè & fortifiè dans cette cause si difficile, & si odieuse au monde, qu'il lui avoit fait la grace de la soutenir hardiment & magnifiquement, sous les yeux de tout l'univers a la gloire de son Maistre, & a la commune edification de ceux de dedans, & de ceux de dehors; avec un tel succes, que pour ce coup il étoit sorti de ce iugement, sans avoir étè condannè a la mort, qui dans l'apparance des choses, & dans l'opinion des hommes lui sembloit inévitable. Apres l'humble reconnoissance de cette miraculeuse assistance, qu'il avoit receuë du Seigneur, il proteste de l'asseurance qu'il prend de son secours, & de sa constance & invariable faveur a l'avenir; *Il me delivrera aussi de toute mauvaise* oeuvre (dit-il) *& me sauvera en son Royaume celeste.* Et c'est iustement le point, où il acheve son Epître, y aioûtant seulement les salutations de quelques personnes, & un ordre qu'il donne a Timothée de se diligenter de le venir treuver, & une priere a Dieu pour lui, qui est la maniere solennelle, dont il

Chap. IV.

Chap. IV. il conclut toutes ses lettres. Ainsi nous aurons cinq points a considerer en cette action, avecque la grace de Dieu, pour bien entendre le texte de l'Apôtre: Premierement l'assistance du Seigneur qu'il avoit éprouvée en sa defense; Secondement, celle qu'il en attandoit a l'avenir; puis la diligence qu'il veut que Timothée fasse pour se rendre aupres de luy avant l'hyver; En quatriesme lieu les salutations qu'il lui presente, & enfin la benediction qu'il lui donne. Nous n'insisterons pas beaucoup sur les trois derniers articles, parce qu'ils sont faciles d'eux mesmes, & parce que vous avés desia ouï traitter des choses semblables en l'exposition de la fin de quelques autres Epitres de S. Paul, qui vous ont étè ci devant expliquées en ce lieu. Venons aux deux premiers points qui feront le principal suiet de cet exercice.

L'Apôtre nous avoit dit dans le dernier des versets precedens, qu'en sa premiere defense il avoit été abandonnè de tous. A cette lascheté des hommes il oppose maintenant la fidelitè de l'amour,

l'amour, & du secours du Seigneur; Mais le Seigneur (dit-il) m'a assistè. Il entend sans doute nôtre Seigneur Iesus Christ, ce doux & misericordieux Maistre, qui de son ennemi l'avoit fait son serviteur, & son plus confident Ministre. Car & lui & les autres Apôtres lui donnent ordinairement ce nom glorieux, l'appellant simplement & absolument, *le Seigneur*, du mesme mot, qui est employè dans la version Grecque dés livres du vieux Testament pour signifier l'eternelle divinitè, qui a creè les cieux & la terre; & c'est une preuve convaincante que Iesus est vraiement Dieu; parce que s'il en étoit autrement, iamais les saints Apôtres ne lui eussent fait part de ce titre propre & particulier au vray Dieu, étant évident que ce seroit profaner sa gloire d'attribuer a une simple creature le glorieux nom, que les anciennes Ecritures n'ont iamais donnè qu'a lui seul. Mais comme il a le nom de Dieu, aussi en a-t-il vraiement la nature, étant constant & immuable en son amour, fidele & secourable a ses serviteurs, qui sont, comme Chap. IV.

Chap. IV. vous ſavés,les qualités de Dieu dans les lettres divines. C'eſt ce qu'il teſmoigna a Saint Paul dans cette rencontre, n'ayant pas manquè de le ſecourir au beſoin. Et la laſchetè des hommes fut meſme l'occaſion,qui haſta ſon aſſiſtance. Car il entreprit de le ſecourir iuſtement au point qu'il le vit dénuè de tout ſecours humain. Dieu en uſe le plus ſouvent ainſi pour la gloire de ſa puiſſance. Il avance ſa main, quand les hommes retirent la leur, & commence d'agir pour nous, quand la nature nous refuſe tout ce que nous pouvions attandre. C'eſt la conſolation que donnoit autresfois un des plus grands hommes d'entre les Iuifs a ceux de ſa nation, lors que les voyant extremement affligés du rebut, que leur avoit fait l'Empereur Caligula,vers lequel ils s'étoient pourveus pour implorer ſa iuſtice; *Courage* (leur dit-il) *le ſecours de Dieu ne tardera gueres*; *puis que nous n'avons plus a en eſperer de la part des hommes.* C'eſt ainſi que le Seigneur voiant ſon Apôtre perſecutè par les ennemis, trahi ou delaiſsè par les mauvais amis,& abandonnè

Philon. *Ioſeph. Antiq. l.* 18. *c.* 15.

abandonnè de tous les hommes, se rangea prontement de son côtè, & consola de son divin secours la solitude où il étoit reduit. Quelques uns des plus celebres écrivains * de la communion Romaine nous debitét pour chose certaine, que Iesus Christ s'apparut a S. Paul dans cette extremitè, & l'exhorta, & lui predit qu'il échapperoit de ce peril, pour achever de prescher l'Evangile a tous les Gentils ; Il est vrai que le Seigneur en a quelque fois ainsi usè, comme lors que l'Apôtre ayant étè recoux par Lysias des mains des Iuifs, couroit grand danger de sa vie ; *Le Seigneur* (dit l'histoire sainte) *se presenta a lui la nuit, & lui dit, Aye bon courage, Paul, car comme tu as rendu tesmoignage de moi en Ierusalem, aussi t'en faut il aussi tesmoigner a Rome* ; & il raconte lui mesme ailleurs, qu'au temps qu'il voguoit sur la mer, quelques iours avant que son vaisseau se brisast, un Ange de Dieu s'étoit presentè a lui durant les tenebres de la nuit, l'asseurant expressement, que ni lui, ni pas un de ceux, qui navigeoient avecque lui, ne periroit dans

Chap. IV.

* *Baron. a D 59. §. 14. M. Godeau en sa Parafrase sur ce lieu.*

Act. 23. 11.

Act. 27. 21. 24.

Chap. IV. ce naufrage. I'avouë que de ces exemples on auroit raiſon d'induire, qu'il ſe peut bien faire, que le Seigneur ait auſſi conſolè ſon ſerviteur de quelque viſion ſemblable dans cette occaſion, qui n'étoit pas moins perilleuſe que les deux precedentes. Mais de nous aſſeurer que cela eſt, ſous ombre qu'il a peu eſtre, & nous le donner pour hiſtoire, bien que ni l'Apôtre, ni aucun autre ecrivain, ſoit divin, ſoit au moins ancien & Eccleſiaſtique, n'en diſe pas un mot, c'eſt, a n'en point mentir, une temeritè étrange, & qui n'eſt digne que du ſourcil Romain. Car quant a la parole ici employée par S. Paul, quand il dit, que *le Seigneur l'a aſſiſtè*, * il eſt vrai qu'elle ſignifie quelquefois ſe preſenter a quelcun, & ſe mettre ou ſe tenir auprès de lui, & c'eſt ainſi qu'elle ſe prend dans le dernier des deux paſſages, que nous venons d'alleguer, où toute la ſuite de la narration montre clairement, que S. Paul entend que l'Ange de Dieu s'étoit preſentè a lui, & lui avoit parlè, & s'il diſoit ici quelque choſe de ſemblable, & aioûtoit que le Seigneur

* παρέστη

Seigneur qui l'assista, lui tint quelques discours; je ne ferois nulle difficultè, qu'il ne falust prendre ce mot en la mesme sorte. Mais ne se rencontrant rien ici de semblable, & l'Apôtre disant simplement que *le Seigneur l'assista & le fortifia* pour achever la predication; il est clair que cette parole nous apprend seulement en general, que Iesus secourut S. Paul, & l'assista dans cette occasion, sans nous exprimer plus avant quelle fut precisément la maniere de son assistance, s'il s'apparut a lui, ou s'il lui envoia un Ange, ou s'il se contenta simplement d'exciter son ame par la vertu interieure de son Esprit, le revestant de la force necessaire pour sortir de ce grand combat a son honneur. Car que le mot Grec aussi bien que celui *d'assister*, qui y repond en nôtre langue vulgaire, se prene souvent pour dire simplement aider ou secourir, il est évident, & il se treuve nommément ainsi employè dans le Pseaume cent neuviesme, où le Prophete dit que *le Seigneur assiste a la dextre du necessiteux, pour le delivrer de ceux qui condannent*

Chap. IV.

Pseau. 109.31.

Chap. IV. *ſon ame.* Là, perſonne ne s'imaginera qu'il vueille dire que Dieu s'apparoiſt a tous ceux qu'il delivre ; chacun voiant aſſés, qu'il entend ſeulement que Dieu les ſecourt, & les aide. D'ici donc où l'Apôtre n'en dit pas d'avantage, nous ne pouvons certainement conclurre, que le Seigneur Ieſus ſe ſoit apparu a lui: mais ſeulement en general, & indefiniment, qu'il le ſecourut dans ce preſſant beſoin, & comme il aioûte lui meſme, *qu'il le fortifia*, c'eſt a dire, qu'il lui donna le courage, l'allegreſſe, la reſolution, & la ſapience, dont il avoit beſoin dans cette rude & épouvantable rencontre, lui meſurant les dons de ſon Eſprit ſelon la neceſſitè, où il ſe treuvoit, pour s'acquiter dignement de ſon devoir, ſans ſuccomber a la tentation ; au meſme ſens qu'il dit ailleurs, 1. Tim. 1. 12. qu'*il rend graces a Ieſus Chriſt, qui l'a fortifiè.* Car de vray il lui falloit une grande & extraordinaire force d'eſprit, pour demeurer ferme dans une telle occaſion, pour tenir bon tout ſeul, ſans eſtre intimidè, ni par la rage des ennemis, qui le perſecutoient, ni par la laſchetè des

des amis, qui l'abandonnoient, pour se presenter hardiment en la lumiere de la plus auguste, & de la plus redoutable audience de l'univers, & pour y deployer franchement les mysteres de la plus sainte, & de la plus pure doctrine, qui fut iamais, en la presence de Neron, le plus vilain, & le plus infame de tous les monstres. Il avoit encore besoin d'une prudence tres exquise, d'un iugement tres solide, & d'une vive source de paroles celestes, pour former & digerer & exprimer la defense d'une cause si noble, d'une fasson digne de sa hautesse, & de sa beautè incomparable. C'est l'assistance que le Seigneur lui donna; C'est ainsi qu'il le fortifia; Il versa dans son cœur, & dans sa bouche une extraordinaire grace; & remplit l'un d'une sagesse, & l'autre d'une eloquence divine. C'est ce qu'il desiroit ailleurs que les fideles d'Ephese demandassent a Dieu pour lui, *que parole lui fust donnée avec une bouche ouverte en hardiesse, afin de bien expliquer le mystere de l'Evangile.* En suite il nous represente l'effet de cette assistance, & de

Chap. IV.

Ef. 6. 19. Col. 4. 3.

Chap. IV. cette force divine, dont le Seigneur le favorisa dans ce besoin; *Il m'a aßisté & fortifié* (dit-il) *afin que la predication fust renduë par moi plenement approuvée, & que tous les Gentils l'ouïssent.* Le mot que nous avons traduit *rendre plenement approuvée*, ou *confirmer entierement*, se prend

πληροφορεῖν.

aussi en divers lieux pour dire simplement *achever*, ou *accomplir.* Ici il importe fort peu auquel de ces deux sens on le prenne, puis qu'ils s'aiustent fort bien l'un & l'autre a la pensée de l'Apôtre; qui est, comme chacun voit, que Dieu l'avoit ainsi extraordinairement assistè, afin que par une libre & hardie defense de la veritè, dans une si belle & si magnifique audiance, comme en presence de toutes les nations, il peust seeller, & s'il faut ainsi dire couronner la predication de l'Evangile, en montrant par la merveille de cette action la vertu, & la divinitè de la doctrine, qu'il avoit preschée. Ces mesmes Ecrivains de la communion de Rome, dont nous avons parlè nagueres, corrompent le sens de ce passage, l'interpretant, comme si S. Paul vouloit dire, que

Baron. & M. Godeau dans les lieux citès.

que le Seigneur l'aſſiſta, afin qu'il peuſt Chap. IV.
a l'avenir étant hors de priſon preſcher la parole a ceux des Gentils, a qui il n'avoit point encore evangelisè pour lors. Mais cette gloſe ne peut ſubſiſter, premierement, parce qu'elle choque ce que S. Paul a expreſſément proteſtè ci devant, qu'il s'en va eſtre immolè & que le temps de ſon delogement eſt proche. De plus, elle eſt incompatible avecque les paroles de l'Apôtre. Car il ne dit pas au temps preſent, comme ces gens le preſuppoſent fauſſement. *Le Seigneur m'a aßiſtè, afin que la predication s'accompliſſe par moi, & que tous les Gentils l'oyent*; mais au temps paſsè, *afin que la predication fuſt accomplie, & que tous les Gentils l'ouïſſent*; ſigne évident que *cet accompliſſement de la predication*, & *cette ouie de tous les Gentils*, dont il parle, étoient des choſes deſia faites, quand il écrivoit cette lettre a Timothée, & non qui ſe devoient faire, & accomplir a l'avenir, apres qu'il ſeroit hors de priſon. Que ſi S. Paul avoit eu l'intention que ces Interpretes lui attribuent, l'ordre naturel des choſes l'obligeoit a dire

qu'il

Chap. IV. qu'il avoit été delivré de la gueule du lyon, & garanti du peril mortel, où il étoit pour pouvoir cy apres achever sa predication, & prescher l'Evangile au reste des Gentils, au lieu de ce qu'il dit expressement, que Dieu *la assisté & fortifié, afin que la predication fust par lui accomplie*; signifiant evidemment par ces mots le propre & prochain effet du secours, que Dieu lui donna dans cette occasion, qui fut, comme chacun voit, que revestu de la vertu d'enhaut, il n'abandonna pas sa cause, mais la defendit hardiment devant l'Empereur. C'est proprement dans cette action que la predication de Paul fut accomplie ou confirmée. Elle y fut accomplie, parce qu'alors elle fut consommée, & receut le plus haut point de sa perfection; premierement, parce que l'Apôtre prescha alors l'Evangile dans la plus relevée, & la plus magnifique audience, où il eust iamais fait resonner la doctrine de son Maistre. Il l'avoit souvent preschée devant les peuples, & devant des magistrats, quelquefois mesme devant des Rois, comme devant Agrippa. Mais alors

alors il la preſcha, & la defendit en la preſence de l'Empereur des Romains, le premier, & le plus grand Monarque du monde, & devant ſon ſenat, la plus auguſte compagnie de l'univers, de ſorte que ce fut principalement dans cette occaſion, que s'accomplit la derniere partie de la prediction de nôtre Seigneur, diſant, quand il appella Paul a l'Apoſtolat, qu'*il lui étoit un vaiſſeau, ou un inſtrument choiſi pour porter ſon nom devant les Gentils, & devant les Rois.* Act. 9. 15. Puis apres, *la predication de Paul fut alors accomplie*, parce que cette action en fut comme le dernier éclat, où elle s'acheva, & ſe termina; l'Apôtre, qui depuis cette ſienne defenſe demeura en priſon iuſques a ſon bien-heureux martyre, n'ayant plus eu la commoditè, ni la libertè de preſcher la veritè d'une ſi noble façon, & dans une ſi belle audiance. Mais la predication de Paul fut auſſi magnifiquement approuvée & confirmée dans cette ſienne action, par l'aſſeurance & la libertè, la generoſitè, & la reſolution divine, qu'il y fit paroiſtre, accompagnée d'une ſageſſe, & d'une

Chap. IV. d'une doctrine, qui étoit admirable, sur tout dans une personne de sa sorte, qui n'avoit que peu ou point d'habitude dans les sciences du monde. Et quant a ce qu'il aioûte, *que tous les Gentils l'ouïrent*, il le faut rapporter a la grande multitude & diversitè de gens, qui se treuvoient a la Court de l'Empereur, qui étoit comme un abregè de l'univers, & une assemblée de toutes les nations du monde; De sorte que S. Paul y preschant, on peut dire en quelque sorte que tous les Gentils l'ouïrent. Avant cela, il ne parloit dans la maison, où il étoit prisonnier, qu'a quelques Gentils separément, tantost a l'un, & tantost a l'autre. Alors ils l'ouïrent tous dans la lumiere de cette audiance publique. On peut aussi rapporter ces mots a l'éclat, & a la reputation, qu'eut cette action de l'Apôtre, qui s'étant passée dans un lieu si celebre, & si public, fut divulguée par tout, & vint a la connoissance de tous les Gentils, confirmant la foy de ceux qui avoient desia creu, & excitant la curiositè de ceux, qui étoient encore dans l'ignorance de

l'erreur,

l'erreur ; *Tous les Gentils l'ouïrent* ; parce que tous en entendirent parler ; en la meſme ſorte qu'il dit ailleurs parlant de ſa premiere priſon, que *ſes liens ont eté rendus celebres par tout le Pretoire, & par tous les autres lieux.* Philipp. 1.13. Voila quel fut l'effet de l'aſſiſtance que le Seigneur donna a ſon Apôtre ; C'eſt qu'il lui fit la grace d'accomplir ſa predication, & de couronner ſon miniſtere, & d'edifier tous les Gentils par une libre & genereuſe defenſe de ſa verité. Il dit en ſuite quel en fut l'evenement a l'égard de ſa perſonne. Certainement, il ſembloit bien ſelon toute apparance, qu'il lui deuſt eſtre funeſte ; & la crainte des fideles meſmes, qui l'abandonnerent en cette occaſion, montre aſſes quelle opinion ils en avoient, & que chacun croioit aſſeurément, qu'au ſortir de l'audiance, il ſeroit mené au ſupplice. Mais Dieu, qui tient le cœur des Rois, & de leurs miniſtres en ſa main, en diſpoſa autrement ; & pour nous montrer, que les martyres de ſes ſerviteurs dependent de ſon ordre, & non de la paſſion des hommes, ou de la fureur des tyrans,

Chap. IV. tyrans, gouverna tellement l'esprit de Neron, & de son senat; que pour l'heure ils ne firent point de mal a S. Paul, & apres l'avoir oui, le renvoyerent simplement en la prison, pour y demeurer comme auparavant; soit qu'ils estimassent que cette pene suffisoit pour le chatiment du crime dont il étoit accusè, soit qu'ils en remissent la connoissance, & le iugement final a une autrefois. C'est ce que l'Apôtre signifie dans les mots suivans; *I'ay* (dit-il) *étè delivrè de la gueule du lyon.* L'Ecriture compare assés souvent les tyrans a des lyons, parce qu'en effet *un dominateur méchant sur un pauvre peuple est comme un lyon rugissant, & un ours cherchant sa proye*; comme dit le sage. D'ou vient que David nous represente si souvent sous cette image la puissance, & la fiertè, & la cruautè de l'ennemi, qui le persecutoit. *Il ressemble* (dit il) *au lyon, qui ne demande qu'a déchirer, & au lionceau, qui se tient dans les lieux cachés.* Et Nahum donne le nom de lyons aux Rois & Princes de Ninive pour la mesme raison; *Les lyons* (dit-il) *y ravissoient tout ce qu'il falloit a leurs*

Prover. 28.15.

Pse. 17. 12. voyès Pse. 7. 3. & 22. 22. & 58. 7.

Nah. 2. 12.

leurs faons; Et les Rabbins des Hebreux entendent de Nabucodonosor ce que dit Amos, si un homme s'enfuyoit devant le lyon, & qu'un ours le rencontrast. Et cette fasson de parler étoit si commune entre les Hebreux, que nous lisons dans Iosephe, qu'un des serviteurs du Roy Agrippa, pour luy annoncer la bonne nouvelle de la mort de l'Empereur Tibere, lui dit a l'oreille en langage Hebreu, *Le Lyon est mort.* Plusieurs interpretes estiment donc que S. Paul semblablement, par *ce lyon de la gueule* duquel il dit qu'il *a etè delivrè*, a voulu signifier Neron. Et en effet, nous apprenons de quelques anciens autheurs payens, que Seneque son precepteur l'avoit ainsi nommè lui mesme, & chacun sait assés qu'à pene y eut-il iamais Prince, qui meritast mieux cet eloge, sa cruautè & sa rage, ayant surpassè de beaucoup les exces de tous les autres. D'autres aiment mieux rapporter ceci au Diable, le lyon rugissant, qui rode iour & nuit a l'entour des fideles, cherchant a les devorer, & qui avoit sans doute suscitè toute cette persecution

Chap. IV.

Amos. 5.19.

Ioseph. Antiq. l. 18. c. 8. pag. 636. e.

Chap. IV. perſecution a l'Apôtre, s'étant bien promis de lui ôter la vie a ce coup. Mais il me ſemble plus à propos, & plus digne de la douceur & de l'eſprit de l'Apôtre de prendre ces mots pour une faſſon de parler populaire, & proverbiale, qui ſignifie ſimplement qu'il étoit miraculeuſement echappè de ce peril mortel; tout de meſme que ſi Dieu l'euſt tirè ſain & ſauf de la gueule du lyon affamè. I'aiouteray ſeulement, qu'il y a grand' apparance qu'en parlant ainſi, il ait regardè a l'hiſtoire de Daniel, qui fut conſervè dans la foſſe des lyons, où il avoit étè iettè par Darius, *Dieu envoyant ſon Ange, qui ferma la gueule des lyons, tellement qu'ils ne lui firent aucun mal* L'Apôtre entend donc que le Seigneur a renouvellè cet ancien miracle en ſa faveur, l'ayant garanti d'une mort, non moins certaine en apparance, que celle, dont le prophete Daniel avoit autresfois étè preſervè. Apres avoir ainſi celebrè cette grande delivrance, il teſmoigne en ſuite la ferme aſſeurance, qu'il avoit que ſon bon Maiſtre lui continueroit la protection, & les ſoins

Dan. 6. 22.

de ſa

de ſa ſainte providence iuſques a la fin; *Le Seigneur auſſi* (dit-il) *me delivrera de toute mauvaiſe œuvre; & me ſauvera en ſon Royaume celeſte.* Comme il m'a conſervè iuſques ici; auſſi me conſervera-t-il deſormais ſon amour, & ſa bontè s'étendra ſur le reſte de ma courſe, auſſi bien qu'elle a fait ſur les commencemens, & ſur les progres. Et ſa protection m'eſt auſſi aſſeurée pour l'avènir, qu'elle l'a étè pour le paſsè. Mais quelle eſt cette protection qu'il eſpere ſi aſſeurement du Seigneur? C'eſt qu'il le delivrera de toute mauvaiſe œuvre. Remarqués bien, ie vous prie, qu'il ne dit pas qu'*il le delivrera de la mort*; Car il ſavoit bien, non ſeulement en general, qu'il lui étoit ordonné de mourir une fois, auſſi bien qu'a tous les autres hommes, mais de plus encore en particulier qu'il avoit a glorifier Dieu au premier iour par une mort violente, où il ſeroit immolè pour arrouſer de l'aſperſion de ſon propre ſang le ſacrifice de ſa predication Evangèlique; comme il l'a cy devant declarè a Timothée. Mais il dit qu'*il le delivrera de toute mauvaiſe*

chap. IV.

Hebr. 9. 27.

Chap. IV. *œuvre*; c'eſt a dire, comme vous voyés, qu'il lui fera la grace de ne tomber iamais dans l'infidelitè, dans la laſchetè de l'Apoſtaſie, ni dans la ſecuritè charnelle, ni dans aucune des autres fautes, indignes de l'honneur de ſa vocation; la main de ſon miſericordieux Seigneur le ſoûtenant & le rendant victorieux de toutes les tentations de l'ennemi. La mort, comme vous ſavés, n'eſt pas l'une de *ces mauvaiſes œuvres.* Au contraire, celle des fideles eſt precieuſe devant Dieu; Elle eſt ſouvent le plus excellent, & le plus agreable de tous leurs ſacrifices, & il eſt quelquefois neceſſaire de la choiſir, & de s'y ſoûmettre, pour ne pas tomber dans *ces mauvaiſes œuvres*, dont parle l'Apôtre; comme quãd il ne nous eſt pas poſſible de racheter nôtre vie autrement, que par le deſhonneur de Dieu, & par l'abnegation de ſa ſainte diſcipline. Et pour nous mieux exprimer la conſtance de l'amour du Seigneur envers lui, & l'etenduë, ſi je l'oſe ainſi dire, la perpetuitè & l'eternitè de ſes ſalutaires ſoins, il aioûte encore ces mots, *& il me ſauvera dans ſon*

Royaume

Royaume celeste; c'est a dire, qu'il ne le quittera point, qu'il ne l'ait mis en la possession de la vie bien-heureuse, *qu'il le conduira par son conseil, iusques a ce qu'il l'ait introduit en sa gloire.* Et icy ravi en l'admiration de cette bontè diuine, qui daignoit prendre un soin si particulier de son salut, il éclate avec raison en cette exclamation solennelle, *A lui soit gloire aux siecles des siecles. Amen*; souhaitant que comme l'amour de ce souverain Seigneur envers les siens est eternelle, la gloire, qui lui en est deuë, le soit aussi pareillement, & que les hommes & les Anges la celebrent a iamais des maintenant, & a tousiours, durant toutes les innombrables revolutions des siecles, & des tẽps a venir. Iusques ici s'étend le corps de l'Epître; Ce qui suit n'en est que la closture, comme nous l'avons dit, où il prie Timothée de se haster, & lui presente diverses salutations, & la benediction, qu'il lui souhaite. Il le haste en ces mots: *Diligente toy de venir devant l'hyver.* D'où il paroist qu'il lui ecrivoit sur la fin de l'estè. Il desire donc qu'il

Psa. 73. 24.

menage ce qui restoit de beau temps pour son voyage; depeur que s'il étoit surpris par l'hyver, il ne fust obligè, ou de se commettre a une navigation perilleuse dans cette fascheuse saison, ou d'attandre iusques au printemps, qui seroit peut-estre trop tard pour le treuuer encore en vie. Mais pour lui montrer combien sa presence lui étoit necessaire, outre ce qu'il a desia dit ci devant du peu de gens qu'il avoit aupres de lui, il aioûte encore en ce lieu que *Eraste est demeurè a Corinthe, & qu'il a laissè Trophime malade a Milet.* Ce sont les noms de deux fideles ministres du Seigneur, qui eussent peu suppléer a l'absence de Timothée, s'ils se fussent alors treuvés a Rome. C'est pourquoi il l'avertit qu'ils n'y sont ni l'un ni l'autre; afin qu'il puisse iuger par là combien il avoit raison de le haster. Ailleurs il met Eraste entre les fideles de Corinthe, & dit mesme qu'il étoit le receveur de la ville; Et S. Luc dans les Actes le ioint avec Timothée, disant expressement, qu'ils étoient du nombre de ceux qui assistoient l'Apôtre, c'est a dire, qui l'aidoient

Rom. 16. 23.

Act. 19. 22.

doient

doient & le servoient dans l'œuvre du saint ministere. Mais le mesme S. Luc nous apprend, que Trophime étoit des fideles d'Asie, Ephesien de naissance, qui accompagna S. Paul dans son voyage de Ierusalem. Ceux d'Arles en Provence, abusés par l'esprit d'erreur & de fables, qui regne depuis plusieurs siecles parmi les Moines de l'Eglise Romaine, s'imaginent que ce Trophime de l'Apôtre a été leur premier Evesque. Mais leur vanitè est ridicule. Car il est certain par le tesmoignage expres du plus ancien autheur de l'histoire de nôtre nation, qui vivoit il y a plus de mil ans,* que Trophime le premier Pasteur de l'Eglise d'Arles, ne vint en France que sous l'empire & sous le Consulat de l'Empereur Decius, c'est a dire environ l'an de nôtre Seigneur deux cent cinquante; plus de six vint ans apres la mort de ce Trophime, dont l'Apôtre parle en ce lieu. Il dit qu'il l'a laissè malade a Milet. C'est une ville proche d'Ephese; ou l'Apôtre passa allant de Macedoine & d'Asie en Iudée. Mais ce ne fut pas a ce voyage là qu'il y laissa

Chap. IV.

Act. 20. 5. & 21. 29.

* *Greg. de Tours l. 1. chap. 18.*

Chap. IV. Trophime malade, l'histoire sainte nous remarquant expressement, * que Trophime vint avec lui en sa ville de Ierusalem. Ioint qu'il n'y auroit nulle apparance, que cette maladie eust durè tant d'années, s'en étant passè tout au moins deux & demie depuis ce voyage là iusques a la premiere venuë de Paul a Rome. Il ne l'avoit pas laissè non plus a Milet, quand il vint prisonnier de Iudée a Rome, S. Luc, qui nous a fidelement décrit toute la route de sa navigation, tesmoignant clairement qu'il n'approcha point de l'Asie, où est Milet. Il faut donc avouër que l'Apôtre depuis sa premiere prison ayant étè mis en libertè avoit fait quelque autre voyage d'Asie en Italie, & que ce fut alors qu'il laissa Trophime a Milet. Car quant a l'expedient de quelques uns, † qui veulent que l'on change la lecture de ce verset, y mettant Malte au lieu de Milet; c'est a eux une temeritè insupportable, & dont il se faut bien garder, puis que tous les textes de S. Paul, anciens & modernes, Grecs, Latins, Syriaques, * Arabes, & Æthiopiens portent

Act. 21. 29.

† *Baron. a D. 59. §. 1. Grot. Beze.*

* *Le Syriaque dit encore plus expressemẽt que les autres, en* la ville de Milet.

portent constamment que Trophime fut *laissè a Milet*; sans qu'il se treuve un seul auteur en toute l'antiquitè Chrétienne, qui donne la moindre occasion a cette creuse & vaine imagination de quelques modernes. Et d'ici mesme paroist encore ce que nous avons desia remarquè autresfois, que Timothée n'estoit nullement a Ephese, quand S. Paul lui écrivit cette Epître, parce que s'il y eust étè, il n'eust pas étè possible qu'il eust ignorè, que Trophime, qui étoit Ephesien, eust étè laissè malade a Milet, ville fort proche d'Ephese, & qui en étoit comme le faux-bourg; n'en étant distâte que de deux petites lieuës pour le plus. Quant aux salutations, S. Paul en fait icy de deux sortes; les unes, qu'il adresse de sa part a certains fideles dans le pays, où étoit Timothée; *Saluë* (dit-il) *Prisce & Aquile*, *& la famille d'Onesiphore.* Ce sont des personnes Chrétiennes assés connuës par les Actes, & par les Epîtres de Saint Paul. Prisce est celle là mesme, qui est quelquefois nommée Priscille, femme d'Aquile, tres vertueuse, & dont il est

Chap. IV.

ſouvent parlè avec honneur dans les livres ſaints ; L'autre ſorte de ſalutation eſt celle de certains fideles, qui étant a Rome,d'où S. Paul écrivoit,deſiroient d'eſtre ramenteus a Timothée, *Eubulus* (dit-il) *& Pudens,& Linus,& Claudia, & tous les freres* (c'eſt a dire, & tous les autres Chrétiens de cette Egliſe) *te ſaluënt*. Nous n'avons point d'autre memoire bien certaine de ces quatre perſonnes là ; ſinon qu'il y a grande apparance que ce Linus,dont il fait mentiõ, eſt celui là meſme, que ceux de Rome content pour le premier Eveſque de leur ville apres S. Pierre;bien que l'hiſtoire en ſoit fort embrouïllée ; la pluſpart des anciens en faiſant ſucceder trois a S. Pierre tout a la fois, aſſavoir ce Linus,& un autre nommè Cletus, & Clement,ce qui provient ſans doute de ce que ces trois perſonnes gouvernerent l'Egliſe enſemble par l'ordre de S. Paul, ſans qu'il y euſt entr'eux un chef d'un autre ordre que ſes confreres, qui euſt autoritè & iuriſdiction ſur eux ; la monarchie d'un Eveſque en chaque Egliſe n'ayant étè inſtituée que depuis ces

ces premiers temps. Reste la benediction, par laquelle S. Paul finit cette Epître. Elle consiste en deux souhaits, qu'il fait pour Timothée, dont le premier est conceu en ces mots; *Le Seigneur Iesus Christ soit avecque ton Esprit*, semblables a la priere qu'il fait tát pour les Galates, que pour Philemon, a la fin des Epîtres qu'il leur a écrites, *La grace de nôtre Seigneur Iesus Christ soit avecque vôtre Esprit*. Il desire en un mot que le Seigneur Iesus remplisse l'Esprit de Timothée, qu'il y habite par la foi, qu'il l'éclaire & le gouverne, & l'adresse, & le vivifie, y épandant continuellement les sentimens de son amour, & les marques de sa saintetè par les salutaires rayons de son Esprit, l'unique Docteur & consolateur des ames fideles. L'autre souhait qu'il a aussi employè a la fin des Epîtres aux Colossiens, & a Tite, & de la deuxiesme aux Thessaloniciens, est couchè en ces termes, *Grace soit avecque vous*. Le sens n'en est gueres different du premier; étant clair que c'est par sa grace que Iesus Christ est en nous, & avec nous. Car ce mot de *grace*, comme

Chap. IV.

Gal. 6. 18.

Col. 4. 18. *Tit.* 3. 15. 2. *Thessal.* 3. 18.

vous

Chap. IV. vous savés, signifie & l'amour de Dieu, & de son Fils, & tous les dons salutaires qui en decoulent, comme d'une vive source sur les hommes de son bon plaisir. C'est ce que l'Apôtre souhaite a son cher disciple Timothée, & a tous les fideles, qui étoient avecque lui. Et sur ce bon souhait il finit son Epître. Dieu, soit benit, qui nous a fait la grace d'en achever l'exposition, & vueille en imprimer les enseignemens si profondement dans nos cœurs, que la vie de chacun de nous soit desormais une copie vive & animée de la sainte doctrine de son serviteur. Remarquons particulierement les principaux fruits que nous avons a recueillir de cette derniere leçon, qu'il nous a aujourd'huy donnée, soit pour l'instruction de nôtre creance, soit pour l'edification de nos mœurs. Quant a la creance, la confiance que prend l'Apôtre que *le Seigneur Iesus le delivrera de toute mauvaise œuvre, & le sauvera en son Royaume celeste,* établit clairement nôtre doctrine de la perseverance des saints, & de l'asseurance, que chacun des fideles en peut, & en

& en doit avoir, & diſſipe tout ce que l'erreur a accoutumè d'alleguer au contraire. Car l'Apôtre n'en auroit pas ainſi parlè, premierement, ſi la choſe n'euſt étè certaine en elle meſme; & ſecondement, ſi ſon cœur n'en euſt étè aſſeurè. Pour le premier, le ſalut de celui que *Ieſus delivrera de toute mauvaiſe œuvre, & qu'il ſauvera en ſon Royaume celeſte*, eſt certain & infaillible. Car s'il eſt poſſible qu'un tel homme dechée du ſalut, il n'eſt donc pas certain que Ieſus le ſauvera; s'il peut eſtre exclus du ciel, il n'eſt donc pas certain que Ieſus le conduira dans ſon Royaume celeſte; s'il peut tomber dans l'apoſtaſie, il n'eſt donc pas certain non plus, que *Ieſus le delivrera de toute mauvaiſe œuvre*, puis qu'a ce conte, il ſe peut faire qu'il ne le delivrera pas de l'apoſtaſie, la pire, & la plus pernicieuſe de toutes les mauvaiſes œuvres. S. Paul, comme vous voyés, dit expreſſément cela de lui meſme; & il ne dit rien, qui ne ſoit tres vrai, & plus ferme que les cieux meſme. Il faut donc avouër que le ſalut de Paul étoit certain & infallible,

Chap. IV. ble,& qu'il n'étoit pas poſſible qu'il en decheuſt. I'ay dit de plus qu'outre que la choſe étoit certaine en elle meſme, fondée ſur l'amour, & ſur l'arreſt invariable du Seigneur, elle l'étoit auſſi dás le ſentiment de l'Apôtre; c'eſt a dire qu'il étoit fermement perſuadè & aſſeurè de ſa perſeverance, & de ſon ſalut. Car ce qu'il dit icy, *Le Seigneur me delivrera, & me ſauvera*, eſt, comme vous voyès, le langage d'un homme non douteux, & irreſolu, flotant, & ſuſpendu entre la crainte & l'eſperance, mais aſſeurè & reſolu, fondè & affermi dans une plene & entiere confiance. Et ce qu'il dit que *le Seigneur le delivrera auſſi*; comparant la delivrance qu'il eſpere avec celle qu'il a receuë, montre qu'il eſt auſſi aſſeurè de l'avenir que du paſsè. Les docteurs de la defiance répondent, qu'autre eſt la condition de Saint Paul, & autre celle de chacun de nous, & que ſi ce grand Apôtre a eu cette bien heureuſe aſſeurance, ce n'eſt pas a dire que tous les autres fideles en puiſſent, ou doivent auoir vne ſemblable. Mais premierement ie reçois ce qu'ils

qu'ils m'accordent, que le ſalut de Saint Chap. IV.
Paul étoit certain & infallible, & qu'il en étoit aſſeuré. Car, ſi cela eſt, puis que cette infaillible certitude de la perſeuerance & du ſalut de S. Paul, ne l'a point depouïllè de ſa legitime libertè, ni ne la point changè en un tronc, ou en une pierre, ni ne lui a ravi aucun des ornemens d'nne nature raiſonnable; c'eſt donc un ſophiſme, & une vanitè d'accuſer ceux qui tiennent l'infallible perſeverance des fideles de leur ôter la nature humaine, & de les transformer en des marbres, ou en des ſouches, & c'eſt la neantmoins la plus plauſible, & preſque l'unique obiection, qu'ils nous font ſur ce ſuiet. De plus, ſi l'aſſeurance que Saint Paul avoit de ſon ſalut, n'a point éteint, ni refroidi ſon zele, ni amorti ou relaſchè ſa pietè, mais a tout au contraire roidi ſon courage, & enflammè ſon cœur a l'étude de la ſanctification, c'eſt donc encore une calomnie de nous imputer, comme ils font, de couper tous les nerfs de la ſanctification des fideles, d'emouſſer tous les éguillons de leurs bonnes œuvres, & de les endormir

mir dans une securitè charnelle, sous ombre que nous enseignons qu'ils peuvent & doivent s'asseurer de leur salut. Et quant a la difference qu'ils font entre S. Paul & les autres fideles ; j'avouë que les graces de ce saint homme étoient incomparablement plus hautes, & plus excellentes, que celles du commun des autres Chrétiens ; Mais cela n'induit pas, ni que leur salut ne soit asseurè, ni qu'ils ne puissent & ne doivent en avoir un sentiment semblable a celui que l'Apôtre avoit du sien. Car tous les enfans de Dieu sont faits & formés sur vn mesme patron, & pour estre de grandeur inegale : ils ne laissent pas d'auoir tous vne mesme nature en Iesus Christ; d'estre fondés & edifiés en lui. Et ce que S. Paul dit ici de lui mesme, que Dieu *le deliurera de tout mal, & le sauuera en son Royaume*, il le dit aussi ailleurs de tous les vrais fideles, & mesme, en plus forts termes, quand il proteste, que *Dieu a appellè ceux qu'il a predestinés, & iustifié ceux qu'il a appellés, & glorifié ceux qu'il a iustifiés*, Et Iesus son Maitre & le nôtre, dit que nul *ne lui rauira*

Rom. 8. 28.

non

non ſes Apôtres ; mais *ſes brebis* ; & il
prie *le Pere de garder du mal*, non ſes Iean.
Apôtres ſeulement; mais auſſi avec eux 10. 29.
tous ceux qui croiront a leur parole ; c'eſt & 17.
a dire tous les fideles. Et quant au 15.20.
ſentiment de cette certitude du ſalut, comme S. Paul teſmoigne ici qu'il l'a tout entier du ſien, auſſi commande t-il ailleurs a tous les fideles de s'eprouver eux meſmes, & de s'aſſeurer chacun de ſa communiō avec Ieſus Chriſt.
Examinés vous vous meſmes, ſi vous eſtes 2. Cor.
en la foy, éprouvès vous vous meſmes, Ne 13.5.
vous reconnoiſſés vous point vous meſmes, que Ieſus Chriſt eſt en vous, ſi ce n'eſt qu'en quelque ſorte vous fuſſiès reprouvès, où vous voyés qu'il preſuppoſe qu'il n'y a que les ſeuls reprouvès, qui ne puiſſent reconnoiſtre Ieſus Chriſt en eux. Retenons donc cette ſainte doctrine, conſervons ſoigneuſement ce ſentiment de la grace celeſte, comme la choſe la plus divine, dont puiſſe iouïr l'ame fidele ici bas, comme l'une des plus vives ſources de nôtre vraie & ſolide conſolation, comme un des plus excellens germes de toute pietè & ſaintetè, &
des

Chap. IV. des bonnes œuvres qu'elles portent comme leurs vrais & legitimes fruits. Ie desire aussi que vous remarquiès soigneusement en second lieu ce que l'Apôtre écrivant de Rome a la veille de sa mort, ne fait nulle mention de Saint Pierre, ce qu'il n'auroit pas oubliè, s'il y eust étè present. Et la plainte qu'il faisoit ci devant, que tous l'avoient abandonnè en sa defense, montre invinciblement que ce grand Apôtre, n'y étoit pas alors. Car s'il y eust étè il seroit demeurè ioint avecque son Collegue. Comment y a-t-il donc souffert le martyre avecque lui, au mesme iour, & au mesme an, comme pretendent ceux de Rome? Et s'il a demeurè vint cinq ans a Rome, comme porte leur vieille tradition; d'où vient qu'il ne paroist nulle part, ni dans l'Epitre que S. Paul écrivit aux Romains, douze ou treise ans apres la pretenduë residence de S. Pierre a Rome, ni dans les quatre qu'il écrivit encore quelques années apres de Rome mesme durant sa premiere prison aux Philippiens, a Philemon, aux Colossiens, & aux Ephesiens,

ni en

ni en fin dans celle-ci, écrite en la seconde prison, lors que, selon la supposition de nos adversaires, ces deux Apôtres devoient estre ensemble dans les preparatifs de leur commun martyre? De là vous voyés la foiblesse de cette vieille tradition de la residence, & de la venuë de S. Pierre a Rome; qui a la bien considerer ne semble estre née, que de l'imagination de ceux, qui creurent que Rome étoit la Babylone, d'où S. Pierre a datè sa premiere Epître. Iugés si cette grande masse de l'autoritè Papale, qui fait auiourd'hui ombre a tout ce qu'il y a de plus relevè dans la Chrétientè, n'est pas appuyée sur vn bon fondement; puis qu'elle n'est assise toute entiere, que sur cette douteuse & incertaine, & apparemment fausse opinion de la residence, & de la mort de S. Pierre a Rome. Mais c'est assés parlè des enseignemens que ce texte nous fournit pour la doctrine. Considerons & pratiquons principalement ceux qui regardent la consolation de nos ames, & la sanctification de nos mœurs. L'Apôtre établit nôtre

Rr consolation

consolation par l'experience qu'il fit de l'admirable assistance de son Maistre dans son extresme necessitè. Car dequoi devons nous avoir peur, quels dangers, quels tyrans, & quelles morts devons nous craindre, puis que nous vivons & combattons sous la conduite, & sous la protection d'vn Seigneur, si bon, qu'il n'abandonne iamais les siens? si sage & si adroit qu'il les demesle des occasions les plus embrouïllées? qu'il leur fait treuver la gloire dans l'ignominie, la ioye dans l'affliction, & la victoire dans la prison? si puissant, qu'il les delivre de la gueule des lyons les plus cruels, & fait quand il veut trionfer l'infirmitè d'vn seul homme, abandonnè de tous les siens, & menacè, & persecutè par tout ce qu'il y a de grand & de redoutable en la terre? Il a encore auiourd'hui cette mesme amour, & cette mesme force, que Paul sentit autresfois a son besoin. Et si nous ne sommes extrémement ou aveugles, ou ingrats, nous ne le pouvons ni ignorer, ni nier. Car, ie vous prie, qui nous conserve au milieu de tant

tant d'ennemis visibles & invisibles? qui fait subsister nôtre foiblesse denuée de tous appuis humains, entre tant de gens passionnés contre nous, a qui ne manque ni le pouvoir, ni le desir de nous perdre? qui nous fait vivre & respirer dans cette condition si étrange, comme vn Daniel dans la fosse de ses lyons? qui nous entretient cette admirable libertè *d'accomplir la predication*, & de publier les mysteres de l'Evangile de nôtre salut, au milieu de ses adversaires? Cherchés tant qu'il vous plaira dans toutes les parties du monde. Vous n'y treuverés point de puissance autre que celle du Seigneur Iesus a qui l'on puisse rapporter la cause d'vn si merveilleux effet. Reconnoissons donc qu'il en est l'autheur, & lui en donnant la gloire, reposons nous avec asseurance sous l'ombre de ses ailes salutaires. Si vous me dites que ni Paul, ni nous ne laissons pas avec tout cela de souffrir beaucoup, & d'estre en fin suiets a la mort; ie l'avouë, & Paul ne nous a point celè qu'il avoit a estre immolè pour le nom de son Maistre.

 Mais

Mais cette condition eſt commune a tous les hommes du monde; & l'on ne vit point autrement en la terre. C'eſt le deſtin vniverſel de tout ce qui y naiſt, de perdre en fin de quelque ſorte que ce ſoit la vie que l'on y a poſſedée. Mais ſi le Seigneur ne vous exente pas de cette loy commune a tout le genre humain, il vous afranchit pourtant de ce qu'elle a de vraiement rude; deſarmant cette mort, a laquelle il nous laiſſe ſuccomber, de ſon éguillon, & de ſon venin; nous arrachant en fin de ſa gueule, & nous ſauvant en ſon Royaume celeſte. Pour la terre que nous perdons dans ce combat, il nous donne le ciel; vn royaume pour vne priſon, vne couronne pour des liens, vne glorieuſe immortalitè pour vne courte & chetive vie. Ayant des eſperances ſi belles, & ſi certaines, que reſte-t-il plus, Freres bien aimés, ſinon que remplis de ioye, & d'allegreſſe, nous ſervions conſtamment, & religieuſement ce Saint & ſouverain Seigneur, qui nous les a données, qui les a fondées par le merite de ſa croix, & établies

établies par les merveilles de ſa reſurrection ? que nous obeiſſions fidelement a ſa diſcipline, & endurions tout pour ſa gloire ? aimant mieux ſouffrir mille morts, que de commettre vne laſchetè contre ſon ſervice ? Et puis qu'il eſt l'vnique auteur de nos combats, auſſi bien que de nos couronnes, implorons nuit & iour ſon aſſiſtance & ſa force, ſans laquelle nous ne pouvons rien, & le prions que, puis que ſa volontè n'eſt pas de nous exenter entierement de la ſouffrance, il luy plaiſe nous delivrer de toute mauvaiſe œuvre, & accomplir tellement ſa vertu dans nôtre foibleſſe, qu'apres que nous aurons fidelement portè ſa croix ſur la terre, il nous ſauve vn iour ſelon ſes promeſſes dans ſon Royaume celeſte. AMEN.

FIN.



Errata.

Second Volume.

Page.	Ligne.	Corriges.
4.	2.	écouter. Ses
9.	12.	cet ordre
11.	3. *avant la fin.*	eſt venu celuy
18.	6.	attribuée
24.	9.	point chercher
26.	15.	dans la vie
28.	4. *av. la fin.*	ſignifiant
32.	9.	colorer
37.	7.	& les Anges
47.	4.	comparant
79.	7.	ce ſecret
82.	17.	ſervantes juſques
87.	6. *av. la fin.*	& toutes
	dern.	ſes preſtiges
89.	penult.	lût-le.
91.	5.	douceur
99.	16.	enſeignoit ; l'air
112.	9.	hors de la
118.	dern.	parole, & ſon
134.	17.	ou blaſphement
153.	16.	ou les ſuperſtit.
162.	4.	le leur
178.	12.	des trompeurs
183.	6.	affaires pendant
185.	14.	les folies
209.	dern.	d'état
210.	17.	donné
217.	21.	des ſes
	dern.	& d'employer
218.	3. *av. la fin.*	qui ſelon
219.	penult.	l'hereſie, le
236.	9.	dit l'inſtitution
246.	3.	promiſt
247.	4. *av. la fin.*	*en aves*
258.	15.	la, qui
290.	14.	de
	15.	corrigé en
322.	19.	des cinq
335.	6.	appelle à
337.	3. *av. la fin.*	peuple de
339.	11.	ajoute-t-il
341.	20.	deſirs
343.	4. *a. la fin.*	Il ne le dit
353.	8.	où la
380.	21.	m'en vais maintenant
384.	18.	leurs admirables
392.	2.	des écrivains
396.	dern.	de certaines, &
421.	20.	je m'en vas
424.	11.	ſont les plus conſid.
437.	17.	decouvre ainſi
456.	dern.	Que ſa foy
503.	21.	luy euſt faite
516.	14.	de ſa faute.
532.	7.	commencez

Pag.	Lign.	Corriges.
532.	7.	commencea a
537.	2.	nous le lisons
538.	3.	de toutes ses souffr.
560.	11.	dépouilles du
584.	4.	vous pour le
594.	15.	attandré d'elle
609.	5.	me continuëra
612.	21.	avoit de raison
614.	3.	en la ville

Dans la Marge.

Pag.	Lig.	Corriges.
133.	4.	Ecclesiastiq. 2. 1.
224.	7.	Chrysost.
225.	8.	de la Trin.
	9.	Tertull.
265.	2.	2. Pierr. 1. 20.
365.	3.	Flodoard
557	2.	penula
570.	1.	ἀποδώσει

